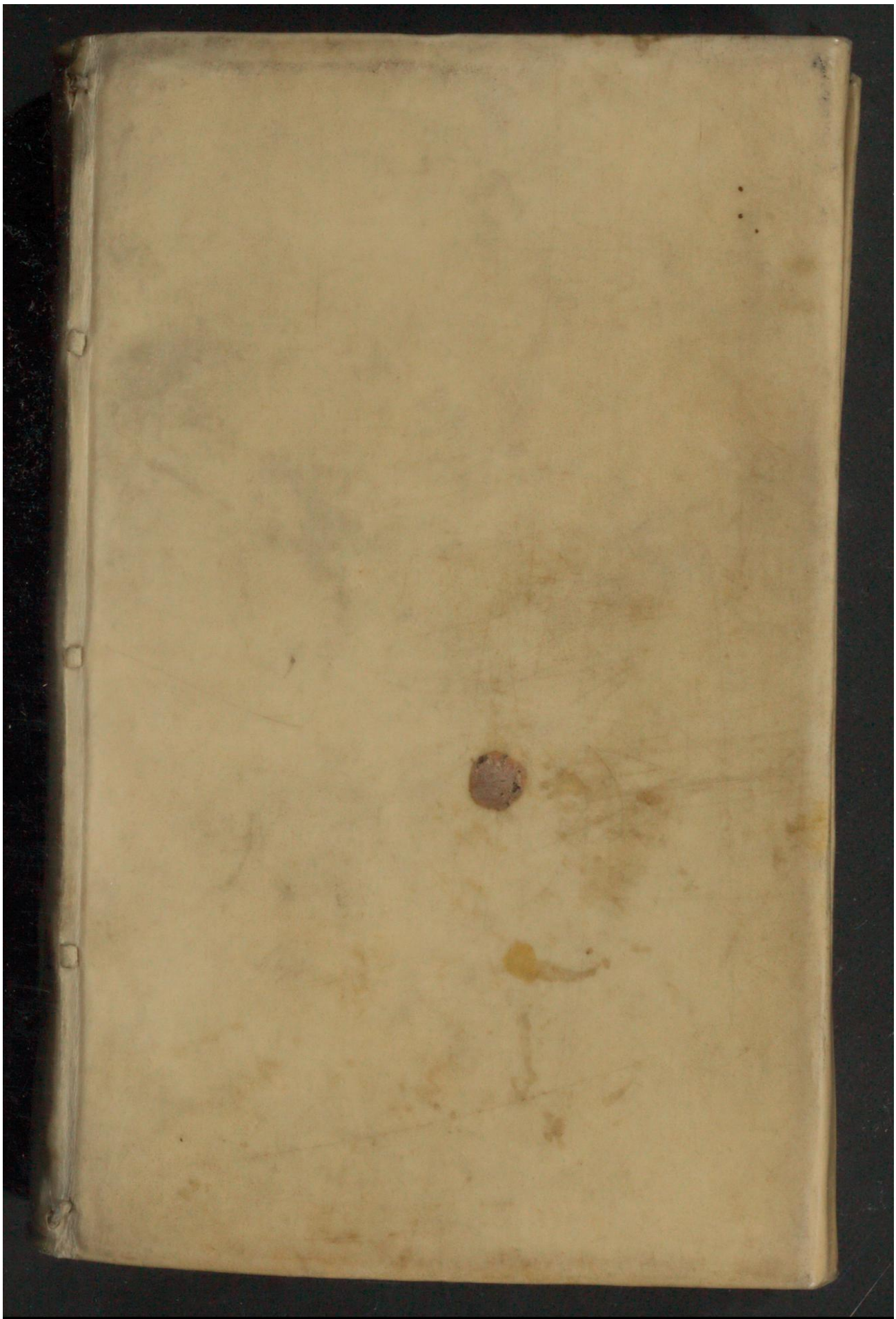
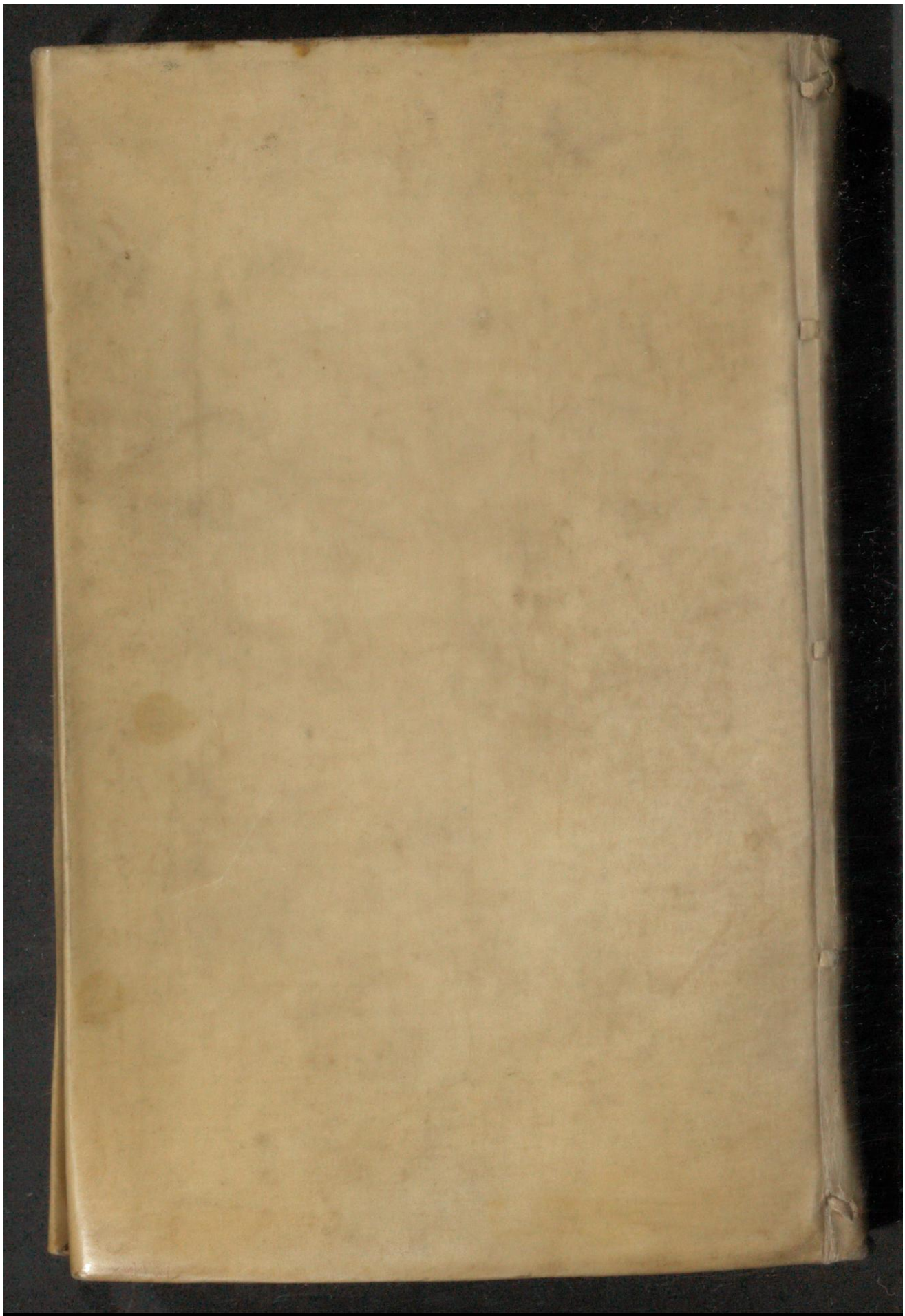
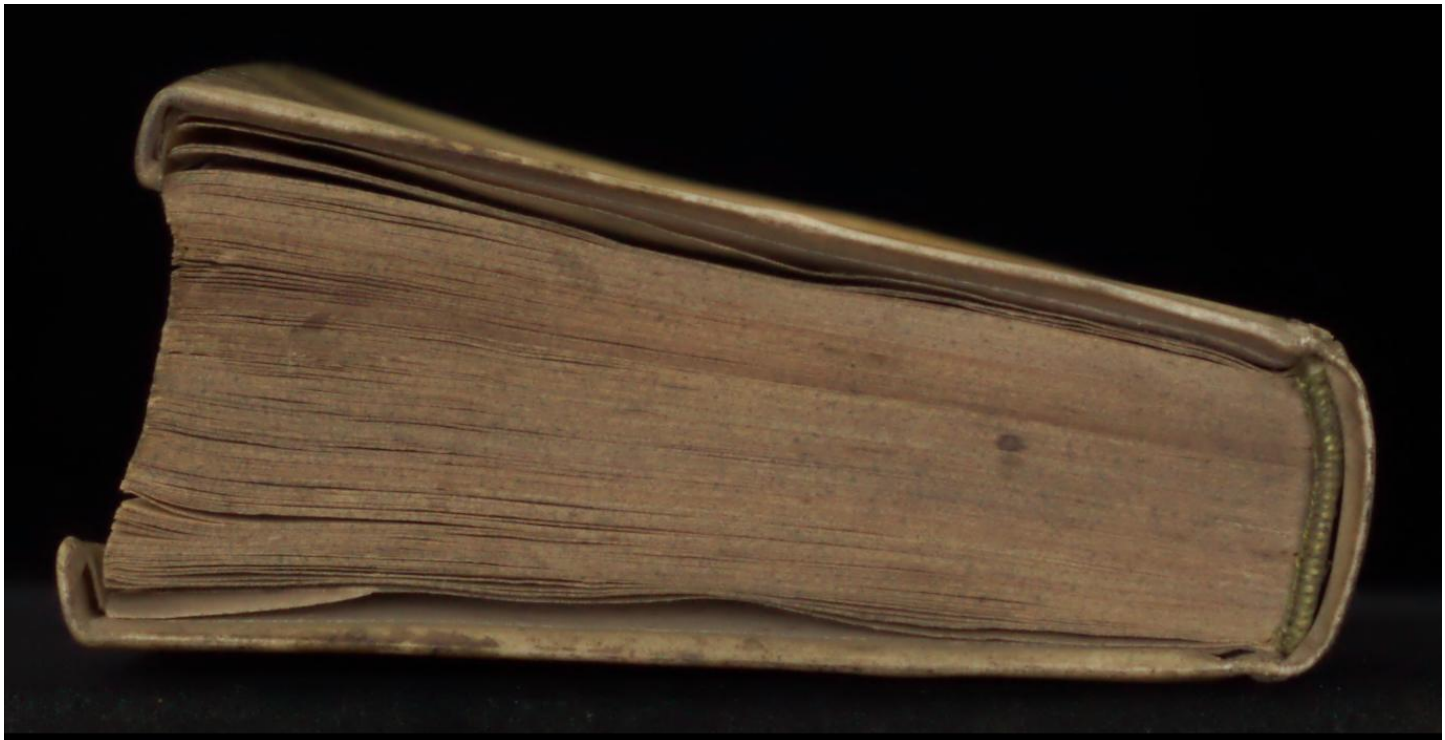


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

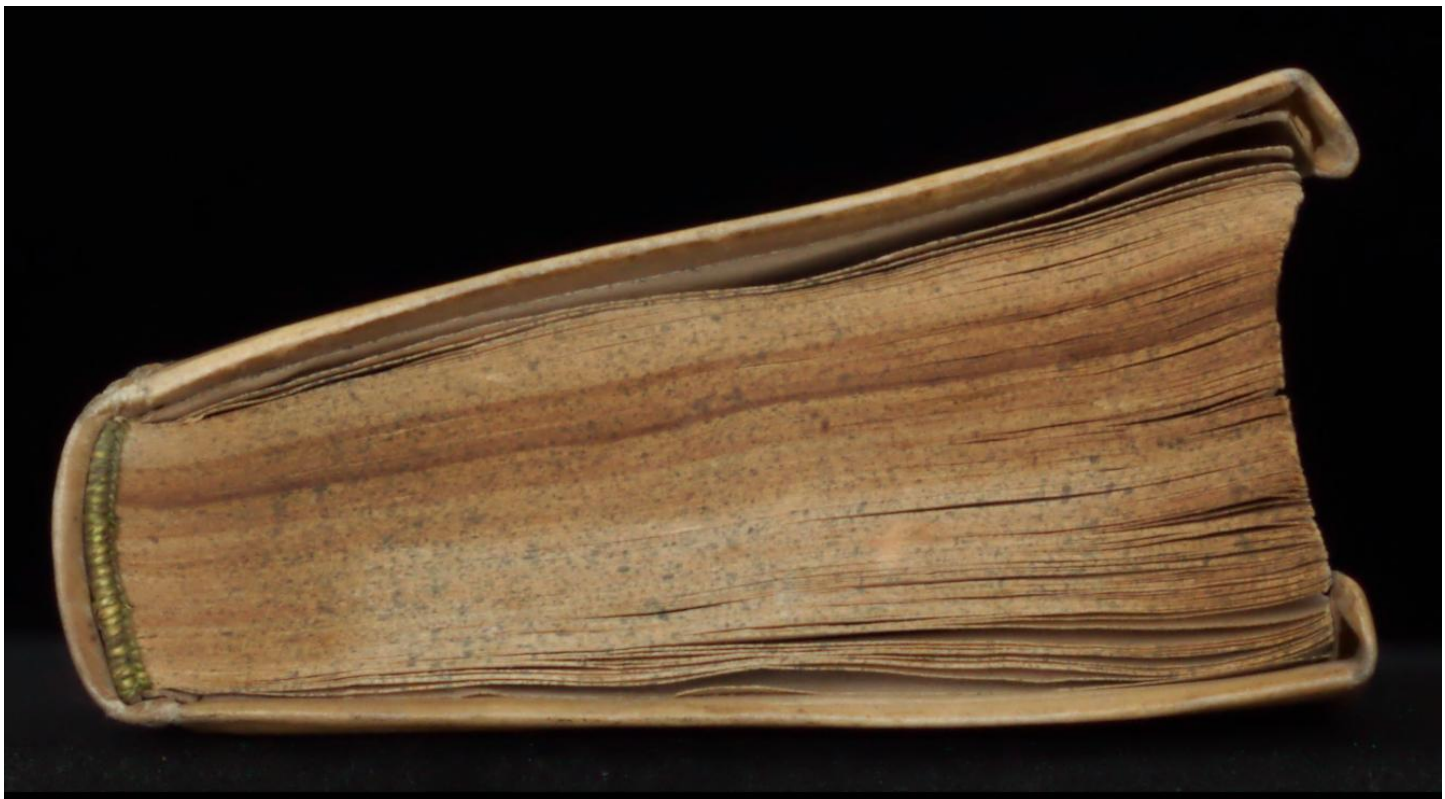
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

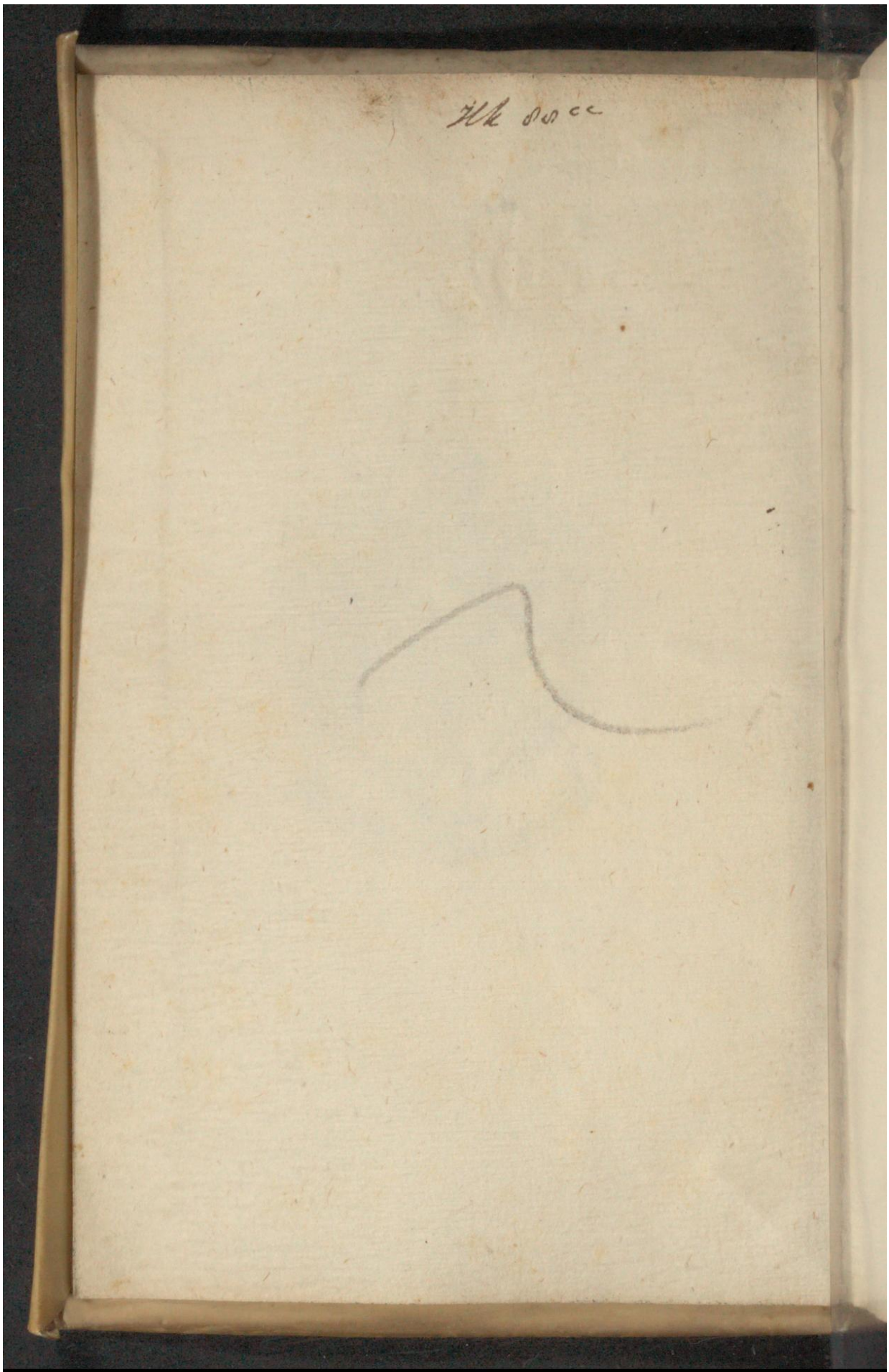


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

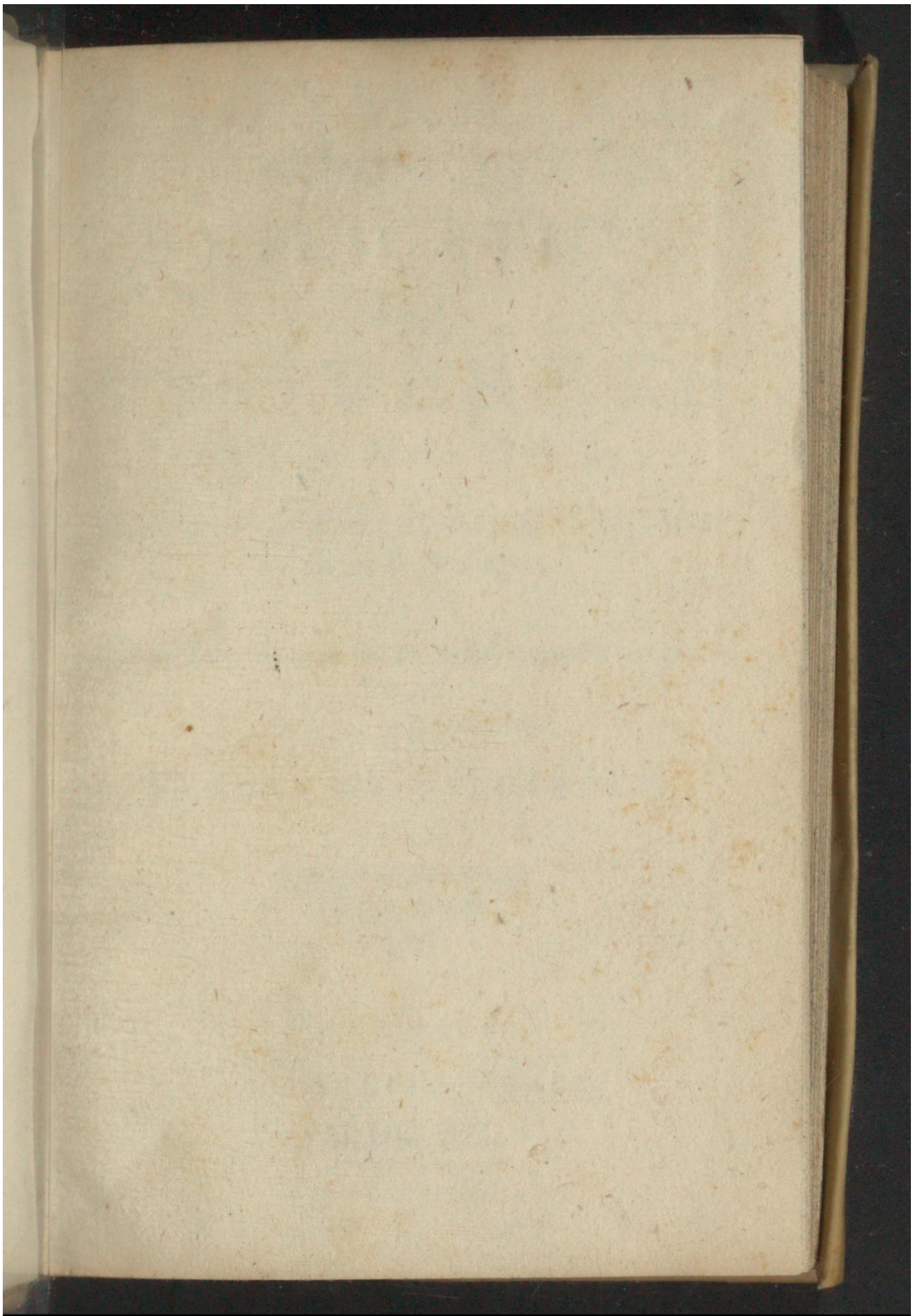


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

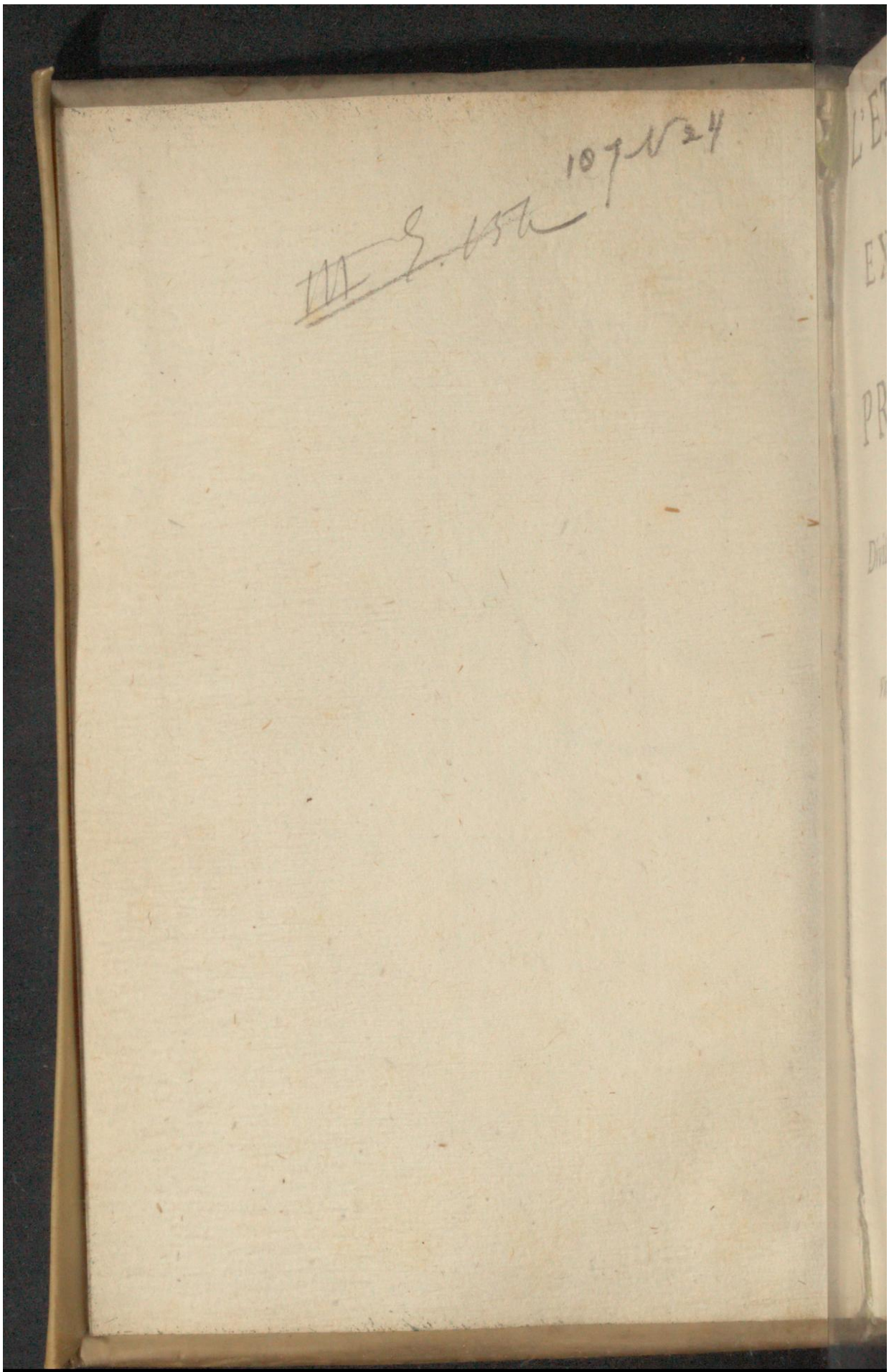
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

L'ETYMOLOGIE

KW Ou 187 N24

EXPLICATION

Des

PROVERBES

FRANCOIS,

Diviſée en Trois Livres par Chapitres en forme de Dialogue.

Avec

Vne Table de tous les Proverbes contenus en ce Traicté.

Par

FLEURY DE BELLINGEN.

A LA HAYE

Chez ADRIAN VLACQ.

M. DC. LVI.

Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

A Mon-Seigneur
DE SOMMERDICK
Seigneur de Sommerdick, de Spick, de la Plate, de Bommel, & d'Olpie; Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & Chevalier de l'ordre du Roy.

Mon-Seigneur:

L'Experience & la nature nous apprennent que la lumiere a tant de beautez, & que ſa grace a des attraits ſi agreables, qu'il n'y a que les yeux malades qui s'offenſent de ſon eſclat, tandiſque le reſte du monde ſe laiſſe tranſporter de joye à la veüe de ſes rayons. Les peuples que le ſort de leur naiſſance a confiné aux regions plus voiſines des Poles, goutent plus ſenſiblement ces raviſſantes voluptez, que ceux auxquels l'accoutumance de voir tous les jours le ſoleil (qui en eſt la ſource, ou pluſtoſt le Pere, comme diſent les Philoſophes) a emouſſé le ſentiment. On dit que quand ce bel Aſtre ſe leve ſur leur hemiſphére, & commence à briller ſur leur Orizon, qu'ils ſont ravis d'un tel excez de contentement, qu'ils ſautent, danſent, battent des mains, & envoyent des cris confus au ciel, comme s'ils eſtoient inſenſez. Si la ſplendeur de la vertu eſtoit auſſi viſible, comme elle eſt accomplie, elle produiroit indubitablement en nos ames des tranſports & des raviſſemens infiniment plus grands.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Les Pheaques, qui ne la contemploient qu'en idée en la belle ſtature d'Vliſſe eſchappé du naufrage, & ſurgy tout nud au port de leur contree, eſtoient comme hors d'eux meſme à la preſence d'un ſi rare objet. Si l'ombre a tant d'appas, que devons nous juger du corps? & ſi la figure ravit ſi puiſſamment, il faut croire que la verite eſt infiniment plus charmante, & que la vertu meſme a des traits que la bouche des hommes ne ſçauroit exprimer. Ce ſont des qualitez, d'elles meſmes inviſibles, & viſibles ſeulement en leurs effaits, qui luy font conquerir les cœurs, & acquerir l'amour de ces eſprits revesches, qui ſemblent prendre à taſche de contreluitter tout ce qui a quelque apparence, ou ſemblance de bien. Ce ſont ces meſmes qualitez qui obligent toute la nature a s'humilier devant elle, & a luy rendre les hommages que ſon eminence merite. Ce ſont auſſi ces meſmes qualitez qui font reverer le merite de ceux qui les poſſedent, & qui eſtans reconnues en voſtre conduitte, vous font eſtimer dans la guerre le parangon des genereux guerriers, & dans la paix l'exemple des bons politiques. Les diverſes rencontres où l'on vous a veu ſuer ſouz le harnois, & les conſeils où la maturité de voſtre jugement a eſté remarquée, ne permettent pas qu'on en doutte. Pour ce dernier, tous ces grands hommes d'Eſtat, qui ont ouy & admiré les oracles de vos ſages avis dans leurs celebres aſſemblées, en ſont non ſeulement les teſmoins pour les reconoitre; mais auſſi les heros pour les publier. Et quand au premier, qui concerne voſtre valeur, ſi je ne craignois pas de vous ennuyer par un diſcours que peut eſtre vous jugeriez prolixe, je pourrois faire un long regiſtre des rencontres, des combats,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& des sieges, où vous vous estes signalé : mais deux tesmoins autentiques & irreprochables, le Grand Frederic Henry de Nassau, & Picolomeny, autorisent cette verité. Ce grand ienois que toute l'Allemaigne a veu triompher à la teste de ses troupes guerrieres, a esté spectateur de vostre generosité sur les campaignes de Nimwege, & s'est estonné de vous voir affronter & choquer avec un escadron de deux cents chevaux, son armée victorieuse, sans blesmir à la face de ces braves Gens d'armes, qui avoient fait palir en divers combats presque tous les ennemis de Cæsar, de quoy ce vaillant Chef de guerre vous envoya faire compliment par la bouche de son trompette, au quel vous fites repartir, que vous vous offriez à combattre avecque cent chevaux de vostre gouvernement contre luy, & deux cents des siens. Quant à cet illustre Prince d'Orenge, Frederic Henry de Nassou, dont les proüesses & victoires ne sont inconnues a aucun vivant au siecle ou nous sommes, s'il n'est sourd & aveugle, l'estime qu'il a fait de vous en ses desseins & en ses conseils, est un argument si puissant de la croyance qu'il en avoit, que je ne sçaurois sans indiscretion, & sans deprimer les loüanges qui vous sont deües, m'ingerer d'en faire un long rapport. L'histoire de sa vie qui va meshuy flottant par toute l'Europe, comme un fleuve sans fond, fait sans vous nommer, un ample recit de la vostre; puisqu'il vous a jugé digne de participer à ses palmes par les emplois qu'il vous a donné, & qui vous ont acquis la loüange & la bienveillãce de tous les peuples qui ont eu, ou qui auront à l'avenir la conoissãce de sa gloire, & comme s'il eut voulu que vous fussiez aussi participant des lauriers du Prince, qui devoit estre l'unique

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſucceſſeur de ſes palmes & de ſon renom par le merite de ſa vaillance, comme il eſtoit desia par nature, de ſon ſang & de ſon nom, il vous ordonna de l'accompaigner en ſon premier exploit, où il reüſſit ſi heureuſement, que de toutes les troupes qui tomberent dans ſon embuſcade, la plus part furent pris ou tuez, puisque voſtre main, & voſtre conſeil furent les principaux organes que ce jeune Prince employa en l'heureuſe execution de ce premier exploit; luy-meſme vous fit part de la premiere coronne qu'il avoit acquis, en vous deferant la loüange que voſtre ſageſſe & que voſtre valeur y avoient merité, fortifiant & affermiſſant par ce moyen l'opinion que tout le monde avoit conçeu de vous. Ie prens la liberté d'entrer en la preſſe, & de me mettre publiquement, comme j'ay tousjours eſté privement, au rang de ceux qui vous reſpectent, qui vous eſtiment, & cheriſſent. L'honneur que j'ay eu durant pluſieurs années de recevoir vos commandemens, & de vivre ſouz voſtre obëïſſance, & dans voſtre gouvernement, m'ayant donné non ſeulement aſſés de loiſir, mais auſſi aſſez de ſujet d'eſtudier & de conoiſtre, ſelon ma petite portée, ce que vous eſtes, & ce qui vous eſt deu: & les obligations particulieres que j'ay à voſtre munificence, m'obligent à prendre & à eſpouſer inviolablement ce party, & à vous preſenter par forme d'hommage les fruits de ce que je ſçay & de ce que je puis, avec ce que je ſuis pour m'acquitter ſelon ma petite capacité, d'une partie de mes devoirs, & meriter autant qu'il m'eſt poſſible l'avantage de me pouvoir qualifier avec quelque droit & eſtre en verité,

MON-SEIGNEUR,

Voſtre tres humble, tres fidelle, & tres obeiſſant ſerviteur.

A la Haye le 26. d'Avril 1656.

F. BELLINGEN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Au Lecteur.

LEs premiers Essais des Proverbes, qui virent le jour au partir de ma main, il y a environ trois ans, ayans reçeu de primabord un accueil favorable ; pour reconnoitre l'honneur qu'on a fait au Pere en la personne de l'enfant, j'ay creu devoir offrir ces Etymologies à la bienveillance de ceux qui en ont recueilly favorablement les Essais, bien qu'ils y ayent remarqué quelques taches qui les rendoient moins agreables aux yeux des ames tendres, lesquelles j'ay reparé par la reformation de quelques circonstances, & par quelques embellissemens que je raporte aux traits de sa nayveté naturelle. On ne se doit pas estonner, si je luy donne un ainé, parceque le livre, qui tient le premier rang en ce volume, estoit nay entre mes mains auparavant qu'il vit le jour, comme le troisiéme qui le suit, n'a eu naissance qu'apres luy. S'ils ont quelquesfois paru par parcelles, & pieces detachées sur le theatre en habit Comique, & se sont faits admirer en la bouche des meilleurs Acteurs de ce siecle, ils en sont redevables à l'autheur de la *Comedie des Proverbes*, ouvrage que j'estime non seulement le plus laborieux, mais aussi le plus merveilleux de tous ceux de la mesme espece, que la plume, ou la langne ont produit jusqu' à maintenant à nos yeux, ou à nos oreilles, tant pour la liaison merveilleuse, & presque miraculeuse de tant de pieces differentes, que pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pour le rapport inimitable, & ſi à propos d'un ſi grand nombre de membres, ou divers, ou contraires, en la compoſition d'un ſi petit corps. Que toute l'antiquité admire tant qu'elle voudra, & eſleve, s'il luy plait, juſqu'aux cieux, l'induſtrie de ſon Phidias en la ſculpture de l'effigie de Pallas; parceque toutes les parties de cette ſtatuë ſe rapportoient au centre du bouclier, qu'elle tenoit en la main, avec tant de ſymmetrie, & une telle liaiſon, qu'on ne le pouvoit deſtacher, ſans mettre en deſordre, & ruiner entierement tout ce rare chef d'œuvre: Pour moy je trouve que cette Comedie eſt beaucoup plus induſtrieuſe, & plus digne d'admiration; & toutesfois parmy tant de ſujets de loüange que ſon autheur a merité, je remarque un legitime ſujet de blaſme, parcequ'il n'a pas imité l'honeſte ambition du ſculpteur Phidias, qui pour immortaliſer ſa memoire, grava ſon nom ſur le milieu de l'eſcu de ſa Pallas, n'ayant pas mis ſon nom au frontiſpice de ſon livre pour ſe faire connoitre, & nous obliger à luy rendre l'honneur & les loüanges qu'il merite legitimement. Si j'apperçois qu'on continue la meſme faveur en public à ce volume qu'on a tesmoigné cy devant aux Eſſays, je le ſeconderay d'une nouvelle ſuitte pour ſatisfaire ſelon mon pouvoir à la bienveillance & à la curioſité de ceux qui en font quelque eſtime. Adieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

LE PREMIER LIVRE DE L'ETYMOLOGIE DES PROVERBES, Proposez & exposez en forme de Dialogue.

CHAPITRE I.

1. Faire honneur au Soleil. 2. Vn gros Piffre. 3. Six Seignors quatre Espaignols sont dix Diables en France.

Cosme. Le Soleil à son lever convie tous les Animaux à eveiller leurs sens, & à reprendre leur train ordinaire, & tous les Animaux de la terre oyent sa voix, & luy obeïssent volontairement. Ils ouvrent tous les yeux aux premiers rayons de ce grand luminaire. La plus-part des Oiseaux le saluënt de l'harmonie de leurs chants, l'Elephant ploye les genoux & l'adore, l'Homme seul ferme les yeux à sa clairté, & se cache entre les rideaux, & souz les couvertures d'un lit, de peur d'en estre importuné,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

contre l'avis de l'Apoſtre Sainct Paul, qui dit que *Ceux qui dorment, dorment de nuict.* C'eſt a toy Simplician, & à tous tes pareils, que ce diſcours s'adreſſe. D'abord que cête brillante lumiere perce les vitres de ta chambre, & penetre les courtines dont tu t'enveloppe, pour te deffendre de l'importunité de cet Aſtre, elle ſemble te faire ce ſecret, & ſenſible reproche: ô Inſenſé, qui perds icy nonchalamment le plus precieux temps de ta vie, ce n'eſt pas pour aſſoupir tes ſens, ny pour te faire ſommeiller que j'eclaire: c'eſt pour t'esveiller, & pour t'eguilloner à magnifier les œuvres de Dieu, à chanter ſes louänges, & à t'occuper à choſes dignes de la nobleſſe de ton eſtre. Et neantmoins pendant que j'esclaire tout ce grand Univers, tu ferme honteuſement les yeux à ma lumiere, & t'amuſe à ronfler.

Pline eſcrivoit un jour à l'Empereur Veſpaſian, que la vie eſt une longue veille, & que celuy lá doit eſtre dit vivre le plus, qui veille le plus en s'addonant à des loüables exercices: car le ſomeil eſt une eſpece de mort, *C'eſt dit Virgile, le proche parent de la mort*; Et bienque ceux qui dormẽt ne ſoient pas morts, auſſy ne ſont ils pas veritablemẽt vivãts, & toutesfois ils doivẽt pluſtoſt eſtre mis au rãg des morts que des vivants.

Æneid. 6.

Simplician. Je vous entens, mon Illuſtre Docteur, & ſçay tout ce que vous avez dit; mais vous ne ſçavez pas pourquoy je dors ainſy la graſſe matinée. *C'eſt pour faire honneur au Soleil.*

1. Proverbe. *faire honneur au Soleil, le laiſſer lever le premier.*

Coſme. Excuſe, ou pluſtoſt raillerie digne de ton Eſprit. *Tu te leve tard* (dis tu) *pour faire honeur au Soleil*, c'eſt a dire, pour *luy laiſſer l'honeur de ſe lever le premier.* Si quelque jeune & delicate Damoiſelle curieuſe d'entretenir ſon embon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

embonpoit, me payoit d'une telle monoye, je la trouverois peut estre recevable: car je sçay que le soin qu'elles ont de se rendre agreables, pour trouver en agreant quelque party avantageux, les oblige à chercher, & à prattiquer tout ce que la nature, & la bienseance suggererent pour une telle fin. Mais qu'une replique si effeminée soit sortie de la bouche d'un homme, c'est de quoy je ne me puis assez estonner. Je m'attendois ayant parlé en homme à un homme d'ouyr une semblable repartie à celle que fit autresfois le grand Cosme de Medicis, à un de ses Amis, qui l'estant venu visiter le matin, & l'ayant contre son esperance trouvé encore sõmeillant dans son lict, quoy qu'il fut assés tard, luy dit d'une facon assez resoluë: Et quoy, oú est ce Cosme sur la vigilance duquel toute la respublique repose? Il ne se sert pas de ses yeux en plain jour. Ignorez vous, repliqua ce grãd Duc, que mon dormir vaut mieux que les veilles des autres, entendant par lá que son esprit reprenoit de nouvelles forces dans le repos du sõmeil pour travailler estãt enveillé avèc plus de vigueur au biẽ du public.

Simplician. Je vois bien que vous ne prenez rien en jeu, & que la liberté de ma gaillarde repartie ne vous agrée pas. Puis donc quil faut que je vous dise la veritable raison de ma nonchalance, je ne vous celeray pas qu'une petite desbauche que je fis hier au soir avec mon gros Piffre de compere, & un diable de Seignor son Amy est la cause de ma paresse.

Cosme. Si je n'entendois pas ton langage, & si je ne conoissois pas les Persones, je croirois que tu as traitté un Alleman avec un Espaignol; mais je sçay qu'on nõme ordinairement *gros Piffre*, un gros homme qui a les jouës rebondies de graisse

11. Prov. *gros Piffre.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

graiſſe : mot emprunté & corrompu de l'Alleman Pfeiffer, qui ſignifie un jouëur de fiffre & appropriè à telles ſortes d'hommes ; parcequ'un jouëur de fiffre ſe fait enfler les jouës à force de ſouffler, en flutant, comme ceuxcy les ont enfléesde graiſſe à force de manger, & comme ton compere les a.

III. Prov. *Six Seignors quatre Eſpaignols ſont dix Diables en France.*

Quant à l'autre que tu qualifie Diable de Seignor, c'eſt ſans doute un Eſpaignol, lequel tu nomme ainſy ; parceque nous diſons ordinairement que *Six Seignors quatre Eſpaignols, ſont dix Diables en France.* En voicy les raiſons. Qui dit Seignor dit Eſpaignol ; parceque comme le François ſe qualifie Monſieur, ainſy l'Eſpaignol ſe qualifie Seignor ; & par cõſequent ſix Seignors & quatre Eſpaignols ſont dix Eſpaignols. Or on a pris ce nombre de ſix par alluſion au mot *ſi*, duquel les Eſpaignols ſe ſervent pour affirmation, comme les François uſent du mot *ouy* : car les François rencontrans ſur le mot *ſi*, diſent ſix, & parceque les Eſpaignols diſent ordinairement *ſi Seignor*, pour dire, ouy Monſieur, les François diſent *ſix Signors* : à quoy ajoutans le reſte du Proverbe pour teſmoigner l'averſion & animoſité de ces deux nations ils diſent que ſix Seignors & quatre Eſpaignols ſont dix Diables en France. Si on veut rechercher les cauſes principales de cette antipathie, on en peut remarquer juſqu'à ſix.

6. *raiſons de l'antipathie des Eſpaignols.*

I. La premiere peut eſtre raportée à la diverſité des temperammens de l'un & l'autre peuple, qui eſt produite par les diverſes qualitez de l'air que ces deux peuples reſpirent, & des aliments dont ils ſe nouriſſent ; mais beaucoup plus & principalement par les influences contraires des Aſtres, qui dominent ſur leurs climats :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

mats : car l'elevation du ciel, & la conſtellation d'Eſpaigne eſtant fort differente de celle de France, les temperammens de ces deux nations doivent conſequemment eſtre fort differens ; parceque, comme dit Hypocrate, *la diverſité des conſtellations cauſe la diverſité des temperammens, & complexions des hommes.* Je ne veux pas inferer de là, que l'aſpect des Aſtres ayt un empire abſolu ſur leurs volontez : car je ſçay que les ſages ne ſe laiſſent pas gouverner à la malignité des eſtoiles, quand leur aſpect les porte au mal : je ſçay au contraire que leurs ſageſſe maiſtriſe leurs influences malignes: *Sapiens dominabitur Aſtris* ; mais je crois bien qu'encor que les eſtoiles ne les contraignent pas, que neantmoint leur vertu naturelle les eſmeut, & incline, & les porte à prendre une pente conforme à la vertu de leur influence. D'oú on peut conjecturer & conclure, que les aſtres, qui dominent ſur les climats de ces deux Regions, ayans des influences diverſes, produiſent auſſy des inclinations differentes aux Peuples qui les habitent. Voila la premiere raiſon qui eſt tirée du magaſin de la nature, & qui à cette occaſion peut eſtre dite naturelle, comme toutes les autres peuvent eſtre dittes moralles.

li. de aëre, aquis, & locis.

II. La Seconde peut provenir de la mauvaiſe opinion que les Eſpaignols ont conceu des François, & que les François ont reciproquement conceu des Eſpaignols, par la frequentation des Peuples limitrophes: car au temps paſſé on ne voyoit paſſer de France en Eſpaigne aucunes perſones de conſideration, ou de condition remarquable; ains ſeulement quelques pauvres montaignars des liſieres de Bearn, ou de Gaſcoigne, auſſy meſpriſables

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pour la façon de leur veſtement ridicule, que pour la baſſeſſe de leur exercice, & leurs mauvaiſes meurs : car pour la façon de leur veſtement, ell'eſtoit ſi ridicule, que les chiens ne les pouvoient voir ſur la rue ſans courir, & abayer apres eux: car au lieu de chappeau, ils portoient ſur la teſte certaines toques rondes & plattes comme des aſſietes, ou certains capuchons atachez à des vieux balandras d'une ſi eſtrange façon, qu'ils faiſoiẽt peur aux petits enfans: avec cela ils marchoiẽt jambes nuës, & portoient des eſclots de bois aux pieds; c'eſt ainſy qu'ils nomment les ſabots qui leur ſervent de chauſſure.

Quant à la baſſeſſe de leur exercice; ils vaquoient tous à curer les retraits, à ramoner les cheminées, & à transporter les ordures des rues & immondices des maiſons.

Pour ce qui eſt des mauvaiſes meurs, ils eſtoient preſque tous adonnez à l'yvroignerie: car ayans gaigné quelque piece d'argent en ces bas employs, ils en employoient une partie à boire, & n'eſtant pas accuſtumez au vin (joint que le vin de ce Pays là eſt fort fumeux & violent) il leur en falloit peu pour les enyvrer; de ſorte qu'on les voyoit ordinairement ſur les rues, ou chanceller de part & d'autre, & faire de grimaſſes plus brutalles qu'humaines; vices grandement abhorrez de tous les Eſpaignols, & qui les obligeoient à croire, que tous les autres François eſtoient de meſmes meurs, & reſſembloient generallement à ceſte racaille; d'ou naiſſoit en leurs ames le meſpris & la haine de toute la nation Françoiſe, jugeans de tous les autres par le vice de ceux qu'ils voyoient.

Les François ſe formoient auſſy ſur un pareil ſujet un desdain general de toute la nation Eſpaig-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Eſpaignolle : car peu d'hommes qualifiez ou de naiſſance relevée par deſſus la lie du peuple, paſſoient d'Eſpaigne en France. On n'y voyoit venir que quelques pauvres eſcrouëlleux, que la neceſſité du mal qu'ils ſouffroient y amenoit, pour eſtre touchez de la main du Roy, qui en ce ſuiet eſt l'organe miraculeux de la grace de Dieu. De là les François prenoient occaſion de croire, que tous les Eſpaignols eſtoient de pareille deffaite : & de là provenoit le desdain, & l'inimitié generalle qu'ils concevoient pour toute la nation Eſpaignolle.

III. Pour troiſiême raiſon de cette averſion, on pourroit alleguer la jalouſie de ces deux puiſſantes nations, qui ſont jalouſes de la gloire l'une de l'autre, & piquées d'envie de dominer l'une ſur l'autre.

IV. On pourroit auſſy raporter pour quatriême ſujet de leur animoſité les anciennes pretentions que les Roys de France & d'Eſpaigne ont ſur les Eſtats l'un de l'autre.

V. On auroit auſſy raiſon d'alleguer pour cinquiême motif de cette mutuelle alienation des eſprits, le voyage que Louys onziême Roy de France fit en Eſpaigne en qualité d'Arbitre. Ce Roy eſtoit d'une humeur aſſés particuliere, & ne ſe gouvernoit pas à la mode des autres. Les Eſpaignols qui s'eſtoient figuré, qu'il viendroit en un equipage digne d'un Prince de ſa qualité, s'eſtoient auſſy mis en eſtat & en habit decent pour paroitre à ſes yeux, & pour l'honneur de la nation ; mais quand ils virent le Roy Louys en un habit aſſez contemptible, & qui n'avoit rien de Royal, couvert d'un vieux chapeau fait à l'antique, & tout bordé de graiſſe, où il avoit couſu une image de plomb de la Vierge Marie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

laquelle il baisoit par repriſes, ils l'eurent en desdain, & firent meſpris de toute ſa Cour à ſon occaſion. Ce meſpris fut un des principes de l'animoſité qui regne encor à preſent entre ces deux nations: Les François n'ayans pû depuis ce temps là, effacer la memoire du mauvais accueil qu'ils reçeurent des Eſpaignols, ny digerer le desdain qu'ils firent d'eux, le reſſentiment en eſtant paſſé, comme un heritage ſucceſſif de Pere en fils, & provigné de lignage en lignage.

VI. Ajouſtons pour ſixiême & derniere cauſe, la malice inveterée de Sathan, qui eſpiant les occaſions de ſe prevaloir contre l'homme, ſe ſert des cauſes tant naturelles que moralles, comme d'autant de vives flammeſches, pour atiſer dans les cœurs des uns & des autres les feux des animoſitez, & des haines qui diviſent leurs affections.

Or l'Antipathie produite par toutes ces cauſes, eſt la ſource d'ou derive la haine mutuelle qui diviſe ces deux nations & cette haine eſt la feconde pepiniere de toutes les envies, jalouſies, & guerres qui ont eſclatté en divers ſiecles à la ruine des uns & des autres, & qui ont porté les Eſpaignols, quand ils ont eu le pied & l'avantage dans la France, à traitter les François avecque tant d'inhumanité qu'ils ont creu que les Diables meſme ne les euſſent pas traitté plus inhumainement, d'ou ils ont pris occaſion de dire qu'autant d'Eſpaignols qui entroient, ou eſtoient dans la France, éſtoient autant de Demons Infernaux.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. II.

IV. Roger Bon temps. V. Pau parla, ben beſoigna. VI. Habler. VII. Mener par un chemin, où il n'y a point de pierres. VIII. Faire venir á Iubé.

Implician. Vrayement c'eſt à ce coup que mon Eſpaignol pourroit dire, s'il vous entendoit, Pauco parlare, ben beſoignare (je ne ſçay s'il parloit Gaſcon ou Caſtillan, car je n'entens ny l'un ny l'autre) comme il dit hier pluſieurs fois à mon gros Roger Bon temps de Compere Paquys; l'oyant habler ſelon ſon ordinaire, je penſe qu'il vous meneroit bien par un chemin ou il n'y a point de pierres, & vous feroit venir à jubé.

Coſme. Tu honorerois bien ton Compere, ſi tu luy pouvois doner la nobleſſe de la meſme race dont tu luy donne le nom: car la maiſon des Bon temps eſt auſſy noble & ancienne qu'il y en ayt dans le Pays de Vivarais d'ou elle eſt originaire, & fait ſa reſidence dans la ville d'Annonay. Le ſurnom de Bon temps eſt hereditaire à toute la race, & le nom de Roger eſt tous jours affecté & propre à l'aiſné depuis quelques ſiecles qu'un des chefs de leur famille, grand homme & fort illuſtre, mais homme de bonne chére, & ennemi de la melancolie, qui pour ne pas dementir ſon nom ſe donnoit volontiers *du bon temps* ſans offenſer perſõne, comme ſa vertu rendoit ſon nom glorieux par toute la France; auſſy ſa belle humeur le rendoit agreable en toutes compaignies, & le faiſoit eſtimer auſſy heureux que vertueux; de ſorte qu'on pouvoit bien dire de luy ce qu'on diſoit autresfois dans Rome de Servilus Vatia: Roger bon temps tu es le ſeul au monde qui ſcais

IV. Prov. *Roger Bon temps.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vivre. Tous ceux qui eſpris de l'amour d'un ſi heurenx genre de vie, faiſoient gloire de l'imiter, reputoient auſſy à honneur d'eſtre qualifiez comme luy, & de participer à la gloire de ſon nom comme à la felicité de ſa vie; mais comme toutes choſe tendent à corruption, il eſt arrivé, que ceux là meſme qui ſe ſont emancipez à toutes ſortes de desbauches & plaiſirs illicites, ont emprunté, ou pluſtoſt uſurpé le nom que les premiers imitateurs des plaiſirs innocens du noble & vertueux Roger avoient merité par une imitation auſſy loüable qu'innocente, de façon qu'aujourdhuy par une corruption inouïe un desbauché, un prodigue, un enfant ſans ſouci, eſt appellé *Roger Bon temps* : ô que ſi un Eſprit eut autres fois raiſon de dire à Saint Hieroſme, qui ſe diſoit Chreſtien : *Tu mens, tu ne l'es pas, tu es Ciceronien*; parcequ'il imitoit l'eloquence de Ciceròn, n'aurions nous pas meſme droit de dire à ces debauchez : Vous mentez impudens, vous n'eſtes pas Roger Bon temps, puisque vous n'imitez pas ſa vertu, vous eſtes Epicuriens, puisque vous ſuivez le trein d'Epicure.

Si ton Caſtillan m'entendoit ainſy raiſoner ſur le mot de Roger Bon temps, m'impoſeroit il le ſilence? me diroit il en retrouſſant ſa longue mouſtache, & avec ſa gravité Caſtillane, comme tu viens de dire, *Pauco parlar, ben benſoignar?* Je ne le penſe pas, & toutes fois quand il me l'auroit dit, nous n'aurions point pourtant de querelle, j'approuverois ſon dire, & n'ayant point peché contre ſon Oracle, je ne m'en offenſerois pas; au contraire encheriſſant ſur ſon propos, j'ajouterois pour luy faire plaiſir, & pour enrichir ſa ſentence, les apophtegmes

V. *Pauco parla, ben beſoigna.*

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de quelques Anciens Sages, je dirois que le Philosophe Simonide n'estoit pas honteux d'avouër, qu'*Il s'estoit souvent repenty d'avoir trop parlé, jamais de s'estre teu.* Ie dirois apres Seneque. qu'*Il n'y a rien qui asseure & establisse mieux le repos de l'homme, que parler peu, & penser assez.* Ie dirois apres Appolonius, que *Le Babil est plain d'erreur, & le silence de seurté.* Je dirois que le Saint Esprit nous apprend, que *Le peché accompaigne tous jours l'exces du babil:* Et qu'il nous exhorte *à eviter le mal, & à faire le bien: à rechercher & poursuivre la paix*: Car c'est le vray sens de l'apophtegme de ton Castillan.

VI. *Habler.*

Quand il m'entendroit parler de la sorte, diroit il que je hable? m'argueroit il de trop de babil, d'une jactance excessive? car c'est ainsy que nous entendons le mot de *habler*, emprunté de l'Espaignol *hablar*, qui pris en sa vraye signification, signifie parler beaucoup.

VII. *Mener par un chemin où il n'y a point de pierres.*

Et s'il m'oyoit expliquer, crois tu (comme tu dis) qu'*Il me meneroit par un chemin ou il n'y a point de pierres*? c'est à dire, qu'il me traiteroit avec un tel excés de rigueur, & une severité si extreme, que tout moyen de me deffendre, me seroit interdit, & osté: car en fin c'est ainsy qu'on doit entendre ces paroles; veuque les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre deffense: Certainement il n'en auroit point de sujet, & je ne crois pas qu'il en eut la pensée, n'y mesme qu'il voulut pour cela entreprendre de me faire *Venir à jubé*, comme tu dis, c'est à dire de me mêtre si bas, & me reduire à une telle extremité, que je serois contraint de me jetter à ses genoux de me sousmettre à ses volontez, & de luy dire: usez de la puissance illimitée que vous avez sur moy; disposez de moy

VIII. *Venir à jubé.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

moy ſouverainement : commandez d'une authorité abſoluë : car *venir à jubé*, ne ſignifie rien moins que cela.

CHAP. III.

IX. S'eſcrimer des Armes de Sanſon. X. Mettre cinc, & retirer ſix. XI. Faire comme les Bahutiers, beaucoup de bruit & peu de beſoigne. XII. Il a encor ſon premier beguin. XIII. Il eſt du quaterzieme benedicite. XIV. l'Empereur d'Allemaigne eſt le Roy des Roys: le Roy d'Eſpaigne, Roy des hommes : le Roy de France, Roy des aſnes: le Roy d'Angleterre, Roy des Diables:

Implician. Je ne crois pas auſſy qu'il en eut la penſée ; mais vous eſtes ſi ponctuel, que vous prenez tout au pied de la lettre. Le bon Signor vous eut ouy avec aſſez de patience: car il aymoit mieux *s'eſcrimer des armes de Sanſon*, & *mettre cinc pour retirer ſix*, que de *faire comme les Bahutiers*, principalemẽt durant le repas. Ne vous figurez pas qu'il ſoit des plus raffinez de ce monde: *il a encor ſon premier beguin*, & pour ne point flater le dé, *il eſt du quatorzieme benedicite* ; quoy qu'il ſoit d'un Pays d'ou le Monarque ſe dit *Roy des hommes*, & ou chaſque particulier ſe dit *auſſy bon que le Roy*.

IX. *S'eſcrimer des armes de Sanſon.*

Coſ. S'il eſt de l'humeur que tu dis, nous nous fuſſions bien accordé, & je n'euſſe pas empeſché qu'il n'eut bien jouë des machoires : car c'eſt cela qu'on appelle eſcrimer des armes de Sanſon, à cauſe que Sãſon desfit mille Philiſtins avec la machoire d'un aſne, dont il eſtoit armé, comme il eſt raporté dans l'Hiſtoire Sainte: & s'il eut eu beſoin d'un guide pour apprẽdre *à mettre cinc & retirer ſix*, c'eſt à dire à metre les cinc doits dans un plat & en tirer quelque bon morſeau qui fait le ſixieme, je luy euſſe monſtré le chemin, en quoy peut eſtre nous euſſions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

sions mieux rëussy luy & moy, qu'à *faire comme les Bahutiers beaucoup de bruit & peu d'effait*, qui donnent tousjours une douzaine de coups de marteaux, où un seul suffiroit, pour faire entrer un petit clou: car au contraire nous eussions fait à tes dépens beaucoup d'effait & peu de bruit; & bien qu'à t'ouyr dire, *Il ayt encor son premier beguin*, c'est à dire qu'il soit encor jeune & sans experience, ou simple & idiot (car c'est ce qu'on dit avoir son premier beguin) ou mesme qu'il *soit du quatorziéme benedicite*, j'entends du quatorziéme verset du cantique que les trois Enfans d'Israel Misac, Sydrac, & Abdenago chantoient dans la fornaise ardente de Babilone, & comme les Ecclesiastiques les chantent à leurs Laudes, qui est *Benedicite omnes bestiæ & pecora Domino: vous toutes les Bestes & pecores benissez le Seigneur*; bien (disje) qu'il soit une vraye pecore, nous eussions fait honneur aux viandes aussi bien qu'à nostre hoste: car ceux de son Pays ne sont pas des moins habiles à table quand il ne leur en couste rien; veuque c'est là autant qu'en lieu du monde qu'ils se monstrent habiles hommes, & qu'ils verifient en ce qui les touche l'apophtegme de l'Empereur Maximilian, qui disoit ordinairement que *l'Empereur d'Allemaigne est le Roy des Roys, le Roy d'Espaigne Roy des hommes, le Roy de France Roy des Asnes, & le Roy d'Angleterre Roy des Diables*; parceque tous les Princes souverains d'Allemaigne, qui sont cõme autant de Roys dans les Provinces de leur obeïssance, relevent de sa corone; parceque tous les Espaignols se croyent nays pour commander, & disent communement entre eux, parlans d'eux mesmes en particulier, qu'ils sont *Tan buenos, comme el Rey, y aun*: parceque les François s'estiment obligez à s'assuiettier à la volonté de leur Roy, comme des chevaux à prendre le collier, ou des beufs à souffrir le joug: ou comme

XI. *Faire comme les Bahutiers, beaucoup de bruit & peu d'effait.*

XII. *Il a encor son premier beguin.*

XIII. *Il est du quatorziéme benedicite.*

XIV. *l'Empereur d'Allemaigne est le Roy des Roys, le Roy d'Espaigne Roy des hommes, le Roy de France, Roy des bestes, le Roy d'Angleterre Roy des Diables.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

me des asnes à prester le dos souz la charge sans repugner ou regimber; aussy dit on que c'est en France, où les Roys sont vrayment Roys, parce qu'il n'y est pas permis de douter de leur puissance souveraine, & autorité absoluë: parce que finallement les Anglois sont, comme ils disent eux mesmes, extremement testus regimbent facilement contre l'esperon d'une autorité souveraine ou trop absoluë quand elle semble choquer leurs droits ordinaires.

CHAP. IV.

XV. L'appetit vient en mangeant. XVI. Il est chair & poisson. XVII. Il n'est ny chair, ny poisson. XVIII. Faire gode chere. XIX. Faire un boudin. XX. I'ay bien diné, pendu soit il qui l'a gaigné. XXI. Donner cinc & quatre, la mortié de dixhuit. XXII. En Galere.

Simpl. Pour monstrer, comme vous dites, à nostre Espaignol le moyen de bien faire le devoir à table, il eut fallu avoir meilleur appetit que vous ne l'aviez à nostre derniere entreveuë: Il est vray que *L'appetit vient en mangeant:* car encor que *vous soyez chair & poisson*, contraire en cela à nostre Castillan, *qui n'est ny chair, ny poisson*, vous n'eussiez peut estre pas trouvé de quoy faire gode chere, comme vous pensez, toutesfois je veux croire, que vous eussiez esté plus civil que mon gros ventripotent de Compere, le quel apres avoir farcy sa grosse pance, *& fait, comme on dit, un boudin*, fut si incivil que dire en sortant de table: *I'ay bien disné, pendu soit il qui l'a gaigné.* Je fus si outré de cholére, oyant un tel remerciment, que s'il eut esté ailleurs que ceans, *Ie luy eusse donné cinc & quatre, la moitié de dixhuit.*

XVI. *L'apetit vient en mangeant.*

Cosm. Il est vray que l'appetit vient en mangeant, mesme ailleurs qu'à la table & en autre occasion qu'au repas: Amiot Precepteur du Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Roy Henry troiſiéme, lors qu'il eſtoit encor Duc d'Anjou fit conoitre à ſon Diſciple qu'il le croyoit ainſy : car il luy remonſtroit ſouvent que ſon ambition eſtoit bornée, & qu'il ſe contenteroit d'un benefice du revenu duquel il pût vivre honeſtement ſelon ſa condition : Le Roy jugeant de la penſée de ſon Ame par les parolles de ſa bouche, le pourveut d'une riche Albayë, dont le revenu annuel pouvoit abondamment ſatisfaire à ſes cupiditez, ſi elles euſſent eſté reglées ſelon ſes diſcours ; mais comme l'hydropique demeure alteré apres qu'il a beu, auſſy l'eſprit avare & convoiteux ne demeure pas ſatisfait de l'abondance des biens qu'il reçoit. Les richeſſes de ce benefice ne firent qu'attiſer le feu des convoitiſes d'Amiot ; de ſorte que l'Eveſché d'Auxerre eſtant venuë à vacquer quelque temps aprés : il la demanda au Roy, lequel ſe ſouvenant de luy avoir autresfois ouy dire qu'il ſe contenteroit d'un ſeul benefice du revenu duquel il pût vivre, luy remit en memoire cette grande moderation dont il avoit fait gloire. Amiot ne pouvant plus celer le feu des convoitiſes qu'il couvoit dans ſon Ame, repartit librement : Syre *l'appetit vient en mangeant*. Cette repartie fut ſi bien recueïllie du Roy, & de toute la Cour, qu'ayant impetré l'Eveſché qu'il demandoit, ſes parolles ſervirent depuis de reſponſe commune en pareilles occaſions, toutes fois ſans perdre leur ſens naturel : car s'il eſt vray aux choſes moralles que *l'Appetit vient en mangeant*, c'eſt à dire que la convoitiſe des biens de la terre augmente en acquerant, il eſt auſſy vray, aumoins jusqu'à un certain terme, que le deſir de manger vient du manger meſme, la preſence & le gouſt des viandes aiguiſant l'appetit.

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XVII. *Il eſt chair & poiſſon.*

De ſorte qu'eſtant, comme tu dis, chair & poiſſon, j'entens ces parolles ſelon ton propre ſens, ne me figurant pas que tu veuilles dire ſuivant l'intelligence commune de ces meſmes parolles, que je ſuis Cocu, & Maquereau, parceque le Cocu, j'entens l'oiſeau qu'on nomme ainſy eſt de chair, & qu'il y à un poiſſõ nome maquereau de ſorte disje, qu'eſtant *chair & poiſſon*, c'eſt a dire de la religiõ qui ne fait point de diſtinction de viande; & où l'on mange, ſans regarder au jour de tout ce qui eſt preſenté, ſoit chair, ſoit poiſſon, je m'jmagine que j'euſſe trouvé ſur ta table de quoy ſatisfaire à mes appetits, ſoit que mon inclination eut eſté portée à la viande, ſoit que j'euſſe pris gout au poiſſon: car je crois qu'elle eſtoit ſuffiſamment couverte de l'un & de l'autre.

XVIII. *Il n'eſt ny chair, ny poiſſon.*

Et pour ton Caſtillã, quoyqu'il ne ſoit ny chair ny poiſſon, c'eſt à dire, quoy qu'il ne ſoit ny de la Religion où l'on mange de la viande ſans faire diſtinction des jours, ny de la Religion qui deffend d'en manger à certains jours, en un mot quoyqu'il ſoit homme ſans foy, ſans Religion, & vray Athée, je crois qu'il a fait honneur à ta table, ſuivant la courtoiſie de ceux de ſon Pays, qui ſont ſi aſpres aux morſeaux frians, quand ils mangent aux deſpens d'autruy, qu'il n'y a ordre de feſtin tant excellent ſoit il, qu'ils ne viſitent de l'œil & de la main.

Car bienque la frugalité Eſpaignolle ſoit merveilleuſe non ſeulement dans l'Eſpaigne meſme, où les corps attenuez par les exceſſives chaleurs du Pays, ſemblent ne pouvoir pas porter naturellement un aliment ſi ſucculent qu'eſt la viande; mais auſſy en tous les lieux où ils vivent aux frais de leur bourſe, neant moins quand

line

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ne leur en couſte rien, il n'y a point de gens ouz le Ciel qui trouvent plus de contentement faire *gode chere*, ou comme dit l'Alleman, duquel nous empruntons ce mot goede chier, c'eſt dire bonne chere, ſçachent mieux l'art de ſe bien farcir les tripes, ou de faire des boudins: car c'eſt ainſy qu'il faut dire, non pas *faire un boudin*, y ayant ſuivant l'uſage commun une bien grande difference entre l'un & l'autre; d'autant que faire des boudins c'eſt manger à plaiſir & ſe farcir les tripes; mais *faire un boudin*, á le prendre ſuivant le ſens du commun proverbe, c'eſt marier un Gentilhomme avec une riche Roturière; parcequ'on dit que le Mary eſtant de noble race apporte à l'alliance la nobleſſe du ſang, & annoblit la femme & toute la lignée qui provient de leur mariage: & la femme qui eſt riche, fournit de graiſſe, c'eſt à dire, du bien pour vivre graſſement & à l'aiſe. Ce fut un tel boudin que fit il y a environ deux cent ſoixante trois ans Reynold Comte de Gueldres, lequel aprés avoir engagé ſes Principautez & prodigué presque tout ſon bien en bombances & depenſes exceſſives, fut en fin reduit à une telle extremité, qu'il ne ſçavoit plus comme on dit ordinairement de quel bois faire fleſche. Au fort de ſes angoiſſes il eut recours à l'Archeveſque de Cologne, ſon Oncle, lequel aprés l'avoir tanſé de ſes indiſcrettes prodigalitez, luy conſeilla de demander en mariage la fille unique de Berthaud de Malines, qui n'eſtoit que Marchand de ſa profeſſion, mais le plus riche qui fut en l'Europe. Il ſuivit les ſages avis de ſon oncle, & eut en eſpouſant Marie fille de Berthaud aſſez d'argent

XVIII. *Faire gode chere.*

XIX. *Faire un boudin.*

Froiſſard.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pour degager ſon bien & ſe mettre à ſon aiſe.

Il y a apparence qu'en façonnant ce noble, & illuſtre boudin, on ſe farcit bien les boudins: & je m'imagine que ton gros Compere avoit bien bourré ſon pourpoint, au moins il l'avouoit en te diſant par raillerie : *I'ay bien diné, pendu ſoit il qui l'a gaigné.* Le myſtere de la gauſſerie n'eſt pas grand, & neantmoins elle te troubla, faute de l'entendre: car en confeſſant qu'il avoit fait fort bonne chere, & qu'il eſtoit bien ſatisfait de ton bon traittement, il adjoutoit, pendu ſoit il qui l'a gaigné : par où tu ne dois pas entendre qu'il eut intention de dire, que celuy qui avoit gaigné le diner, dont il eſtoit ſi bien ſatisfait, fut pendu; ains que celuy qui avoit merité le corde, reçeut en un gibet le ſalaire de ſes meſfaits.

XX. *I'ay bien diné, pendu ſoit il qui l'a gaigné.*

Par là tu dois connoitre l'injuſtice de ton mouvement, qui t'oblige encor à preſent à dire qu'ailleurs que chez toy tu luy euſſe donné une couple de ſoufflets : car *donner cinc & quatre*, qui font neuf en bonne arithmetique, ou *la moitié de dix-huit*, ſignifie donner un ſoufflet du dedans, ou de la palme de la main, (car alors les cinc doits ſont joints, & frappent tous enſemble) & y adiouſter un revers de la meſme main : car alors le poulce demeurant en arriere, & eloigné des autres doits, il n'y a que quatre doits qui touchent la jouë, & qui facent le coup.

XXI. *Doner cinc & quatre, la moitié de dix-huit.*

A vouë donc maintenant, que tu es redevable à ſa belle humeur, qui taſchoit à terejouyr en reconoiſſance de la bonne chereque tu luy avois fait.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. V.

XII. *Tromper le Diable.* XXIII. *Iouër des armes de Caïn.* XXIV. *Faire la leche fritte.* XXV. *Peu de chose, peu de plaid.* XXVI. *Bander sa caisse.* XXVII. *Barbouillé d'anere.* XXVIII. *Ce sont deux culs dans une chemise.* XXIX. *Il n'est permis de mentir qu'aux Medecins.* XXX. *Avoir des oreilles de Mydas.*

Impl. Il en dit bien d'autres de pareille ſubſtance : car des l'entrée comme je luy faiſois des excuſes de ce qu'il dineroit un peu ard, il me repartit promptement, qu'il n'importoit pas pour cela: *que il avoit trompé le Diable des matin*, & *joué des armes de Caïn* avecque tant d'ardeur, que la femme de celuy qui l'avoit traité en *avoit fait la leche fritte*, & que cela eſtoit cauſe qu'il avoit laiſſé dans le plat un lopin qui luy agreoit, & que diſant en ſoy meſme que *Peu de choſe peu desplait, Il avoit bandé ſa caiſſe* : & l'avoit ouy en ſortant, qui gromeloit entre ſes dents, & l'appeloit *Diable de Barboüillé d'ancre*, & qu'elle diſoit que ſon mary & luy *Eſtoient deux culs en une chemiſe*, à quoy il avoit reſpondu ans faire ſemblant de penſer, ou de parler à elle, & meſme ſans la regarder, *qu'il n'eſtoit permis qu'aux Medecins de mentir* : qu'elle avoit ſenty que ces paroles là s'adreſſoient à elle, & qu'elle avoit repliqué d'une voix aſſez baſſe : je penſe que ce matin là a des oreilles de Mydas.

Coſme. A ce que j'entens c'eſt un plaiſant homme, il ne parle que par paraboles ; de quoy toutesfois je ne m'esbahy pas, puis qu'il eſt aſſez fin & ruſé pour *tromper le Diable*, bienque la fineſſe ne ſoit pas fort grande : car pour le tromper de la ſorte, il ne faut que desjuner avant que prier Dieu; car le Diable s'imaginant (à ce que

XXII. *tromper le Diable.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dit le vulgaire) qu'on ne priera point Dieu ce jour là ; puisqu'on a desia mangé, croit avoir un grand avantage ; mais il se trouve abusé quand aprés avoir desjuné on fait la priere ordinaire,

XXIII. *Jouïr des armes de Cain.*

& que pour avoir joué des armes de Caïn, & branlé les machoires on n'obmet pas pourtant l'exercice ordinaire de pieté : car on ne le laisse pas, on le differe seulement.

XXIV. *Faire la lechefritte.*

Et c'est alors que le Diable se voyant abusé *fervit la lechefritte*, s'il avoit un corps & une ame, comme celle de qui tu parle ; c'est alors disje que la rage de se voir abusé arracheroit les larmes de ses yeux, & luy feroit faire la mouë, & avancer les levres en forme de lechefritte.

XXV. *Peu de chose peu de plaid.*

Car bien qu'il soit vray que *Peu de chose, peu de plaid* (car c'est ainsy qu'il faut dire, & non pas peu des plait, comme on dit d'ordinaire) c'est à dire que peu de chose ne merite pas qu'on en conteste ny dispute, ou plaide beaucoup ; neantmoins Satan qui sçait que la pierre arrache les armes de la main de Dieu, appaise sa cholere, & attire ses graces, ressant un desplasir extreme quand il nous voit humilier devant la Majesté Divine, & reclamer sa misericorde.

XXVI. *Bander sa caisse.*

C'est alors *qu'il bande sa caisse*, puisqu'il faut que j'use de tes termes, & que je parle comme toy : c'est à dire, qu'il part & s'en va : car bander sa caisse, signifie cela par comparaison aux Tambours qui bandent leurs caisses quand ils veulent battre la marche, & se preparent à partir : car aprés avoir bien rodé (comme dit Saint

1. Pet. 5. Pierre) cherchant quelqu'un à devorer, voyant que le Chrestien ferme en la foy appelle le Ciel à son secours, & implore la grace Divine, desesperant de la victoire, voire mesme se tenant pour

Ps. 91. vaincu, il se retire avecque honte, & laisse le fidelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

delle en paix ſouz la protection du tres haut, qui foule aux pieds l'orgueil de l'aſpic & du baſilic, & triomphe des forces du lion & dragon infernaux.

XXVII. *Barbouillé d'ancre.*

Or je ne ſçay pas ſi cette bonne Dame te prenoit dans ſa cholere pour un de ſes Dragons d'enfer ; mais au moins elle te qualifioit de leur nom, & te peignoit de la cour que les Paintres leur donnẽt en te nommant Diable de *Barboüillê d'Ancre*, c'eſt à dire, noir Diable ſelon ſon intention: car je ne crois qu'elle penſa à te taxer d'eſtre de la faction de Conchiny Mareſchal d'Ancre, ſouz le nom & pour les conſeils duquel, la pluſpart des Princes de France ſe creurent pourſuivis des armes du Roy, & ſe mirent en deffenſe, qualifians les troupes qui les pourſuivojent, les troupes du Mareſchal d'Ancre, & appellans par mêpris les Officiers & les Soldats de meſme troupes, Barbouillez d'Ancre. Et meſme aprés la mort du Mareſchal d'Ancre, qui avint en l'an mil ſix cents dix-ſept, & donna la paix à la France quand les Soldats congediez repaſſoient par les villes qui avoient tenu le party des Princes, les Enfans couroient par troupes aprés eux en criãt, aux barbouillez d'ancre. On pourroit juger que cette fẽme avoit deſſein de te faire le meſme outrage; mais il eſt plus croyable qu'elle avoit intentiõ de l'appeller noir Diable, parcequ'elle croit qu'il debauche ſon Mary.

XXVIII. *Ce ſont deux culs dans une chemiſe.*

Ce qui me confirme en cette opinion eſt qu'elle a ajouſté que c'eſtoient deux culs dans une chemiſe ; c'eſt à dire deux intimes & parfaits Amis, qui ſembloient avoir un meſme Eſprit, un meſme ſentiment, & une meſme inclination : or on dit ordinairement que ceux qui ſont ainſy unis de cœur & d'affection,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Iuſtin. l. 2. ch. 6. *Sont deux culs dans une chemiſe*, par rapport à Cecrops, l'un des premiers Roys de la ville d'Athenes, que l'antiquité fabuleuſe a dit avoir deux corps, parce qu'il fut le premier qui ordonna chez les Atheniens l'union de l'homme & de la femme par le bien du mariage : pour cette meſme raiſon j'aymerois mieux croire que cela ſe doit dire du mary & de la femme, desquels Dieu meſme a dit, qu'ils ſeront deux en une meſme chair.

XXIX. *Il n'eſt permis de mentir qu'aux Medecins* Celuy dans le jardin du quel la pierre eſtoit jetté, a reparty par forme de raillerie, qu'*Il n'eſtoit permis de mentir qu'aux medecins*, c'eſt un apophtegme appuyé ſur l'authorité de Platon, qui diſoit qu'on devoit ſupporter la menterie en un Medecin, & la punir en tout autre ; parce qu'il faut que le Medecin, conforte ſon Patient juſqu'à l'entremité, en luy promettant la ſanté. C'eſtoit ſervir à cette bonne Dame un dementy à plat couvert.

XXX. *Avoir des oreilles de Mydas.* Mais elle a eu bonne oreille & bon nez : car elle a bien apperceu, & ſenty que le pacquet s'adreſſoit à elle, & c'eſt pour cela qu'elle a repliqué qu'elle penſoit que *ce matin avoit des oreilles de Mydas*, c'eſt à dire des oreilles d'aſne; puis qu'il avoit l'ouyë ſi ſubtile: car les Poëtes ont faint, qu'Appollon donna des oreilles d'Aſne à Mydas, non pas pour teſmoigner comme cette bonne Dame diſoit de Paquys, qu'il avoit l'ouye ſubtile; ains pour faire conoitre l'incapacité de ſon jugement & la lourdiſe de ſon eſprit : car il avoit eſté ſi groſſier que de juger en faveur de Pan au Prejudice d'Apollon, & de preferer le ſon ruſtique de la flute de celuy là à la raviſſante harmonie de la harpe de celuy-cy: ô ! qu'on verroit à preſent de Midas, ſi tous les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

es Eſprits brutaux qui ſont dans le monde, por-oient de ſemblables oreilles : les roſeaux qui ɔordent les Marets n'auroient que faire d'eſtre ınimez des vents pour publier leur beſtiſe, comme on a faint qu'inſpirez des vents ſouter-ains, ils chantoient d'une voix foible : *Mydas a des oreilles d'Aſne.*

CHAP VI.

XXXI. *Avaller ſans corde & ſans poulin.* XXXII. *Rouge le ſoir, blanc le matin, c'eſt la journée du Pelerin.* XXXIII. *Mettre un verre de vin en priſon.* XXXIV. *Vn verre Catholique.* XXXV. *La douce torture de vin.* XXXVI. *Vin d'Aſne, vin de Cerf, vin de Lion, vin de Taureau, vin de Porc, vin de Renard, vin de Singe, vin de Nazareth.*

S *Impl.* Le voyant en humeur de cauſer, je uy demanday, quel vin il avoit bû ? il me repartit, qu'il avoit *avallé ſans corde & ſans poulin* un verre de vin blanc (car, dit il par forme de parentheſe, *Rouge le ſoir blanc le matin, c'eſt la journée du Pelerin*) & *qu'il n'en avoit mis qu'un en priſon* avec *un verre qui eſtoit fort bon catholique*: qu'aprés cela il avoit eſprouvé *combien eſt douce la tourture de vin*, & les divers effaits qu'il produit.

Coſme. Il avoit raiſon de dire, qu'il avoit avallé ſans corde, & ſans poulin: car le poulin eſt un engin roulant comme une poulie qui ſert avec l'aide d'un chable à avaller les tonneaux de vin dans les caves. XXXI. *Avaller ſans corde & ſans poulin.*

Il me ſemble qu'il a fait judicieuſement de preferer à ſon desjeuner le vin blanc au vin rouge ; parceque celuy-cy eſtant d'une qualité reſtringente, peut cauſer des obſtructions ; mais le blanc eſtant d'une vertu appetitive, ne peut produire, eſtant pris avecque temperance, que de- XXXII. *Rouge le ſoir, blanc le matin, c'eſt la journée du Pelerin.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tres-loüables effaits, particulierement le matin; parce qu'alors sa vertu estant moins combattuë, & trouvant moins de resistance, son action est plus efficace, & son effait plus pur. Et c'est pour cela que le proverbe dit, *Rouge le soir, blanc le matin, c'est la journée du Pelerin.* Toutesfois ces parolles ont aussy un autre sens: car on les entend aussy de la disposition de l'air le matin & le soir, de laquelle on juge de la composition du temps le long du jour ou de la nuit.

Mat. 16. vs. 2. 3. *Quand le soir est venu vous dittes, il fera beau temps: car le Ciel est rouge (disoit Iesus Christ parlant aux Pharisiens & Saducéens) & au matin vous dites il fera aujourd'huy tempeste: car le Ciel malplaisant est rouge.* Mais, pour revenir à la premiere exposition de ce Proverbe, il faut remarquer, que j'ay dit, que le vin blanc ne peut produire que de tres loüables effaits, estant pris le matin avecque temperance: & c'est cela mesme que ton gros Compére Paquys se vantoit d'avoir pratiqué,

XXXIII. *Mettre un verre de vin en prison.* quand il disoit qu'il en avoit mis un en prison, avec un verre qui estoit fort bon catholique; entendant par là qu'il avoit bû trois coups, dont le second estoit enfermé entre les deux autres (qui est un nombre qui ne tient rien de l'excés en un repas moderé) dans un verre catholique,

XXXIV. *Vn verre catholique.* c'est à dire d'une honeste capacité, pour boire une fois raisonable, faisant allusion du mot de *fois*, au mot de *foy*.

XXXV. *La douce torture du vin.* Ie m'éstonne qu'ayant esté si temperé, il t'ayt neantmoins dit, qu'aprés cela il avoit experimenté, *combien est douce la torture du vin*; toutesfois il est vray que le bon vin pris avecque discretion est, comune dit Adrian Iunius, l'alumette de l'entendement, *Vinum ingenii fomes*, & qu'il

34. *embl.* subtilise l'Esprit, *Bonum vinum acuit ingenium:*

car

car, comme dit Plutarque en ſes propos de table, *tout ainſy que la chaleur du feu fait evaporer l'encens; de meſme la chaleur du vin fait prendre l'eſſor à l'Eſprit: elle bannit la crainte, paſſion ennemie de la reſolution, elle eſtouffe les ſentimens groſſiers, & baſtards, & met au jour la malice, l'envie, la rancune, & toutes les autres doubleures du cœur, expliquant & mettant en lumiere par l'abondance du diſcours les penſées de l'ame: car c'eſt dans le vin que ſe trouve la verité, in vino veritas:* c'eſt le vin qui donne l'aſſeurance, & la liberté de parler: c'eſt le vin qui rend eloquente la langue de celuy, dont il eſchauffe le cerveau, & luy fait dire ſans contrainte des veritez que la geine meſme n'arracheroit pas de ſa bouche en autre eſtat & un autre temps; auſſy eſt ce pour cela qu'on dit *la douce torture du vin.* C'eſtoit par la douce violence de cette torture que l'Empereur Aurelian deſcouvroit les ſecrets des Princes Allemãs: car lors qu'il receveit leurs Ambaſſadeurs, il deputoit un certain Eſpagnol, nomme Bonoſus, grand beveur, pour les entretenir, & tirer d'eux en beuvant la conoiſſance des conſeils de leurs Princes. Main le vin ne produit pas tousjours des effaits ſi benins: car agiſſant, comme toutes les autres cauſes naturelles ſuivent les diſpoſitions des ſujets, il produit auſſy ordinairement des effets bien differents de celuylà, & c'eſt pour cela qu'on luy donne tant de noms divers, ſuivant la diverſité des effaits qu'il produit, & qu'on l'appelle *Vin d'Aſne, vin de cerf, vin de Lion, vin de taureau, vin de Pie, vin de Porc, vin de renard, vin de Singe, vin de Nazareth.* On l'appelle *vin d'aſne*, quand il aſſoupit lens ſens & rend l'homme hebeté aprés avoir trop beû: *Vin de cerf,*

XXXVI. *Viu d'aſne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de renard, vin de ſinge, vin de nazareth.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

celuy qui rend melancolique & espreint les larmes des yeux : *vin de Lion*, qui rend querelleux, & fait chocquer inconsiderement tout ce qui se presente: & c'est peut estre à ce sujet, que les anciens Peuples d'Argos honoroient Bacchus sous le nom de *Bugenes*, qui signifie fils de beuf; & que certains autres Grecs l'ont surnommé Taureau, & luy ont donnè des cornes ; toutesfois Diodore tient qu'on luy a donné des cornes, ou parcequil estoit fils de Iuppiter Ammon, lequel estoit representé auec une teste, & des cornes de belier : ou parcequ'il fut le premier qui accoupla les beufs pour labourer la terre; ainsy il faudroit que ce fut ce tant renommé Osiris que les Egiptiens reveroient. On dit aussy *vin de pie*; parceque ceux qui en sont espris, ne cessent de parler, & caquetter importunement : *Vin de porc*, quand il fait rendre gorge: *Vin de renard*, qui rend cauteleux & malin : *Vin de singe* qui rend effronté & inpudent, & fait sauter & rire sans respect ny consideration, ceux qui en sont espris, & t ceux cy ne se peuvent accommoder avecque ceux qui ont vin de Lion, ny ceux qui ont vin de Lion s'accorder avec que ces singes: car tout ainsy que la nature a mis une si grande antipathie entre le singe & le Lion qu'ils ne peuvent compatir ensemble, parceque le singe espie continuellement les occasions de le harceler & tourmenter; il se met en embusca en quelque lieu touffu, où il ne peut estre apperceu, & de là il prend son temps, & saute sur le dos du Lion, puis le pinse, l'egratigne, & le mord ; & grimpe derechef sur quelque arbre, d'ou il glappit & crie aprés le Lion, comme pour se mocquer de luy; mais aussy quand le Lion l'attrappe, il ne luy fait point de quartier, il le

Lilius Giraldus. l. 8. de l'Hist. des Dieux Clem. Alexandrin. Eusebe. l. 4.

L. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

il le dechire, il le devore & luy fait payer l'intereſt de ſon inſolence; de meſme ces yvrognes que nous diſons avoir vin de ſinge, ne ceſſent de railler, picquer & irriter les autres par leur babil importun & mordant, dont ceux qui ont vin de Lion ſe mettent en furie, & prenans tout au point d'honneur ils dechargent leur bile ſur ces malins, & effrontez yvrognes. *Le vin de Nazareth* eſt quand à force de rire en beuvant, ou pour quelque autre accident, le vin ſort par les narines. Les prophanes le nomment auſſy vin du païs de la Vierge Marie; parceque la Sainte Vierge eſtoit native de la ville de Nazareth.

CAAP. VII.

37. *s'Eſpanoüyr la ratte.* 38. *Attendre comme les Moines attendent l'Abbé.* 39. *On parle de luy, comme de Pilate dans le credo.* 40. *Charger d'appointement.* 41. *Il reſſemble au chien de Iean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.* 42. *Il a le cul d'ambre, il enleve la paille.*

S*Implician.* Si nous n'avons pas excedé à manger & à boire; au moins *nous nous ſommes bien eſpanoüys la ratte*, & meſme *en attendant* noſtre Caſtilan, *comme l'Abbé attend les Moines, nous avons parlé de luy, comme il eſt parlé de Pilate dans le credo*: car Paquys impatient d'attendre ſi long temps diſoit que s'il eſtoit à ſes talons, *il le chargeroit d'appointement* pour luy faire doubler le pas; puis l'appellant à diverſes fois par deſſous la table, je crois, diſoit il, *Qu'il fait comme le chien de Nivelle, qui s'en fuit quand on l'appelle*: & le voyant entrer il luy a dit d'abord (je ne ſçay pour quel ſujet) Ha Seignor vous avez le cul d'ambre, il enleve la paille.

Coſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XXXVII. *S'espanoüyr la ratte.*

Cosme. Tu parle plus doctement que tu ne penſe quand tu dis que *vous vous eſtes eſpanoüy en la ratte*: car en effait lors qu'on ſe resioüyt, la ratte s'ouvre, & eſpanoüyt d'aiſe: & c'eſt cet epanouyſſement qui nous contraint à rire par la correſpondence qu'il y a entre la bouche, qui eſt l'organe du ris exterieur, & la ratte, qui en eſt le principe interne: & il arrive quelquesfois, que l'excez de la joye la fait eſpanouyir avecque tant de vehemence, qu'il en arrive de tres dangereux accidens, & la mort meſme. Ie ſçay qu'on attribue encor à une autre cauſe ces faſcheux accidents, & que les Phyſiciens diſent, que la joye fait ouvrir le cœur, & que s'ouvrant trop ſoudainement & exceſſivement, les Eſpris vitaux qui reſident en luy cõme en leur reſervoir naturel, en ſortent en ſi grande abondance, que le cœur, qui eſt le principe de la vie demeurant deſtitué des Eſprits qui le vivifient, tombe en defaillance & meurt inevitablement. Ce fut par un tel moyen qu'une Dame Romaide mourut ſoudainement, voyant contre ſon eſperance, ſon fils de retour de la bataille de Cannes, où elle croyoit qu'il avoit eſté tué avecque tout le reſte de l'armée Romaine, deffaitte par Hannibal: Si on peut mourir de joye, on peut mourir de triſteſſe pour une raiſon en partie ſemblable & en partie differente: car le cœur eſtant reſſerré, affligé, & oppreſſé de faſcherie, & de triſteſſe, la nature providente envoye de toutes parts les Eſprits à l'aide du cœur, leſquels accourans en foule à ſon ſecours, le preſſent & le choquent ſi rudement, qu'ils l'eſtouffent & le font mourir.

Mais crois que voſtre ris eſtoit ſi temperé, que vous aviez plus d'envie de paſturer que de paſmer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

paſmer, & de vivre que de mourir, & que c'eſt pour cela que vous n'eûtes pas la patience d'attendre voſtre Caſtillan, & que vous vous mîtes à table, & commençates à diner *en l'attendant* (comme tu dis) *comme les Moines attendent l'Abbé*: c'eſt à dire, en diſnant: car l'heure du repas eſt ſi reglée dans les monaſteres, que quand l'heure eſt ſonnée, ils ſe mettent à table, ſans attendre perſonne non pas meſme leur ſuperieur: & certes l'imprudence de cet Eſpagnol, meritoit bien d'eſtre payée d'une telle monoye.

XXXVIII. *Attendre comme les Moines attendent l'Abbé.*

Mais vous ne deviez pas pour cela vous licentier à *parler de luy comme il eſt parlé de Pilate dans le credo*, c'eſt à dire à en detracter: toutesfois je veus croire charitablement, que vous n'en diſiez point de mal: car vous n'ignorez pas que Dieu a dit par la bouche de ſon Prophete qu'*il retranchera celuy qui detracte en ſecret de ſon Prochain*, que l'Apoſtre aſſeure que *les mesdiſans n'heriteront point le royaume de Dieu*, & que les Detracteurs ſont jugez par les loix dignes des meſmes ſupplices que les homicides, j'ayme mieux penſer que voſtre impatience vous incitoit ſeulement à blaſmer ſa pareſſe: & que ce n'eſtoit que pour rire que Pasquys le menaçoit de le *charger d'appointement*, c'eſt à dire, de luy donner des coups de point: car c'eſt ainſy que le commun l'entend.

XXXIX. *On parle de luy comme de Pilate dans le credo.* *Pſ.* 101. 1. *cor.* 6. 10 *C homicid.* 1. *de pœnit. diſt.* 1. *c. deteriores.*

XL. *Charger d'appointement.*

Ces actions & ces paroles ſont conoitre ſon intention, & monſtrent aſſez evidement que tout ce qu'il faiſoit & diſoit n'eſtoit que pour rire: car l'appeler par deſſouz la table, & dire qu'*il fait comme le chien de Iean Nivelle, qui s'en fuit quand on l'appelle*, ne ſont ce pas des actions, & des parolles de riſée? Il eſt vray

XLI. *Il fait comme le*

que

Chien de Iean de Nivelle qui s'enfuit quand on l'appelle.

que l'action de celuy qui a fait naitre ce Proverbe, estoit trop criminelle pour estre ridicule, mais le vulgaire en ignorant le sujet l'a tourné en risée. Ce Iean de Nivelle estoit autrement nommé Iean de Montmorency, Seigneur de Nivele, fils de Duc de Montmorency. Ce Iean donna un soufflet à son Pere pour quelque querelle domestique, & le Pere s'en estant plaint au Roy & à la Cour de Parlement, il fut cité devant la Cour, pour y venir respondre à l'accusation de de son Pere, & rendre raison de son attentat, & ne comparoissant point, il fut proclamé & sommé à son de trompe par les carrefours de Paris, suivant la coûtume de France contre les contumaces. Tant plus on l'appelloit, tant plus il se hastoit de courir & de fuir du costé de Flandres, ou estoit tout son bien du costé de sa femme. Son forfait estant publié, le monde ne parloit de luy qu'avec un extreme desdain & horreur: comme d'un felon & impie: Il n'estoit plus dans la bouche du Peuple que le Chien de Iean de Nivelle. Sa fuitte precipitée, & cette infame denomination, donnerent commencement au Proverbe, & furent cause qu'on disoit quand quelqu'un fuyoit estant appellé, pour quelque sujet que ce fut, & qu'on a tousjours dit depuis ce temps là: *Il fait comme le chien de* Iean de *Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.* l'Origine de cette façon de parler estant ignorée, l'on en use indifferement en toutes sortes d'occasions criminelles ou ridicules, quand il vient à propos, & ton gros Compére Paquys ne s'en est servy que pour rire & pour te rejoüyr.

XLII. *Il a le cul d'ambre, il enleve la paille.*

La raillerie qu'il a fait à ton Espagnol à son arrivée me confirme en cette opinion: car ayant veu quelque festu, ou brin de paille attaché & pendant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pendant au derriere de ſon habit, il a dit en gauſſant, *qu'il avoit le cul d'ambre, qu'il enlevoit la paille*, faiſant alluſion à l'ambre, qui par la force d'une ſecrette qualité qui luy eſt naturelle, éleve les feſtus, & les fait adherer à ſoy en eſtant approché jusqu'à une certaine diſtance, & eſtant mis à la portée de ſon activité.

CHAP. VIII.

43. *Chacun eſt Maiſtre chez ſoy, dit le Charbonnier.* 44. *Here.* 45. *Faire les complimens de la place Maubert.* 46. *Manger du pain du Roy.* 44. *Miches de Saint Eſtiene.* 48. *Poiſſon d'Avril.* 49. *Traitter à la fourche.*

Impl. Auſſy toſt que mon Eſpagnol eut quitté le manteau, j'aſſignay les places à mes conviez, & pris la mine au haut bout de la table en diſant d'une voix aſſez intelligible: *Chacun eſt Maiſtre chez ſoy, dit le Charbonnier*, & *leur ayant faie quelques complimens de la place Maubert*, je les prioy de faire bonne chere. Le gros Paquys me repartit, qu'il me rendroit une parfaite obeiſſance; pourveu que je ne luy faiſſe point *Manger du pain du Roy*, ny *des miches de Saint Eſtiene*, ny *du poiſſon d'Avril*, & que *je ne le traitaſſe point à la fourche.*

Coſm. Ie connois à t'ouyr parler que tu as veu, ouy, ou leu l'Hiſtoire du grand Roy François, qui s'eſtant laiſſé emporter à l'ardeur de la chaſſe, & eſgaré dans la foreſt en pourſuivant à toute bride une beſte ſauve, fuſt ſurpris de la nuict, & contraint de prendre le couvert, en attendant le jour en qualité de Chaſſeur inconnu dans la loge d'un Charbonnier, lequel le recueillit & traitta avec toute l'humanité & la civilité qu'on eut pû deſirer en eſgard la capacité du lieu

XLIII. *Chacun eſt Maiſtre chez ſoy, dit le Charbonnier.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

lieu, & à la puiſſance de l'hoſte ; mais il luy fit le compliment que tu viens d'alleguer : car il s'aſſit le premier en ſa place ordinaire (qui ſans doute eſtoit la plus commode, & comme on dit la place du *Here)* c'eſt à dire du Seigneur du lieu, ou du Maiſtre de la maiſon, ſuivant l'ethimologie du mot Aleman Herr, qui ſignifie Seigneur : ou du mot Latin *Herus*, qui ſignifie Maiſtre de la famille, & aſſigna le ſecond lieu au Chaſſeur inconnu, puis luy ayant preſenté dans une vaiſſelle de terre une pieçe de venaiſon habillée à ſa groſſe mode, il le convia à s'en ſervir luy meſme, & en trancher par ou le cœur luy en diroit ; mais, luy dit il, il ne faut pas dire au grand nez que je vous ay fait manger de la venaiſon : c'eſt ainſy que le vulgaire ſurnommoit le Roy ; parcequ'en effait il avoit le viſage fourny d'un beau grand nez. Le Roy prenant plaiſir à la civilité de ſon hoſte, ne ſe fit pas tirer l'oreille, & mangea en chaſſeur affamé, puis ayant paſſé le reſte de la nuit dans cette petite cabane, il ſe planta dés le point du jour ſur le ſevil de la porte, & ſonna du huchet, pour faire entendre à ſa ſuite le lieu où il eſtoit, qui ayans remarqué de quel endroit venoit le ſon, s'y rendirent de toutes parts. Le Charbonnier ayant remarqué que tous les grands Seigneurs de la Cour le ſaluoient en l'abordant le genoüil en terre, & ne le qualifioient que Sire, reconnut quel eſtoit ſon hoſte, & paliſſant de peur, apprehendoit que ſa Majeſté ne le fit punir d'avoir chaſſé de ſes foreſts (car il eſt deffendu d'y chaſſer ſur peine de la vie) mais le Roy ayant remarqué aux traits de ſon viſage la frayeur de de ſon Ame, luy mit la main ſur l'eſpaule en ſigne de bien veüillance, & le raſſeura. Entre autres

XLIV. *Here.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

autres marques de ſa bienveüillance, dont il recompenſa le bon traittement de ſon hoſte, il octroya à ſa conſideration, que dés lors en avant le traffic du charbon ſeroit exempt de tous impoſts tant par eau que par terre dans tous les lieux de ſon obeïſſance; privilege qui eſt deneué depuis ce temps là, & continué encor à preſent, auſſy bien que les parolles du bon homme.

XLV. *Les complimens de la place Maubert.*

Mais tu as tort de les mettre au rang des *complimens de la place Maubert*, qui ſont niais, & badaux, & ne tiennent rien de la gravité magiſtralle de ce Maiſtre Charbonnier : car je ne trouve rien de plus ſot, que ces ineptes complimens: Monſieur, cela vous plait à dire, ſouz voſtre honneur, ſouz voſtre grace, & autre pareils qu'on nomme complimens de la place Maubert; parcequeles Revendeurs qui eſtalent dans Paris en cette place là, ſe ſervent ordinairement de pareils complimens.

XLVI. *Manger du pain du Roy.*

Paquys qui ayme à rire, y prenoit, comme je crois, plaiſir, & te payoit de pareille monnoye, en te priant de ne luy faire point *manger du pain du Roy*; c'eſt à dire, de ne le pas mettre en galere, ou tenir en priſon: car c'eſt en ces lieux là qu'on mange du pain aux despens du Roy; parceque les Commités & Geoliers ne donnent pour tout aliment aux forçats & aux priſonniers que du pain dont le payement eſt tiré de la bourſe du Roy, ou des deniers qui y devoient entrer.

XLVII. *Miches de Saint Eſtiene*

Quant aux *Miches de Saint Eſtiene* dont il n'avoit pas auſſy envie de gouter, ce ſont de pierres que les Prophanes nomment ordinairement ainſy, parceque le Protomartyr S^t. Eſtiene, qui fut lapidé par les Iuifs pour le nom & pour l'amour de Ieſus Chriſt, eſt repreſenté par les Peintres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& par les Sculpteurs chargé & entouré de pierres, qui ont la forme de ces petits pains que le commun appellent miches.

XLXIII. *Le poiſſon d'avril.*

Le terme *du Poiſſon d'Avril* ne me ſemble pas moins impie, & je m'aſſeure que ſi l'origine du mot & des courſes, qu'on fait faire ſouz le pretexte de ce terme eſtoient bien connuës, que ny Paquys, ny aucuns bons Chreſtiens ne les mettroient jamais en prattique. Quant au mot de Poiſſon, il a eſté corrompu, comme une infinité d'autres, par l'ignorance du vulgaire, & la longueur du temps a presque effacé la memoire du terme originel: car au lieu qu'on dit preſentement poiſſon, on a dit paſſion dés le commencement; parceque la paſſion du Sauveur du monde eſt arrivée environ ce temps là; & d'autantque les Juifs firent faire diverſes courſes à Ieſus Chriſt pour ſe moquer de luy & pour luy faire de la peine, le renvoyans d'Anné à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode, & d'Herode à Pilate, on a pris cette ridicule ou pluſtoſt impie couſtume de faire courir & de renvoyer d'un endroit à l'autre ceux desquels on ſe veut moquer environ ces jourslà.

Le. 18. Matt. Mar. Luc.

Ie ſçay que la plus part du monde ignorant cette raiſon, l'attribue à une autre cauſe, & que parceque les Marchands de chair humaine, ou Courtiers de Venus, ſont deputez á faire des meſſages d'amour, & courent de part & d'autre pour faire leur infame traffic, on prend auſſy plaiſir à faire courir ceux qu'on choiſit à ce jour là pour objet de raillerie, comme ſi on leur vouloit faire exercer ce meſtier honteux.

Si on me demandoit pourquoy on depute le mois d'Avril à ſes courſes ridicules, je diroy franchement que cela paſſe ma ſcience ſi on ne veut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

veut conjecturer avecque moy que c'eſt à cauſe que la peſche & le traffic du maquereau ſe font en ce tempslà ; à quoy on pourroit ajouter que toute la nature s'eſveillant en cette ſaiſon là du long ſommeil auquel l'éngourdiſſement de l'hyver l'avoit enſevely, & toutes les choſes du monde vegetatives : & ſenſitives reprenans alors leur premiere vigueur, la ſenſualitè humaine, qui ſembloit avoir eſté engourdie par l'intemperie de l'air, recouvre ſa chaleur naturelle, qui excitant l'appetit de la volupté eguillone les animaux capables de ces chatoüilelement, à rechercher les moyens de ſatisfaire aux convoitiſes de la chair, & à ſe ſervir de ces ſales emiſſaires ou maquereaux, pour aller à la deſcouverte & à la queſte du gibier. On me pourroit icy objecter que tous ceux qui courent le poiſſon d'Avril ne ſont pas de ce meſtier là, & que tous ceux qui le font courir n'ont pas l'intention vicieuſe, je l'avouë, & le crois ; mais j'oſe aſſeurer que c'eſt là l'origine de ces envoys & courſes ridicules ; ſi la premiere, qui eſt fondée ſur la corruption du mot de paſſion, & l'alluſion du mot de poiſſon, n'eſtoit (comme je la tiens) la plus certaine & veritable. Partant ceux qui prennent plaiſir à ce paſſetemps, eſtans mieux informés de ſon inſtitution, doivent conſiderer, que ſi l'ignorance a rendu parcydevant leur action excuſable, & leur jeu innocent, que la conoiſſance les rendra deſormais inexcuſables & blaſmables, & dignes (pour parler en termes de Paquys) *d'eſtre traittez à la fourche*, c'eſt à dire, d'eſtre meseſtimez & humiliez : car ces termes ſignifiẽt cela, à cauſe que c'eſtoit anciennement la couſtume de faire paſſer les vaincus ſouz le joug ; or le joug eſtoit fait en forme d'un

XLIX. *Traitter à la fourche.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

gibet qu'on appelle autrement fourche ; ainſy les deux Conſuls Romains Titus Veturius Calvin , & Spurius Poſthume Albin , ayans eſté vaincus par les Samnites , furent mis ſouz le joug avec toute l'armée Romaine aux fourches Caudines : c'eſt le nom du lieu où ils reçeurent cet affront.

Ce terme pourroit encor eſtre entendu en un autre ſens : car parcequ'on donne le foin , & la paille aux chevaux & aux Aſnes avec une fourche, & meſmeque bié ſouvẽt les Palefreniers les battent avecque la fourche, on pourroit dire que traiter mal , ou faire maigre chére à quelqu'un, ou meſme luy donner des coups de baſton , *c'eſt le traiter à la fourche.* C'eſt en ce ſens que ceux qui uſent de ce terme , l'entendent ordinairement , & c'eſtoit ſans doute ainſy , que l'entendoit Paquis , quand il t'a prié en gauſſant de ne le pas traitter à la fourche.

CHAP. IX.

50. *Laiſſer faire à George , il eſt homme d'age.* 51 *C'eſt la Cour du Roy Peto , tout le Monde y eſt Maiſtre.* 52. *I'ay veu le Roy.* 53. *I'ay veu les armes d'un Vilain.* 54. *Au royaume dés aveugles les Borgnes ſont les Roys.*

S*Implician.* Ie ſuis de voſtre opinion : car l'ayant prié de s'aſſeurer de mon amitié, & de prendre toute liberté , il me repartit d'un ton plein d'allegreſſe : *Laiſſez donc faire à George , il eſt homme d'age, C'eſt donc icy la Cour du Roy Peto, tout le monde y eſt Maiſtre ;* & adjouta en meſme temps en pinſant avecque trois doits du ſel dans la ſaliere : *I'ay veu le Roy ;* mais de grace ne me repliquez pas que vous avez veu *les armes d'un Vilain :* car je ſuis noble comme un Roy, tout Vilain que je ſuis ; puisque *au Royaume des aveugles les Borgnes ſont les Roys.* *Coſm.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

L.
Laiſſez faire a George, il eſt homme d'age.

Coſme. Le gros Paquys ſe comparoit au Cardinal George d'Amboiſe, qui eſtoit le grand Agent & Miniſtre d'Eſtat en France, ſouz le regne du Roy François premier, lequel voyant que le Roy ſe confioit entierement en ſa ſageſſe pour la conduite dés affaires de ſon Royaume, diſoit ordinairement en prenant reſolution de bien ſervir le Roy & l'Eſtat dans les occaſions, qui ſe preſentoient, & es choſes dont il s'agiſſoit: *Laiſſez faire à George, il eſt homme d'age.* Donnant à entendre par là qu'il ſe comporteroit prudemment, ſagement, & avec toute la conſideration, & circonſpection neceſſaire en ce qui concernoit le ſervice de ſa Majeſté, la gloire de ſa coronne, & le bien de ſes Peuples: car c'eſt là agir en homme d'age; comme au contraire proceder inconſiderement, haſtivement, & ſans meure deliberation, c'eſt agir temerairement & en jeune eſtourdi; & autant que l'yſſuë de ſages conſeils de ceux là eſt utile & heureuſe, autant la fin de la temerité de ceuxcy eſt funeſte & lugubre: car comme dit Tite Live: Les conſeils temeraires ont ordinairemẽt une entrée fort ſpecieuſe, une laborieuſe pourſuite, & une yſſuë tres-pernicieuſe. La fin d'Abſalon, le ſupplice d'Achitophel, & le deſeſpoir de Iudas, ſont autant de peremptoires de cette verité. Mais je crois que Paquys en uſant de ces termes, n'entendoit pas tous ces Myſtéres, & qu'il vouloit ſeulement dire ſuivant l'uſage, que tu t'en remiſſe à luy, & qu'il feroit bien le devoir à table d'un Amy invitè; & parceque tu le priois de prendre toute liberté, & te depouillois par meſme moyen de l'autorité de Maiſtre du logis, en luy partageant ta puiſſãce, il a dit aſſez à propos que *c'eſtoit icy la Cour du Roy Peto, ou tout le monde eſt Maiſtre;*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

c'eſt à dire l'aſſemblée dés gueux, où le plus grand gueu & le plus pauvre eſt reputé le Roy des gueux, non pas en préeminence de dignité, ou de commandement, mais en excez de pauvreté & de baſſeſſe. Or on l'apelle la Cour du Roy Peto, parceque tant le chef que les membres d'une telle Cour ne vivent que de mendication, & que le mot Latin Peto ſignifie mendier, ou demander.

Si par une meſme ſuite de diſcours il avoit eu intention de te nommer le Roy Peto, la racontre n'eut pas eſté mauvaiſe; mais ſon action me fait conjecturer autrement, & me donne ſujet de croire qu'il ne penſoit pas à toy; ainsqu'il prevenoit ce qu'on eut pû dire de luy en voyant l'impreſſion de ſes trois doits dans le ſel; non pas qu'en diſant, *I'ay veu le Roy*, il creut, ou voulut donner à entẽdre, que pour avoir eſté à la Cour, & y avoir veu le Roy en face, il eut le privilege de ſe diſpenſer de la civilité ordinaire, qui veut que nous prenions du ſel avec la pointe du couſteau; mais voulant dire, pour eſtourdir la compagnie, affin qu'on ne remarqua pas ſon incivilité, qu'il a veu le Roy, les armes du quel ſont peries en meſme ordre dans l'escuſſon que l'impreſſion de ſes doits paroit dans la ſaliere, c'eſt à ſçavoir deux un, pour uſer du terme heraldique: mais peut eſtre on me pourroit dire que cette façon de parler eſtoit en uſage au paravant que le Ciel eut fait preſent au Roy Cloüis des trois fleurs de Lis d'or en champ d'Aſur en conſideration de ſa converſion à la religion, & pour temoigner qu'en renonçant au monde, au Diable, & à la chair il embraſſoit ces trois vertus Chreſtienes; la foy, l'eſperance, & la charité, & mettoit toute ſa confiance, ſon attente, & ſon amour au trois Perſonnes Divines de l'ado-.

LII. *I'ay veu le Roy.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

l'adorable Trinité. Suppoſé qu'on parlaainſy, & qu'on dit avant le regne de Clouïs en pareille occaſion, *j'ay veu le Roy*, la meſme raiſon ſeroit encor valable : car auparavant que les premiers Francons ou François euſſent paſſé le Rhein, & deslorſque leur Eſtat deambulatoire eſtoit encor campé ſur les rives du ſal, ils portoient trois crapaux pour blaſon peris en meſme ordonnance que les Fleurs de lis, à cauſe qu'ils campoient & reſidoient au rivage mareſcageux de ce fleuve, qui abondoit en telles ſortes d'animaux; ainſi ce ſeroit tousjours la meſme raiſon. Et quand meſme on voudroit dire que les premiers François portoient trois diademes de gueules en champ d'argent, ce que je crois auſſy, aumoins depuis qu'ils eurent gaigné Cologne, & qu'ils s'y furent eſtablis, qui ne voit que la premiere raiſon ſeroit encor valable? puiſque ces diademes eſtoient en meſme nombre, & peris en meſme ordre que les crapaux, & que les lis, pour trois autres raiſons : c'eſt à ſçavoir, pour deſigner les trois royaumes de Troye d'ou ils ſe diſoient Originaires : d'Allemaigne, qui eſtoit le lieu de leur naiſſance, & des Gaules à la conqueſte desquelles ils commençoient à s'engager. Juge maintenant de l'Eſprit de Paquys, ou ſi tu ne veux pas croire que ſa penſée s'eſtendit ſi loing ; apprens au moins pourquoy en pinſant le ſel dans la ſaliere, on dit, *j'ay veu le Roy* ; & parceque celuy qui remarque cette incivilité, recharge auſſy toſt, & moy j'ay veu les armes d'un Vilain, trois doits dans une ſaliere, Paquys c'eſt mis en garde, & a prié pour parer la repoſte qu'on ne luy fit pas cette repartie : car en effait l'impreſſion dés trois doigts qui demeure dans la ſaliere, eſt une marque viſible

LIII. *I'ay veu les armes d'un Vilain, trois doits dans une ſaliere.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ble de la vilenie, & incivilité de l'Imprimeur.

Neantmoins ces ſubtiles reparties renduës ſi promptement & à propos monſtrent qu'il ſcait bien eſcarmoucher de la langue, & qu'encor qu'il ne ſe pique pas de parêtre au rang des Eſprits tranſcendans, que neantmoins il ſe ſçait bien tirer de la meſlée, & qu'en effait, *Au Royaume des aveugles les Borgnes ſont les Roys*, c'eſt à dire que ces Eſprits que la grace de la nature n'a pas elevé, à la hauteur & eminence des ſublimes, & que ſa diſgrace n'a pas abatu à la baſſeſſe des Intimes; ceux dis-je qu'elle à placé comme en la moyenne region de tous les Eſprits, eſclattent, & paroiſſent comme les Roys entre les autres hommes en la compaignie & converſation des Ignorans, & Idiots, qui ſont comme aveugles en la conoiſſance des belles choſes que tout homme raiſonnablement curieux doit apprendre & ſçavoir.

LIV. *Au Royaume des aveugles es Borgnes ſont les Roys.*

CHAP. X.

55. *Au feu, le Palais brulle.* 56. *Il fait comme le Valet du Diable, plus qu'on ne luy commande.* 57. *Tu dis vray Maiſtre Pierre du Coignet.* 58. *Dieu dit, ayde toy, & ie t'ayderay.* 59. *Faire des Chaſteaux en Eſpagne.* 60. *Faire des Almanacs.* 61. *Faire l'alchemie avec les dents.*

SI *Impl.* Des l'entrée de la table Paquiss'eſtant brulé la bouche ſe prit à crier *au feu*, *diſant que le Palais bruloit*; puis changeant de ton & de voix il dit au garçon qui nous ſervoit *qu'il faiſoit comme le valet du Diable, plus qu'on ne luy commandoit*; mais l'Eſpagnol oyant ces parolles, eleva ſes yeux vers le Ciel, & murmura quelques mots que ie ne pûs pas bien entendre; mais qui ſignifioient, ce me ſemble, Dieu nous ayde, aux quels Paquis qui eut l'oreille plus ſubtile que moy, repartit ſur le champ:

Tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Tu dis vray Maiſtre Pierre du Coignet, Dieu dit, ayde toy & je t'ayderay: puis le regardant entre les deux yeux, & remarquant qu'il n'eſtoit pas encor bien revenu de ſon eſtonnement, il luy dit avec vn viſage riant: Seignor, faitte *Chaſteaux en Eſpagne, ou compoſez des Almanacs. Ie feray cependant l'alchemie avecque les dents.*

Coſm. Il faut avouër que Paquis eſt d'vne humeur bien raviſſante, & qu'il a des rencontres que tout autre que luy auroit de la peine à trouver avec la meſme promptitude. Sans doute que le potage eſtoit trop chaud, & que le premier eſſay qu'il en fit, luy brulla le Palais de la bouche, à cauſe de quoy il ſe prit à crier; *au feu, le Palais brulle*, equivoquant ſur le mot de Palais, qui ſignifie un Hoſtel Royal, ou une Maiſon de Juſtice, ou la partie ſuperieure de dedans la bouche. LV. *Au feu, le Palais brulle.*

Peut eſtre que ton Cuiſinier abuſé par ces cris, s'eſt mis en devoir de courir au feu, & qu'il luy a dit pour arreſter ſa courſe *qu'il faiſoit comme le Valet du Diable, qui fait plus qu'on ne luy commande:* Qui pourroit eſtre le Valet du Diable, ſi non un autre Diable. Les Phariſiens teſmoignerent qu'ils le croyoient ainſi, lors qu'ils dirent que *Ieſus Chriſt* chaſſoit les Diables hors de corps au nom de Belzebut, Prince des Diables, mais reconnoiſſons que cette principauté, ne conſiſte pas en une vraye ſuperiorité, Seigneurie, ou Maiſtriſe qu'il ayt ſur les autres Demons; puiſque ſa condition n'eſt meilleure que celle de ſes Compagnons, & que ſes avantages ne conſiſtent qu'en excez de malice, de damnation, & de ſupplice: avoüons que celuy auquel les Demons croyent, en devant la face du quel ils tremblent; que celuy aux commandemens LVI. *Il fait comme le Valet du Diable, plus qu'on ne luy comande. Matt. 12. 24.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

duquel ces Eſprits rebelles rendent obeiſſance que celuy la preſence duquel ils reverent & adorent dans leurs abyſmes, eſt le Maiſtre dés Diables, lesquels ſont les Eſclaves de ſa Divine Majeſté. Cela eſtant ainſy, comment pourrions nous expliquer ce Proverbe? Serions nous ſi impies que de dire ou penſer que Dieu eſt le valet de ces Eſprits immondes, lequel eſtant l'auteur, l'ouvrier & le Createur de tout ce qui eſt, & peut eſtre, fait beaucoup plus qu'on ne luy ſçauroit commander? Cette penſée eſt ſi impie, que je ne la puis concevoir qu'avec trouble d'Eſprit, ny coucher par eſcrit que d'une main tremblante. Diſons donc, qu'il y a de l'abus aux paroles: & qu'on dit ainſy au lieu de dire, comme je crois qu'on a dit dés lors qu'on a commencé à uſer de ces termes, il fait comme ce Valet de Diable ou Eſclave d'enfer, qui fait plus que de mal que Dieu ne luy cõmande. l'Hiſtoire de Iob pourroit ſervir de preuve à cette conjecture: car nous liſons que Dieu ayant permis, non pas commandè à Satan, mettre à l'eſpreuve la vertu de ſon ſerviteur Iob, il l'affligea en ſes biens, en ſes Amis, en ſes Enfans, en ſa femme, & d'affliger ſon Ame, & fit beaucoup plus que Dieu ne luy avoit ordonné: car Dieu ne luy avoit permis que de toucher à ce qui luy appartenoit, & luy avoit deffendu ſingulieremẽt & en termes exprés de mettre la main ſur luy meſme, & neantmoin aprés l'avoir affligé par la perte de tout ſon beſteil, par le maſſacre de ſes Enfans, & par la deſtraction generalle de tout ce quil poſſedoit legitimement, & de tout ce que nature & Dieu meſme luy permettoient d'aymer en ſaine conſcience, & l'ayant trouvé ineſbranlable en toutes ſes rudes ſecouſſes: il demanda

Iob. 1.

nanda encor de l'affliger en ſa perſone : ce que Dieu luy ayant encore permis, non commandé, pour faire briller & eclatter de plus en plus la conſtance de ſon ſerviteur : excepté qu'il ne le tua point, parcequ'il luy eſtoit deffendu, il luy fit tout le mal que ſa malice luy put ſuggerer, & *Le frappa, comme dit l'Hiſtoire ſainte depuis la plante de ſon pied juſques au ſommet de la teſte*, ne luy laiſſant pas meſme les ongles, ny les bouts des doits libres pour ſe gratter & pour racler le pus de ſes playes. A ton avis, Simplician, n'eſtoit ce pas là faire ſouz pretexte d'une ſimple permiſſion, plus qu'il ne luy eſtoit commandé ? Si Paquys m'entendoit ainſy raiſonner ſur l'allegation du Proverbe, me diroit il comme à ton Caſtillan ? *Tu dis vray Pierre du Coignet* ; au moins ce ne ſeroit pas pour un meſme ſujet : car celuycy, qui eſtoit Avocat du Roy en la Cour de Parlement de Paris plaida en l'an treze cens vint huit la cauſe du Roy contre le Clergé de France, à cauſe des uſurpations & abus des Eccleſiaſtiques. Les Gens d'Egliſe, & avec eux toute la populace faiſans meſpris dés raiſonnemens & de tout le plaidoyé de cet Avocat, diſoient par gauſſerie en leurs devis particuliers : *Tu dis vray Pierre du Coignet*, & le mot eſt demeuré depuis ce temps là, je ne crois pas que ny Paquys, ny aucun homme bien ſenſé m'oyant ainſy plaider la cauſe de ce grand Serviteur de Dieu, & de Dieu meſme voulut railler de la ſorte.

LVII. *Tu dis vray Pierre du Coignet.*

Au contraire je crois qu'il ſeroit de meſme ſentiment que moy, & je confirmerois auſſi ce qu'il a dit en ſuite, par la continuation de l'Hiſtoire du meſme Iob : car quand nous ſommes batus des orages de l'averſité, abattus de calamité

LVIII. *Dieu dit, ayde toy, & je t'ayderay.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tes ſortes de miſeres, il faut avoir recours à ſa miſericorde, implorer ſa grace, & reclamer ſon aſſiſtance avec laquelle nous devons agir, & cõoperer de toutes nos forces, & autant que ſa bonté nous donne de puiſſance: car nous ne nous devons pas figurer, que Dieu s'oblige à fomenter noſtre negligence, & que nous devions attendre les bras croiſez le ſecours de ſa grace, comme cet imprudent Charretier de la fable, qui a donné commencement à cet apophtegme, ou qui en a eſté inventée ſur qui voyant ſon Charriot embourbé, & que ſes beufs aprés quelques efforts ne le pouvoient tirer du bourbier, ſe jettoit par terre, faiſoit le deſeſperé, & crioit à gorge deployée, Jupiter mes beufs, Jupiter mon Chariot, à l'ayde, au ſecours, periray-je ſans aſſiſtance: mais au fort de ſes cris, & au milieu de ſon deſeſpoir, vn voix du Ciel bruyant à ſes oreilles, & redarguant ſa pareſſe, il luy dit d'un ton aſſés rude: léve toy t. faineãt, pique tes beufs, mets la main à l'œuvre, preſte l'eſpaule, pouſſe la rouë, *Ayde toy, & je t'ayderay.* Si Iob, l'affliction, & patience du quel ne ſont inconnuës à aucun Chreſtien, ne ſe fut pas evertué, & ſi abuſant de la ſanté que Dieu luy rendit, & des biens dont il luy fait preſent par les mains de ſes Parens & de ſes Amis, ſe fut endormy ſur l'oreiller de loiſeveté ſans prendre le ſoin, ny la peine de les faire valoir, il fut demeuré deſſus ſon fumier, & mort dans ſa miſére. Ayons la meſme penſée de nous, & diſons que ſi dans l'affliction, & abaiſſement nous demeurions les bras croiſez & croupiſſions pareſſeuſemẽt dans loiſiveté, que nous peririons dans l'angoiſſe. Dieu ne veut pas que nous eufouyſſions le talent de ſa grace, il nous ordonne de le faire

Iob 42.

valo

valoir, & nous dit pour cela, *Aide toy, & ie t'ayderay.*

Si lors que nous ſommes accueillis de l'orage ou agitez de quelque tourmẽte, nous nous voulions amuſer à baſtir des Chaſteaux en Eſpagne, & edifier les deſerts ſpacieux, à peupler les ſolitudes inhabitées & inhabitables, & à rẽplir les terres incultes de ce Pays là, & le tout en idée, & par une imagination fantaſtique: car c'eſt ce qu'on appelle baſtir des Chaſteaux en Eſpagne: ſi nous voulions perdre le temps à reſver, & à ſonger creux, à conter, comme on dit, les Eſtoiles, (car c'eſt cela *faire des Almanacs*) & cependant tomber en un abyſme de miſeres en negligeant nos plus importantes affaires, comme cet ancien Aſtrologue, qui tenant la veuë fixe aux Cieux pour contempler les Aſtres, ne prenoit pas garde à la foſſe qui eſtoit devant luy, & ſe precipita dedans: ne ſerions nous pas dignes de toutes les miſeres qui nous héurteroient, & coupables de tous les maux qui nous choqueroient, & que nous ſouffririons? LIX. *Faire des Chaſteaux en Eſpaigne.* LX. *Faire des Almanacs.*

Paquys en tel eſtat ne ſeroit pas capable de faire, comme il dit, l'Alchemie auecque les dents; c'eſt à dire, ſelon ſon intention, qui n'eſt pas bien conforme à l'intention de ce Proverbe, de gaigner de l'argent en faiſant bonne chere; ny auſſi ſelon le ſens naïf du meſme Proverbe, d'acquerir de grands biens & de remplir ſa bourſe de l'epargne de ſa bouche: car en tel cas il arrive à l'avare ce que les fables diſent eſtre arrivé à Mydas, lequel eguillonné d'une cõvoitiſe infatiable, demanda à Bacchus que tout ce qu'il toucheroit fut converty en or: il obtint ſa demande, & n'en eut point de contentemẽt; parce que tout ce qu'il touchoit prenãt en meſme tẽps la forme de ce riche metail, le pain meſme & tou- LXI. *Faire l'Alchemie avecque les dens.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& toutes les autre choſes qu'il prenoit pour ſuſtenter ſon corps, ſe matamorphoſoient en or par ſon attouchement, & ne luy ſervoient pas d'aliment; auſſy l'Avare qui derobe à ſon corps les choſes neceſſaires à ſa nourriture, eſt pauvre parmy les richeſſes comme diſoit le ſage Seneque, *Congeſto pauper in auro eſt*, & famelique dans l'abondance, comme le Roy Midas: car l'avarice eſt ſi infidelle & cruelle à ſoymeſme, quoyqu'elle vante de *faire l'alchemie avecque les dens*, que le deſir inmoderé d'accumuler des biens augmente ſa miſére, & que la jouyſſance dés threſors qu'elle acquiert, ne la ſçauroient jamais rendre heureuſe: *Nec habendi fructu fœlix, & cupiditate quærendi miſerrima*; dautant comme diſoit le Philoſophe Anaxageras, que ſion amaſſe de l'or avec un grand travail, on le garde avec encor plus de peine.

Senec.

Val. Max.

CHAP. XI.

62. *Mourir de la mort de Rolland.* 63. *Eſtre comme la Magdeléne avoir tousjours la boite à la main.* 64. *Il faut boire, ou avaller ce calice.* 65. *Boire à celuy qui a la main plus pres du cul.*

Implician. Si Paquys eſtoit icy, il n'auroit pas la patience de vous entendre ſi long temps ſans arrouſer la langue: car il apprehende ſi fort de *mourir de la mort de Rolland*, qu'*il a tousjours la boite à la main comme la Magdelaine*, & prend tant de plaiſir à boire qu'au paravant que de porter le verre à la bouche, il fait un grand ſouſpir, & aprés avoir dit, qu'*il faut avaller ce calice, il boit à celuy qui a la main plus prés du cul* avec une volupté apparente.

Coſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Cosme. I'ayme la raillerie autant qu'homme du monde, quand elle eſt innocente, & l'abhorre demeſme, quand elle eſt meſlangée de quelque impieté. D'avoir dit que le gros Paquys redoute de *mourir de la mort de Rolland*, eſtoit un rencontre aſſez agreable ; parceque les vieux Romans & les Hiſtoires nous racontent que l'an ſept cents ſeptante cinc cet invincible Guerrier, Rolland le furieux, s'eſtant eſchauffé le ſang, & alteré le poulmon en la bataille de Roncevaux, ou il commandoit en qualité de General, l'armée de l'Empereur Charlemaigne contre les Sarraſins, qui occupoient l'Eſpagne, & s'eſtant retirée du fort de la meſlée pour chercher quelque ruiſſeau d'eau claire où il peut ſoulager ſon extréme alteration, enfin privé du fruit de ſes peines & de ſes eſperances, tout luy defaillant & manquant d'eau pour ſe refraiſchir aprés un long travail & penible combat, il mourut de ſoif.

LXII. *Mourir de la mort de Rolland.*

Mais d'eſtre ſi prophane, que de dire qu'*il a tousjours la boite à la main comme la Magdelaine*, pour ſignifier qu'il a tousjours le verre en main ; parceque les Sculpteurs & les Peintres repreſentent ordinairement cette Sainte Pénitente avec une boite à la main, pour immortaliſer la memoire des pieux offices qu'elle rendit à Ieſus Chriſt, premierement en la maiſon de Simon le Lepreux, où elle reſpendit ſur le chef adorable, & ſur les pieds ſacrez du Redempteur des ames une boite d'onguent d'aſpic liquide, qui eſtoit de grand prix, conſacrant au ſervice, & à l'honneur de ſon bon Maiſtre les armes de ſa vanité, & les trophées qu'elle avoit emporté ſur le monde depuis ſa converſion : & puis eſtant encor venuë au ſepulchre avec des onguens aromatiques,

LXIII. *Eſtre comme la Magdelaine, avoir tousjours la boite à la main.*

Mat. 26. *Mar.* 14. *Io.* 11. & 12.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

matiques, pour embaumer ſon corps apres ſa mort : d'alleguer dis-je des actions ſainctes en une telle occaſion, c'eſt un abus qui approche du Sacrilege.

XIV. *Il faut avaller ce calice.* *Mat. 26. Mar. 14. Luc. 22. Ie. 13.*

Et dire qu'*Il faut avaller ce calice* quand on parle de boire, c'eſt une impieté qui tient de l'Atheiſme : car c'eſt tourner en gauſſerie les ſouſpirs, les gemiſſemẽs, les ſanglots, les ſuëurs, & les grumeaux de ſang que ce debonnaire Sauveur reſpendit en ſon agonie ſur le Mont des Oliviers, où il pria ſon Pere de les diſpenſer, s'il eſtoit poſſible, d'avaler le calice de ſa douloureuſe paſſion, nominant ainſi ces dernieres ſouffrances, qui le firent mourir de ſoif ſur l'arbre de la croix ; mais de la ſoif du ſalut de nos Ames, pour l'amour deſquelles l'amertume de ſes ſouffrances luy ſembloit agreable, & ſa mort egallement infame & cruelle, pleine de gloire & de delices. Iuge ſi un Chreſtien doit ainſi prophaner les larmes & le ſang, de ſon debonnaire Sauveur.

LXV. *Boire a celuy qui a la main plus pres du cul.*

Ta raillerie m'eut ſemblé innocente, & je l'euſſe reçeu avec quelque ſatisfaction, ſi tu t'eſtois contenté de dire, *Qu'il boit à celuy qui a la main plus prés du cul*, c'eſt à dire plus proche, non pas du pied, mais du fond du verre ; car ainſi il beuvoit à ſoy-meſme ; puis qu'il avoit le verre à la main. Il m'eſt preſque eſchappé de dire qu'il beuvoit à ſa meſme ſanté ; mais je me ſuis retenu ; parce que l'Epigramme d'un certain Poëte Moderne m'eſt venuë en memoire, qui dit que

Orwenius part. 1. lib. 2. Epigram. 4.

Quòtibi potarum plus eſt in ventre ſalutum,
Hòc minùs epotis hiſce ſalutis habes.
Vna ſalus ſanis, nullam potare ſalutem :
Non eſt in potâ vera ſalute ſalus.

Plus

Plus tu bois de santez, d'autant moins es tu sain:
Car faire excez de boire,
Et te crever de vin du soir au lendemain,
N'est ny santé ny gloire.

CHAP. XII.

56. *Frelampier.* 67. *Galloche.* 68. *Gentilhomme de ligne* 69. *Gentilhomme de parchemin.* 70. *Aro sur toy & sur ta beste.*

S*Impl.* Vos discours sont ravissans, & vous ne ditte rien qui ne soit veritable, & plein de pieté; mais je crois que cela n'empescheroit pas que Paquys, s'il estoit icy, ne vous appellat *Frelampier*, comm' il a appellé mon valet; parce qu'il n'estoit pas assez habile à luy donner ce qu'il desiroit: Je croy, luy dit il, que ce *Frelampier* me prend pour un Galloche: je veux pourtant qu'il sçache que je suis *Gentilhomme de ligne*, aussi bien que son Maistre est *Gentilhomme de parchemin:* s'il me met en colere, *Ie feray Aro sur luy & sur sa beste.*

Cosm. Le monde elementaire n'est divisé qu'en quatre estages occupez par les quatre Elemens, qui sont les principes de tout ce qui est logé souz le Ciel de la Lune; & la terre, qui est le lieu du sejour des hommes, n'est partagée qu'en quatre parties, que les Geographes ont nommé pour diverses raisons Europe, Asie, Afrique, & Amerique; mais les hommes auxquels elle sert de demeure, sont distinguez en tant de classes & de conditions differentes, qu'il n'y a point de Peintre qui en puisse representer la diversité, ny d'Arithmeticien qui en puisse faire le denombrement, & qu'il faudroit un se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cond Adam pour donner les noms propres : tous les eſtats des humains, ou pour appropriе à tous les humains des noms propres ſelon leu Eſtat. Au moins je ne crois pas que Paquys eu aſſez de capacité pour entreprendre une telle choſe, & ne vois pas pour quelle raiſon il m'ap-

LXVI. *Frelampier.* pelleroit *Frelampier*. Autresfois celuy qui avoit la charge d'entretenir, & allumer les lampes des Egliſes eſtoit appellé *Frelampier*, mot derivé par corruption de frere Lampier : & parce que ceux qui exerçoient ces bas offices eſtoient hommes de baſſe eſtoffe & de petite conſideration, la denomination qu'ils prenoient de leur exercices eſtant tombée en meſpris par la baſſeſſe de leur condition & de leur employ, quand on parle d'un homme de peu ou de rien, on dit que c'eſt un *Frelampier*.

LXVII. *Galloche.* Dieu mercy, je ne ſuis pas ſi peu dans le monde que Paquys euſt ſujet de me qualifier ainſi, quand meſme je l'aurois appellé *Galloche* dans ton logis, qui eſt le nom que les Eſcoliers, qui ſont Penſionaires dans les colleges de Paris, donnent aux externes, c'eſt à dire, à ceux qui demeurans dehors viennent aprendre ſous les Regens des Claſſes ; parce que la plus part portent des Galloches durant la ſaiſon de l'Hyver, pour defendre leurs pieds de la violence du froid : car en effait luy & moy, à entendre ce terme ſuivant l'uſage de l'Univerſité de Paris, n'euſſions eſté que *Galloches*, & eſtrangers dans ta maiſon.

LXVIII. *Gentilhomme de Ligne.* Et ce nom n'eut point derogé à la nobleſſe de ſon extraction, quoy qu'il ſe diſe en raillant *Gentilhomme de Ligne*, c'eſt à dire deſcendant ou fils d'un Peſcheur, qui n'eſt tant pas aſſez riche pour avoir des rets, gaigne ſa vie & l'entretien de ſa famille à peſcher à la ligne. Ce nom dis je n'eut

point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

point derogé à l'excellence de ſa race, non plus qu'il n'a point fait de tort à la nobleſſe de ton ang en te qualifiant *Gentilhomme de Parchemin*, c'eſt à dire, homme annobly par lettres patentes du Roy, eſcrittes en parchemin, pour le reſpect de tes merites, ou en recompenſe de tes bons ſervices; mais ceux qui ſont ainſi annoblis, ne ſont pas Gentilhommes, & ſi on leur en donne le nom, ce n'eſt que par abus; parce que cette qualité n'eſt attribuée qu'à ceux qui ſont yſſus de noble parentage: car le mot de Gentilhomme ſignifie homme de gent, ou de race, & derive du Latin *Gentilis*, qui ſignifie homme de nom, & de Maiſon noble. La nobleſſe qui vient ainſi de race, eſt beaucoup plus eſtimée au jugement du Monde, que celle qui naiſt de la vertu particuliere des hommes excellens; mais quant à moy je ſuis d'un autre avis, & aymerois mieux pouvoir dire avecque Ciceron, *Ego majoribus meis virtute mea præluxi*, j'ay ſurmonté tous mes Anceſtres en vertu, & eſtre le premier noble de ma race, que d'en eſtre la honte, & le dernier par la baſſeſſe & le demerite de mes vices.

LXIX. *Gentilhomme de Parchemin.*

Eſtant tel je n'apprehenderois pas qu'on fit *Aro ſur moy, & ſur ma beſte*, c'eſt à dire qu'on m'arreſta priſonnier par le cry de *haro*, qui eſt le cry ou le mot duquel les ſergens & huiſſier du reſſort de Normandie ſe ſervent par ordre de Juſtice, pour faire arreſt ſur ceux qu'ils ont commandement d'arreſter, deſpuis le regne de Raoul ancien Duc de Normandie, lequel eſtoit ſi grand Juſticier & ſi equitable en ſes jugemens, que ſes ſujets ſe rapportans à luy de leurs differens s'addreſſoient immediatement à luy, & appelloient leur partie devant ſon tribunal en leur diſant, *à Raoul*, c'eſt à dire, je t'appelle par devant Raoul, & te cite par devãt luy: l'arreſt en vertu de ſon nom, &

LXX. *Aro ſur moy & ſur ma beſte.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cette citation à comparoiſtre devant luy eſtoit reçeu avec tant de reſpect, qu'ils n'oſoient refuſer d'eſter en droit, & de comparoiſtre en juſtice, ſi bien que ſes ſucceſſeurs ayans negligé de prendre le meſme ſoin, & ayans commis leur pouvoir à leurs Officiers, le meſme cry de haro eſt demeuré & continue encor à preſent. Il eſt vray qu'à la longueur du temps le terme s'eſt corrompu, & que ceux du pays l'ortographians comme ils le prononcent & conformement à leur idiome, on a dit comme on dit encor maintenant quand on fait un arreſt, *Arreſt ſur toy.*

CHAP. XIII.

71. Vn coup de Bourguignon. 72. La couleur de Monſieur de Vendoſme. 73. A la freſcheur de Monſieur de Vendoſme, inviſible. 74. La fortune ayde aux hardis. 75. Il n'y a ſi petit buiſſon, qui ne porte ombre.

Impl. Mon valet entourdy de ſes menaces, ayant baiſſé la teſte de peur d'eſtre frappé & tourné le dos pour recevoir le coup, Paquys luy dit en ſousriant: ha Coquin, ou eſt le cœur? à qui tient il que je ne te donne *un coup de Bourguignon, de la couleur de Monſieur de Vendoſme*? Que crains tu? ne ſçais tu pas que *La fortune ayde aux hardis.* Je n'ay garde de te fraper: car je ſçay trop bien *qu'il n'y a ſi petit Buiſſon qui ne porte ombre.*

Coſme. On dit qu'un certain Aſtrologue ayant tiré l'horoſcope, & dreſſé l'aſcendant de la nativité du Mars de noſtre ſiecle, le grand Gontau Mareſchal de Biron, luy dit entre autres choſes en concluant ſes predictions, *qu'il ſe donna de garde d'un coup de Bourguignon par derriere*, deſignant

LXXI. *Vn coup de Bourguignon, par derriere.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

gnanten termes couverts de quel genre de mort il devoit mourir ; dont il fut eſclaircy lors qu'ayant rendu ſa foy venale aux riches promeſſes, & ſpecieuſes eſperances d'Eſpaigne, il conſpira contre la vie & l'eſtat de ſon Roy, de quoy eſtant manifeſtement convaincu, & juſtement condamné à la mort, il fut decapité par l'Executeur de la haute Juſtice qui eſtoit Bourguignon ; auſſi dit on que quand il eut ſuby les premiers examens, conoiſſant par l'eſtat de ſa cauſe le peril de ſa vie, qu'il demanda de quel pays eſtoit le Bourreau de Paris, & qu'ayant appris qu'il eſtoit Bourguignon, il ſe creut perdu, & dit que c'eſtoit fait de luy. Ce n'eſt que despuis ce temps là qu'on a parlé d'un coup de Bourguignon par derriere: pluſieurs ſe ſervent de ce terme, faute d'en ſçavoir l'origine, qui paraventure feroient les reſervez, s'ils en avoient la conoiſſance.

LXXII. *La couleur de Monſieur de Vendoſme.*

Tu monſtre que tu ne l'entens pas toy meſme en diſant que le coup que tu luy donnerois, ſeroit de *La couleur de Monſieur de Vendoſme, c'eſt à dire inviſible.* Le coup que reçeut le Mareſchal de Biron, luy fut en effait inviſible, puis qu'il avoit les yeux bandez & qu'il le reçeut par derriere ; mais peut-eſtre n'euſſe tu pas pû empeſcher que ce Valet n'ayant point de bandeau ſur les yeux n'eut apperceu ta main dans l'action qu'elle eut fait pour aſſener ſon coup. Si tu eſtois tant ſoit peu Philoſophe, tu me repartirois, que comme la quantité n'eſt pas viſible de ſoy meſme ; ains ſeulement palpable ; que toutes les qualitez ſont auſſi inviſibles, excepté la couleur, & que par conſequent ton coup eut eſté inviſible. Ce point ne ſeroit pas facile à reſoudre ; toutesfois je pourrois repliquer que ſi la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cauſe eſtoit inperceptible au ſens de la veuë, de ſoy-meſme, & par ſoy-meſme, qu'elle ſeroit viſible en ſon effait & par la meurtriſſure, ou par le vermillon qui demeureroit apparent. Mais cela n'eſclairciroit point ton probleme: car on ſeroit encor à ſçavoir ce que tu veux ſignifier par la couleur inviſible de Monſieur de Vendoſme; d'autant que ce nom eſt ſi connu, & cette Maiſon ſi illuſtre en France, que ſa livrée ne peut eſtre inperceptible à ceux qui frequentent la Cour. Comment ſeroit il donc poſſible d'averer le ſens d'un propos ſi commun, ſi nous n'en deſcouvrons le ſecret qui conſiſte en l'abus du mot, qui dit, *Vendoſme*, au lieu de dire *Vent d'amont?* comme qui diroit vent d'enhaut, parce qu'il vient & ſouffle du coſté d'Orient, qui eſt la partie ſuperieure du monde à noſtre egard à cauſe que le Soleil ſe léve de ce coſté-là quand il monte ſur noſtre Oriſon. d'Aiouter icy pourquoy on le dit inviſible, ce ſeroit un diſcours inutile, puis que tu ne l'ignore pas.

LXXIII. *A la frecheur de Monſieur de Vendoſme.*

Mais puis que l'occaſion ſe preſente, je te diray que c'eſt par un ſemblable erreur qu'on dit *à la freſcheur de Monſieur de Vendoſme*, c'eſt à dire, à la mercy de ce meſme vent d'amont là, lequel eſtant ordinairement froid & violent, ne peut eſtre que fort incommode.

LXXIV. *La fortune ayde aux hardis.*

Je crois que Paſquis n'entendoit pas tous ces myſteres, & que ſon intention eſtoit de faire plus de peur que de mal; auſſi le voulut il raſſeurer, quand il luy dit, que *La fortune ayde aux hardis.* (*Audaces fortuna juvat*, dit la ſentence Latine) car la fortune eſt de telle humeur, que pour l'entretenir il la faut tourmenter: & c'eſt pour ce ſujet qu'elle favoriſe plus ordinairement la jeuneſſe; parce que les jeunes gens ont moins de reſpect,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

peſt, ſont d'une humeur plus audacieuſe, & la aittent plus inconſiderement, & hardiment; à iiſon de quoy, on dit qu'elle eſt favorable aux ardis.

Par ces parolles il prevenoit la crainte du Va- er, & par les ſuivantes il teſmoignoit ſon ſenti- nent: car en effait *Il n'y a ſi petit buiſſon, qui ne orte ombre.* l'Apologue que Joathan raconta au euple de Sichem teſmoigne cette verité: Il dit ue les arbres s'eſtans aſſemblez pour faire e- ection d'un Roy qui les pût commander, repre- enterent premierement la Royauté à l'Olivier, equel en fit refus, allegant pour raiſon, qu'il ne ouvoit laiſſer la graiſſe de ſon fruit, par laquelle es Dieux & les hõmes ſont honorez, pour mon- er ſur un throne, & regner ſur toutes les plantes. A ſon refus le Sceptre fut offert au Figuier, qui ne le voulut pas auſſi accepter, repreſentant qu'il ne vouloit pas eſchanger la delicieuſe douceur de ſon fruit à l'éclat d'un diademe. La meſme qualité fut offerte à la Vigne, laquelle n'en fait pas plus d'eſtat que l'Olive, & que le Figuier, re- monſtrant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'elle ceſſa, à la conſideration d'un Royaume, de pro- duire ſon mouſt, qui reſioüit Dieu & les hõmes. l'Eſpine fut moins dedigneuſe: cet avorton, ce rebut de nature, accepta au refus des autres l'em- pire de toutes les plantes, & fit courber ſous la couronne de ſa tyrannie les Cedres du Liban, & tous les autres arbres: elle leur offrit dés le com- mencement l'abry d'un ombrage qu'elle ne leur pouvoit dõner, pour les cõvier à s'aprocher d'el- le; afin qu'elle leur pût faire apreuver plus ſenſi- blemẽt les piquures de ſes aiguillõs, & les tyrãni- ſer avecque plus de violence. Cette parabole eſt le pourtrait naïf de la cruauté qu'exercent ordi-

LXXV. *Il n'y a ſi petit buiſſon qui ne porte ombre.* Juges ch. 9.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nairement ceux qui ſortans de la pouſſiere de l
terre, ſont eſlevez en quelque puiſſance, ou qu
meſme ſans changer d'eſtat, trouvent l'occaſio
d'exercer leur vengence, ſur ceux deſquels il
croyent avoir eſté choquez dans le temps d
leur impuiſſance, les contreignant par l'expreu
ve de leur malice à recognoiſtre & reſſentir
leurs propres perils qu'il n'eſt que trop certain
qu'*Il n'y a ſi petit buiſſon, qui ne porte ombre.*

CHAP. XIV.

*76. Voſtre male boſſe. 77. Avoir monté ſur l'ours. 78. Ja
mais bon chien n'aboye à faux. 79. N'eſt pas ſage qui n'
peur d'un fol. 80. Les fols ſont plus utiles aux ſages, qu
les ſages aux fols.*

S*Impl.* *Voſtre male boſſe*, repartit mon valet
Croyez vous que j'aye monté ſur l'ours, & que j
n'aye pas quelquesfois ouy dire que *Jamais bo
chien n'aboye à faux*, & qu' celuy là *N'eſt pas ſage
qui n'a peur d'un fol*; encor qu'on diſe ordinai
rement que *Les fols ſont plus utiles aux ſages, qu
les ſages aux fols.*

Coſme. Ce grand Senecque que l'injuſtice d
Neron ne put alterer, & que la mort meſme n
put faire pallir de cholere ou de crainte, conſide
rant que le corroux eſt la plus effroyable d
toutes les paſſions, à eu raiſon de dire, que c'eſ
l'opprobre de toute la nature, indigne d'u
homme de cœur, & qu'il n'eſt pas poſſible à
l'homme de ſubſiſter long temps dans le mon-
de, s'il n'a le ſoin de le refrener; auſſi ne ſçau-
rions nous donner une plus grande preuve de
noſtre foibleſſe que de faire joug ſouz la tyran
nie de cette paſſion, & de ſouffrir qu'elle nou
com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

commande. Reconois par la cholere de ton Domeſtique la baſſeſſe de ſon courage; puis que n'ayant pas eu la force de ſupporter une raillerie, il a eſté ſi laſche de cœur que de ſouhaiter la mort à un honeſte homme, qui luy faiſoit l'honneur de ſe jouër avecque luy: car en luy faiſant cette imprecation, trop vulgaire parmy nos François, il a deſiré que la peſte le pût eſtouffer; *la male boſſe* n'eſtant rien autre choſe en jargon populaire, que cette mortelle tumeur que nous nommons la peſte, laquelle l'eſcriture ſainte met au rang des trois fleaux de Dieu, & qui fut l'un des trois ſupplices dont ſa juſtice divine juſtement irritée, donna le choix au Roy David par la bouche de ſon Prophete, en punition de l'adultere qu'il avoit commis avecque Bethſabée, & du meurtre d'Urie lequel il avoit commandé. LXXVI. *La male boſſe.*

Mais peut-eſtre que j'invective contre un innocent, & que ſon intention n'eſtant pas ſi maligne que je me la figure, il a voulu ſeulement teſmoigner ſa timidité, & de fait il a verifié ſon ſentiment & ma penſée en ajoutant qu'il n'a pas *monté ſur l'ours*, comme s'il eut voulu dire qu'il eſtoit craintif: car la menue populace croit que pour n'eſtre pas ſujet à la crainte il faut avoir monté ſur vn Ours. Ceux qui habitent ſur les montaignes voiſines de la France ſçavent bien faire leur proffit de cette credulité populaire: car ayans attrappé des Ours, qui ſont communs dans leurs forets, ils les promenent de province en province, publians par tout où ils paſſent que ceux qui montent deſſus, ne ſont plus ſujets à la peur. Le peuple credule, prenant cela pour une verité, s'empreſſe à faire monter les enfans ſur ces beſtes, moyenant une LXXVII. *Avoir monté ſur l'ours.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

petite piece d'argent, s'asseurans qu'aprés cela ils seront plus hardis.

Ton Domestique n'avoit pas espreuvé la vertu d'un tel antidote, pour se preserver de la crainte; outre qu'il estimoit que Paquys n'estoit pas homme à faire un faux semblant croLXXVIII yant, comme il luy a dit, que *jamais bon chien n'aboye à faux*, c'est à dire selon son intention, qu'un tel homme que luy ne menace pas sans frapper. Les Auteurs de cette maxime politique, ny mesme les Politiques ne le prenent pas en ce sens: car ils entendent qu'un habile homme ne manque pas à son dessein; parce qu'il prend si bien son temps, & se sert si à propos de l'occasion, qu'il reüssit en son entrepriſe, ou en s'instruisant par là memoire du passé, ou en prevoyant l'avenir par une sage providence. c'est ce semble pour ce sujet, que le fils de Dieu preferoit en prudence les enfans de ce siecle au enfans de lumiere.

Iamais bon chien n'aboye à faux.

LXXIX. Ton Domestique ne l'entendoit pas en ce sens. Il s'est, à mon avis, bien expliqué en disant celuy-là *n'est pas sage qui n'a pas peur d'un fol*: ce qui ne doit pas entendre seulement d'un homme insensé, mais aussi d'un temeraire: car comme dit un autre Proverbe: Il y a de la bassesse à s'attaquer à moindre que soy, du peril à luitter contre son egal, & de la folie à s'attaquer à son Seigneur: & en quelque façon que ce soit, la temerité qui est la plus pernicieuse espece de folie, est tousjours redoutable au sage, en quelque sujet qu'elle se puisse rencontrer. Mathias Roy de Hongrie tesmoigna, comme rapporte l'histoire de Saxe, qu'il le croyoit ainsi: car ayant veu qu'un Cavalier Polonois, qui estoit en sa cour, avoit eu

N'est pas sage, qui n'a peur d'un fol.

Crantz.

la

a temerité d'entrer de gayeté de cœur, & ſeulement par bravade dans la cage d'un Lion affamé, de luy ſauter ſur le dos, de luy donner un coup de poing ſur la machoire, de luy arracher d'entre les griffes, & d'entre les dens un quartier de brebis qu'il devoroit en luy criant d'une voix forte & aſſeurée: ça matin, ça la piece, & qu'il en eſtoit ſorti auecque la proye ſans donner aucun indice de crainte; le Roy disje voyant l'audace de ce Gendarme Polonois, l'honnora d'un riche preſent, & le congedia jugeant qu'un homme ſi hazardeux & temeraire, lequel faiſoit ſans neceſſité ſi bon marché de ſa vie, eſtant gaigné par promeſſes ou par argent, ſeroit capable de toutes ſortes de meſchancetez.

LXXX. *Les fols ſont plus utiles aux ſages aux fols.*

Il monſtra par meſme moyen qu'il tenoit pour tres veritable l'autre maxime que tu as allegué que les fols ſont plus utiles au ſages que les ſages aux fols, qui eſt le dire de Caton l'ancien; d'autant que les ſages remarquans les ſottiſes des hommes etourdis, en devienent plus aviſez, & ſe font ſages aux deſpens d'autruy. Les fols au contraire ne prenent pas garde aux actions vertueuſes des ſages, & l'exemple de leur vertu leur eſt inutile.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XV.

81. *A qui vendez vous vos coquilles ? à ceux qui vienent de Saint Iaques.* 82. *Il ne faut pas clocher devant les Boiteux.* 83. *Il me vendroit à beaux deniers contens.* 84. *Le Dé en eſt jetté.* 85. *INRI.*

SImpl. J'ay mon paquet, repartit Paquys. *A qui vends-je mes coquilles ? à ceux qui vienent de Saint Iaques :* je vois bien *qu'il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Je croyois eſtre plus fin que luy ; mais j'apprens *qu'il me vendroit à beaux deniers contens.* C'en eſt fait : Le dé en eſt jetté. INRI.

LXXXI. *A qui vendez vous vos coquilles ? a ceux qui vienent de Saint Iaques.*

Coſme. Parce que les Pelerins qui on fait le voyage de Saint Jaques en Galice, revienent ordinairement chargez du coquillage qu'ils ont recueilly ſur le rivage de la mer de Galice, on a tourné cela en Proverbe, & pour dire qu'il ne faut pas railler ou tromper ceux qui ſont aſſez adroits, & ruſez pour railler & tromper les autres, quand il leur plaira, on repart comme Paquys à fait bien à propos : *A qui vendez vous vos coquilles ? à ceux qui vienent de Saint Iaques :* comme qui diroit, fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure : car par exemple, comme une piece de fin drap de Berry ne ſeroit pas propre à doubler un habit de pareille eſtoffe ; auſſi un homme cauteleux ne s'accommoderoit pas bien avec un autre cauteleux, & l'un eſtant auſſi ruſé que l'autre, ils ne trouveroient pas entre eux le debit de leurs quinquenettes.

LXXXII. *Il ne faut pas clocher devant les boiteux.*

C'eſt cela meſme qu'il confirme, en diſant *qu'il ne faut pas clocher devant les boiteux*, ny faire le madré & le fin en preſence de ceux qui le ſont. On uſe ordinairement de cette façon de parler parce que l'experience preſque univerſelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

elle de tous les ſiecles & de tous les peuples ous a fait conoitre, que la nature, comme Mere gale de tous les mortels, recompenſe les defauts du corps par les perfections de l'eſprit, en lonnant à ceux qui naiſſent defectueux de leurs nembres, quelques biens & avantages ſpirituels, qui les rendent plus conſiderables que les manquemens corporels ne les depriment & ravallent.

Puis donc que ces corps imparfaits ont l'eprit en partage, il ne faut pas broncher devant eux : car ils ſont capables d'affiner les plus fins, & s'ils marient la malice volontaire à l'induſtrie naturelle, ou s'ils ont l'ame aſſez mercenaire & Iſcariote pour exercer l'infame traffic de Judas, il n'y a point de crimes dont ils ne ſoient capables, ils peuvent ſurprendre, livrer & trahir les prudens, les plus juſtes, & les plus ſaints du monde : & *les vendre, à beaux deniers contens* ; comme dit le Proverbe, car comme aſſeure la verité increée, *les enfans de ce ſiecle ſurpaſſent en prudence les enfans de lumiere.* Tu vois par là que cette façon de parler tire ſon origine de la trahiſon de Judas : ſi tu n'ayme mieux la rapporter à la coutume des Anciens, laquelle eſt prattiquée encor en ce temps entre les nations barbares qui font marchandiſe des hommes, & les debitent comme toute autre marchandiſe.

LXXXIII *Vendre quelqu'un à beaux deniers contens.*

Paquys ſembloit mettre ton Domeſtique au rang de ces eſprits ruſez, & ſembloit ſe repentir d'eſtre pris à luy ; mais, comme il a fort bien raiſonné, le mot eſtoit dit, & ne ſe pouvoit plus revoquer : *volat irrevocabile verbum. Le dé en eſtoit jetté*, comme dit Jule Ceſar, lors qu'en paſſant le Rubicon, il prit la derniere reſolution de ravir l'ancienne liberté à la ville de Rome : car

LXXXIV *Le dé en eſt jetté.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

car eſtant arrivé ſur le rivage de cette petite rẽviere, au de là de laquelle il eſtoit deffendu à tous par arreſt du Senat de paſſer avec une armée; il s'arreſta tout court, dit l'hiſtorien Suetone, & ayant balancé durant quelque eſpace de temps l'importance de ſon deſſein, il ſe tourna du coſté de ſes troupes, & dit: Il eſt encor en noſtre puiſſance de rebrouſſer chemin; mais ſi nous paſſons au de là de ce petit pont, c'en eſt fait, il faut tout emporter par la violence des armes. Comme il chanceloit dans l'irreſolution, il vit ſur l'autre bord du fleuve un certain ſpectre, ayant la figure d'un homme de grandeur & de forme extraordinaire, lequel joüoit du chalumeau; Quelques Bergers premierement, & puis pluſieurs ſoldats, entre leſquels ſe trouverent quelques Trompettes, traverſerent le fleuve, pour s'approcher de luy, lequel ayant arraché la trompette à un de ceux qui eſtoient paſſé, ſauta agilement ſur l'autre rivage du coſté du camp, & ſonna d'un ton effroyable le boute-ſelle, ou la marche. Cæſar voyant cela, franchit le pas, & dit: Allons à la bonne heure là ou la viſion des Dieux, & l'iniquité de nos ennemis nous appellent; le dé en eſt jetté. & là deſſus il fit avancer ſon armée, & traverſa le fleuve. Quoy que Paquys n'eut pas formé un ſi genereux deſſein, il eut pourtant ſelon ſa petite penſée, une ſemblable intention, en prononçant les meſmes paroles.

Sueton. in vita Cæſ.

LXXXV. *INRI.*

Et j'aurois loüé le rapport qu'il en fit ſi bien à propos, s'il ne s'eſtoit pas montré prophane par un rencontre ſacrilege, en l'allegation du titre de la croix du Redempteur du monde: car quelle impieté eſt cela de dire *INRI*, qui ſont

ſont les characteres du titre de la croix, ſur laquelle Jeſus Chriſt mourut, ſignifians *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum*; les lettres capitales de ce qu'il vouloit dire. pourquoy ne diſoit il pas en termes exprés & intelligibles. *Ie n'y retourneray jamais.* Cet impie n'eut pas prophané de la ſorte, s'il eut penſé avec un ancien Pere, que *celuy-là crucifie le fils de Dieu avecque les Iuifs, & luy donne un coup de lance avecque Longin, qui commet une impieté, & accumule peché ſur peché.* *Caſſiodore in Pſ. 68.*

CHAP. XVI.

86. *N'a pas goutè les plaiſirs de la vie, qui n'a couché avecque la boiteuſe.* 87. *Qui veut jouyr d'aile, il luy faut lever la cuiſſe.* 88. *Amoureux de caréme.* 89. *Ange de Grève.* 90. *Aveugle retourné.*

S*Impl.* Croyant avoir meilleur marché de ma boiteuſe de ſervante qu'il n'avoit eu de mon valet, il s'attaqua à elle, & luy dit, penſant la railler: *N'a pas goutté les plaiſirs de la vie, qui n'a couché avecque la boiteuſe*; mais qui veut joüyr d'elle, il luy faut lever la cuiſſe. A bon jeu bon retour, elle luy chanta mille injures, elle l'appella *Amoureux de careſme*, *Ange de Greve*, *Aveugle retourné*, & beaucoup d'autres, d'ont j'ay perdu la ſouvenance.

Coſme. Si tû prenois la peine de conſulter Michel des Montaignes, peut-eſtre qu'il te donneroit quelque eſpece d'eclairciſſement, & reſou- LXXXVI. *N'a pas goutè les plaiſirs.*

de la vie, qui n'a couché avecque la boiteuse.

l'Italien dit: Celuy-là ne connoit pas les douceurs de Venus qui n'a couché avecque la boiteuse. Michel des Montaignes.

reſoudroit tellement quellement le problem
que tu as propoſé. Je parle ainſi, pour autan
que je ſuis en doute, ſi ce qu'il en dit, eſt la ve
ritable raiſon: auſſi n'en parle t'il pas, comm
en eſtant certain: je te rapporteray ſimplemen
& ſans deguiſement ſes parolles: *I'euſſe di*
(c'eſt ainſi qu'il en parle) *que le mouvement de*
traqué de la boiteuſe apportat quelque nouveau pla
ſir à la beſoigne, & quelque pointe de douçeur à ceu
qui l'eſſayent; mais je viens d'apprendre que meſm
la Philoſophie ancienne en a decidé: elle dit, que le
jambes & cuiſſes ne recevans à cauſe de leur imper
fection, l'aliment qui leur eſt deu, il en avient que le
parties genitales, qui ſont au deſſus, ſont plus pleines
plus nourries, & vigoureuſes; ou bien que ce deffau
empeſchant l'exercice, ceux qui en ſont entachez
diſſipent moins leurs force, & en vienent plus entiers
au jeu de Venus. Voila comme il en parle: & les
raiſons d'ou l'on peut conjecturer la verité du
Proverbe: crois en tout ce que tu voudras.

LXXXVII. *Pour jouyr d'aile, il luy faut lever la cuiſſe.*

Mais ce n'eſt pas de la boiteuſe qu'on doit
entendre qu'il a dit en ſuite: que *qui veut jouyr*
d'aile, il luy faut lever la cuiſſe. Je dis d'aile & non
pas d'elle; parce que les Eſcuyers trenchans
tienent pour maxime, que pour deſpecher
adroittement & commodement vne volaille, il
faut lever la cuiſſe avant que lever l'aile. je
m'aſſeure qu'en diſant cela, il demembroit un
chapon ou quelque autre piece ſemblable pour
en ſervir la compagnie.

LXXXVIII. *Amoureux de careſme, qui n'oſe toucher la chair.*

Ta Chambriere ne comprenoit pas ce lan-
gage, c'eſt pourquoy elle s'eſt offenſée, & luy a
dit outrage: c'eſt pour cela qu'elle l'a appellé
amoureux de carême qui n'oſe toucher la chair; par-
ce que l'Egliſe Romaine deffend l'uſage de la
chair en quareſme, luy reprochant en termes

cou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ouverts, qu'il n'auroit pas l'asseurance de tou-
ner ou de caresser une femme & qu'il a mieux
mine d'un *Ange de greve*, que d'un honnorable
ourgeois; c'est à dire d'un Crocheteur ou Por-
faix de Paris, qui attend sur la place de Gre-
e, qu'on le viene employer à porter quelque
rdeau, pour gaigner une piece d'argent; or on
ppelle Crocheteurs ceux qui gaignent leur vie
ce penible mestier, à cause de l'instrument au-
unement façonné en ailes qui est attaché à leur
os avecque des bretelles, sur lesquels ils por-
ent leurs charges plus commodement, & le-
uel ils appellent crochet, à cause de sa forme.

LXXXIX. *Ange de Greve.*

Mais elle l'a bien encor plus mespriſé & vili-
endé, quand elle l'a qualifié *Aveugle retourné*:
ar c'estoit le nommer en terme assez intelligi-
le, infame, larron, voleur, coupeur de bour-
es, & luy dire, qu'il avoit esté publiquement
letry pour ces mesfaits de la main du Bourreau,
ui luy avoit imprimé sur le dos avec un fer
haud la fleur de lis, suivant l'usage de France.
Or elle l'appelloit aveugle retourné, à cause
(vouloit elle dire) qu'il portoit la fleur de lis
ur le dos, au contraire de ces aveugles qu'on
omme le Quinze vingts de Paris, lesquels por-
ent une fleur de lis cousue sur leur robe à l'en-
roit de l'estomac; or on les nomme quinze
vingts, parce que suivant l'intention du fonda-
eur de l'hospital où ils demeurent, ils doivent
estre au nombre de trois cents, en memoire d'un
pareil nombre de Gensdarmes prisonniers en
Afrique avecque le Roy Saint Louys, qui fu-
rent aveuglez par le commandement du Sou-
dan des Sarrazins, les uns aprés les autres, en
attendant leur ranson qui devoit venir de Fran-
ce.

XC. *Aveugle retourné.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XVII.

91. *Se bruler soy mesme à la chandelle.* 92. *Donner de l'eau benite des passans.* 93. *Balotter quelqu'un.* 94. *Caler voile.* 95. *Faire le mariage de Iean des Vignes, tant tenu tant payé.*

Impl. Me voila bien, dit Paquys, entendant cette injurieuse harangue, *Ie me suis brulé moy-mesme à la chandelle.* Si j'estois hors d'icy, je crois qu'*elle me donneroit de l'eau benite des passans*, & qu'elle prendroit plaisir à me *Baloter* ce seroit à moy de *Caler le voile*; toutesfois pour l'appaiser je luy dirois que je me veus marier avec elle, & luy demanderois si elle veut faire avecque moy, *Le mariage de Iean des Vignes.*

XCI. *Se bruler soy mesme à la chandelle.*

Cosme. Il avoit trouvé chaussure à son pied & recevoit le traittement qu'il meritoit; aussi l'a t'il bien reconu; puis qu'il a dit qu'*il s'estoit luy-mesme brulé à la chandelle*; c'est à dire qu'il c'estoit de luy mesme jetté dans le peril, & procuré volontairement les outrages quil avoit reçeu, voire aussi toutes les injures que la malice d'une chambriere pourroit degorger, si elle estoit en place libre, & que, peut-estre, si elle le tenoit sur la rue, elle seroit assez enragée pour luy ruër des pierres: car c'est cela qu'on appelle, *Donner de l'eau benitte des passans*, à cause que c'est une coustume, qui est presque passée en superstition, que le vulgaire trouvant dans la campaigne une fosse, dans laquelle est enterré le corps de quelque homme mort, ils jettent une pierre dessus, au lieu d'eau benitte. Je crois que cette coutume a esté introduite par un soin charitable que les Anciens avoient, & pour empescher par le moyen des pierres, qu'ils amonceloient sur ces fosses, que les chiens, les loups,

XCII. *Donner de l'eau benitte des passans.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

es loups, les pourceaux, les sangliers, ou quelques autres pareils animaux, ne fouyssent la terre, & ne devorassent les corps. Cet œuvre de pieté n'est pas d'une nouvelle institution: il y a desia seize siecles, que le Poëte Horace, regrettant la mort d'Architas, convioit un passant à rendre ce pieux office au cadavre du mort: Long temps auparavant Sophocle a temoigné en son Antigone, que l'antiquité tenoit pour impies, ceux qui rencontrans le cadavre d'un homme mort, negligeoient de jetter dessus quelques poignées de poussiere: comme cela n'est pas sans mystere, aussi ne le fait on pas sans raison: car comme dit Theodore Gaza.

Hor. Od. 28. li. 1.

Sunt aliquid Manes: lethum non omnia finit.

Les morts apres la mort, sont encor quelque chose.

XCIII. *Baloter.* Voila ce qu'on appelle donner de l'eau benite des passans, & ce que Paquys apprehendoit avecque raison, mais il n'auroit, peut-estre, pas moins de sujet d'apprehender d'estre baloté par la furie de ta Megere domestique: car comme ceux qui jouënt à la paume, ou balottent dans un tripot, renvoyent à coups de raquette la bale de tous les costez, & la font choquer, heurter & bondir tantost contre le pavé, tantost d'une muraille à l'autre, elle le baloteroit de mesme en sa rage, & battroit s'il luy estoit possible les paroys avecque sa teste.

XCIV. *Caler le voile.* Bref elle le traitteroit possible si mal, qu'il seroit contraint de *Caler le voile*, à l'imitation des vaisseaux mal armez ou foibles, qui passans devant quelques vaisseaux de guerre, ou plus forts, & mieux equipez, calent, & abaissent le voile, en signe de respect, & d'humiliation. C'est de là que nous avons emprunté ce mot,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& que d'un terme de marine, nous en avons fait un terme de terre par figure metaphorique.

XCV. *Faire le mariage de Gens des Vignes.*

Je croys qu'il adouciroit pluſtoſt l'humeur frenetique de cette furieuſe bacchante par ſouplesſe & par l'humilité, qu'à luy parler d'amour, où qu'à luy demander de *faire avec elle le mariage des gens des vignes tant tenu tant payé* car c'eſt ainſi qu'il faut parler; parce que ceux & celles qui travaillent à la vendenge, rejouys & regaillardis par les agreables fumées du mouſt, font ordinairement des alliances familieres, qui ne durent qu'autant que la vendenge dure, & ſe rompent lors que la vendenge finit parce que ayans receu leur ſalaire, ſelon le temps qu'ils ont ſervy, chacun reprend la route du lieu de ſa demeure; ainſi ces mariages de vendenges, ſont deſſous par la ſeparation de alliez de mouſt. Penſe tu qu'il n'aigrit pas l'humeur de cette Boiteuſe, en luy parlant d'une telle alliance? C'eſt la raiſon qu'on donne de ces mariages. Je ne ſçay pas pourquoy on en voudroit rapporter la ſource à un certain Seigneur de France, qui ſe nommoit autrefois *Iean des Vignes*, la race du quel eſt tombée en quenouïlle. La Ferté Gentilhomme de la Province du Nivernois, ſe dit ſorty de luy par femmes.

CHAP

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XVIII.

96. *Meſurer du bois de corde.* 97. *A Saint Breneux chandelle de foire.* 98. *Homme de ſac & de corde.* 99. *Faire valoir ſon talent.*

Impl. Elle eſt aſſés mal embouchée, pour l'envoyer *meſurer du bois de corde*, & luy repliquer qu'*A Saint Breneux il faut une chandelle de foire*, & qu'il eſt *un homme de ſac & de corde:* il a mieux fait de la laiſſer en paix & de *faire ſon talent à table.*

Coſme. Il a comme tu dis, fait judicieuſement: car encor qu'elle n'eut pas le pouvoir de le faire pendre (qui eſt ce qu'on appelle *meſurer du bois de corde*; parce que tout ainſi qu'à Paris, & en pluſieurs autres lieux de France, on meſuroit, autresfois la hauteur & longueur du bois à bruler, qu'on vendoit avec un cordeau de ſix pieds de long, & qu'on retient encor la meſme meſure, bien qu'elle ſe face ſans corde; de meſme il ſemble, au moins le Proverbe l'entend ainſi, que ceux qui ſont pendus, meſurent le bois du gibet avecque la funeſte corde, qui leur ſerre le col) jaçoit dis-je qu'elle n'eut pas le pouvoir de le faire pendre; toutesfois uſant de toute la puiſſance que ſa cholere & ſa malice luy donneroient ſur luy, elle l'envoyeroit, au gibet. XCVI. *Meſurer de bois de corde.*

Et meſpriſant ſes offres, autant que ſa perſonne, elle luy pourroit bien dire qu'il faut *A un ſainct Breneux, comme luy, une chandelle de foire*, c'eſt à dire qu'un homme ſot & infame merite d'avoir une femme egalement infame & ſotte, affin qu'eſtans ainſi appariez, l'un ne puiſſe rien reprocher à XCVII. *A Sainct Breneux chandelle de foire.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

l'autre ; car il vaut mieux qu'une maiſon en ſo
empeſchée que deux.

XCVIII. *Homme de ſac & de corde.*

Quelle autre alliance pourroit faire un hom
me de ſac & de corde, c'eſt à dire un voleur ap
pellé homme de ſac, parce que les larrons met
tent leurs larrecins dans des ſacs ; & de corde
parce qu'ils meritent, & n'echapent pas ord
nairement la corde & la potence, que merit
leur mauvaiſe vie.

XCIX. *Faire valoir ſon talent.*

Ta Boiteuſe n'eut pas ſçeu faire un plu
grand meſpris de Paquys, & luy a fait ſagemet
de prendre tout en raillerie, & de faire ſon pro
fit de l'amitié que tu luy teſmoignois en l'invi
tant à faire bonne chere : car c'eſt ce que tu ap
pelle *faire valoir le talent*, te ſervant un peu ma
à propos, de la parabole de cet homme, qu
Mat. 25. Jeſus Chriſt figuroit avoir donné à trois de ſe
ſerviteurs huit talens, à l'un cinc, l'autre deux
& au troiſieſme vn, pour les faire valoir par leu
induſtrie durant ſon abſence, chacun ſelon ſ
capacité, deux deſquels les ayant fait multi
plier juſqu'au double, furent louëz & recom
penſez de leur Maiſtre à proportion de leu
diligence, mais le troiſieme, qui avoit enfoü
& caché le ſien dans la terre, s'imaginant qu
ce ſeroit aſſez de le rendre comme il avoit re
ceu, & s'excuſant ſa negligence ſur la ſeverit
de ſon Maiſtre, qui moiſſonoit là où il n'avoi
pas ſemé, & aſſembloit là où il n'avoit pa
eſpars, fut privé du talent qu'il avoit reçeu, &
puny ſelon ſon demerite ; le fils de Dieu nou
enſeignant par là, à nous prevaloir des grace
que ſa bonté nous communique, & à nous en
ſervir à l'avancement de ſa gloire, au ſalut de
nos Ames, & à l'edification du prochain : ca
c'eſt là faire valoir noſtre talent ſuivant l'inten-

tion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tion de celuy qui nous l'a donné, & non pas à manger ou à boire vigoureuſement; je crois auſſi que nous pouvons uſer des meſmes termes ſans prophaner, & ſans impieté, en ce qui concerne les vertus morales, & les forces naturelles; pourveu que nos intentions ſoient raiſonables, & nos actions morallement bonnes: car comme dit ſententieuſement un Poëte:

Quicquid agant homines, intentio judicat omnes.
Tousjours nos intentions,
Iugent de nos actions.

CHAP. XIX.

100. *Parler Chreſtien.*

Impl. Noſtre Eſpaignol entendant parler de Salent, dit quelque choſe en ſon patois, que nous ne pûmes pas bien ouyr: celà m'obligea à luy dire, qu'il parla Chreſtien, s'il vouloit que nous l'entendiſſions: à quoy par orgueil, ou par ignorance, il ne deigna faire reſponſe.

Coſme. Toutesfois tu luy faiſois honneur en quelque ſens qu'il pût entendre ce que tu luy diſois: car luy dire qu'il *parla Chreſtien*, c'eſtoit le convier ou à parler le langage de tous les fidelles qui reconnoiſſent Jeſus Chriſt, & confeſſent avec Saint Pierre, qu'il eſt *Le Chriſt fils de Dieu vivant*, ou à parler en langue Françoiſe, qui eſt une des plus nobles langues du monde apres l'hebraïque, la grecque, & la latine.

C. Parler Chreſtien.

Mat. 16.

Parler Chreſtien, ſelon le premier ſens, & eſtre Chreſtien, c'eſt une meſme choſe, & je te diray avecque Saint Hieroſme, *que ſi tu entens en quelque endroit, que ceux qui ſe qualifient Chreſtiens, veulent eſtre appellez d'autre nom que de celuy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme Marcioniſtes,*

En l'epiſt. contre les Luciferiens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& autres pareils, ſçache que leur aſſemblée eſt la Synagogue de l'Antechriſt, non l'Egliſe de Chriſt. C'eſtoit le langage du glorieux Martyr Attalus, lequel en allant au ſupplice s'eſtimoit glorieux de ce qu'on portoit devant luy un tableau dans lequel eſtoit eſcrit, *hîc eſt Attalus Chriſtianus.* C'eſt icy Attalus le Chreſtien. Le victorieux Martyr Gordius pour aſſeurer de ſa propre bouche ceux qui accouroient de divers endroits au ſpectacle de ſon martyre, diſoit luy meſme en marchant, & rediſoit d'une voix intelligible durant tout le chemin : *Ie ſuis Chreſtien, je ſuis Chreſtien.* Le zelé Saint Polycarpe ne ſe croyoit pas moins honnoré de ce que par ordonance du juge qui l'avoit condamné, un huyſſier alloit criant à haute voix devant luy. *Polycarpe a confeſſé qu'il eſtoit Chreſtien.* S. Cyprian n'avoit point d'autre réſponſe à faire au Proconſul de Carthage, ſi non, *Ie ſuis Chreſtien.* C'eſt là parler Chreſtien ſelon le ſens & l'intention de toute l'egliſe Chreſtienne.

Euſeb. l. 4. c. 15.

Euſeb. l. 5. c. 1.

Parler Chreſtien au ſecond ſens, c'eſt parler François, tant parce que la France eſt le premier Royaume, qui a plus univerſellement embraſſé le Chriſtianiſme, que parce qu'elle a plus longtemps conſervé la pureté de l'Evangile, car comme diſoit Saint Hilaire, qui vivoit quelque ſiecles apres les Apoſtres, *Sola Gallia vacat monſtris, la ſeule France eſt exempte de monſtres*, c'eſt à dire d'erreurs, & que parce qu'elle n'a jamais plus admis le meſlange du paganiſme. Nous pouvons ajouter à celà pour troiſieme raiſon, le zele incomparable de nos Roys à la foy Chreſtienne, qui ne s'en ſont jamais detraqué depuis la cenverſion de Clouis, qui avint au cinquieme ſiecle apres Jeſus Chriſt.

Ajoutons pour quatrieme raiſon, les grands

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

t memorables ſervices qu'ils ont rendu en di-
ers temps, & en diverſes occaſions deſpuis
euf cens ans en çi aux ſouverains Pontifices de
egliſe Romaine, douze ou treze deſquels ont
ſté reſtablis, & maintenus au Pontificat par la
eneroſité, par les armes, & par le zele, des Roys
res Chreſtiens, à la puiſſance deſquels ils ont
ousjours eu recours en leurs afflictions.

S'il en faut alleguer encor une cinquieme,
ue ſont ce encor aujourd'huy tous ces grands
& riches etats de la meſme Egliſe, que des titres
erpetuels, & monumens viſibles de la devo-
ion de ces meſmes Roys, qui les luy ont con-
ſervé puiſſamment, ou donné liberallement?

C'eſt ce zele incomparable, qui a obligé les
Papes à les cherir particulierement, & à les re-
conoitre pour premiers enfans de Saint Pierre
(ainſi que les appelloit le Pape Eſtienne troiſie-
me) voire meſme à l'eſlever par le credit de leur
ſuffrages à cette haute preeminence, qui les ele-
ve autant par deſſus tous les Monarques du mon-
de, comme diſoit Gregoire le Grand, que les au-
tres Monarques ſont élevez par deſſus le reſte
des hommes.

C'eſt cette pieté ſans egale qui a fait dire à
Innocent troiſieme, que l'agrandiſſement de la
France eſt l'accroiſſement de l'Egliſe: à Pie ſe-
cond, qu'il n'appartient qu'à ces Roys d'obliger
le ſaint Siege: à Honoré troiſiéme, que la France
eſt le ſeul refuge des Papes, & le rempart de la
Chreſtienté: à Pie quatrieme, que ces Roys ſont
les vrays Protecteurs des ſouverains Pontifices.

Bref ce ſont tous ces grans ſignalez ſervices
qui ont tnduit les Papes, à reconoitre les Roys
de France pour fils ainez de l'Egliſe, & à les
qualifier *tres Chreſtiens*; d'ou vient que comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

anciennement on nommoit tous les Roys d'Egipte Pharaones, ou Ptolomées, & comme on nomme encor à preſent tous les Empereurs de Rome, Cæſars, de meſme on a nommé par titre d'Excellence tous nos Roys, *tres Chrſtiens*, & la France ayant participé aux honneurs de ſes Souverains, a eſté auſſi qualifiée, *Royaume Chreſtien*, & par une conſequence, ſi non neceſſaire, au moins tres-raiſonnable, la langue Françoiſe a eſté ditte & appellée, *langue Chreſtienne*, de ſorte que parler Chreſtien & parler François, ſont une meſme choſe.

CHAP. XX.

101. *Eſtre ou mettre hors de Page.* 102. *Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte.*

Impl. Je crois bien que mon Caſtillan a compris ce que je voulois dire; mais l'orgueil dont il eſt tout bouffi luy a fermé la bouche, & l'a inſpiré à ne m'y point faire de replique.

Coſme. Un de nos Roys a dit fort ſagement, quoy qu'autrement il ne fut pas trop ſage, que *Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte.* C'eſt ce meſme Roy qui *A mis nos Rois hors de Page*, comme on dit ordinairement, c'eſt à dire en pleine liberté de faire & desfaire, ordonner & abolir, commander & deffendre à leur volonté tout ce qui leur plait, ſans pouvoir eſtre controllez, ny contredicts, non pas meſme par humbles remonſtrances (s'ils ne l'ont agreable) par aucun membres, ou corps de leur Eſtat: ce qu'il a fait en ravalant, & abatant tout ce qui pouvoit donner quelque contrepoids à l'autorité ſouveraine, & puiſ-

C I. *Eſtre, ou mettre hors de page.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

puiſſance abſoluë de la royauté, & en reſcindant, & abrogeant tous les droits & privileges de la Cour de Parlement de Paris, & des Princes du Royaume, & mettant par meſme moyen nos Monarques comme on dit, hors de page: car tout ainſſi que nos jeunes Gentils-hommes François ſont mis en liberté, quand ils ſortent de Page; non ſeulement, parce qu'ils ne ſont plus ſujets à ſervir; mais auſſi parce qu'ils ſont affranchis de la rigueur des Exuyers; de meſme on dit que le Roy Loüis onzieme à mis nos Roys hors de page; parce qu'il les a mis en eſtat de pouvoir clorre toutes leurs ordonnances, non plus par forme, ou par couſtume, mais abſolument, & par droit receu du conſentement general, ou pluſtoſt par la connivence, & ſubmiſſion univerſelle de toute la France, ou les Rois ſont veritablement Rois par ces termes abſolus, *Tel eſt noſtre plaiſir.*

Loüis eut pû paſſer au rang des plus illuſtres Princes, ſi ſa prudence ne fut pas degenerée en malice, & s'il eut eſté auſſi juſte en toutes ſes actions, comme il eſtoit ruſé: car il avoit par fois de tres bons intervalles, & penſées auſſi raiſonables que Prince de ſon temps: Il ne manquoit ny de jugement ny de conoiſſance; mais il manquoit de bonne volonté & de conſcience, & blamoit ouvertement aux autres ce qu'il aimoit & pratiquoit luy meſme, eſtant ſi diſſimulé en tous ſes deſſeins & ſi infidele en ſes comportemens, qu'on pouvoit dire de luy ſeul ce qu'on a dit d'un Pape Alexandre ſixieſme, & de ſon fils Cæſar Borgia Duc de Valentinois, qu'il ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit, & ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit. Cela ſoit dit pour faire connoiſtre l'Autheur de l'Apophtegme

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

que j'ay allegué, lequel pour avoir eſté prononcé d'une bouche prophane, n'eſt pas pourtant moins veritable: car comme il a fort bien dit, & comme t'ay dit apres luy en blaſmant l'arrogance de ton Caſtillan, *Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte.* Ce grand Docteur qui pour la douçeur de ſon eloquence a merité le nom de *melliflue*, conſiderant la nature de l'homme ne ſe peut aſſez eſtonner qu'un ſujet ſi peu conſiderable, & ſi contemptible ſoit ſi avengle en la connoiſſance de ſa blaſſeſſe naturelle que de s'enorgueillir. Qu'eſtce que l'homme? dit il: ce n'eſt qu'une maſſe de terre: qu'eſt-ce que le ſommet de ſa teſte? ce n'eſt qu'un teſt de terre: le cerveau, que du lait caillé: l'œil, qu'un humeur fluente: les narines, qu'un magaſin d'ordures. D'ou vient donc que tu t'en orgueillis, toy qui n'es que terre & que cendre, que fumier & qu'ordure, qu'infection & que puanteur? C'eſt un des plus evidens teſmoignages de ſon aveuglement, & une des plus ſenſibles marques de ſon ignorance: car il ne connoit pas, ou ne veut pas connoiſtre avec Saint Auguſtin, que tant plus le Monde applaudit, tant plus il eſt à craindre, qu'il trompe en ſousriant, & trahit en baiſant. O monde impur, dit ce Saint homme, le nombre de ceux que tu as affronté eſt innumerable: la quantité des Ames que tu as precipité en enfer, n'eſt pas concevable, & ce qui eſt le plus etonnant eſt de voir la vanité des faux appas dont tu te ſers pour les attirer a l'abyſme de perdition: car enfin quel eſt le bien dont tu repais, les eſperances & entretiens, les convoitiſes de ceux qui courent apres toy? Tout le bien du monde eſt paſsé, preſent, ou

CII. *Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte.* Bern.

S. Aug.

u avenir : le preſent paſſe, le paſſé n'eſt plus ien, & l'avenir eſt incertain ; & cependant our une ombre paſſante, pour un rien qui n'eſt lus, & pour un vain eſpoir, l'homme eſt ſi nſenſé que de preſumer de ſoy-meſme & de 'en orgueillir, & ſi ſuivant noſtre foible conideration, il faut mettre quelque difference au regard de leurs qualitez, l'experience nous apprent, que ceux qui ſont d'une naiſſance plus bjecte, & d'une condition plus vile, ſont les plus orgueillenx, quand le vent d'une fortune favorable, enfle les voiles de leur ambition, & gratifie leurs deſirs. Ceux qu'elle tire de la bouë pour les eſlever au haut de ſa rouë, devienent les plus arrogans & ſe rendent inſuportables. Mais toy

Qui des bas lieu (miracle de fortune)
En un matin t'es hauſſé ſi avant,
Penſe tu point que ce n'eſt que du vent,
Qui calmera peut eſtre ſur la brune ?

Fibrac.

Non il n'y penſe pas, & vit comme ſi la fortune avoit fait avec luy une alliance inviolable, & luy avoit donné ſa foy de ne l'abandonner jamais. Sur cette preſomptueuſe eſperance, il s'efforce de ravaller les hommes de merite, & baſtit ſur leurs ruines le ſomptueux edifice de ſon agrandiſſement. C'eſt ce que dit un ancien Poëte en termes elegans,

Le chetif agrandy eſt touſiours redoutable,
Il n'eſpargne perſonne & redoute chaſcun,
Son orgueil fait à tous un traitement commun,
Pour eſtre reputé puiſſant & formidable.
Quand il a le deſſus des hommes vertueux,
Sa cruauté le rend beaucoup plus furieux.

Claudian. lib. 1. contr. Eutrop.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Mais garde le revers, car comme Dieu se plaît à elever les humbles, il prend aussi plaisir à battre les orgueilleux. l'Experience de tous les siecles sert de preuve à cette verité, & toutes les histoires anciennes & modernes l'autorisent par des exemples autentiques & signalez. Nostre siecle nous en pourroit fournir d'assez remarquables, si le rapport n'en estoit odieux, à ceux que la proximité, ou la familiarité rendent interessez en leurs infortunes. Recherchons en donc un exemple au siecle plus prochain du nostre.

Li. 17. de l'Hist. d'Escosse.

Buchanan rapporte qu'un certain Chantre nommé David Riz, fils d'uu pauvre Chantre habitant de Turin, estant allé en Escosse à la suite d'un Ambassadeur de Savoye, conduisit sa fortune avec tant d'adresse, qu'il fut premierement reçeu entre les Musiciens de la Reine, qui aymoit la Musique; de Musicien il devint son Secretaire, & cette condition luy servant d'entrée pour traiter plus ordinairement, & plus particulierement avecque la Reine, il s'insinua si bien en ses bonnes graces, que toute la faveur de la Cour ne sembloit plus despendre que de ses volontez. La noblesse ne le considerоit que des yeux du respect: Ses Seigneurs & Grands du Païs avoient recours à son credit, & recherchoient son amitié, & tous ensemble se promenoient devant sa porte pour le saluër, ou pour l'accompaigner lors qu'il entroit ou qu'il sortoit, accompaigné d'un train qui egaloit celuy du Roy. Ce Potiron de Cour oubliant la bassesse de son origine, ne se conoissoit plus, il croyoit que tous ces honneurs estoient des devoirs, & ne regardoit ceux qui les luy rendoient que d'un œil dedigneux & comme inferieurs.

Cet

Cet orgueil luy aquit les mespris secrets, & la haine intestine de tous ceux qui le caressoient & courtisoient en apparence : Le Roy mesme ne pouvoit plus souffrir son arrogance intolerable. On dit qu'un Magicien l'avertit diverses fois de se retirer de la Cour avecque les richesses que la faveur luy avoit aquis, pour eviter les prochains malheurs qui le talonoïent. Mais il se moquoit de ses propheties, & respondoit que les Escossois estoient grands vanteurs & laches executeurs. Il ne pouvoit, ou ne vouloit pas eviter son desastre. Le Roy mesme resolut sa ruine, & ayant commandé à quelques Courtisans affidez de le suivre, luy mesme voulut estre le chef du dessein. David estant un jour à la table de la Reine, le Roy entra dans la chambre, & commanda à ceux qui le suivoient de l'arracher de là, & de faire ce qu'il leur avoit commandé. Il fut poignardé sur la place, & assasiné dans la chambre, & aux yeux de la Reine, trainé apres sa mort, blamé de tous, & sa memoire en execration.

L'ambition de Mayon fut payée en Sicile de semble monoye il y a pres de cinc cens ans, au sortir de la boutique de son Pere, qui estoit huilier de sa vacation. Le Roy Guillaume dans la Cour du quel ses artifices luy donnerent entrée, le prit en amitié, le reçeut en son conseil, l'honnora premierement de la charge de Chancelier & puis l'eleva à la dignité d'Amiral & de grand Ministre d'estat. Ce Rustre se voyant eslevé en un si haut degré de puissance, devint si presomptueux & cruel, que ne voulant rien souffrir, qui pût faire ombrage à la grandeur de sa fortune, il faisoit mourir tous les grands Seigneurs de Royaume, & pour parétre plus tyran,

Thom. Fazel l. 7. de l'Hist. de Sicile, c. 4. Iean Michel. Brutus l. 2. du restablissement de l'Italie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tyran, il raviſſoit les Dames, violoit les filles, & rempliſſoit toute la Sicile de ſes brutalitez : & ſa fureur ne trouvant point de reſiſtance, il entreprit de monter, ſur le Trone, de ravir le Sceptre & la vie à celuy qui l'avoit elevé, de ſe mettre en ſa place, & de ſe faire Roy. Comme ſon infidelité meditoit l'execution de ſon execrable deſſein, la rouë de ſa fortune qui contre ſa croyance n'eſtoit pas encorchevillée tourna, & le rejetta dans l'abyſme de ſon premier neant. Bonel un des plus grands Seigneurs du Royaume, lequel il croyoit devoir eſtre ſon plus ferme appuy, luy ayant promis ſa fille en mariage, arreſta le cours de ſes felicitez, rompit tous ſes ambitieux deſſeins, & mit fit à ſon orgueil & à ſa vie, luy faiſant eſprouver à ſes perils & fortunes que *Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte.*

CHAP. XXI.

103. *Voler bas de peur des branches.* 104. *Il en a dans l'aine.* 105. *Il en a dans l'aile.* 106. *Eſtre, ou ſe mettre entre l'enclume & le marteau.*

Impl. Si mon Seignor vous entendoit, il croiroit que vous parles à luy ; mais il ne le prendroit pas pour luy : car il vole bas de peur des branches ; parce que *en ayant deſia, non pas dans l'aine*, mais *dans l'aile*, il ſemble borner ſon ambition contre l'humeur de ceux de ſon Païs, & ne ſe met pas volontiers entre l'enclume, & le marteau.

CIII. *Voler bas de peur des branches.*

Coſme. Je conois ta penſée, & ſçay qu'en diſant *Qu'il vole bas de peur des branches*, tu entends qu'il ne s'embarraſſe pas volontiers en affaires de

le grande importance, aymant mieux le repos d'une vie privée que le tabus du grand monde, emblable en cela à ce judicieux Senateur Romain, Servilius Vatia, qui vivoit ſoubs le regne de l'Empereur Tibere, duquel on diſoit communement dans Rome : O Vatia, tu es le ſeul du monde qui ſçais vivre ; parce que pour vivre couvert des troubles de la Cour, il s'eſtoit retiré en ſa maiſon des champs, & y demeuroit en repos.

Mais peut eſtre qu'une ſi prudente conſideration ne l'oblige pas à chercher le repos de la vie dans l'exemption des affaires du monde ; mais ſeulement par ce qu'il connoit que l'infirmité de ſon age l'en rend incapable. Il me ſemble que c'eſt ton intention ; parce que tu dis qu'il en a, non pas dans *l'eine*, c'eſt à dire, qu'il n'eſt pas entaché du mal venerien, dont les bubons qui paroiſſent aux eiſnes de ceux qui en ſont entachez, ſont les indices apparens ; mais *qu'il en a dans le L*, (car c'eſt ainſi qu'il faut dire, non pas l'aile) c'eſt à dire qu'il eſt quinquagenaire, ou, ſi tu ayme mieux, qu'il eſt entre le cinquantieſme & ſoixantieſme an de ſon age : car c'eſt tout cet intervalle de temps qu'on appelle l'age quinquagenaire, & dans lequel on dit qu'un homme en a dans le L d'autant que cette lettre vaut le nombre de cinquante en l'Arithmetique Romaine. Or l'inclination que cet Eſpaignol ſemble avoir au repos, ne luy eſt pas particuliere, elle eſt commune à la plus grande partie des hommes de ſon age ; car des quatre ages de la vie de l'homme, celuy-cy qui eſt le dernier, eſtant le plus peſant, & comme fatigué des travaux des trois autres, ſemble avecque raiſon demander

CIV. *Il en a dans l'eine.*

CV. *Il en a dans le L.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& chercher le repos. L'enfance encore foible ſe travaille à la recherche des choſes qu'elle ne connoit pas, & c'eſt en cet age que les Peres, & Meres, Precepteurs, & Gouverneurs doivent comme ſages femmes façonner les enfans, & leur donner la forme qui leur doit demeurer le reſte de leur vie.

L'adoleſcence porte & precipite bienſouvent l'eſprit des jeunes gens à faire l'eſpreuve des choſes pour leſquelles ils ſe croyent nays.

L'age viril regle la violence de l'age precedent, & modere ſes precipitations par la maturité.

La vieilleſſe refroidiſſant le ſang, & ce refroidiſſement ſe gliſſant en l'eſprit, ſemble eſtouffer peu à peu la vigueur agiſſante de la virilité, & ne prendre plus de plaiſir qu'a moiſſoiner les fruits de ſes ſemailles, comme ſi c'eſtoit pour elle ſeulement qu'il eſt dit, *Vt ſementem feceris, ſic & metes: tu moiſſõneras ce que tu auras ſemé.* Voila le point & l'eſtat auquel tu mets ton Caſtillan, qui ſemble dire ſans parler, apres un certain Poëte,

Inveni requiem, ſpes & fortuna valete.
Adieu l'eſperance & le ſort,
Ie me repoſe ancré au port.

CVI. *Eſtre ou ſe mettre entre l'enclume & le marteau.*

Voyla auſſi la raiſon, pour laquelle tu dis qu'il ne ſe met pas *volontiers entre l'enclume & le marteau*; c'eſt à dire ſelon ſon intention, qu'il fait les intrigues du monde, & l'empreſſement des affaires: en quoy il me ſemble que ta penſée ne s'accorde pas bien au ſens du Proverbe: car *Eſtre, ou ſe mettre entre l'enclume & le marteau*, c'eſt eſtre ou ſe jetter en un peril inevitable; ou s'engager entre deux dangers ſi prochains & urgens, que l'un eſtant evité, on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

on ne peut eſchaper l'autre. C'eſt ce que nous appellons autrement tomber de fievre en chaud mal, ou de la poile au feu.

CHP. XXII.

107. *Baſton de vieilleſſe.* 108. *Cheval fait & femme à faire.* 109. *Cheval fait & valet à faire.*

S*Implic,* Je dis bien d'avantage, Je crois que ſi ce n'eſtoit la conſideration d'un petit *Baſton de vieilleſſe* qu'il a dans ſon logis, qu'il aymeroit mieux *Cheval fait que femme à faire.*

Coſme. Puis que tu m'as fait conoiſtre ſon humeur & ſes ans, je ſuis de meſme avis, & crois avecque toy que la froideur de l'age, n'a pas tellement ſuffoqué & etouffé en luy la chaleur de la pieté naturelle, que les flammes de l'amour paternel ne vivent encor dans ſon ame, pour un fils qu'il croit devoir eſtre le plus ferme appuy de la foibleſſe de ſon dernier age, & le Baſton de ſa vieilleſſe à l'exemple du jeune Tobie, lequel eſtant allé en Ragués, ville de Mede, ſous la conduite de l'Ange Raphaël, pour demander, & apporter dix talens que ſon Pere avoit donné en deſpoſt à Gabaël, Anne ſa Mere portant impatiemment ſon abſence, & s'affligeant apres ſon départ ſe compleignoit à ſon Mary, & luy diſoit les yeux baignez de larmes: Pourquoy as tu envoyé noſtre fils? n'eſtoit ce pas le baſton de noſtre vieilleſſe, ou comme dit une autre verſion, le baſton de noſtre main, pour aller & venir devant nous? CVII. *Baſton de vieilleſſe.*

Ces deux jeunes Siciliens, natifs de Catane, Anape, & Amphinome, furent auſſi le baſton de vieilleſſe de leurs Pere & Mere lors qu'un Thomas Fazel. l. 3. ch. 1. de la 1. Decade.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

torrent de feu ſorty du Mont Gibel aſſiegea de toutes parts le lieu de leur demeure. Ces deux venerables Perſonnes tranſis de peur, & attenuez de vieilleſſe fuſſent infalliblement peris dans les flemmes, ſi le ſentiment naturel d'une veritable pieté n'eut arguillonné ces deux charitables enfans à meſpriſer le danger apparent, qui les menaçoit: car le feu d'une charité filiale ſurmontant l'ardeur du feu elementaire, ils coururent vers le logis, & chargeans ſur leur dos, l'un ſon Pere, l'autre ſa Mere, ils les tranſporterent en lieu d'aſſeurance: Et parce que les flemmes leur avoient fermé le chemin, Dieu favoriſant leur pieux deſſein, voulut qu'elles ſe partageſent miraculeuſement, laiſſerent le paſſage libre à ces charitables porteurs, pour ſe retirer avec leur venerable charge, & ſe rejoignirent auſſi toſt qu'ils furent paſſez, pour continuer leur courſe impetueuſe, Dieu monſtrant par ce miracle evident qu'il approuvoit la pieté de ces charitables enfans, qui avoient ſervy en l'extreme neceſſité de baſton de vieilleſſe à leurs Pere & Mere.

CVIII. *Cheval fait, & femme à faire.*

Si le fils de ton Caſtillan eſt d'un auſſi bon naturel, il a raiſon de s'aſſeurer en luy & de preferer à ſa conſideration le repos & les commoditez de la vie aux ſoins du mariage, & aux voluptez de la chair: car c'eſt ainſi que tu l'entens, quand tu dis qu'il ayme mieux cheval fait que femme à faire; parce qu'un cheval fait, c'eſt à dire, qui eſtant parvenu en age competant, & ayant acquis ſa force naturelle, & aprivoiſé, inſtruit, & dreſſé, eſt capable de ſervir ſon Maiſtre, & de ſoulager ſa foibleſſe. Au contraire une jeune femme acheve d'épuiſer & conſumer par la chaleur de ſes appas la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

la vigueur mourante de ſon vieil mary.

Toutesfois pour ne pas dementir ce Proverbe averé par une longue experience, avoüons que ſi l'homme a quelque ſujet de deſirer pour ſa commodité un cheval de bon age, & dreſſé au travail, qu'il a encor plus de raiſon de s'apparier en mariage legitime avec une femme d'un age convenable, & non trop inegal au ſien pour trois diverſes raiſons: la premiere par ce que la conformité des humeurs, qui accompaigne ordinairement l'egalite de l'age, les rend plus ſociables, & plus conformes l'un à l'autre, ſuivant le Proverbe Latin, qui certifie que *Ceux qui ſont egaux s'apparient facillement: Pares cum paribus facillimè congregantur.*

La ſeconde, & qui paſſe ordinairement pour la principalle; parce qu'elle eſt le but d'un legitime mariage, eſt pour procreér legitimement des enfans, qui perpetuent leur lignée, & immortaliſent leur nom.

La troiſieſme qui eſt auſſi une des fins de l'alliance conjugalle, & pour eviter l'incontinence, & etaindre per un moyen licite, & ordonné de Dieu, les flemmes de luxure: *Tum ut proles legitimè educetur, tum ut fœdæ libidinis peccatum evitetur*: ce qu'un jeune homme fait avec beaucoup plus de contentement, & de ſatisfaction, quand il s'allie avec une femme telle que ce Proverbe là deſigne.

CIX. *Cheval fait & valet à faire.*

Mais pour un homme d'age plus avancé *Cheval fait & valet à faire.* (comme dit un autre Proverbe) le doivent mieux accommoder; d'autant qu'un Maiſtre peut façonner ſon humeur & inſtruire à ſa mode, celuy qui n'a point encor eſſayé la ſujettion d'un autre Maiſtre, & s'en ſervir commodement & avecque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

plaisir aprés l'avoir formé à sa fantasie, & rendu tel qu'il le desire.

CHAP. XXIII.

110. *Estre de bonne trempe.* 111. *Les maux terminez en ique, sont aux Medecins la nique.* 112. *Nul n'est parfaittement heureux.* 113. *Il y a du qu'as tu, en son fait.*

S *Impl.* Mon Espaignol estant de l'humeur que je vous ay dit, & *d'assez bonne trempe*, je le croirois le plus heureux homme du monde, s'il n'estoit pas tourmenté d'une cyathique, à laquelle il ne trouve point de remede; aussi dit ou que *Les mots terminez en ique, sont aux Medecins la nique.* Mais quoy nul n'est parfaittement heureux en ce monde. *Il y a tousjours du qu'as-tu en nostre fait.*

CX. *Estre de bonne trempe.*

Cosme. Tous les corps naturels sont composez ou simples. Les simples ne reçoivent aucun meslange, & c'est pour cela qu'on les appelle simples. Les composez sont meslez ou actuellement ou potentiellement de la matiere ou au moins des vertus, & qualitez des simples lesquels nous nommons elements, c'est à dire *principes*, qui sont quatre en nombre, à sçavoir, la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu. L'egalité ou inegalité de leurs qualitez en la composition des mixtes est cause de l'egalité ou inegalité de leur temperamment: & particulierement des diverses complexions des corps vivants & animez, esquels nous remarquons quatre qualitez principalles, lesquelles ont du rapport & de la sympathie avecque les elementaires, à sçavoir la melancholie, qui symbolise avecque la terre; la pituite, qui tient du naturel de l'eau; le sang, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qui ſympathiſe avecque l'air, & la bile, qui ſe rapporte au feu: lors que ces humeurs naturelles ſont en equilibre (c'eſt le terme des Philoſophes) & que l'une n'a point d'avantage ſur l'autre, on peut dire avecque verité que le corps eſt d'une bonne trempe; c'eſt à dire, bien temperé.

CXI. *Les maux terminez en ique ſont aux Medicins la nique.*

D'ou je tirerois une conſequence de la bonne temperature de ton Caſtillan ſi la cyatique qu'il ſouffre n'eſtoit pas un teſmoignage manifeſte de ſon intemperie: laquelle on peut juger d'autant plus grande & vehemente, que moins elle eſt curable: car on la met au rang des infirmitez, pour leſquelles on dict que la Medicine eſt aveugle, & que les maux terminez en ique, ſont aux Medicins la nique; comme ſont, paralitique, hydropique, etique, pulmonique, cyathique, & autres ſemblables, pour la gueriſon deſquels on n'a ſçeu juſqu'à ce jour trouver aucun remede. C'eſt un des legs teſtamentaires de noſtre premier Pere; c'eſt un des lots que nous avons herité de luy; c'eſt un des articles de noſtre partage; & une des pieces de noſtre appanage *en la terre des vivants*, ou pour bien dire des mourants; ou l'on peut dire avecque verité, & aſſeurer apres Iob, que *La vie de l'homme eſt une guerre qui n'a ny paix ny tréves, quelques felicitez qu'il poſſede, & que ſes jours reſſemblent à la condition d'une pauvre mercenaire, les travaux duquel n'ont point de relaſche.* Iob 7. 1.

CXII. *Nul n'eſt parfaittement heureux.*

Car qu'on vante tant qu'on voudra l'heur du Roy Policrate, qu'on parle de la grandeur & continuation de ſon bonheur, comme d'un prodige de proſperité, eſtant homme il ne fut pas exempt des miſeres communes à toute la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nature humaine, il ne recueilloit point de roſes qui n'euſſent la roſe eſpineuſe, & ſes plus ſenſibles delices eſtoient la ſource de ſes plus cuiſantes douleurs & qui le forçoient à reconoiſtre & avouër ſecretement en ſoy-meſme, que *Nul n'eſt parfaittement heureux en ce monde.* Le dernier moment de ſa vie qui finit par un licol infame, fut le plus viſible de tous ſes deſaſtres, & un tresſignalé exemple de l'incertitude de toutes nos felicitez : *Nemo ex omni parte beatus.*

CXIII. *Il y à tousjours du qu'as tu.* Iob 3.24.

Nous avons tous occaſion d'imiter le langage du plus patient, & du plus affligé des vivants, & de dire apres luy : *Ante quam comedam, ſuſpiro : Ie ne commence mes repas que par les ſouſpirs*, & ne bois point que ma couppe ne ſoit trempée de l'eau de mes larmes, Puiſque Iob 5.7. *Le travail eſt auſſi naturel à l'homme que le vol aux oiſeaux : homo naſcitur & avis ad volatum*, & que comme aſſeure le Proverbe, *Il y a tousjours du qu'as-tu en noſtre faict*, c'eſt à dire, du ſujet de demander ce que nous avons, qu'elle eſt le motif de nos deſplaiſirs, qu'elle eſt la cauſe de nos douleurs ? veu qu'à les bien conſiderer, il ſemble que nous ayons raiſon de dire Ch. 6. 3. 4. avec le meſme Iob, que ſi nos calamitez eſtoient miſes dans une balance en contre-poids avec le ſable de la Mer, qu'elles l'emporteroient : puiſque Dieu deſcharge ſur nos corps les traits de ſon indignation, & que comme ſi c'eſtoit trop peu d'eſlancer ſur noſtre chair les fleſches empoiſonnées de ſon juſte courroux, & que les gehennes corporelles ne fuſſent pas aſſez cruelles, il adjouſte la crainte à la douleur, pour affliger auſſi nos eſprits par l'aprehenſion de ſes jugemens, & l'horreur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

reur des maux preſens & futurs.

Mais auſſi pour relever nos eſperance, *Ses conſolations (au jugement du Prophete Roy) ſont le contre poids de nos afflictions, & rejoüiſſent nos ames*: elles nous contraignent d'avoüer, que *L'homme qui eſt affligé de la main de Dieu, eſt veritablement bien-heureux, parce que s'il l'afflige, il le conſole auſſi: s'il le bleſſe, il le guerit*, & luy donne plus de plaiſir en le gueriſſant que de deſplaiſir en le bleſſant: car ſa Divine main touche ſi doucement & delicatement ſes playes, qu'il l'oblige à aller au devant des coups pour recevoir ſes bleſſures; afin d'avoir le contentement d'eſtre ſi doucement penſé, & ſi delicieuſement guery. Iob 5. 17. & 18.

CHAP. XXIV.

114. Ietter le manche apres la coignée. 115. Faire banque-route. 116. Dieu a oſté les enfants au Preſtre, & le Diable leur a donné des neveux. 117. Le traquenard de Sainct Michel. 118. Suivy de l'eſtafier de S. Martin.

S *Impl.* Je m'aſſeure que s'il avoit joüy, comme moy, du doux entretien de voſtre pieté, & ouy les ſaincts arguments de voſtre Philoſophie Chreſtienne, que la cruauté de la cyatique qui le martiriſe, ne l'obligeroit pas à jetter le manche apres la coignée, au contraire ayant naturellement quelque inclination à la pieté, je m'imagine que touché en ſon cœur par la force de vos bons diſcours, il ſe reſoudroit à faire banque-route au monde; mais auſſi il ſeroit à craindre, qu'eſtant d'une complexion aſſez chaude, comme ſont ordinairement preſque tous ceux de ſon Païs, il ne brulat dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſon pourpoint des flammes de ſa convoitiſe, & n'engendra de nouveaux neveux : car on dit ordinairement, que Dieu a oſté les enfans aux preſtres, & que le Diable leur a donné des neveux. Cela eſtant ainſi, il pourroit bien aller au royaume des taupes, & par de là auſſi monter ſur le traquenard de Sainct Michel.

CXIV. *Ietter le manche aprés la coignée.*

Coſ. Je ne crois pas qu'il fut ſi inſenſé que de deſeſperer de la miſericorde de Dieu. c'eſt ce que tu entends, quand tu parle de *Ietter le manche apres la coignée*, à l'imitation de ce fabuleus Bucheron, lequel voyant que le fer de ſa coignée, eſchappé du manche, eſtoit tombé dans une eau profonde, le tenant pour perdu, & deſeſperant de le pouvoir jamais recouvrer, jetta volontairement le manche aprés le fer ; affinque l'un & l'autre fuſſent perdus enſemble. Ce fut le forfait de Cain, lequel deſeſpera de la miſericorde de Dieu, aprés le parricide commis en la perſonne de ſon frere. *Major eſt iniquitas mea quàm ut veniam merear*: Ha (dit il) mon iniquité eſt trop grande, pour en meriter le pardon. Ce fut auſſy le crime de l'infame Judas, aprés avoir trahi ſon Seigneur & ſon Dieu : car voyant qu'il eſtoit condamné, il recognut l'enormité de ſa felonnie, & en diſant, (comme remarque le Pontife Leon le Grand) *I'ay peché en trahiſſant le ſang innocent*, il perſiſta *en la perfidie de ſon impieté ; parcequ'il* ne creut pas que Ieſus Chriſt fut fils de Dieu, ains homme infirme comme luy, meſmement au dernier peril de ſa mort; car il eut eu recours à ſa miſericorde, & l'eut flechy indubitablement, s'il n'eut pas nié en ſon cœur ſa puiſſance infinie, & ne fut pas conſequemment tombé au deſeſpoir, qui l'obligea à s'eſtrangler, & à perdre ſon ame en perdant l'eſperance, ou pour uſer de tes propres termes à *Ietter le manche aprés la coignée*, & à faire

Luc. 27.

Leo Magn.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

aire en meſme temps banqueroute à ſon ſalut, omme il avoit des-ia fait à ſon Dieu & à ſa conscience.

Nous pouvons bien icy uſer de ce terme par une metaphore ordinaire, lequel à proprement parler, ſignifie manquement de foy & de payement aux creanciers avecque fraude & malice. Ces deux derniers termes de fraude, & de malice, diſcernent la faillitte d'avec la banqueroute, faiſant cognoitre, que la banqueroute eſt volontaire, & frauduleuſe, là où la faillitte eſt contrainte & neceſſaire. La banqueroute ſe fait par la fuite du banqueroutier, lequel aprés avoir pris le meilleur & le plus liquide de ce qui eſt entre ſes mains, s'eſchappe & evade ſecrettement, & abandonne le reſte à ſes creanciers. CXV. *faire banqueroute.*

Les anciens faiſoient autrement leur ceſſion; mais remettons en le diſcours à une autre fois. Pour revenir à ton Caſtillan, du quel tu dis qu'il ſeroit à craindre, que ſe repentant de ſon premier veu, il ne luy prit envie de faire des neveus, c'eſt à dire des baſtars: car c'eſt ainſy que les prétres nomment les enfans qu'ils procréent de leurs concubines, pour ne pas faire mentir le Proverbe, qui dit que *Dieu a oſté les enfans aux prétres, & que le diable leur a donné des neveux.* Il dit que Dieu a oſté les enfans aux prétres, c'eſt à dire, qu'il leur a oſté le moyen d'en procreér, en leur deffendant le mariage par les decrets des conciles de l'egliſe Romaine, leſquels ſont attribuez à Dieu meſme, parceque Dieu eſt creu y'preſider par la vertu de ſon eſprit, & non ſeulement ratifier ou auctoriſer les reſolutions qui ſont priſes dans ces celebres aſſemblées, ains auſſy en eſtre l'inſpirateur, & l'aucteur. Mais s'il eſt vray que Dieu leur a oſté les enfans; en leur deffendant ainſy le mariage par une exception d'une loy qui l'ordonne aprés l'avoir CXVI. *Dieu a oſté les enfans aux prêtres, & le diable leur a donné des neveux.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

l'avoir inſtitué, il eſt certain que le diable leur a auſſy donné des neveux, en reveillant en eux les aiguillons de la concupiſcence par ſes ſecrettes tentations, & en les incitant à des copulations illicites, d'où naiſſent des enfans de fornication, leſquels ils nomment leurs neveux, pour couvrir ou pallier ſouz ce nom eſtranger l'infamie de leurs adulteres, de leurs ſtupres, & de leurs inceſtes.

Mais Dieu, aux yeux duquel rien n'eſt inconu, mettra en jour leur oprobre en evidence, & fera voir au jour les impietez qu'ils ont perpetré ſous le rideau des tenebres, executant contre eux cet arreſt effroyable de leur condamnation: *Allez maudits au feu d'enfer*. C'eſt là où tu dis que ton Caſtillan pourroit bien aller pour un pareil ſujet *Monté ſur le traquenard de Saint Michel*; c'eſt à dire, emporté par le diable; parcequ'on repreſente ordinairement ce glorieux Archange avec un diable ſouz les pieds, pour ſignaler la glorieuſe victoire qu'il gaigna ſur le dragon infernal, & ſouz les demons de ſa ſuite en faveur des eleus de Dieu; *ſuivy de l'eſtafier de Saint Martin*; c'eſt à dire du diable; d'autant qu'on peint coutumierement un diable à la ſuite de ce ſaint gent d'arme.

CXVII. *Le traquenard de Saint Michel.*

Apoc. 12.

CXVIII. *Eſtre ſuivy de l'eſtafier de Saint Martin.*

CHAP. XXV.

119. *Rompre la paille.* 120. *Laiſſer les houſeaux ou les bottes.* 121. *Quand il ſaute; tout ſon bien eſt en l'air.* 122. *Ietter la clef ſur la foſſe.* 123. *La pierre de ſcandale.*

S*Impl.* De grace mon Docteur, n'oubliez pas la ſceſſion des anciens: car j'ay quelques fois ouy parler ſans l'entendre, à propos de cela de *Rompre la*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

a paille, de *Sauter en l'air avec tout ſon bien. De etter les clefs ſur la foſſe*; & de je ne ſçay quelle *Pierre de ſcandalle*. Inſtruiſez moy s'il vous plaiſt & m'apprenez ce que veut dire tout cela.

Coſ. Pour ſatisfaire avec quelque ordre à tes curieuſes demandes, je te diray premierement, que comme anciennement entre nos Gaulois, & à leur exemple entre les Romains, la priſe de poſſeſſion des terres ſe faiſoit, ſi c'eſtoient terres en roture par la delivrance d'une houſſine d'aulne; ou bien ſi c'eſtoit un fief, ou franc aleu, par un anneau, que le ſouverain mettoit au doigt de celuy qu'il enſaiſinoit, au chatton duquel eſtoient gravées les armes qu'il vouloit que ſon vaſſal portat; & bien ſouvent auſſi par le livrement d'un feſtu ou brin de paille, qu'ils appelloient, *infeſtucationem dominicam*, infeſtucation ſeigneurialle; auſſi le desguerpiſſement, & deſſaiſiſſement d'heritage, qu'ils nommoient exfeſtucation, ſuivant l'ordonnance de la loy Salique, ſe faiſoit en rompant quelque brin de paille: car le Debiteur inſolvable ſe preſentoit en juſtice avec douze hommes ſans reproche, qu'on nommoit prudhommes, qui rendoient teſmoignage de ſa pauvreté & inſolvance; & ayant faict en preſence des Iuges, de ſes creanciers, & de ſes Parents une ſuccinte & fidelle declaration de ſes biens, il retournoit en ſon logis, ou ayant amaſſé dans les quatre coings le creux de ſa main gauche plein de pouſſiere, il ſe plantoit ſur le ſueil de la porte, de laquelle il tenoit le poteau avecque ſa main droitte, & jettoit la pouſſiere qu'il avoit ramaſſé par deſſus ſes eſpaules ſur ſon plus proche parent; puis ſe deſpoüillant tout nud en chemiſe, *deſceinct & ſans houſeaux* (d'ou eſt venu le proverbe, *Laiſſer les houſeaux* qui ſe dict d'un homme qui eſt mort) il ſautoit avec un baſton qu'il tenoit à la main,

CXIX. *Rompre la paille.*

Au titre de Chrene-chruda, c'eſt à dire de la ceſſiõ.

CXX. *Laiſſer les houſeaux.*

CXXI. *Quand il ſaute tout ſon bien eſt en l'air.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

main, par deſſus une haye: *In camiſia diſcincta & diſcalceatus cum palo in manu ſupra ſepem ſaltabat*, donnant à entendre par là à ſes parents & ſes creanciers, qu'il n'avoit plus rien au monde & que *Quand il ſautoit tout ſon bien eſtoit en l'air* Cette forme de ceſſion ne ſe faiſoit qu'en matiere criminelle, & en cas d'homicide. En matiere civile le debiteur n'y faiſoit pas tant de ceremonies. Il declaroit ſeulement en preſence de creanciers convoquez pour ce ſujet, qu'il leur abandonnoit tout ſes biens; en ſigne de quoy il metoit une houſſine d'aulne, ou bien un feſtu rompu d'un long chalumeau de paille ſur le ſueil de l'huis, à raiſon de quoy ſe deſguerpiſſement eſtoit nommé *Chrenechruda per durpillum & feſlucam: Ceſſion par le ſueil & le feſlu:* or d'autant qu'en faillant & en rompant ainſi un brin de paille il faiſoit faux bon aux marchands de ſon intelligence, affront à ſes amis, honte à ſes parents, & rompoit avec tous, on a dit deſpuis rompre la paille, c'eſt à dire la bienveillance & union des cœurs & affections.

CXXII. *Ietter les clefs ſur la foſſe.*

Voyla ces trois premieres queſtions exclaircies. Quant à la quatrieſme qui parle de jetter les clefs ſur la foſſe, je te diray qu'elle tient en quelque façon de la nature des deux precedentes: car c'eſt auſſi une eſpece de ceſſion, laquelle ſe faict par la femme apres le deceds du mary: car tout ainſi que le mary en recevant ſa femme en ſa maiſon, luy en met les clefs entre les mains, luy donnant à cognoiſtre par ceſte conceſſion qu'il la recognoit pour compaigne au maniment de ſon bien & conduitte de ſa famille, que la Loy Salique appelle *Partem conlaborationis, portion ou participation des ſoings du menage*; de meſme quand apres ſa mort il ſe trouve ſi engagé, oberé, & chargé de debtes, que ſon bien, j'entends ce qu'il a de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de ſon chef, ſes acquets, & conquets ne ſont pas apables de le deſgager & ſatisfaire aux creaniers; ça eſté des long temps la couſtume que ſa efve renonçant à la communauté des biens, jette es clefs ſur la foſſe avec ſon demy-ceinct; d'ou ſt venu l'ancien Proverbe, jetter les clef ſur la oſſe, pour dire, renoncer à la communauté & ſucceſſion.

Montraiet raconte que Marguerite de Haynau, emme de Philippe le Hardy, Duc de Bourgoigne, ecedé en l'an mille quatre cents quatre, prattiqua cette coutume apres la mort de ſon mary, & que renonçant aux biens meubles du Duc defunct, elle mit ſur la repreſentation, qui couvroit e corps, ſes clefs, ſa bourſe, & ſa ceincture. La efve de Luxembourg, Comte de Sainct Pol, fit e meſme.

Pour ce qui concerne ta cinquieſme demande qui touche la Pierre de ſcandale. Aule Gelle raconte que des le temps de l'eſtabliſſement de la Republique de Rome, la Loy des douze Tables, pour rendre les Romains bons meſnagers, & les empeſcher de s'engager & endebter, permit aux creanciers de ſaiſir leurs debiteurs inſolvables, & de les demembrer en pieces & morçeaux, chaſcun en prenant ſon membre. Cette Loy ayant ſemblé trop inhumaine, fut changée en une autre, qui donnoit la liberté de les reduire en ſervitude. Nos anciens François, au rapport de Tacite en ſa Germanie, obſerverent la meſme forme de contrainte: & nous liſons au livre des Rois qu'elle eſtoit auſſi en vigueur chez les Juifs: car une certaine femme y faict plainte au Prophete Elizée de ce qu'apres la mort de ſon mary, un creancier, faute de payement, luy vouloit oſter ſes deux fils, & les reduire en ſervitude.

CXXIII. *La pierre de ſcandale.*

Li. 4. Ch. 4.

Jule Ceſar abolit cette Loy, la jugeant trop ſevere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vere, & ordonna, comme recueille de Ciceron
Philipp. 2. qu'en cas d'insolvence le debiteur insolvable fe
roit cession de biens devant le grand portail d
Capitole sur une pierre eslevée, ou estoit grave
l'empreinte d'un Lion, sur laquelle le cessionna
re teste nuë, & sans ceinture crioit à haute voix
Cedo bonis: Ie fais cession de biens: & qu'en suit
estant descendu de dessus cette pierre, on lu
donnoit les seaux (comme nous disons ordina
rement) c'est à dire, qu'on le faisoit hurter pa
trois fois à cul nud sur cette pierre, laquelle pou
ce sujet estoit nommée le pierre de scandalle, &
deslors le cessionnaire estoit intestable, & inca
Leg. 8. pable de rendre tesmoignage. L'Empereur Iusti
nian appelle ce benefice de cession, *Auxilium m
serabile*; c'est à dire, *le refuge des miserables.* Voyl
la solution de cincq difficultez que tu m'as pro
posé.

CHAP. XXVI.

124. *On vous cassera des œufs.* 125. *En galere.* 126. *Ver
tugoy.* 127. *Faire ripaille.*

Impl. Si les filles estoient sujettes à une tell
pêne, j'entends à recevoir les seaux, je croi
rois que c'est pour cela qu'on les menace quel
ques fois de *Leur casser des œufs*; mais pour vou
dire mon petit sentiment sur ce que vous ave
dict des banqueroutiers, auxquels pour tout
pêne on donnoit autresfois les seaux sur la pierr
de scandalle, il me semble que la punition estoi
inferieure au delict, & *Par la vertugoy*, si j'en
estois cru, on les envoyeroit *en galere* pour leu
degraisser le pourpoint & leur apprèndre à ne
pas *faire ripaille* du bien qui ne leur appartient
pas.

Cosme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CXXIV. *On vous caſſera des œufs.*

Coſme. Il eſt vray, qu'on dict ordinairemcnt ux filles, quand elles ſe monſtrent ou trop niai- s, ou trop coquêtes en leur converſation, qu'on ur caſſera des œufs. Cela vient d'un certain ſcholier, qui n'eſtoit pas des moins deſratez, ny e plus niais de ce monde; lequel ayant conçeu n amour ſecret pour la ſervante de ſon hoſte, ui eſtoit nouvellement ſortie de la maiſon & e la garde de ſa Mere, n'eſtoit pas encor des plus affinées, trouva moyen de jouyr d'elle en abuant ſa ſimplicité, & en luy perſuadant qu'elle voit des œufs dans le corps. je vois bien, luy dict l, que vous eſtes nouvellement venuë du villa- ge,& qu'il y à fort peu de temps que vous demeuez dans la ville; parce que vous eſtes une bonne ille, je vous veus advertir que les filles comme ous qui quittent l'air des champs, pour s'habiuer dans les villes, ſont ſujettes à un certain mal qui les incommode le reſte de leur vie, ſi elles manquent à y remedier dés le commencement. C'eſt qu'il leur vient des œufs dans le ventre qui groſſiſſent peu à peu, & durciſſent ſi fort avecque e temps, qu'elles en reçoivent de tres grandes ncommoditez. Si vous voulez je vous exempteray de ce mal, & les caſſeray ſi bien, que vous n'en ſerez plus incommodée. La bonne fille le remercia de ſon bon advis, & le pria de l'en garentir; puis qu'il en ſçavoit le remede. l'Eſcholier l'ayant eſchauffé avec quelque peu d'hypocras qu'il luy fit avaler, comme un julep preparatif à la gueriſon de ſa maladie, la pouſſa contre un lict, & ſous pretexte de luy caſſer ſes œufs pretendus, il abuſa de la ſimplicité de cette pauvre niaiſe, & triompha de ſon honneur.

Que te ſemble de ce deſratté? Il me ſouvient qu'en parlant des banqueroutiers, tu as juré une groſſe *vertugoy*, que ſi tu en eſtois cru, on les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

envoyeroit en galere, il me prend envie
jurer comme toy, & de dire que par la ver
tugoy ce frippon meriteroit un meſme chaſt
ment.

CXXV. *En galere.* Mais quand je parle de la ſorte, j'ay ſouv
nance de t'avoir dict, il n'y pas long temp
que le vulgaire croit que les galeres ne ſo
ainſi nommées que parce que le haut bout
leur mas eſt ordinairement taillé en forme
galero, c'eſt à dire de chapeau, car l'Italie
dict ainſi. C'eſt l'opinion du vulgaire ignoran
mais la verité eſt que les noms de *galeres, galée
galiotes, galeaces, galeries, & gaules*, ſont deriv
des mots Syriaque & Chaldaïque, *Gaulois
Gallin*, qui ſignifient un homme expoſé ſur l
eaux. De là eſt auſſi venu que les foreſts en g
neral eſtoient jadis appellées *gaules*, & un bo
en particulier Gaul, un ſeul arbre haut & droic
gaule, mot dont nous uſons encor à preſen
pour ſignifier une houſſine, ou une perche
c'eſt pourquoy les Bretons, qui ſont les pl
anciens peuples des Gaules, eſtans yſſus
Gomerus, ſurnommé Gallus, parce qu'il fut
premier qui fit baſtir des navires, ont reten
juſqu'à preſent le nom de goy, pour un boi
& foreſt.

Voycy deſſus le Chap. 4. Prov. 22.

CXXVI. *Vertgoy, ou Vertugoy.* De cette meſme ſource eſt derivé ce ferme
ordinaire des bonnes gens de village, *vertugo*
ou pluſtoſt, *vertgoy*; comme s'ils diſoient ver
boys.

CXXVII. *Faire ripaille.* Jurons donc tout de bon par la vertugo
& diſons tous deux enſemble que cent ans e
galere ne ſeroient pas mal acquis à ces goin
fres qui ſe ruinent à *faire ripaille*, bien qu'ils n
ſoient pas Savoyards. Je dis bien qu'ils n
ſoient pas Savoyards, ny Comtes ou Ducs
Savo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

lavoye : car cette façon de parler a pour au-
neur Amedée ſeptieſme du nom, dernier
Comte, & premier Duc de Savoye, lequel ſe
oyant chargé d'enfans, & en l'age de cinquan-
e ſix ans, apres le trepas de ſa femme Margue-
te de Bourgoigne, fille de Philippe de Fran-
e, dict le Hardy, Duc de Bourgoigne, prit
ſolution de quitter le grand monde, & re-
nit en meſme temps ſes eſtats entre les mains
e Loüis ſon fils aiſné, l'an mille quatre cents
rente neuf, & ſe retira à Ripaille lieu ſolitai-
e des appartenances d'un Prieuré de l'Ordre
ainct Maurice, jadis fondé par ſes Predeceſ-
eurs, & rebaty par luy meſme au rivage du
ac de Geneve à demy lieüe de la ville de Tho-
on. Il y prit l'habit d'Hermite de l'Ordre
Sainct Maurice, retenant ſeulement pour le
ervice de ſa perſonne, & de quelques Sei-
gneurs qui s'y eſtoient confinez avec luy, vingt
le ſes ſerviteurs, qui le traittoient, non de ra-
ines, & d'eau claire, aliment & breuvage or-
linaire des anciens Hermites, ains de viandes
ort exquiſes, & de vin tres delicieux, pour
atisfaire non ſeulement à la neceſſité, mais
auſſi à la volupté ; d'ou on a tiré ce terme ſi
commun par toute la France, *faire ripaille*, pour
dire, faire gaude chere, & mener vie de Gouil-
laffre, ou de Goulu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXVII.

129. *Bonne & commune renommée vaut mieux que ceinture dorée.* 130. *Debander l'arc ne gucrit pas la playe.* 131. *Cent ans banniere, cent ans civiere.*

Impl. Je conclus de vos ſages diſcours que *bonne & commune renommée vaut mieux que ceinture dorée*, & que le bon-temps que ces voleurs familiers ſe peuvent donner aux deſpens de leurs plus intimes amis, n'emouſſe pas les eguillons de leur mauvaiſe conſcience: car *Debander l'arc ne guerit pas la playe*: & qui meſureroit le temps des troubles de leur-ame ne le trouveroit pas peut-eſtre de moindre durée que celuy de leur joye: car on pourroit bien remarquer en eux que s'ils ſont *cent ans banniere*, ils ſont auſſi *cent ans civiere*.

CXXIX. *Bonne & commune renommee vaut mieux que ceinture dorée.*

Coſ. Tu dis un mot qui n'eſt pas moins remarquable pour ſon origine que veritable en ſa ſubſtance. Pour ou bien cognoitre la ſource, il faut remarquer que de toute antiquité les Princes & Monarques ont recognu le merite, & recompenſé les ſervices de leurs fidelles ſerviteurs, par quelques marques honorables. Nos premiers Roys obſervans cette bonne & loüable couſtume donnoient à leurs ſujets de haute qualité, & d'eminente dignité, un laudrier, c'eſt à dire, une ceinture d'or, qui eſtoit une des marques de chevalerie. S. Gregoire de Tours rapporte pluſieurs exemples ſur ce ſujet, qui monſtrent que cet honneur s'appelloit proprement don royal & qu'il n'eſtoit donné que de la main du Roy meſme.

l. 7. ch. 5. & l. 10. ch. 21. & ailleurs.

Le meſme auteur monſtre que ces ceintures ou baudriers n'eſtoient pas des ceintures com-

mune

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

unes : car la nobleſſe , (c'eſt à dire tous les rancois ou Francons originels) portoit la ceinre dorée, d'ou noſtre ancien Proverbe tire ſon rigine.

Bonne & commune renommée
Vaut mieux que ceinture dorée ;

arceque la cauſe eſtant meilleure que l'effaict, eſtime qu'on faiſoit de leur merite, & la reputtion qu'ils s'eſtoient acquis par leurs actions ertueuſes, eſtoient preferables aux ceintures orées qu'ils portoient pour ſymbole de leur ertu.

CXXX. *Debander l'arc ne guerit pas la playe.*

Mais ceux qui ſont ſi laſches que de ternir eur vie par quelques actions infames, portent deshonneur ſur le front, & la honte dans l'ame : quoy qu'ils puiſſent faire pour effacer la enſée de leur opprobre, & abolir la cognoiſſance e leur confuſion ; leur conſcience qui eſt cauériſée, leur en fait tousjours des reproches ecrets, meſme parmy leurs divertiſſemens, & ans la jouyſſance de leurs plus agreables delices : ar, comme tu as diſt aſſez à propres : *Debander arc ne guerit pas la playe.* C'eſt l'apophtegme e Rene d'Anjou, ſurnommé le bon, Roy de icile, lequel aprés la mort d'Iſabeau de Loraine ſa femme, avenuë ſur la fin de fevrier de 'année quatorze cents cinquante-trois, prit our enbléme un arc à la Turque, duquel la orde eſtoit rompuë, & pour ame, ou deviſe

Arco perlentare plaga non ſana ;
Debander l'arc ne guerit pas la playe.

Donnant à entendre par lá, que la mort de la Reyne ſa femme, laquelle il avoit parfaittement ymée, n'avoit pas la puiſſance de luy en arracher affection & le ſouvenir de l'eſprit : car

Qui bien ayme tard oublie.

Le Proverbe que tu as rapporté en ſuite, ne ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CXXXI. *Cent ans banniere, cent ans civiere.*

pourroit pas bien appliquer à la vraye amiti
qui ne ſçauroit eſtre *Cent ans banniere & cent a*
civiere, n'eſtant point ſujette à fleſtrir, ny
mourir avec le temps. Jl ſeroit bien mieux a
proprié ſuivant l'intention de ſon premier a
theur, aux honneurs & aux proſperitez du mo
de: car la gloire que nos anceſtres peuvent av
acquis, bienque ſignalée dans les hiſtoires & p
les monuments, ſe ternit & ſe perd peu à p
par noſtre nonchalance, ou parceque le tem
alterant & conſumant inſenſiblement tout
choſes,

Rien n'eſt icy bas de conſtant,
Et tout ſe change en un inſtant
Deſſouz le cercle de la lune.

En quoy ſe varifie le Proverbe que nous avo
allegué, pour inſtruire tous les hommes du mon
de quelque qualité & condition qu'ils ſoient,
leur apprendre que tout eſt ſujet à la rouille,
que tout deſcheoit & perit ſouz le ciel.

Monumenta fatiſcunt,
Mors etiam ſaxis, nominibuſque venit.
On voit perir à tous moments
Les plus glorieux monuments:
Le marbre & les titres qu'il porte
Periſſent d'une meſme ſorte.

Ces termes de banniere & de civiere deſque
nous nous ſervons pour expremer la decaden
de toutes les choſes du monde, ſont excellen
& grandement ſignificatifs: car la banniere e
une marque d'eminente nobleſſe: C'eſt ur
eſpece de drapeau un peu plus long que large,
de forme quarrée, non pas à la façon des ba
nieres des Egliſes, decoupées par le bas, comm
un gontanon d'Italie; Elle eſt portée, no
par le moyen d'un baſton qui les traverſe par
milieu de haut en bas, mais d'un baſton à l'un de

bouts

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

outs: il n'eſt permis de la lever qu'à ceux qui nt grands ſeigneurs, & qui ayans droit de haute ſtice, peuvent auſſi lever ſur leurs terres juſtice quatre piliers. Civiere à proprement parler, à prendre le mot ſelon ſa ſignification naturelle, eſt ce dont on ſe ſert à porter au col, des nages, ou quelques choſes ſacrées; mais à prendre ſuivant l'uſage ordinaire, c'eſt un inſtrument à bras, nommé branquart, duquel les manouvriers ſe ſervent pour porter des fardeaux, u la barre, qu'on appelle auſſi branquart, ſur iquelle on poſe les cercueils des morts pour les orter au cemetiere.

Quand le Proverbe dict, cent ans banniere, l entend haut & puiſſant ſeigneur, ou heureux & ien fortuné dans le monde durant quelque eſpae de temps, aprés lequel le cours des années c la revolution des ſiecles changeant la condition les choſes, & la fortune des hommes, met aubas le la roue les familles & les perſonnes qu'elle avoit eſlivée au plus haut, & les ravalle autant comme elle les avoit hauſſé, ou par la baſſeſſe le l'eſtat abiect & mechanique auquel elle les reduit; ou par la mort qui faict eſchoüer leurs grandeurs, & briſer le vaiſſeau de leurs proſperitez contre un eſcueil de cendre aprés les avoir rendu la proye des vers; de ſorte qu'elles ſemblent n'avoir eſté eſlevées que pour tomber plus lourdement. *Tolluntur in altum, Quò lapſu graviore ruant.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXVIII.

132. *L'anguillan neuf planté planté.* 133. *A la queüe gi le venin.* 134. *Faire comme le Roy François fit devan Pavie, tirer jusqu'à la derniere piece.* 135. *Joüer croi ou pile.*

Simpl. *L'anguillannœuf, planté planté*, apre s'estre engraissé sur la terre, il faut en fi qu'ils aillent engraisser la terre, pour la rendr fertile. C'est *A la queüe que gist le venin.* Ce gens là *font comme le Roy François devant Pavie ils tirent jusqu'à la derniere piece.* Il vaudroi bien mieux faire petite vie, ou joüer petit jeu : *Croix ou pile*, & durer plus long temps.

CXXXII. *Au guy l'an neuf, ou l'an, guy l'an neuf, ou languil- l'an, neuf.*

Cos. Tu ne chante que par enigmes, & peu estre que tu ne t'entends pas toy mesme, quanc tu parle de *L'anguillanneuf*, ignorant que no anciens Gaulois commençoient l'année par l lunaison de Decembre, lequel ils nommoien mois sacré ; parce que les Druides cueilloien durant ce mesme mois le Guy de chesne, & le distribuoient au peuple en bonne estrene : d'ou est venu l'ancien Proverbe, usité encor à present entre nous, *Au qui l'an neuf*, & apres que le Prince des Druides l'avoit beny & consacré, il le faisoit partager à tous les colleges de son ordre : & les Bardes par leur commandement alloient de ville en ville, & de bourgade en bourgade, annoncer le commencement de l'année, afin que les peuples vinsent recevoir le guy, lequel ils appelloient *Panchreston*, *Omnia sanans*, Catholicon, & antidote, ou remede à tous maux, à cause de ses admirables vertus.

On peut encor à present remarquer les traces de cette ancienne ceremonie en quelque Pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Provinces de France, aux quelles le soir du dernier jour de l'année des enfants crient par les rues, *Au quy l'an neuf*, ou par corruption, l'anguillanneuf. Les Picards apres avoir crié l'an guy l'an neuf, y adjoustent, *Planté planté*; c'est à dire, une année abondante & fertile en toutes sortes de biens; paroles tirées de la priere des Druides, qui souhaitoient au peuple abondance de biens.

Ce qui estoit la figure du Redempteur du monde, pendu à l'arbre de la croix, laquelle estoit de bois de chesne: car Jesus Christ est le vray Guy, puis qu'il est l'auteur de la vie, & le vray Medecin des Ames, qui guerit toutes nos langueurs πᾶσαν νόσον θεραπεύων, medecine à tous maux, & j'ose dire, que la raison originelle de ce chant populaire est pour demander l'abondance des graces que Jesus Christ produit au monde, par l'effusion des premieres gouttes du sang, dont il estrena le monde le jour de sa circoncision, qui fut le premier jour de l'année, preveu & prophetisé par nos Druides dans les Gaules, comme il a esté denoncé ailleurs par les Sybilles.

CXXXIII *A la queüe gist le venin.*

Quant à ce que tu dis en parlant de la decadence & anneantissement des plus illustres races qu'*A la queüe gist le venin:* il est vray que le Scorpion porte le venin à la queüe: car il ne pique, ne blaisse, & n'envenime que du bout de la queüe, & par une comparaison assez propre quand on parle d'une affaire dont l'yssue est malheureuse, ou de quelque personne dõt la fin est desastreuse, ou de qui la conversation est finallement prejudiciable ou infortunée, on dit qu'*A la queüe git le venin:* parce que c'est alors qu'on reçoit ou du moins qu'on apperçoit le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dommage ou le malheur. Cet ancien Tyran qui avoit quelquesfois pris plaisir à tenter la fortune, & qui mesme s'estoit quelquesfois efforcé en vain de la mettre en cholere, pour savourer son amertume, esprouva en fin qu'elle portoit comme le Scorpion son venin à la queüe : car apres une longue suite de felicitez, un infame licol arresta & attacha le cours de ses prosperitez, avecque le cours de sa vie au bois d'une potence, où il tira jusqu'à la derniere piece, comme tu dis du grand Roy François à la bataille de Pavie.

CXXXIV *Faire comme le Roy François fit devant Pavie, tirer jusqu'à la dernicre piece.*

Car ce vaillant Monarque s'estant engagé trop avant dans la meslée à la bataille qu'il livra aux troupes Imperialles devant la ville de Pavie le vingt quatriesme jour de Fevrier de l'an mil cincq cent vingt quatre, apres avoir reçeu diverses blessures fut contraint de se rendre prisonnier de guerre entre les mains de Messire Charle de Lanoy, Vice-Roy de Naples. La prise de sa personne fut la derniere piece tirée en cette fatalle journée, qui cousta tant d'or, & de sang à la France, non pas pour avoir joüé comme tu dis à croix & à pile, ains pour y avoir trop hasardeusement, & malheureusement combattu.

CXXXV. *Croix ou pile.*

Mais quand tu parle du jeu de croix ou pile, je m'asseure que tu n'en sçais pas l'origine, & que son antiquité ne t'est pas cognuë. Je te l'apprendray ; afin que desormais tu en puisse parler avec certaine cognoissance.

Nos anciens Gaulois donnerent cours á une certaine espece de monoye, qui d'un costé ayant un navire, & sur le revers une teste humaine, representant l'image du Patriarche Nõé, ou de son petit fils Gomer, Ils en porteren

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

terent en Italie l'uſage lors qu'il y paſſerent, & s'en emparerent par la force des armes ; quoy que les Romains, jaloux de la gloire, & du nom Gaulois, en rapportent l'invention au Roy Numa Pompilius ſuivant ſe teſmoignage d'Ovide : 1. Faſt.

At bona poſteritas puppim formavit in ære
Hoſpitis adventum teſtificata Dei :

parlant du voyage que Saturne fit au pays Latin, ayant retenu quelque ombre du paſſage de Gomer es Gaules, bien qu'embroüillé de fables. Le jeu qu'ils appelloient de chef ou de nef a pris ſon origine & ſa denomination de cette monoye ; parce que mettant une ou pluſieurs de ces pieces dans un bonnet, ou les jettans en l'air, ils demandoient *Chef ou nef, Caput aut navim.* L'uſage de ce jeu eſt demeuré juſqu'à maintenant ſous le nom de *Croix ou pile* ; parce que la monoye ayant changé de coing & de marque, le jeu eſtant demeuré, a ſeulement changé de denomination en prenant le nom des marques, qui y ſont plus ordinairement imprimées.

CHAP. XXIX.

136. *Rien n'eſt caché qui ne ſe deſcouvre, ny rien ſecret qui ne ſoit mis en evidence.* 137. *Donner au ſouffrir la gebeane par les oreilles.*

Impl. Vous dittes de fort belles choſes ; mais je doute fort de leur verité ; mais nous en aurons un jour l'eſclairciſſement : car comme on dit ordinairement : *Rien n'eſt caché qui ne ſe deſcouvre, ny rien de ſi ſecret, qui en ſoit enfin mis en evidence.* Mat. 10. 26.

Coſm.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Cosm. Tes discours ont besoin de trop de patience. Iob mesme le plus patient de tous les hommes de la terre souffriroit avec repugnance l'impertinente application que tu fais en discourant des oracles de Iesus Christ. Et quant à moy, j'avoüe que *Tu me donne la gehenne par les oreilles*; quand tu me fais des rapports si impies: car à quel propos allegue tu la parolle de Dieu dans un entretient prophane. *Rien n'est caché* (dis-tu) *qui ne se decouvre, ny rien secret qui ne soit mis en evidence*, ce sont les sacrées parolles de Iesus Christ à ses Apostres lors qu'il les disposoit à souffrir genereusement les persecutions, les haines, les outrages, & mesme le dernier supplice que les ennemis de la verité leur prepareroient. *Ne redoutez point* (disoit il à ses Disciples) *la cruauté des persecuteurs, ny la rage des blasphemateurs; parce qu'au jour du jugement vostre vertu & leur malice seront manifestées. Si vous sentez de la repugnance à ouïr, pensez que vous serez bien-tost mis non seulement hors de peine, mais aussi de soupçon; il est vray qu'ils vous qualifient Devins, Magiciens & trompeurs; mais ayez un peu de patience, & tous vous qualifieront Sauveurs du monde.*

CXXXVI. *Rien n'est caché qui ne se decouvre, ny rien secret qui ne soit mis en evidence.* D. Hieron. Chrysost. in hom.

Mais peut estre auras tu assez de curiosité pour me demander là dessus aprés le docte S. Hieroſme, *Comment il se peut donc faire que les vices de plusieurs soient ignorez durant ceste vie? Le Sauveur du monde parle du siecle à venir, au quel il jugera les pechez cachez, esclairera lors cachots des tenebres, & mettra en evidence les secrets des consciences.* D. Hieron.

Voyla le veritable sens de l'Oracle que tu as allegué: je sçay pourtant que par une translation abusive on applique ces Divines parolles à tous les affaires du monde, dont les conseils, ou les desseins, ou les evenements sont cachez; mais

pour

pour moy j'en eſtime l'application prophane, & c'eſt me donner la gehenne par les oreilles que de m'obliger à l'ouyr.

CXXXVII. *Donner; ou ſöuffrir la gehenne par les oreilles.*

En uſurpant le terme de gehenne, je néntends pas parler de cette torture qu'on donne aux criminels pour extorquer de leurs bouches par la force des tourments la recognoiſſance des crimes qu'ils ne veulent pas confeſſer de plein gré: encore moins de celle pour laquelle nous devons redouter la juſtice de Dieu, *Qui ſeul peut deſtruire l'ame & le corps en la gehenne.* Je parle de la péne & ennuy, qu'un diſcours inutile, ou impertinent, ou prolixe nous donne quand nous ſommes obligé de l'oüyr. J'avoüe que le mot de gehenne eſt impropre, & qu'en parlant de la ſorte nous ne nous en ſervons què par uſurpation authoriſée par un long uſage.

Matt. 10. 2.

Pour en bien cognoitre la proprieté, il faut remarquer avec le docte S. Hieroſme, que *L'ydole de Baal eſtoit placée aſſez proche de Ieruſalem, au pied de la montaigne de Moria, ou coule le ruiſſeau de Syloë. Cette vallée & toute la campaigne voiſine eſtoit arrouſée des ruiſſeaux qui ſourdent ſur le lieu & ombragée de quelques bocages qui en rendoient le ſejour tres delicieux, entre autres d'un petit bois conſacré à l'idole. Or le peuple d'Iſraël eſtoit ſi inſenſé, qu'ayant abandonné le temple de Dieu ils venoient ſacrifier en ce lieu, & y bruloient leurs enfans au nom & à l'honneur du Diable. l'endroit ou ils faiſoient ces abominations eſtoit appellé Gehennon, c'eſt a dire la vallée des fils d'Ennon. Les livres des Roys, des Paralipoménes, & de Ieremie rendent un plein teſmoignage de cette verité, & Dieu menace de le remplir de carcaſſes de morts, affin qu'il ne ſoit plus nommé Tophet, ceſt à dire, enfer ou gehenne, ny Baal du nom de l'idole qui y eſtoit ſervie, ains Poliandrion, qui ſignifie ſepulchre de morts. Or les ſus-*

D. Hieron.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſupplices à venir & pénes eternelles, que doivent ſouffrir les peccheurs en enfer ſont deſignez par le nom de ce lieu.

Le ſens auquel nous le prenons, quand nous parlons de donner la gehenne aux oreilles, ou de tourmenter ceux qui ſont prevenus de crime, eſt impropre & metaphorique.

CHAP. XXX.

138. *Ou la ſenſualité regne, la raiſon en eſt bannie.* 139. *Le Potier au Potier porte envie.*

S*Impl.* Vous eſtes bien ſenſible mon Docteur; mais pourtant dans voſtre ſentiment vous raiſonnez ſi bien que vous faites mentir le vieux Proverbe, qui dict que *Là ou la ſenſualité regne, la raiſon en eſt bannie.* Je ne ſçay pourtant pas, pourquoy vous vous emportez contre moy: ſi j'eſtois docte comme vous, je vous croirois picqué d'envie: car on dict ordinairement que *Le potier au potier porte envie*;

Coſ. Ton ignorance me faict preſque eſclatter de rire: car pour dire que le reſſentiment (tu entends la cholere) me tranſporte, tu dis qu'*Ou la ſenſualité regne, la raiſon en eſt bannie*: C'eſt une ſentence qui vient de l'Empereur Marc Aurèle; mals qui a un ſens bien different de celuy que tu luy donne. Il parloit de cette partie inferieure de l'homme, que les Philoſophes nomment ſenſualité & concupiscence des ſens, laquelle ils accouplent à la partie iraſcible, parangonnant l'ame à un attelage trainé par deus chevaux, dont l'un eſt la concupiscence, & l'autre la cholére, qui ont la raiſon pour cochére. Ces deux brutalles paſſions qu'ils repreſentent ſouz la figure des

CXXXVII. *Ou la ſenſualité regne, la raiſon en eſt bannie.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

re des chevaux, prenant le frain aux dents, & s'en rendans maistresses, rendent inutile la conduite de la raison, & courans à bride avallée ou leur aveugle brutalité les porte, elles se perdent inconsiderement, & avec elles leur gouvernante & l'attirail. L'experience nous apprend la verité de cette figure, & nous faict cognoitre à nostre grand dommage, que le plus pernicieux effaict de la nostre sensualité est de captiver la raison, & nous en ravir l'usage: car tout ainsi que la Reyne semiramis ayant premierement impetré du Roy son mary par ses captieuses & trompeuses instances, le pouvoir de s'asseoir sur le throne royal, & de regner & commander aussi absolument que luy mesme durant quelques heures seulement, usa premierement avec assez de moderation de son authorité; puis ayant recognu qu'on luy rendoit une parfaitte obeissance, elle commanda qu'on se saisit de la personne de Ninus, (c'estoit le nom du Roy) & en suite qu'on luy osta la vie; des mesme la sensualité aprés avoir empieté souz le pretexte de quelques douçeurs apparentes sur l'authorité de la raison, elle luy ravit premierement la liberté, & enfin elle l'abrutit pour regner en sa place. L'appetit irascible prenant en mesme temps son party, l'anime à la poursuite de son usurpation tyrannique, destruit tout ce qui s'oppose à ses injustes desseins, & la maintient par force envers tous & contre tous en l'empire de sa tyrannie. Mais ces deux appetits ne font pas comme Ulysse, qui ne se fit point cognoitre au Geant Polipheme, qu'aprés qu'il luy eut crevé l'œil, ils se declarent de primabord: l'appetit concupiscible ne dissimule point ce qu'il est, & l'irascible fait gloire destre cognu; & l'un & l'autre souz apparence de combattre pour celle qu'ils trahissent, luy arrachent le sceptre de la main,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& comme Samſon ayant perdu les cheveux par l'infidelité de ſa Dalila, perdit auſſi la force, la liberté & la vie: de meſme la raiſon qui eſt la rèyne des facultez de l'ame, perd tous les avantages que la nature luy avoit donné quand elle ſe laiſſe trahir à ſon appetit. C'eſtoit le ſentiment de l'Empereur Marc Aurele, quand il diſoit que *Là où ſenſualité regne, la raiſon en eſt bannie*; c'eſt à dire qu'elle perd ſon authorité, ſa puiſſance, & ſa liberté.

CXXXIX. *Le potier au potier porte envie.*

Je croirois que ma raiſon ſeroit tombée en meſme desordre, non ſeulement ſi j'avois eſté ſi malaviſé que de l'aſſujettir à mes appetits ſenſuels; mais encor & beaucoup plus, ſi j'eſtois ſi inconſideré, & forſené que de luy faire prendre loy de la plus laſche & honteuſe de toutes les paſſions, qui eſt l'envie, laquelle n'a point de plus ſenſible ny de plus ordinaire divertiſſement qu'à s'affliger du bien du prochain, quoy qu'elle n'attende aucun fruct ou proffit de ſon affliction volontaire; ains ſeulement parcequ'elle ne peut ſouffrir ſans douleur la felicité ou la gloire d'autruy; c'eſt pourquoy tu n'as pas raiſon de me croire eguillonné d'envie, particulierement contre toy, où je n'en vois aucun ſujet, ny de dire pour cela que *Le potier au potier porte envie*: car outre que je ſuis au moins ſçavant en la cognoiſſance de mon ignorance (qui eſt la ſeule ſcience dont je m'oſe vanter *Vnum ſcio quod nihil ſcio*) quand tu ſerois le plus docte des hommes, je rechercherois ſoigneuſement ta frequentation, & cherirois paſſionement ta converſation pour apprendre quelque choſe de toy; & ferois mentir par mes comportements celuy qui a dict que *Le potier au potier au porte envie*: car bien qu'il ſoit tres vray que les perſonnes de meſme profeſſion ſont ordinairement picquées ou de haine

ou

ou d'envie contre leurs pareils, d'autãt que vivans tous de leur travail & de leur induſtrie, il eſt bien difficile que l'un n'empeſche l'autre; parceque celuy qui a plus de reputation & eſt en plus grand vogue, diminue le proffit des autres; recognoiſſons pourtant que ce vice pour eſtre vulgaire, n'en eſt pas moins infame, & que l'aſſeurance qu'il a de s'attaquer & attacher aux choſes plus excellentes, n'en eſt pas moins honteuſe: car cette temerité n'eſt pas une preuve du courage de l'envieux; au contraire c'eſt un teſmoignage de l'excellence de l'object de ſa paſſion: parceque comme les crapaux, les ſerpents, & autres beſtes venimeuſes ſe logent ordinairement parmy les plus belles fleurs; deſquelles elles terniſſent la couleur, & gaſtent la beauté: demeſme cette injuſte & maligne paſſion, s'anime & envenime contre le merite des plus vertueux, principalement s'ils ont quelque conformite de condition, ou de qualité avec les envieux.

CHAP. XXXI.

140. *Vn bon arbre porte de bons fruits, & un mauvais arbre produit de mauvais fruits.* 141. *De telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez meſuré.*

Impl. J'ay touſjours ouy dire que l'envie eſt une mauvaiſe plante, & puiſqu'il eſt vray qu'*Vn bon arbre porte de bons fruits, & qu'un mauvais arbre produit de mauvais fruits*, l'envie eſtant, comme vous la venez de repreſenter, une mauvaiſe plante, elle ne peut rien produire de bon; mais ſon ſalaire luy eſt aſſeuré: car j'ay appris des ma jeuneſſe que *De telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez meſuré:*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XCL. *Vn bon arbre porte de bons fruits, & un mauvais arbre produit d mauvais fruits.* Mat. .7

Cosm. Ce que tu dis est si veritable, qu'à moins de se declarer ennemy de la verité, & de denoncer la guerre à Dieu mesme, qui dict qu'il est la voye, la verité & la vie, on n'en scauroit douter: car quand mesme l'experience ne nous en asseureroit pas, nous serions obligé de le croire, & de nous en tenir à la foy de l'Oracle Divin, qui dit, qu'*Vn bon arbre porte de bons fruits, & qu'on mauvais arbre produit de mauvais fruits*; ce que ne doit pas estre pris au pied de la lettre, bienque en ce sens là mesme il soit tres veritable; mais doit estre entendu allegoriquement suivant l'intention de Jesus Christ, qui nous a voulu enseigner par ces belles parolles, comme asseure S. Aug. de Serm. do. Augustin, que *l'homme est l'arbre, & que ses œuvres sont les fruits: que l'homme vicieux entant que vicieux ne peut point faire de bien, ny le vertueux de mal: entant que vertueux; & que si le meschant veut produire de bonnes œuvres, il faut preallablement qu'il devienne bon.* Or *La bonne ou mauvaise volonté de l'homme luy donne la qualité de bon ou mauvais arbre.* Rabanus Les bons fruits (comme preseche Saint Paul) *sont ces fruits de l'esprit, la charité, l'allegresse & la paix:* & les mauvais *sont les œuvres manifestes de la chair, la fornication & l'impureté.*

Or la circonstance que j'ay adjousté en disant que l'homme vicieux entantque vicieux ne peut faire aucun bien, ny le vertueux entantque vertueux aucun mal, n'empesche pas que celuy là en se convertissant, ou Dieu qui sçait tirer l'huile du rocher, la lumiere des tenebres, & le bien du mal, l'ordonnant ainsi ne puisse quelque fois servir de cause seconde, pour produire le bien que Dieu à determiné de faire: ny que le sage en se pervertissant ne se puisse relascher au mal; ainsi le bon Moïse pecha aux eaux de contradictions, Sainct Pierre renia son bon Maistre

au

au temps de ſa paſſion, & ſes autres Apoſtres l'abandonnerent laſchement: ainſi le beau Pere de Moïſe qui eſtoit idolatre, donna un conſeil ſalutaire: Balaan benit le peuple de Dieu, & Simon le Cyrenéen ſoulagea Ieſus Chriſt en ſes dernieres heures en luy aydant à porter ſa croix juſqu'au lieu du ſuplice.

CXLI. *De telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez meſurez.* Matth. 7. Luc. 6. Marc. 4.

Quand au ſecond apophtegme que tu adjouſte à ce premier, c'eſt un fruit recueilli du meſme arbre de vie, qui pour reprimer noſtre temerité à juger injuſtement de noſtre prochain, a dict: *Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugez: ne condamnez perſonne, & vous ne ſerez point condamnez: car de tel jugement que vous jugerez, vous ſerez pareillement jugez, & de telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez auſſi meſurez.* Ieſus Chriſt ne deffend pas par ce commandement la correction amiable; il monſtre ſeulement qu'il ne veut pas que les Chreſtiens meſpriſent leurs ſemblables, ny les haïſſent ou condamnent ſous les ſimples ſoupçons, pour contenter leurs injuſtes rancines ſoubs pretexte de pieté: à raiſon de quoy, *Il ne dit pas*, comme remarque S. Iean Chryſoſtome: *fais ceſſer le pecheur; mais ne le reprens pas aſprement, comme un ennemy tout boüillant de vengence; ains comme un Medecin qui ordonne un remede.* Car, *De telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez meſurez*, & vous recevrez un pareil traitement à celuy que vous ferez à voſtre eternel. Chryſ.

S. Auguſtin balançant le poids de ces parolles dict que *Certains curieux demandent: comment peut eſtre veritable cet Oracle de Ieſus Chriſt? puis que Dieu meſme punit un peché temporel d'un ſupplice eternel, ne conſiderans pas que cela ne ſe doit pas entendre de l'egalité de l'eſpace* Aug. 21. de Civit. Dei.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ou duyée du temps, ains du retour du mal, eſtant juſte que celuy qui a faict du mal, ſouffre pareillement du mal, & que celuy qui juge, ou condamne temerairement, ſoit auſſi jugé & condamné, & reçoive par un juſte jugement le ſalaire de ſon injuſtice.

CHAP. XXXII.

142. *Chaſqu'un porte ſa croix.*

S*Impl.* Ainſi *Chaſqu'un porte ſa croix*, Dieu permettant juſtement qu'on rende à Cæſar ce qui appartient à Cæſar.

Coſ. Tu ſeras touſiours ſemblable à toy-meſme, & ne parleras jamais qu'en Simplicien; mais encor vaut-il mieux eſtre ſimple que malicieux, & j'eſtime pour ce ſujet ta ſimplicité excuſable, & jugeant pluſtoſt de ton intention que de tes parolles qui ne ſont pas touſiours bien exactement rapportées ſelon l'intelligence de leur ſens naturel: je t'interpreteray les deux ſentences que tu as allegué: là premiere

CXLII. *Chaſqu'un porte ſa croix.*

deſquelles eſt que *Chaſcun porte ſa croix*, qui eſt ſi generallement & univerſellement veritable, qu'il faut renoncer à l'humanité pour en nier la verité: car le bon & le meſchant, le pieux & l'impie, tous ſans exception portent leur croix en quelque façon que ce ſoit. Sur quoy eſt fort remarquable l'exortation d'un des plus

S. Anſel.

grands Primats d'Angleterre, qui dict, qu'*Autant de fois que le mot de croix reſonnera à tes oreilles, ou meſme ſe repreſentera à ton cœur, que tu ne te dois pas ſeulement figurer la croix de bois ſur laquelle Ieſus Chriſt mourut; mais auſſi la croix des afflictions, des angoiſſes, & des travaux qu'il ſouffrit*

frit dans le monde; parce qu'il ne demeura que trois heures de temps sur celle ou il finit sa vie, & perseverа l'espace de trente trois ans sur la croix des tribulations. Or comme les Juifs charpenterent trois diverses croix pour luy, & pour les deux larrons qui moururent avecque luy; aussi il prepare, ou fait preparer trois differentes croix pour tous les hommes de la terre, deux pour ses imitateurs, & la troisiesme pour les mondains. La premiere est pour ceux qui suivans volontairement son exemple s'affligent spirituelement pour la froissure de Joseph, & pleurent amerement les souffrances de leur Redempteur; qui portent avec Sainct Paul ses flestrissures en leur corps, qui sont comme attachez en croix avecque luy, & attendent avec une saincte impatience leur dissolution pour estre inseparablement avec Christ.

La seconde est de ceux qui ayant crucifié le monde en eux sont reciproquement crucifiez au monde, & portent la croix avec Simon Cyrene, en apres Iesus Christ. Ce pieux Docteur, qui pour la douçeur de son eloquence fut qualifié *Melliflue*, ravy de la grace que ce debonnaire Sauveur nous fait en nous communiquant sa croix, s'adresse à luy mesme, & luy demande pour quelle raison il nous fait ce partage: *Pourquoy (dit-il en l'apostrophant) Redempteur de mon Ame, en nous donnant ta croix par la main de Cyrenéen, nous fis-tu ce present; ce n'estoit qu'une piece de bois incapable de croistre, puis qu'elle n'avoit point de racine, & de donner ombrage, n'ayant point de feuillage; ou de nourrir & sustenter ne portant point de fruict; bref, ce n'estoit qu'une infame potence, sur laquelle les plus scelerats reçoivent le supplice deu à leurs demerites?* D. Bern.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pourquoy en nous la donnant crois-tu nous faire une singuliere gratification? Apres luy avoir parlé de la sorte, il change son apostrophe en prosopopée, & nous le represente rendant cette response. *Quand je communique ma croix à quelqu'un, ce n'est pas afin qu'il ait ses ayses; c'est plustost afin qu'il travaille; ny pour le souler, ains pour l'obliger au jeune; ny pour luy prolonger la vie, ains pour luy faire enviſager la mort; ny pour le mettre en liberté, ains pour le rendre esclave, & le reduire soubs le joug de ma croix;* bref c'est pour le rendre conforme à l'exemple de ma vie & de ma mort, & finallement de ma gloire.

La troisiesme est la croix des mondains, j'entends de ceux qui abusez & allechez par les appas trompeurs de la mondanité, souffrent pour le respect du monde, ce qu'ils ne voudroient pas souffrir pour l'amour de Dieu; ou qui ne portent pas la croix pour y estre crucifies comme Iesus Christ; ains afin que leurs prochains y souffrent, comme le Cyrenéen la porta non pour soy, mais pour Iesus Christ. Quant à la premiere de ces deux croix du monde, C'*est* (dict Gregoire le Grand) *un joug rude, & le fardeau d'une pesante servitude, que d'estre sujet aux mondanitez, convoiter ambitieusement les biens de la terre, vouloir retenir les choses dont la nature est de s'escouler & eschapper insensiblement, penser arrester avec ce qui n'a point d'arrest, souhaiter les choses passageres, & ne vouloir pas passer avec elles: car cependant que tout s'escoule, & que tout fait contre ton intention, les mesmes choses qui avoyent affligé ton Ame par une forte passion de les acquerir, l'accablent par l'apprehension de les perdre.*

Greg. 30. moral.

La

La ſeconde eſt portée par un nombre infiny d'hommes de toutes ſortes d'âage & de condition : car, diſoit un ancien Pere, *Combien plus grand nombre de Sectateurs à Simon de Cyrenéen que Ieſus Chriſt n'a de diſciples qui dreſſent des croix non pas pour ſe crucifier eux-meſmes ; mais pour la ruine de leurs freres.* Celuy porte la croix pour perdre ſon prochain lequel a l'inclination ſi mauvaiſe, qu'il ne ceſſe de detracter, & ne s'esjoüit qu'à mal faire: Celuy-la dreſſe la croix pour y attacher ſon prochain, qui conſpire contre ſon honneur ou contre ſa vie : celuy là le crucifie entre les larrons, qui le diffame dans le monde, & le faict paſſer pour un ſcelerat : il luy perce le cœur avec un fer de lance quand il luy ravit ſa reputation : il l'abreuve de fiel & de vinaigre, quand il interprete en mauvais part ſes meilleures actions, & que ſa meſdiſance faict paſſer ſes vertus pour vices : il ſe moque de luy avec les ſatellites, quand il ſe rit & s'eſjoüit de ſes infortunes. Voy-là ce que c'eſt que de porter ſa croix bien ou mal. S. Cyril. in Ioan.

CHAP. XXXIII.

143. *Aucun ne peut ſervir à deux Maiſtres.* 144. *Rendez à Cæſar ce qui appartient à Cæſar.*

Impl. Ces diverſes façons de porter la croix, que vous venez de repreſenter, font voir evidemment que *Aucun ne peut ſervir à deux Maiſtres*, & que par conſequent, *Il faut rendre à Cæſar ce qui appartient à Cæſar.* Matt. 6.

CXLIII. *Aucun ne peut ſervir à deux Maiſtres.*

Coſ. On rapporte ordinairement cette belle ſentence aux diverſes factions qui ſe gliſſent dans les Eſtats, & en diviſent les inclinations,

comme furent, il n'y a pas long temps, ces dangereuſes ligues, qui ſous le titre ſpecieux de ſaincte union, penſerent perdre la France par l'antipathie des cœurs & la diviſion des courages de tous les François. On l'aplique auſſi aux diſſenſions particulieres qui l'envie ou les intereſt font naiſtre dans les familles, qui obligent tous les ſujets, ſerviteurs, amis, & alliez des uns & des autres à adherer à l'un des deux partis. L'Italie, l'Eſcoſſe, & la Poloigne en ont fourny en divers ſiecles pluſieurs exemples funeſtes & tragiques.

Ces meſmes parolles priſes ſelon le ſens de celuy qui les a prononcées, ont une intelligence toute ſpirituelle & myſterieuſe, qui eſt interpretée par le ſupplement que Ieſus Chriſt adjouſte en ſuite, quand il dit, qu'*On ne peut ſervir à Dieu & aux richeſſes*, nous enſeignant par là que ce ſont les deux Maiſtres incompatibles, auxquels nous ne pouvons en meſme temps partager les affections de nos cœurs, & les ſervices de nos mains: car comme dit judicieuſement S. Jean Chryſoſtome: *Les richeſſes ne nous ſont pas ſeulement nuiſibles & prejudiciables en ce qu'elles arment les larrons contre nous, & obſcurciſſent noſtre entendement; mais auſſi en ce qu'elles nous deſtournent & eſloignent du ſervice de Dieu.*

D. Chryſ. in hom.

Cela ſe peut encor entendre autrement, conformement aux deux ſortes de perſonnes qui ſont capables de ſervir: *Car aucuns le ſervent librement & par un ſainct mouvement d'amour; & les autres ſervilement, & comme forcez par la crainte. Celuy que l'amour induit à ſervir l'un des deux contraires, haït neceſſairement l'autre; & celuy qui ne ſert que par crainte, meſpriſe l'un,*

Gloſ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

en ſupportant la ſujettion de l'autre; or ſi la convortiſe des richeſſes mondaines, ou ſi la dilection de Dieu domine dans le cœur de l'homme, il eſt diverſement attiré par l'un & par l'autre vers les deux contraires: car Dieu attire vers le ciel celuy qui l'adore, & les richeſſes terriennes tiraſſent du coſte de la terre celuy qui les cherit.

On donne encor une troiſieme intelligence à ces belles parolles, entendant par *Mammon* (qui eſt le mot dont Jeſus Chriſt ſe ſert pour ſignifier les richeſſes) *Le Diable meſme, qui en a l'intendence, non qu'il eſt la puiſſance de les diſtribuer à ſa volonté & ſans la permiſſion de Dieu, mais d'autant qu'il abuſe les hommes par le moyen de leurs appas*: car, comme dit S. Auguſtin, *Quiconque ſert à Mammon, c'eſt à dire, aux richeſſes, ſert à celuy qui en ayant le maniment eſt appellé le Prince de ce ſiecle.* *Glos.* *De ſerm. Dom. in monte.*

CXLIV. *Rendez à Cæſar ce qui appartient à Cæſar.*

Or comme tu as fort bien recognu, il n'eſt pas poſſible de ſervir à deux maiſtres; toutesfois comme nous avons remarqué trois divers ſens en la ſentence precedente, ces parolles peuvent auſſi eſtre interpretées en trois differentes manieres, conformement au ſens litteral, allegorique, & moral: ſuivant le premier ſens il ordonne à tous les ſujets de payer le tribut à Cæſar, & ſouz le meſme nom à tous les ſeigneurs auxquels il eſt deu. Sainct Paul ſuivant cette ordonnance eſcrit aux Romains qu'ils donnent à tous ce qui leur eſt deu, à qui tribut le tribut, à qui plage le plage, à qui crainte la crainte, à qui honneur l'honneur, & bien que ce tribut ſoit une eſpece de ſervice rendu au ſouverain, ou autre ſeigneur ſubalterne, il ne contredit point au culte que nous devons à Dieu, puiſque non ſeulement il l'authoriſe par l'exemple de ſon fils, mais auſſi qu'il enjoinct, & parceque toute puiſſance eſt de Dieu; auſſi adjoutte til qu'on rende pareille- *Le ſens litteral.* *Ch. 13.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ment à Dieu ce qui eſt deu à Dieu, c'eſt à dire comme l'explique S. Hierome, *Les decimes, les premices, les oblations, & les victimes; ainſique luy meſme a rendu pour ſon chef & pour Sainct Pierre le tribut à Cæſar, & à Dieu ce qui eſt deu à Dieu en accompliſſant la volonté de ſon Pere.*

Le ſens allegorique. Selon le ſens allegorique, *nous devons auſſi rendre à Dieu ce qui luy appartient, c'eſt à dire, comme l'enſeigne S. Hilaire, le corps, l'ame & la volonté: car ſi la monoye de Cæſar eſt d'or ſur lequel l'image de Cæſar eſt gravée; l'homme eſt la monoye de Dieu, en laquelle ſon image eſt empreinte; partant payons à Cæſar le tribut de nos biens, & conſervons pour Dieu une conſcience innocente.*

Suivant le ſens moral, nous devons à noſtre corps, comme une eſpace de tribut à Cæſar, les choſes neceſſaires; & à Dieu tout ce qui eſt propre à l'ame, comme ſont les vertus.

Ou bien nous pouvons dire aprés Jeſus Chriſt meſme que le prince du monde, c'eſt adire le Diable, eſt qualifié Cæſar; car nous ne pouvons rendre nos devoirs à Dieu, ny luy payer nos redevances, que nous n'ayons preallablement rendu au Prince du monde ce qui luy appartient, c'eſt à dire que nous n'ayons quitté le vice, & que nous ne ſoyons deſpouillé du vieil homme, pour nous reveſtir du nouveau.

CHAP. XXXIV.

145. *Il ne faut pas jetter les marguerites devant les pourceaux.* 146. *De l'abondance du cœur la bouche parle.*

S *Impl.* Vouloir attribuer un amour Divin à ceux qui brulent du feu des convoitiſes mondaines, c'eſt *Ietter les marguetites devant les pourceaux*; tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

toutesfois *De l'abandance du cœur la bouche parle.*

CXLV. *Il ne faut pas jetter les marguerites devant les pourceaux.*

Cos. Le monde est si depravé qu'il corromp l'excellence des meilleures choses par un usage prophane & criminel, comme les bestes venimeuses gastent par leur attouchement la beauté des plus rares fleurs, ou comme les pourceaux souillent les plus precieuses perles en les foulant aux pieds. C'est pour ce sujet que Jesus Christ deffend de *Ietter les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent indignement aux pieds.* S. Jean Chrisostome ayant meurement ruminé ce commandement dict que *Iesus Christ n'a pas eu intention de deffendre par ces belles parolles la distribution des biens temporels aux Ennemis de sa doctrine, ains seulement la communication de ses graces Spirituelles; parcequ'ils participent à la mesme nature que nous, mais non pas à la mesme foy, à l'exemple de Dieu mesme qui est egallement liberal des biens temporels envers les dignes & envers les indignes; mais non pas de ces graces spirituelles,* qui sont les marguerites & perles dont Jesus Christ à deffendu la distribution aux indignes, pour deux raisons principallement, suivant la judicieuse remarque d'un ancien Docteur, qui dict que *La science de la verité doit estre celée à ceux qui la recherchent pour deux raisons principallement, asçavoir ou parceque celuy qui la cherche n'est pas capable de l'entendre; ou parcequ'il est indigne qu'on luy en communique la cognoissance pour la haine qu'il porte à la verité, ou pour le mespris qu'il en faict* en son cœur & en ses discours.

Matt. 7. *Le mot de perle & de marguerite sont pris pour une mesme chose.* *Chrysost. sup. Matt.*

Raban.

Voilà le veritable sens de ces belles paroles, & le plus conforme à l'intention de Jesus Christ, mais non pas à l'intelligence du vulgaire, qui sans eslever plus haut sa consideration approprie ses mots, mesme aux choses les plus familieres; entendant seulement que ce qui a quelque esclat

ou

ou apparence de grandeur, de beauté, ou d'excellence, ou meſme doctrine, ne doit pas eſtre rendu familier, ny mis en parallelle avecque les choſes communes, ny entrer en comparaiſon avecque les moindres, ou eſtre expoſées à la veuë, ou au jugement de tout le monde indifferemment, & particulierement de ceux qui ne les doivent regarder que des yeux de l'admiration, ny traitter qu'avecque reſpect.

Matt. 12.

CXLVI. *De l'abondance du cœur la bouche parle.*

Tu dis là deſſus que de l'abondance du cœur la bouche parle. Il le faut neceſſairement: car la parolle eſtant l'image, ou pluſtoſt l'expreſſion & la production de noſtre penſée, nos bouches ne peuvent rien enfanter que nos cœurs ne l'ayent premierement conçeu; ainſi nos cœurs ſont comme les archives d'ou nos levres tirent tout ce qu'elles expriment: ſi ce threſor eſt bon, ce qui en eſt tiré ne peut eſtre que bon, & au contraire ſi le recueil en eſt mauvais, l'extraict ne peut auſſi eſtre que mauvais; mais tousjours on peut faire ce jugement, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal, que le threſor eſt beaucoup plus grand que l'extraict, & que ce qui ſort au dehors eſt beaucoup moindre que ce qui eſt dedans, puiſque l'exterieur n'eſt que le ſurabondant de l'interieur; *partant, dict S Iean Chryſoſtome, quand tu entendras quelqu'un s'eſmanciper à parler mal, juge hardiment que le mal qui eſt au dedans, eſt beaucoup plus grand que les parolles ne teſmoignent; d'autant que ce qui eſclatte au dehors n'eſt que le ſuperflu de ce qui eſt enclos dans le cœur.*

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXXV.

147. *Courte priere penetre les Cieux.* 148. *N'ayez ſoucy du lendemain.*

Impl. Je prie Dieu qu' Amen la priere n'eſt pas longue, auſſi dit on que *Courte priere penetre les Cieux.* Quand vous parlez de threſor l'eau me vient à la bouche, quoy qu'il ſoit dit, *N'aye ſoucy du lendemain.*

Coſm. Tu parle mieux que tu ne penſe, meſme contre ton intention: car ce que tu dis par forme de Proverbe, tire ſon origine de la bouche de Jeſus Chriſt qui nous enſeignant à prier nous ordonnoit d'eſtre brefs en nos craiſons, & de ne pas imiter la prolixité des Gentils, qui croyent ſe faire exaucer par leurs long babil. *Quand vous priez (dit il) n'uſez pas de beaucoup de parolles; comme font les payens, qui penſent eſtre exaucez en parlant beaucoup.* Si tu en veux ſçavoir la raiſon, je te renvoyeray à ce qui fut jugé ſur ce meſme ſujet en une conference des anachorettes de la Thebaide, qui concluoient qu' *Il faloit prier ſouvent & briefvement, de peur que tardans trop longtemps en priere, l'ennemy qui eſt au guet n'ingere quelque penſée eſtrangére en nos cœurs*; *Toutesfois (dict S. Anguſtin) ce n'eſt pas prier avec un long caquet, que de prier un peu longuement, y ayant grande difference entre un long diſcours, & une longue devotion: car nous liſons que le Seigneur meſme a paſſé les nuits en prieres, & qu'il a prié fort prolixement*, & neantamoins les Evangeliſtes rapportent que ſes oraiſons eſtoient fort ſuccinctes. *Ces bons Chreſtiens qui s'eſtoient retirez dans les deſerts d'Egypte, faiſoient auſſi des prieres frequentes, mais courtes, & comme eſlancées au Ciel à la haſte, de peur que cette vigilance*

CXLVII. *Courte priere penetre les Cieux.*

Matt. 6.

Collat.

Auguſt ad Probam.

Collat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vigilance & preſence d'eſprit, qui eſt grandement neceſſaire à celuy qui prie venant à ſe perdre par un trop long arreſt: le zele ne ſe relaſche, & la devotion ne s'eſmouſſe; partant il faut bien retrancher *de nos oraiſons la prolixité des parolles, mais non pas la prolixité des prieres, ſi la ferveur de la devotion continue: car parler beaucoup en priant c'eſt accomplir une choſe qui eſt neceſſaire par des parolles ſuperflues. Mais prior beaucoup, c'eſt exciter celuy que nous prions par une longue ſollicitation, ce que nous faiſons ordinairement plus par les gemiſſements du cœur que par les diſcours de la bouche, plus par les larmes que par les parolles.*

C'eſt par l'humilité & la ferveur de ces courtes mais devotes prieres que nous faiſons ouvrir le Ciel: car, ſuivant le teſmoignage de S. Auguſtin, *La priere du juſte eſt la clef du paradis, elle monte au Ciel, & la miſericorde de Dieu en deſcend; & quoyque la terre ſoit baſſe & le Ciel haut, neantmoins Dieu entend la parolle de l'homme; pourveu que ſes parolles & ſes gemiſſements ſortent du fond du cœur.*

Serm. de quadrag.

CXLVIII *N'ayez ſoucy du lendemain.*

Tu adjouſte que l'eau te vient à la bouche quand tu entends parler de threſor, & que toutesfois tu reprime ta convoitiſe par ce que le Divin Docteur, qui t'a enſeigné à ne pas eſtre prolixe en diſcours quand tu le prie, t'a auſſi commandé de *n'avoir pas ſoucy du lendemain*: par leſquelles parolles il ne faut pas croire qu'il ayt voulu nourrir noſtre nonchalance, ny fomenter noſtre oiſiveté: car (comme aſſeure S. Jean Chryſoſtome) *Non opus prohibuit ſed ſollicitudinem*, Il ne deffend pas de mettre la main à l'œuvre ou de travailler, ains ſeulement le ſoucy, le chagrin, & la ſolicitude; parceque *S'il prend le ſoing de l'herbe des champs qui eſt aujour d'huy, & demain eſt jettée au four*, combien ſera il plus ſoigneux

Matt. 6.

Chryſoſt.

Matt. 6.

neux de nous à qui ſes divines mains on peſtry un corps, à qui il a donné une ame, à qui il a envoyé des Prophetes, anxquels il a livré ſon fils pour comble de ſon amour. Suivons donc ſon conſeil, & ne travaillons pas nos eſprits d'un ſoucy inquiet, penſans & diſans en nous meſme. *Que mangerons nous, ou que boirons nous, ou de quoy nous veſtirons nous? car il ſçait que nous avons beſoin de tout cela,* & ſa cognoiſſance doit calmer nos inquietudes, & affermir nos eſperances. *Les Payens qui rapportent à la fortune & n'attribuoient point à la providence le progrés & le ſuccez des affaires humaines, & que ne croyent pas que la conduite de leur vie ſoit entre les mains de Dieu, ont grand ſujet de craindre voire meſme de perdre l'eſperance; mais quiconque croit fermement que la providence de Dieu prend le ſoing & le mamment de ſa vie, ſe reſigne à ſa bonté, & attend toute ſa ſubſiſtance de ſa puiſſante main.* Croyant fermement que Ieſus Chriſt n'a pas dict en vain: *N'ayez ſoucy du lendemain.*

Matt. 6.

Chryſoſt. ſupr. Matth.

En oyant ce conſeil remarquons avec S. Hieroſme, qu'*Il ne deffend que le ſoucy du lendemain, & que par conſequent il permet d'avoir ſoucy du jour preſent, parce que à chaſque jour ſuffit malice*, c'eſt à dire, ſon travail, ſon affliction, & ſon angoiſſe.

CHAP. XXXVI.

149. *Ie m'en lave les mains.* 150. *Nul Prophete n'eſt ſans honneur ſinon en ſon Païs.*

Impl, Quant à moy ſi c'eſt pecher que de faire de longues prieres, *Ie m'en lave les mains.* Ce n'eſt pas là mon imperfection; auſſi ne me tient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tient on pas pour un grand bigot en noſtre quartier. Il eſt vray que *Nul Prophete n'eſt ſans honneur ſinon en ſon Païs.*

CXLIX. *Ie m'en lave les mains.*

Coſ. Vrayment c'eſt bien à propos que toy & que tous tes ſemblables vous ſervez de cette façon de parler, quand vous vons voulez excuſer d'avoir faict quelque choſe, quoy qu'elle ſoit indifferente, ou meſme d'y avoir participé, ou contribué, ſoit en effaict, ou par conſeil, ou ſeulement par une ſimple connivence. Ce n'eſt pas une raiſon juſtificative ſur laquelle vous puiſſiez poſer le fondement de voſtre innocence; toutesfois on ſe ſert ordinairement de cette façon de parler à l'imitation des anciens. *Parmy leſquels s'eſtoit la couſtume que quand quelqu'un vouloit faire voir qu'il eſtoit innocent du crime dont il s'agiſſoit, il prenoit de l'eau & s'en lavoit les mains en preſence de tout le peuple:* Remius. *Mos erat apud antiquos ut cum vellet quis ſe oſtendere immunem ab aliquo crimine, acceptâ aquâ, lavaret manus ſuas coram populo.* Matt. 17. Pilate ſe voulant purger de la mort de Ieſus Chriſt, prattiqua cette ancienne conſtume, & proteſta en ſe lavant les mains qu'il eſtoit innocent du ſang de ce Juſte: pour verifier, comme remarque S. Hierome, ce dire du Prophete: Je laveray mes mains entre les innocens. Auſſi ne liſons nous pas en termes expres dans l'Hiſtoire de ſa Paſſion, eſcritte par les Evangeliſtes, qu'il ait condamné à la mort, ou qu'il ait prononcé un certain arreſt de mort contre luy; ains ſeulement (a) qu'*Il le leur livra pour contenter le peuple, afin qu'il fut crucifié, & que vaincu de l'importunité de leurs cris, il jugea que ce qu'ils demandoient fut fait, & le mit entre leurs mains pour en faire à leur volonté.* Pilate manqua de jugement en cet in-

(a) Matt. 27. Marc. 15. Luc. 23. Ie. 19.

juſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

juſte jugement, & commit une plus grande injuſtice en l'abandonnant de la ſorte à la mercy de ſes ennemis, que s'il eut prononcé un arreſt de mort contre luy ; partant on peut dire apres Albert le Grand, *l'Evangeliſte n'eut ſçeu d'avantage aggraver la meſchanceté de Pilate, qu'en diſant qu'il conclud de ſuivre l'intention des Iuifs, & qu'il livra Ieſus à leur volonté:* Car il ſuffit (dict Origine) *que les accuſateurs mettent un criminel entre les mains du Iuge; mais il n'y a point de loix qui permettent que le juge abandonne un pauvre accuſé à ſes parties ou à ſes ennemis: d'autant que la Iuſtice doit eſtre adminiſtrée & executée de telle façon qu'aucun indice de vengence ne paroiſſe meſlé en ſon execution. Quand cet injuſte preſident conſigna l'innocent Ieſus pour en faire à leur volonté, il pervertit tout ordre de juſtice ; parce que aucun ne doit eſtre jugé ſur ce qu'on dit de luy, ny ſur les depoſitions de ſes accuſateurs; ains ſur les allegations & les preuves.* D'ou il faut conclure premierement que Pilate n'eſt pas deſchargé du crime de ſon injuſtice pour s'en eſtre lavé les mains, n'y pour s'eſtre dit net, & innocent du ſang de ce juſte.

Alb. Mag. in Luc.

Orig. in Matt.

En ſecond lieu que nous ne juſtifions pas nos actions, (bien que ce ſoit noſtre intention) pour dire en quelque occaſion, ou ſur quelque ſujet douteux ou incognu, que nous nous *En lavons les mains*, ſi nos conſciences n'en ſont pas lavées, & ſi l'innocence de l'ame ne reſpond pas au teſmoignage de la bouche.

Quand à la conſequence que tu as tiré de cet antecedent ; encor que tu la prenne aſſez mal à propos ; elle n'eſt pas pourtant des plus impertinentes : car il eſt certain que *Nul Prophete n'eſt ſans honneur ſinon en ſon Païs.* Il eſt vray que Ieſus Chriſt en prononçant ſes paroles

CL. *Nul Prophete n'eſt ſans honneur ſinon en ſon païs.* Matt. 13. Remig.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

les ſententieuſes en termes generaux entendoit parler de ſoy meſme: car il eſtoit ce Prophete duquel Moïſe avoit predit que Dieu ſuſciteroit aux Juifs un Prophete d'entre leurs freres; & toutesfois elles peuvent auſſi eſtre rapportées, non ſeulement à Hieremie, à Daniel, & à tous les autres Prophetes, qui ont eſté en plus grande eſtime, & ont reçeu de plus grands reſpects chez les eſtrangers que parmy les leurs; mais auſſi à tous les autres hommes univerſellement, conſiderez en une condition, ou profeſſion egalle entre eux: car comme aſſeurent tous les Philoſophes & avec eux le S. Hiero. Docteur S. Hieroſme, *C'eſt une choſe preſque naturelle que les Citoyens d'un meſme lieu ſoient picquez d'envie les uns contre les autres. Et que cette paſſion ſe treuve quaſi touſiours entre les ſemblables.* ainſi Themiſtocle monſtra ſon ſentiment quand il dit que les triomphes de Miltiade ne le laiſſent point dormir en repos. Alexander le Grand faiſoit cognoitre qu'il eſtoit piqué du meſme aiguillon quand il diſoit par forme de plainte à ſes Camerades, que ſon Pere vaincroit tout, & ne leur laiſſeroit rien à vaincre. Les principaux Sacrificateurs & les Phariſiens teſmoignerent qu'ils eſtoient attaints de cette meſme maladie, quand ils dirent en plein conſeil: *Que faiſons nous, cet homme cy fait beaucoup de ſignes; ſi nous le laiſſons ainſi, chaqu'un croira en luy.* Ioan. 11. Et quand le meſme Sauveur faiſoit eſclatter les merveilles de ſa ſapience dans ſon lieu natal & parmy ceux qui l'avoient cognu des les ans de ſa tendre jeuneſſe, il eſt bien vray qu'ils eſtoient comme eſbloüis: mais auſſi nous voyons que la familiere cognoiſſance qu'ils avoient de ſon extraction & de ſa condition

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tion humaine, leur faiſoit meſpriſer toutes ſes eſclattantes lumieres, & en meseſtimer l'autheur; de ſorte qu'ils diſoient dans leur eſtonnement, d'un accent deſdeigneux: *D'ou viennent à c'eſtuy-cy cette ſageſſe & ces vertus? c'eſtuy-cy n'eſt il pas le fils d'un Charpentier? ſa Mere n'eſt elle pas appellée Marie; & ſes freres Iaques, & Ioſeph, & Simon, & Iudas? & ſes ſœurs ne ſont elles pas toutes entre nous, d'ou luy viennent donc toutes ces choſes? & ſe ſcandaliſoient de luy*; de ſorte que ce qui devoit eſtre par eux un motif de reſpect & d'amour, leur eſtoit un ſujet de meſpris & de haine; tant il eſt vray ce que luy meſme conclud de leur brutalité qu'*Aucun Prophete n'eſt pas ſans honneur ſinon en ſon Païs:* car nous pouvons bien dire des hommes en general, ce que S. Iean Chryſoſtome a dict des Nazaréens en particulier, qu'ils ſont entierement inſenſez, deſdeignans ceux dont ils cognoiſſent l'origine. Matt. 13

Fin du I. Livre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

LE SECOND LIVRE DE L'ETYMOLOGIE DES PROVERBES,

Proposez & exposez en forme de Dialogue.

CHAPITRE I.

1. Il a faict comme le Valet de Marot. 2. Il a plié la toilette. 3. Il a fait Gile. 4. Qui fit Breton fit Larron. 5. Vn Manseau vaut un Norman & demy.

Cosme. Mon cher *Simplician*, souffre que je descharge dans ton sein la douleur qui m'àfflige. Mon Valet a fait aujourd'huy, comme le Valet de Marot: Il s'est levé plus matin que moy, & ayant plié ma toillette, il a fait Gile au point du jour.

Simplician. Parlez François, s'il vous plait, que je vous entende, car je ne sçay point de Latin, & pour du grais, j'en casse. En un mot, je n'entens point vos termes.

Cos-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Cosme. Il faut donc que je m'explique pour te faire cognoistre le sujet de mon affliction : Si tu estois versé dans les Histoires, tu sçaurois que le Poëte Marot eut un Valet, qui s'estant un jour levé fort matin, plia la toilette, ou le deshabillér de son Maistre ; & la mit dans son sac de nuict, avec quelques autres hardes. & mesme une certaine somme d'argent, & s'en fuit avecque son vol. Mon Valet a fait de mesme. Il m'a volé, & s'en est allé.

I. *Il a fait comme le Valet de Marot.*

II. *Il a pliéla toilette.*

Simplician. J'entens voz premiers termes, mais j'ignore encor les derniers, & ne sçay pourquoy vous dites, que votre Valet a fait Gile.

III. *Faire Gile.*

Cosme. Quand quelqu'un s'est desrobé, & s'en est fuï secretement, on dit qu'il a fait Gile ; parce que Sainct Gile, Prince du Languedoc, s'en fuït secrettement, de peur d'estre fait Roy : Je veux douc dire, que mon Valet s'en est fuï.

Simplician. Voila qui me plait, quand on sçait rendre raison de ce qu'on dit ; mais, à mon jugement, cela ne devroit estre dit que de ceux qui s'enfuyent, de peur d'estre élevez en honneur, & dignité. Mais de grace, dites moy, de quel païs estoit ce voleur.

Cosme. Il estoit de Caën dë France (comme parlent ceux du Païs) c'est à dire, Franc Norman, & de plus Franc Larron, bien qu'il ne fut pas Breton : car on dit ordinairement que qui fit Breton, fit Larron : ce qu'on dit comme je crois plustost par rime, que par verité : car cette Nation là n'est pas plus addonnée au vol ou au larrecein que la plus part des autres peuples de l'Europe.

IV. *Qui fit Breton, fit Larron.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Simpl. Il valoit donc le tiers d'un Manſeau, puis qu'il ètoit Norman: car on dit ordinairement, qu'un Manſeau vaut un Norman & demy.

V. *Vn Manſeau vaut un Norman & demy.*

Coſ. Tu n'entens pas le terme. Il eſt vray, qu'on dit ordinairement, quand on veut piquer, ou railler ceux du païs du Mans, ou du Mayne, qu'un Manſeau vaut un Norman & demy: mais cela ſe doit entendre en valeur, & non pas en mechanceté, pour deux raiſons principalement. La premiere, par ce qu'il y avoit certaines pieces de Monnoye dans ces deux Provinces, lors qu'elles appartenoient à des Princes particuliers, leſquelles on nommoit *Manſeaux* & *Normans*. Le Manſeau, c'eſt à dire la piece de monnoye qu'on nommoit ainſi, valoit un Norman & demy. Voila la premiere raiſon. La Seconde eſt fondée ſur la raillance de l'un & de l'autre Peuple: car bienque le païs du Mayne ſoit beaucoup plus petit que la Normandie, & qu'ayant guerre l'un contre l'autre, les Normans fuſſent beaucoup plus forts en nombre; neantmoins les Manſeaux ſe ſont touſiours genereuſement maintenus, & deffendus contre eux, à raiſon de quoy on eſtimoit, & on diſoit qu'un Manſeau valoit un Norman & demy en generoſité. Par là tu peus cognoitre ton erreur, qui eſt auſſi l'erreur commune: qui impute à blame aux Manſeaux une deviſe, qui eſt le ſujet de leur gloire: & pleut à Dieu, que mon Valet eut eſté Manſeau, peut eſtre qu'il ne m'eut pas volé.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. II.

6. Honny soit qui mal y pense. 7. Iamais Loup ne vit son Pere. 8. Chastiez bien & recompensez de mesme.

S*Impl.* Si les Bretons pouvoient ouïr de quelle sorte vous deffendez leur reputation, apres les avoir appellé larrons, suivant le Proverbe public, sans doutte qu'ils diroient en parlant de vous: *Honny soit qui mal y pense*: car vous ne faittes pas comme les Loups, desquels on dict que *Iamais Loup ne vit son Pere.* Vous faittes plustost comme les chiens, qui gueriſſent avecque la langue la playe qu'ils ont fait avecque les dents: Mais pour revenir à vostre valet; peut estre qu'il ne vous eut pas joüé ce tour là, si vous eussiez fait ce qu'on dit ordinairement: *Chastiez bien & recompensez de mesme.*

Cosm. Quoy que mon intention ne soit pas injuste, possible neantmoins que je ne luy eusse point fait de bien dans mon juste ressentiment: car ayant resolu de le faire punir, je ne pouvois pas dire qu'*Honny soit qui mal y pense*; si je ne veus distinguer avecque les Theologiens, & recognoistre comme eux quatre sortes de maux; à sçavoir le mal de coulpe, & le mal de péne, & le mal ou la péne de dam, & le mal ou la péne du sens: le mal de coulpe est le crime ou le peché commis, au quel est deu le mal de péne; c'est à dire, un juste chastiment, qui estant proportionné au delict, est suivy de la damnation, qui consiste en la privation eternelle de la gloire celeste, & un banniſſement sans rappel, & sans esperance de grace de devant la face de Dieu, accompaigné dans les enfers de tous les supplices imaginables, & non imaginables, qui affligent sensiblement les sens des damnez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

De ces quatre sortes de maux, je n'eusse desiré, ny procuré à mon voleur que le mal de péne; parceque si je l'eusse attrappé, je l'eusse mis entre les mains de la justice, pour le faire punir de son vol. Ayant une telle intention, je ne pouvois pas dire avecque verité, *Honny soit qui mal y pense*; & toutesfois je l'eusse bien pû dire; puisque la pensée de chastier un criminel, n'est pas injuste & criminelle.

VI. *Honny soit qui mal y pense.*

C'est à peu près en ce sens que l'entendoit Henry huittiéme, Roy d'Angleterre, quand il leva & recueillit la jarretiere de sa maistresse Anne de Boulen, en presence de toute la cour, pour redresser les jugemens finistres des seigneurs & des Dames, qui n'avoient pû s'abstenir de rire, le voyans rendre cet office à sa Dame: car il les asseuroit par là, de la sincerité de son intention, qui fut rendue encor plus autentique, & plus glorieux par l'institution de l'Ordre de la jarretiere, qui est aujourdhuy un des plus illustres ordres du monde, lequel il institua en memoire de cette action, & auquel il donna pour devise les mesmes parolles dont il s'estoit servy, pour justifier & declarer son sentiment.

VII. *Iamais loup ne vit son Pere. En son Theatre. Ii. 3.*

Pour revenir à nos moutons, & reprendre le fil de ton discours, je n'eusse pas fait comme le Loup, du quel on dict que *Iamais loup ne vit son Pere*; parceque suivant le rapport de Bodin: Quand une louve est chaude, les loups s'assemblent autour d'elle, pour la couvrir s'ils peuvent, quand elle sera prette à recevoir le masle; mais cette beste, qui en cela seulement semble tenir quelque chose de l'humanité, chosit celuy de toute la troupe qui luy agrée davantage, pour avoir son accouplement; & lorsque tous ces poursuivans se sont endormis autour d'elle, elle esveille celuy duquel elle a faict choix, & souffre qu'il s'accou-

ple

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ple avec elle. Les autres Loups eſtans eſveillez de leur ſommle, ſentans à l'odorat celuy de la troupe, qui a couvert la louve, ils ſe jettent ſur luy à la foule, & l'eſtranglent cruellement. Ainſi le louveteaux, qui naiſſent de ſon faict, ne voyent point leur Pere; puis qu'il meurt avant leur naiſſance.

La cholére ne m'eut pas tranſporté juſques là que de deſchirer mon larron (car c'eſt ce que tu veus dire) mais puisque je l'ay bien ſatisfaict pour les ſervices qu'il m'a rendu, apres avoir commis une telle faute, je l'euſſe auſſi bien chaſtié, & euſſe prattiqué l'apophtegme que tu as allegué, qui recognoit le Duc d'Alve pour ſon Auteur.

VIII. *Chaſtiez bien & recompenſez de meſme.*

Ce grand Guerrier qui fut un des plus fameux Capitaines du monde en ſon temps, obſervoit, à ce que les Hiſtoires racontent de luy, une tres exacte juſtice parmy ſes Soldats, n'ayant eſgard, quand il s'agiſſoit de leur avancement, ny à la nobleſſe de leur naiſſance, ny à la baſſeſſe de leur extraction, diſtribuant les honneurs & les charges de ſes armées ſelon le prix de leur merite, & de leur vaillance; & diſoit ordinairement: *Chaſtiez bien & recompenſez de meſme*, & vos armées ſeront plénes de vaillants Soldats: payez les bien & ne les eſpargnez point: car les punir, & ne les pas payer, reſſant plus ſa brutalité que ſon humanité.

Nous pouvons bien avecque juſtice recevoir cette meſme maxime dans nos familles particulieres, & la prattiquer avecque raiſon envers nos domeſtiques, ſoit en recompenſant le merite de leurs ſervices, ſoit en chaſtiant le demerite de leur deſloyauté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. III.

9. Vade & Occide Caim: Vas & tue Caim. 10. Resolu comm Berthau. 11. Il fait comme les Anguiles de Melun, il cri devant qu'on l'escorche. Proprieté. 12. Net comme un Denier

Impl. Vade, & occide Caim; ventresein-gris, courez aprés, allez & tuez ce Caim aussi tôt que vous l'aborderez, il tremblera de peur. En apparance, il est resolu comme Berthau, & à le voir net comme un denier, ainsi qu'il est tousiours, on admire sa Proprieté, & on diroit que c'est quelque chose, mais aussi tost qu'on le veut approcher, & pinser, il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'escorche.

Cos. Il fait le resolu, & toy tu fais l'entendu: car je voy bien que tu t'ecoute parler, encore que tu parles comme un Perroquet, & que tu n'entens pas ce que tu dis: car qu'entens tu par là, Vade & occide Caim? Il est resolu comme Berthau. Il fait comme les Anguiles de Melun. Il crie devant qu'on l'escorche.

Simp. Ce sont des Proverbes assez communs, & j'en use ordinairement comme les autres.

IX. *Vade & occide Caim*

Ouy; mais tu ne les rapportes pas bien; parceque tu ne les entens pas. Si tu entendois le premier, tu ne l'alleguerois pas, pour m'inciter à courir aprés mon Voleur: Ce sont les termes par lesquels on exhorte à Montpellier les Ieunes Medicins à la practique de la medecine, quand on les passe Docteurs: car on leur dit; *Vade & occide Caim*, vas, & tue Caim. C'est à dire, vas faire ton apprentissage aux perils & fortune des Carmes, Augustins, Iacobins, & Mineurs, qu'on nomme autrement Cordeliers. Ces mots commencent par les cinc lettes du mot Caim. Quant

Resolu comme Berthau.

au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

au ſecond ſi tu l'entendois bien, *Il eſt reſolu comme Bertolo, ou Bertole*, non pas comme Berthau: on dit ainſi, à cauſe que Bertol etoit en ſon temps un grand Iuriſconſulte, qui a fort doctement écrit de la juriſprudence; les maximes duquel ſont ſuivies dans les Barreaux, comme les Aphoriſmes d'Hypocrate en fait de medecine, & comme les Axiomes d'Ariſtote entre les Philoſophes: & quand on dit dans les Parlements, *Bertole dit*, on écrit cela, l'affaire eſt reſolu ſans plus debattre; c'eſt pour cela qu'on dit, *Reſolu comme Bartole*. Ie ſçay qu'un certain Auteur Anonyme rapporte ce Proverbe à un autre principe; mais c'eſt en bouffounant. Il raconte qu'il y avoit dans Roüan un certain Maitre Berthau, télement obſtiné à ce qu'il avoit reſolu, qu'il n'en demordoit jamais: pour preuve de quoy quelquels bons Compagnons ayans un jour gagé contre luy, qu'il ne ſçauroit s'abſtenir de rire ny de remuer, s'ils le portoient parmy la ville comme un mort, & luy ayant ſoutenu le contraire, ils le promenerent par les principales rues, chantans comme des fols, & crians comme des enragez: helas Maitre Berthau eſt mort: le pauvre Maitre Berthau eſt mort, & avecque cela les uns le piquoient, les autres le pinſoient dans les feſſes, & ailleurs, pour l'obliger à parler, ou à ſe mouvoir; mais quelque choſe qu'ils luy pûſſent dire ou faire, il demeura immobile comme un mort, juſques à tant qu'un de la troupe ſe reſſouvenant qu'il s'offenſoit ordinairement, & extraordinairement, quand on ne l'appelloit pas Maitre, ſe mit à crier, & chanter: helas le pauvre Berthau eſt mort. Luy qui s'etoit montré inſenſible, juſqu'à cette heure là, devenu ſenſible à l'affront qu'il croyoit recevoir de n'eſtre pas appelé Maitre, s'ecria à haute voix: vous en avez menty

Pen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Pendars, il y a bien du Maitre pour vous. Cette bréche qu'il fit à sa resolution, & à l'envie qu'il avoit de passer en l'opinion du vulgaire pour homme resolu, n'empescha pas qu'on ne dit par apres, comme tu viens de dire ; *Resolu comme Berthau :* Mais cette Etymologie est facetieuse, & tient de la bouffonnerie, recevable seulement à Careme prenant, en tout autre temps la premiere est valable.

Simpl. Et l'Anguile de Melun n'oubliez pas de l'escorcher.

XI. *Il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'escorche.*

Cos. Je la tiens par la queuë : Dans Melun, qui est une Ville de la Province de Brie, située sur la Riviere de Seine à neuf ou dix lieuës au dessus de Paris, il y avoit un jeune homme nommé l'Anguile, lequel en une Comedie qui se jouoït publiquement, representoit le Personnage de Sainct Barthelemy : Comme l'executeur le voulut approcher, le cousteau à la main, pour faire semblant de l'escorcher, il se prit à crier, auparavant qu'il le touchat, ce qui donna sujet de rire à toute l'assemblée, & commencement à ce Proverbe, *il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'escorche.*

XII. *La Proprieté.*

Quant à ce que tu dis qu'on admire sa proprieté, je te demanderois volontiers, qu'elle est la proprieté que tu admire en luy ; consiste t'elle en tresors, en terres, & autres pareils biens qui sont à luy en propre ? car ses proprietez sont les biens desquels il est proprietaire : & quand tu dis qu'il est net comme un denier, le prens tu pour une regle d'Arithmetique, ou pour un livre de Compte ? tu monstres bien en parlant de la sorte, que tu ne t'entens pas toy mesme, ou que tu ne songes pas à ce que tu

XIII. *Net comme un denier.*

dis ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dis : car un denier qui paſſe par toutes ſortes de mains, n'eſt pas trop net ; on appreprie ce mot à un compte qui eſt clair, ou à un affaire qui eſt bien liquide ; ainſi on dit communement, quand on parle d'un affaire, ou il n'y à rien à debattre : *Cela eſt net comme un denier.* Et quant à ſa Proprieté, puiſque tu veus dire qu'il eſt net, & bien trouſſé, tu devrois dire ſelon mon advis, que tu admires ſa propreté.

CHAP. IV.

Aſſaſin. Guet à pens.

Coſ. Changeons de propos. N'as tu point ouÿ dire, ou s'eſt ſauvé l'Aſſaſin de noſtre Seigneur ?

Simpl. Comment, le cognoiſſez vous bien ? qui vous a dit ſon nom ?

Coſ. Je ne le cognois point, & ne ſçay point ſon nom ; mais je l'appelle ainſi ; parce qu'il a tué le Seigneur de noſtre village.

Simpl. Il me faut donc auſſi appeller Aſſaſſin : car eſtant hier allé à la chaſſe dans ma baſſe-cour, je tuay un Coq d'Inde à bout touchant.

Coſ. Ce n'eſt pas ainſi que je l'entens. I'appelle Aſſaſſins, ceux qui attentent ; ou executent quelque meurtre de guet à pens. & ſi tu en veus ſçavoir la raiſon, il faut avoir recours à l'antiquité. Les Hiſtoriens, qui ont pris plaiſir à écrire les voyages des Princes Chreſtiens outre-mer, rapportent qu'il y avoit en Orient certains Peuples nommez *Aſſaſſins*, habitans aux montaignes de Perſe, & ſujets à la tyrannie d'un Seigneur, qu'ils ſur nom-

XV. *Aſſaſſins.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nommoient l'Ancien, ou le grand de la Montaigne. Ce Tyran avoit tellement gaigné les cœurs de ſes ſujets par l'eſperance d'un paradis charnel & voluptueux, qu'il leur promettoit apres leur trepas, qu'il n'y en avoit pas un d'entre eux, qui ne creut fermement qu'il ſeroit bien-heureux, & que ſon Ame paſſeroit en un autre corps, mieux compoſé, & mieux formé, ou elle viveroit immortelle, & qu'il ſeroit exempt de toutes ſortes de douleurs, & incommoditez, jouïſſant de delices inenarrables, & de voluptez raviſſantes, s'il s'expoſoit à la mort pour l'amour de ſon Prince. Cette croyance fermement imprimée en leurs eſprits, au lieu que les autres Rois reçoivent de leurs Vaſſaux le ſerment de fidelité, celuy cy faiſoit faire ſerment aux ſiens de tuer tous les Potentats de Religion contraire à la leur. Obligez par ce ſerment, & amorſez par l'eſperance d'une vie voluptueuſe, ils entreprenoient avec une temerité extraordinaire, ce qu'ils avoient juré: à raiſon de quoy les Princes Chreſtiens, qui s'eſtoient croiſez pour la conqueſte de la Terre Saincte, n'avoient point d'Ennemis plus redoutables que ceux cy. Ils faiſoient tout les jours des ſecrettes entrepriſes ſur les Perſonnes, & ſur les vies des Grands. Philippe fils Ainé de S. Loüis Roy de France, averty des trahiſons que ces Aſſaſins tramoient contre luy, fut contraint de reprendre la route de France. Ils ſurprindrent un Prince d'Angleterre dans ſa chambre, & le bleſſerent griefvement. Ils tuerent le Comte de Tripoly. S. Loüis eut beaucoup de peine à ſe garentir de leurs mains. Depuis ce temps là, & pour ce ſujet, on a ſurnommé Aſſaſins, tous ceux qui entrepren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

prennent, ou executent quelque meurtre de guet à pens.

Simpl. Pourquoy dit on, faire un meurtre de guet à pens? eſt ce à cauſe que c'eſt un cas pendable, & que ceux qui ont commis un tel crime, eſtans pendus, font le guet au clair de la Lune?

Coſme. Voyla une Ethimologie digne de ton eſprit; mais ce n'eſt pas pourtant la vraye origine d'ou derive ce terme. La voicy: on appelle Guet à pens, lors qu'apres avoir penſé, & premedité quelque aſſaſinat, on guette les Perſonnes pour l'executer. XIV. *Guet à pens.*

CHAP. IV.

16. *Homme Lige.*

Simpl. A propos, quelles nouvelles de Liege? On dit que les Liegois ont bien fait parler d'eux: car comme nous nous promenions à ce matin dans la Salle du Palais, j'ay ouy deux Chicaneurs, qui parloient avec action du Roy de Flandre, & des hommes de Liege. Je croyois que vous l'auriez oüy auſſi bien que moy: car vous alongiez le col comme une grue, & dreſſiez l'oreille comme un lievre de ce coſté là.

Coſ. Ha ha: tu deviendras Docteur ſi tu continue; mais tu prendras tes licences en l'Univerſité d'Aſnieres. Je prétois l'oreille voirement aux entretiens de deux Advocats, & prenois un ſingulier plaiſir aux propos curieux & ſerieux de ces deux doctes hommes. Ils parloient des Comtes de Flandre, & diſoient qu'ils eſtoient hommes Liges des Rois de France.

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XVI. *Homme Lige.*

Ils se sont étendus sur l'ethimologie de ce mot Lige, & sur les devoirs & sujections des hommes Liges envers leur Souverains Seigneurs, & sur les droits des Souverains sur leurs Vassaux Liges. Quant à l'ethimologie du mot, ils sont tombez d'accord qu'il derive de deux causes, dont la premiere peut estre ditte materielle, & est prise de la ceremonie observée, & prattiquée en la reddition de l'hommage Lige. La Seconde peut estre nommée formelle, & est tirée de l'estroite liaison & obligation que le Vassal contracte envers son Seigneur: car ça esté une ceremonie practiquée de tous temps en l'exhibition de l'homage Lige, que l'homme Lige joint ses mains aux mains de son Seigneur, lequel les lie dans les siennes, & s'avoüant homme Lige de son Souverain en consideration des terres, & Seigneuries qui relevent de luy & qu'il tient de luy à foy & homage, il luy jure fidelité, sans reserve envers aucun autre; puis soufmet, & assujettit à la puissance de son Souverain sa personne, ses sujects, & ses biens. La practique & verification de cecy se peut remarquer en diverses histoires. L'homage que Vrse des Vrsins Comte de Nole, rendit dans Naples au Roy Ferdinand, sert d'exemple à cette verité; comme aussi l'investiture de Philippe Archiduc d'Austrice, faitte en la ville d'Arras l'an mil quatre cens nonante neuf, par Guy de Rochefort Chancelier de France, de la part du Roy Louys douziéme pour ses Pairries & Comtés de Flandre, Arthois, & Charrolois. Ioints aux exemples precedens le formulaire de l'homage Lige que le Roy d'Anglerre rendit au Roy de France, à cause de la Guyenne Duché & Pairrie de France, & des Comtez de Poictou & de Monstrueil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Donc pour ces raiſons, c'eſt à dire, parceque le Souverain lie les mains de ſon Vaſſal entre les ſienes, quand il luy rend homage, & d'autant que les fiefs & homages Liges, lient, & obligent plus eſtroittement le Vaſſal qu'aucuns autres ſeigneuriaux, les ſujets ſont dits hommes Liges.

CHAP. VI.

17. *Sentir le fagot.* 18. *Ie veux qu'on me tonde.* 19. *Avoir le poil, Faire la Barbe.*

Simpl. Aprés m'eſtre ſeparé de vous, un certain homme que ie ne connois point, s'eſt accoſté de moy. Nous nous ſommes promenez quelque eſpace de temps enſemble; mais ayant reconu à ma façon de parler que i'eſtois Huguenot, il m'a dit que ie ſentois le fagot. Ie me ſuis offenſé de cela, & luy ay reparty avec un viſage, qui temoignoit mon reſſentiment, qu'il gardoit ſon quodlibet pour luy mème, & que pour moy j'eſtois homme de bien: & n'eut eſté la conſideration, & le reſpect du lieu ou nous eſtions, je luy euſſe fait un affront, & ſi jamais je le rencontre, & qu'il me chante encor quelque pareille injure, je veux bien qu'on me tonde, ſi je ne luy ay le poil: je luy feray la barbe en Compére & en Amy.

Coſ. Hola ne vous fachez pas ſans ſujet; vous jurez ſur voſtre honneur que vous vous offenſerez, & ferez un affront à un homme, qui vous a honoré.

Simpl. Comment ventre ſein gris, je donnerois un dementir à un autre que vous.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XVII. *Sentir le fagot.*

Cos. Vous le feriez mal à propos : car ſçavez vous bien que ce qu'il vous a dit, eſt une parole honorable, & dont vous devez faire gloire, ſi vous avez le ſentiment d'un vray & fidéle Chreſtien. Le Docte Tertullien eſcrit, qu'au Temps de l'Egliſe primitive les Gentils nomojent les Chreſtiens *semiſſii*, & *sermentitii*, c'eſt à dire, pour le bien expliquer, ſentans le fagot ; parce qu'on les attaçhoit à deux paux, qui ne coûtojent que demy aſſe, qui valoit trois ou quatre ſols de notre monoye, aux quels ils ètojent liez, & brulez, pour le nom de Ieſus Chriſt, & pour la foy Chreſtine avecque des fagots de ſerment ; & ainſy ſentir le fagot en ce temps là c'eſtoit eſtre Ghreſtien. N'eſtce donc pas un titre d'hõneur que t'attribuoit l'homme du quel tu te plains ? car dire que tu ſents le fagot au langage de ces Anciens, d'ou eſt tirè & emprunté le mot preſent, c'eſt dire que tu es vray Chreſtien, & te metre au rang d'un milion de Saints, qui ont acquis cette qualité glorieuſe par l'effuſion de leur ſang, & au prix de leur vie. Donc lors qu'on parle à toy de la ſorte, ne devrois tu pas dire à l'exemple des premiers Chreſtiens rapporté par Tertullien en ſon Apologetique : Combien que vous nous ſurnomiez fagotiers, & demy aſſes, à cauſe qu'on nous environe de fagots de ſerments à un pal de la valeur de demy aſſe, ſi eſt ce que voila l'equipage de noſtre victorie c'eſt en tel çhariot que nous triomphons. Quelle raiſon as tu donc de te laiſſer transporter au couroux, & de jurer ſur ton honneur que tu luy feras un affront : car ces termes *je veux qu'on me tonde, ſi je ne luy ay le poil, & je luy feray la barbe* ſignifient cela.

Tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Tu n'es pas si ignorant que tu ne sçache, que quand nous usons de cette façon de parler, & que qnand nous disons que quelcun a fait la barbe à un autre, nous entendons qu'il l'a bravè, & qu'il l'a mal traitté. Si tu veus sçavoir l'origine de ce Proverbe, donne toy le loisir de feuilletter les volumes de nos Ancestres, & tu apprendras, que tondre les cheveux, ou raser la barbe, estoit anciennement entre les François une marque honteuse, & un chatiment ignominieux. Tondre ou raser, & fustiger un Criminel, sont mis en mème rang par les loix Charle-maigne. Ceux qui tondent des jeunes Garsons ou des jeunes filles, sont condamnes à l'amande par la loy Salique. Boyer écrit que c'stoit la coûtume de France, que la femme accusée & convaincue d'adultére fut rasée, & que ses robbes luy fussent accourcies, & roignées, & qu'elle fust promenée en cet état parmy les villages, pour servir de spectacle. Avoir le poil à quelqu'un, pour la mesme raison c'est luy faire un affront Quant aux barbes, si quelqu'un avoit commis un crime digne de chatiment, moindre que la mort, sa barbe en repondoit, & cette punition estoit fort ignominieuse, & celuy qui en estoit puny, estoit par mème moyen degradé de tous états & honneurs. Cela mème estoit la marque publique de sa degradation. Ces lois & coûtumes n'estojent pas seulement en usage dans la France, & entre les François; mais aussy dans la Grece, & presque dans tout l'Orient, ou tondre les cheveux & raser la barbe estoit un supplice honteux & ignominieux. Et entre les Grecs ceux qui estojent attaints & convaincus de paillardise, estojent conduits

XVIII. *Ie veux qu'on me tonde.*

XIX. *Avoir le poil.*

Faire la Barbe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

en la place publique, & là on leur coupoit la barbe avec une hache; puis on les chassoit sans autre chatiment; mais ils estojent pour cela tenus & reputez infames le reste de leur vie. Anciennement parmy les Indiens le Roy condamnoit celuy qui avoit commis quelque enorme crime, à estre tondu. En Lombardie les Larrons, & Boutesfeux es forets, estoient en certains cas, & selon quelques circonstances tondus pour la premiere fois: à la seconde on leur arrachoit tous les poils de la teste. Dagobert, jeune Prince François de la race de Merouée, fit raser la barbe à son Gouverneur, pour se venger de quelque deplaisir qu'il en avoit receu. Clotaire premier faisoit souvent raser Gondebaut, pour témoigner qu'il le rejettoit, & ne le recognoissoit point. La Reyne Clotilde, Mere des Roys Childebert & Clotaire, rransportée d'affection pour les Enfans de son fils deffunt Clodomir, employoit toute sa puissance pour les avancer à la Royauté, au prejudice de ses deux autres fils, auxquels la Coronne appartenoit de droit: & pour ce sujet l'Histoire remarque, qu'elle nourrissoit leur chevelure avecque beaucoup de soin. Les Roys ses fils en eurent le vent, & informez de la verité, ils delegueren Arcadius à la Reyne leur Mere avecque des ciseaux, & une epée, luy donnant le choix de voir couper les cheveux, ou les têtes à ses petits fils; mais elle outrée de colére, ou plustot de fureur à la veuë de ces funestes instrumens, repondit aigrement: s'ils ne doivent point estre Roys, j'ayme mieux les voir mourir que raser; ainsy ces deux jeunes Princes furent sacrifiez à sa passion dereglée, & decollez en sa presence.

Des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Dés long temps, & encor à preſent les forçats, qui ſont Gens condamnez pour leurs mesfaits, ſont tondus & raſez.

Samuel en rapportant le mauvais traittement que fit Hamon Roy des Ammonites aux Ambaſſadeurs de David Roy des Iſraelites, dit que ce Prince à l'aveu d'un ſoupçon mal fondé leur raſa la moitié de la barbe, & leur roigna leurs robes juſque aux feſſes; puis les revoya ainſy outragez à leur Maitre; & que David fut ſi outré du fait de ce Prince etourdy, qu'il aſſembla toutes ſes forces, pour ſe venger de l'affront qu'il avoit receu, & ne ceſſa de luy faire la guerre, qu'il n'eut chatié l'inſolence du Roy, & de tout ſon conſeil.

Emir Suleiman Sultan des Turcs, irrité de quelques propos que Chaſſan, Capitaine des Ianiſſaires luy avoit tenu, luy fit raſer la barbe par opprobre, ſuivant l'uſage du pays. Chaſſan eſtima cela ſi infame, qu'il ſe bannit volontairement de la Cour, & ſe rendit aux Ennemis, ou il fit tant par ſes prattiques, que Suleiman abandonné des ſiens, fut attrappé, & etranglé.

Vn jeune Gentil homme de la ſuite du Comte de Savoye, pour lors reſident à Conſtantinople, ayant forcé la fille de ſon hôte, fut condamné à avoir le poil foulet de ſa barbe qui commençoit à poindre, raſé dans la place publique. Le Pere de la damoiſéle qui avoit deferé le Gentilhomme en juſtice, declara qu'il eſtoit content de cette execution, & ne demanda point d'autre ſatisfaction.

La garniſon d'une forte place d'Allemaigne, nommée Haiſtesburgh, ayant attrappé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

les Ambaſſadeurs de l'Empereur Henry l'Oiſeleur, les fit raſer, & fuſtiger, dont Henry ſe ſentit ſi outrageuſement offenſé, qu'il fit raſer la place, & punir rigoureuſement ceux qui luy avojent fait cet affront.

Des loix, & coûtumes tant des anciens François, que des autres nations, & des hiſtoires allequées, tu pourras voir l'origine, & aprendre la ſignification de ces communes façons de parler; *Ie veus qu'on me tonde: Ie luy auray le poil: Ie luy feray la barbe*, & conoiſtre comme je t'ay deſia dit, qu'en parlant de la ſorte, tu proteſte ſur ton hõneur de faire un affront à nn homme, qui te fait de l'honeur, en te diſant que *tu ſens le fagot*.

CHAP. VII.

20. *Avoir bon nez.* 21. *Cela n'a point de nez.* 22. *Cela eſt Indague.*

S*Impl.* J'ay donc eu bon nez de ne pas ſuivre mon premier mouvement, & de ne luy pas faire un affront comme j'en avois bonne envie.

Coſ. Mais peut étre que tu t'es retenu par crainte, & non pas par raiſon: paraventure que la poltronerie & non le jugement a moderé ta paſſion.

Simpl. Cela s'en va ſans dire, comme la priere que j'ay fait au matin. I'avois peur qu'il ne me creut plus fort que luy, & qu'il me fit porter les coups, ou qu'il ne me rendit des feves pour des pois.

XX. *Avoir bon nez.*

Coſ. Ne dis donc pas que tu as eu bon nez, ains que tu aeſté Poltron: car *Avoir bon nez*, c'eſt

c'eſt eſtre prevoyant, prudent, judicieux, ou doüé de quelque autre vertu; mais l'uſage l'emporte, & cela s'entend ordinairement de la prudence, & provoyance judicieuſe, Les phyſiognomes, qui jugent des paſſions, & affections de l'Ame par l'apparence des traits exterieurs, tirent de grands indices de la forme du nez. Ils diſent que ceux qui ont le bout du nez graile, ſont prompts, & cholétes: ceux qui l'ont plain, & retrouſſé, comme les Lions, & les Dogues, ſont forts, & ſuiets à jactance: ceux qui ont le nez long, graile, & aigu, de méme: ceux qui l'ont gros & plat, ſont reputez méchans: les nez panchans ſont indices d'honeteté: les droits, de baverie, & de babil: les aigus, de cholere: les gros, de volupté: les camus, de paillardiſe, & d'impudence: les courts, de dol, & de rapine: les ronds & étoupez, de ſtupidité, de beſtiſe, & de fureur: les torrus, de confuſion, de trouble d'eſprit: les aquilins, de magnificence, & d'une narure excellente: ceux qui ſont ouverts, de force, & de courage: & par allegorie tous ceux qui par prudence prevoyent judicieuſement les choſes qui pourroient, ou ne pourroient point avenir dans les occaſions, & y pourvoyent ſagement, ſont dits avoir bon nez, par comparaiſon faitte avecque les chiens, qui conjecturent, & conoiſſent par le moyen de l'odorat ou ils doivent tirer.

Simpl. Et de ceux qui n'ont point de nez, quel jugement en doit on faire?

XXI. *Cela n'a point de nez.*

Coſ. On n'en juge rien par le nez; mais on dit bien ſouvent d'un diſcours, ou d'une action qui eſt mauſade, & qui n'a point de grace

grace, que *Cela n'a point de nez*, par comparaiſon faitte avec un viſage ſans nez, qui eſt mal gracieux & difforme.

XXII. *Indague.*

Simpl. En effect cela eſt bien Indague.

Coſ. Et quoy veus tu donc dire qu'un viſage ſans nez, & qu'un diſcours mal aſſaiſoné, ſont indagues? c'eſt parler bien impropre-ment: car le mot d'indague ne ſe doit appliquer qu'à un homme, qui n'eſt pas propre-ment, & honeſtement agencé, & accoutré, ou qui n'a point d'entregent ny en ſon port, n'y en ſon action; parceque au temps que c'étoit la mode de porter la dague au coſtè, un homme qui ſortoit ſans avoir ſa dague, paroiſſoit de mauvaiſe grace & decontenance, & on diſoit qu'il eſtoit indague, c'eſt à dire ſans grace & ſans contenance. La mode de porter la dague eſt paſſée; mais le terme en eſt demeuré, & depuis ce tems là on a touſiours qualifié Indagues les hommes mal propres, ſales, vilains, & mal accoutrez, ou improprement agencez.

CHAP. VIII.

23. *Drole.* 24. *Chacun travaille à ſon métier.*

Simpl. Vous en ſçavez bien d'autres Monſieur notre Maitre, je vois bien que vous eſtes un bon Drole.

Coſ. Comment je ſuis un Drole, me prens tu pour quelque Lutin, ou pour un Diable familier?

Simpl. Non deâ; mais par ce que vous faittes le Phiſiognomiſte, & que vous diſcourez des nez ſi doctement & ſi nettement, je veux dire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dire que vous eſtes un gentil, un bragard, & un plaiſant homme : car il me ſemble que le mot de *Drole* ſignifie cela.

Coſ. Il eſt vray qu'on en uſe vulgairement en cette ſignification ; & toutesfois c'eſt le nom que les Peuples plus avancez vers le ſeptentrion donnent aux Diables familiers qui converſent dans leurs maiſons, & ſervent en leurs menages. On dit que ces Lutins, appellez Droles par ceux de ces contrées là, habitent dans leurs logis, vivent familiarement entre eux, penſent leurs Rénes (ce ſont animaux aucunement ſemblables aux Cerfs deſquels les Lapons ſe ſervent, comme on ſe ſert des Chevaux dans tout le reſte de l'Europe) ont ſoin de leur autre beſtail, & leur rendent pluſieurs ſervices domeſtiques : qu'ils ſont prompts, & habiles à executer tout ce qu'on leur commande ; qu'ils ſe rendent utiles à leurs maitres, qu'ils le advertiſſent des perils, ou des maladies, dont ils ſont menacez, & que bien ſouvent ils font des tours de gaillardiſe. pour reſiouyr, & faire rire ceux du lieu de leur reſidence. On trouve auſſy quelques Moſcovites, qui ſe vantent d'eſtre ainſy ſervis : mais ils les nomment Coltzki, & qui croyent que ces Eſprits font leur demeure en quelque recoin du logis, ils leur donnent de leurs viandes plus exquiſes, & en eſchange ces Lutins, leur apportent du bled qu'ils dérobent dans les greniers du voiſinage. XXIII. *Drole.*

La connoiſance de ces bons valets ayant eſté divulgée par my les autres nations, quand on a veu quelques bons Compaignons qui ſçavoient faire rire ; & amuſer le monde, qui eſtoient fins, cauteleus, & madrez, on les a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nomé *Droles* à l'imitation de ces Diables folets.

XXIV. *Chacun travaille à son metier.*

Simpl. A ce que je, vois tout ſert en ménage, les Diables mémes n'y ſont pas inutiles, & il eſt bien vray ce qu'on dit, que chacun y travaille à ſon métier: le Mareſchal ſur le ſoufflet, le Forgeron à la forge, le Menetrier jouë de ſa flute, le Violon du rebec, le Megicier travaille ſur la peau, le Bouchier ſur le bacquet aux tripes, le Maſſon ſur le fondement, le Cordonier de ſon aleinc, le Charpentier à la mortaiſe, le Couturier de l'Eguille, le Laboureur à la roye, le Munier par ou l'eau ſort, le Boulenger ſur le ſac à bran, le Selier de l'avaloire.

Coſ. Tu ſçais aſſez de ſottiſes, & tu les applique aſſez mal: car à quel propos cette liſte de Synonymes, ou de mots ſignifians une méme choſe, que tu viens de reciter. Nous parlons des Droles, & tu parle de l'action naturelle de la generation. Il eſt vray. que c'eſt parler de drolerie.

CHAP. X.

25. *Aſne rouge.* 26. *Eveſque d'or, Croſſe de bois: Croſſe d'or, Eveſque de bois.* 27. *Les Cheuaux courent les benefices, & les Aſnes les attrappent.*

Impl. Vous babillerez tant qu'il vous plaira, & direz de vos Droles du Nort tout ce que vous voudrez; mais je ne crois pas un mot de tout ce que vous venez de dire: car ne vous en deplaiſe, je ſuis opiniaſtre comme un aſne rouge, & ne crois pas legerement les novelles de l'autre Monde.

XXV. *Opiniatre comme un*

Coſ. Tu es donc opiniaſtre comme un Cardinal ignorant: car ce ſont telles ſortes de Gens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Gens que l'on nomme Aſnes rouges ; par ce qu'ils s'obſtinent ordinairement en leurs opinions ſans fondement, ny raiſon, & veulent tout gaigner en vertu de leur authorité, s'offenſans ſi on ne leur cede, non pas parce que leur avis eſt juſte & raiſonnable ; ains parce qu'ils ſont Cardinaux, & Princes de l'Egliſe : Or on les nomme Aſnes, parce qu'ils ſont ignorans ; & rouges, parce qu'ils portent la calotte, & le bonet rouge. *Aſne rouge.*

Simpl. Dâ : je ne ſuis pas Cardinal, je me contenterois bien d'étre bon Eveſque de bois, & avoir une croſſe d'or.

Coſ. Vrayment tu ſerois bien refait, il vaudroit bien mieux avoir une croſſe de bois, & eſtre Eveſque d'or, comme eſtoient les Paſteurs de l'Egliſe naiſſante : car lorsque les Tyrans, Enemis de la verité, perſecutoient les fidéles, lors qu'ils empoyoient le fer & le feu, & armoient toutes les Creatures contre le nom Chreſtien ; au temps qu'eſtre Chreſtien eſtoit aſſez pour eſtre jugé criminel, & trainé au ſupplice, on avoit de la peine à trouver des Paſteurs, & les Prelatures n'étoient pas ambicieuſement briguées, comme elles ſont à preſent, n'y ayant rien à gaigner ſelon le monde en la poſſeſſion des Charges Eccleſiaſtiques que des perſecutions, des ſupplices, & la mort méme : car pour des biens terriens il n'y en avoit point à pretendre ; & lors que la neceſſité obligeoit les fidéles à faire election d'un Paſteur, ils s'aſſembloient, & aprés avoir invoqué l'aſſiſtance du Saint Eſprit, ils faſoient choix, non du plus noble, ou du plus riche, ains du plus homme de bien, & le contreignoient à prendre la charge

XXVI. *Eveſque de bois, croſſe d'or Croſſe de bois, Eveſque d'or.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ge des Ames, & d'autant que ces bons Prelats eſtoient riches en toutes ſortes de vertus, & que Dieu les ornoit de ſes graces, la poſterité les perangonant aux Prelats, qui leur ont ſuccedé, les a nommé Eveſques d'or ; & parcequ'ils eſtoient pauvres, & denuez de richeſſes mondaines ; ou bien parceque la houlette, ou croſſe qu'on leur donnoit, pour marque de leur vocation paſtorale, lors qu'ils recevoient l'impoſition des mains, ètoit de bois, n'ayans moyen d'en avoir de plus riches, on a dit qu'ils avoient une croſſe de bois ; mais depuis que les Empereurs ont reçeu le bapteſme, & fait profeſſion du Chriſtianiſme, la devotion des Chreſtiens a enrichy les Prelats de l'Egliſe, & à meſure qu'ils ſont accreus en richeſſes terrienes, on les a veu appauvrir en vertus, & amoindrir en dons celeſtes ; c'eſt pourquoy on a changé le nom, & on les a qualifié avecque raiſon, en les comparant à leurs Predeceſſeurs, Eveſques de bois, qui ont des croſſes d'or ; d'ou eſt nay le Proverbe latin : *Epiſcopus aureus pedum ligneum, Epiſcopus ligneus pedum aureum*, traduit ainſy il y a long tems en Ritme Françoiſe :

Le Proverbe a dit autrefois,
Eveſque d'or, croſſe de bois ;
Mais tout a rebours il dit or ;
Eveſque de bois, croſſe d'or.

C'eſt ce que Thomas d'Aquin, ſurnommé le Docteur Angelique, reprocha diſcrettement au Pape Innocent troiſiéme : car l'étant allé viſiter, & s'eſtant par hazard rencontré au temps qu'on contoit devant luy une grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de ſomme d'argent, il luy dit en raillant, Frére Thomas, tu vois bien que l'Egliſe ne dit plus comme au temps paſſé: *Ie n'ay ny or ny argent.* Thomas luy repartit: Cela eſt vray Saint Pere: mais auſſy elle ne peut pas dire à preſent, comme elle diſoit alors au boiteux: *Léve toy & chemine.*

Simplician. Remontons ſur nos beſtes. I'ay tant de fois ouy dire, *que les chevaux courent les benefices, & que les Aſnes les attrappent,* n'eſt-ce pas de ces reverentiſſimes, & eminentiſſimes Baudets, ou illuſtriſſimes Prelats que parle le Proverbe?

Coſ. Si fait, il parle d'eux, & en general de tous les Ignorans, qui aſpirent aux honneurs de l'Egliſe: car auſſy toſt qu'un Eveſché, une Abaye, ou quelque autre benefice Eccleſiaſtique eſt vaquant, ces bons Seigneurs, qu'on nomme *Aſnes*, à cauſe de leur ignorance, montent à cheval, & courent en poſte, pour l'aller ſolliciter, & impetrer de celuy qui a droit de le conferer; & par ce que ces Meſſieurs les Aſnes, c'eſt à dire Ignorans, courent les benefices à cheval, on dit vulgairement, que *Les chevaux les courent, & que les Aſnes les attrapent.*

XXVII. *Les Chevaux courent les benefices, & les Aſnes les attrapent.*

CHAP. X.

28. *Celuy qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas regner.* 29. *Pinſer ſans rire.* 30. *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toille.* 31. *Faire de cuir d'autruy large courroy.*

Impl. Parlez bas, s'il vous plait de ces beſtes à longues oreilles: car au ſiecle ou nos ſommes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

mes la verité eſt odieuſe, & il ne'ſt pas touſiour loiſible, non plus qu'au temps paſſé, de dire tout ce qu'on penſe, particulierement à la Cour : car comme diſoit un certain renard, le nom du quel eſt échappé de ma memoire *Celuy là ne ſçait pas regner qui ne ſçait pas diſſimuler.* Si ce Lazarin qui tient aujourd'huy le haut du pavé, ſçavoit que nous parlons ainſy de ſes freres, je renigoy, il nous feroit mettre en cage, pour nous apprendre à caqueter : car ceſt un Compaignon, il pinſe ſans rire.

Cof. Bene faciendo nihil timeas. Qu'as tu à craindre en bien faiſant ? Nos propos n'offenſent perſone, & il n'y a point de Loy qui deffende de declamer contre le vice, & de blamer le vicieux en generael, ſans éplucher la vie de qnelqu'un en particulier. Ie ſçay auſſy bien vivre dans le monde qu'homme qui frequente la Cour. I'ay apris à me taire, & à parler en temps, & lieu ; mais non pas à faire l'hypocrite, ny à diſſimuler contre ma conſcience pour me maintenir contre droit & Iuſtice, pour opprimer & ruiner mon prochain, & pour m'eſtablir ou elever à ſon deſavantage, comme faiſoit ce grand Politique Louys onzieme Roy du France, que toute la terre á blaſmé en ſon temps, & que toutes la poſterité blaſmera aux ſiecles à venir comme un Prince diſſimulé & malin, qui tenoit pour premiere maxime que *Celuy ne ſçait pas regner, qui ne ſçait pas diſſimuler*, & qui diſoit, & repetoit ordinairement : *Neſcit regnare, qui neſcit diſſimulare.*

XXVIII. *Celuy là ne ſçait pas regner qui ne ſçait pas diſſimuler.*

Quand ce Lazarin, du quel tu me veus faire peur, & lequel je ne conois point, ſeroit icy preſent. je n'en dirois pas moins, & que

Il

Ie pinſe ſans rire tant qu'il luy plaira, ne l'ofenſant point, je ne le redoute point, & s'il vouloit jouër à ce joly jeu qu'on appelle, *Ie vous pinſe ſans rire*, je luy ferois conoiſtre, que e ſuis du bois, de qnoy on fait les flutes, c'eſt à dire, de tous bons accords, & pour veu qu'il voulut le premier metre le cul ſus la ſellette, e prendrois le chandelier à la main, & luy bigarrerois ſi bien la troigne, que luy méme riroit de ſe voir ſi bien chamarré en ſe preſentant devant le miroir.

Simpl. He de grace, apprenez moy le jeu: car je m'imagine, que c'eſt un plaiſant, & agreable divertiſſement.

Coſ. Ie te l'apprendrois mieux ſi nous eſtions en compaignie: car je te ferois aſſoir ſur un ſiege, & tenant un chandelier à la main dont le deſſouz ſeroit noirci de ſuye, ou d'ancre, je me noircirois le doit indice & le pouſſe, ſans que tu t'en apperçeuſſe, & te pinſerois en divers endroits du viſage, en diſant à chaque fois: *Ie vous pinſe ſans rire.* L'impreſſion de mes doits te feroit un maſque chamarré, qui feroit rire quelqu'un de la compaignie, & le mettroi en ta place. Voila comment on joüe pour ſe divertir à *Ie vous pinſe ſans rire.* Il y a quelques Eſprits mordans & Ciniques, qui ne ſçauroient vivre en compaignie ſans jouer ainſy: mais ils ne noirciſſent, & ne barbouillent que du bec, en pinſant les uns, ou les autres par des propos piquans, & amphibologiques, c'eſt à dire par des brocards à double ſens.

XXIX. *Ie vous pinſe ſans rire.*

XXX. *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.*

Simpl. Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile, c'eſt donc ainſy que vous voudriez jouer avecque le grand Lazarin. Vrayment vous

vous n'y joueriez pas deux fois sans vous en repentir : car c'est un homme qui *fait du cuir d'autruy large courroye*.

Cos. Ie t'ay desia dit qu'en bien faisant je n'apprehendre rien, mais en disant que *Ie parle trop & que je n'auray pas ta toile* ; il me semble que tu me prens pour un Marmouzet ou pour un Saint de bois, comme ce lourdau de Vilage, à qui sa bonne femme de Mere avoit commandé de porter au marché un piece de toile, mais qu'il prit bien garde de ne la pas vendre à quelque grand Parleur, qui le pourroit enjoler par ses beaux discours, & les persuader à donner sa toile à bas pris. Ce gros Pitau retint si bien l'instruction de sa Mere, qu'il ne trouva point de Marchand sur la place, qui ne parla trop à sa fantasie : car quand on luy avoit demandé, combien la toile, & qu'il en avoit dit le prix, si on disoit, c'est trop, il repliquoit incontinent : *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile*, & renvoyoit ainsy le monde. Par ce moyen n'ayant point trouvé de Marchand, il reprit la route du vilage, & estant entrè en chemin faisant dans une Eglise, il apparçeut contre un pilier assez prés de la porte une statuë de bois figurée en façon de Moine, qui avoit l'estomac creux, & la téste percée avecque cette devise, escritte en grosses lettres devant l'estomac, *Pour la reparation de Ceans*. C'etoit un tronc dans lequel les plus charitables mettoient quelque pieçe d'argent selon leur devotion. Cet Idiot demanda à ce marmouzet, s'il voilet acheter sa toile, & luy en dit le prix. Le Marmot, qui avoit une bouche & ne parloit point ; des orreilles, & n'entendoit point ; figure d'homme,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

me, & luy dit, *Vous eſtes mon Marchand, prenez mas toile, & mes payes. il me faut tant.* Et en diſant cela, il mit ſa toile devant luy, & redit à pluſieurs fois: *payez moy, donnez moy de l'argent, çà de l'argent*; mais le Saint de bois demeurant immobile ſans luy faire aucune reſponſe, le Lourdaut ſe mit en cholére, & aprés diverſes menaces, il le frappa ſi rudement d'un gros baton qu'il avoit en la main, qu'il luy rompit ſa telle de bois, d'ou ſortit & ſi repandit auſſy tô toute la monoye qui y eſtoit encloſe, dont il ſe paya tout joyeux, & ſe retira bien content. Doncques quant tu m'as dit que je parlois trop, & que je n'aurois pas ta toile, j'ay penſé que tu me prenois pour un homme de bois: vrayment ſi je l'etois, je ne craindrois pas Lazarin, & tout tel que je ſuis encore ne le crains je pas, & bien qu'il face, à t'ouyr dire, *du cuir d'autruy large courroye*, je ne redoute pas ſa puiſſance: car il n'eſt pas lion n'y moy loup, & quand tous les Renards de la foreſt d'Ardéne ſeroient ſes Conſeillers, il ne me ſçauroit offenſer: je ſuis homme de bien: *Impavidum ferient ruinæ.*

Simpl. C'eſt parler cela; mais je ne ſçay pourquoy vous dites qu'il n'eſt pas Lion, ny vous loup.

Coſ. Tu ne ſçais donc pas le conte du Lion malade. On dit que le Lion, eſtant affligé d'une grande fievré fit appeller le Renard pour ſçavoir ſi par ſon conſeil il pourroit treuver un reméde à ſa maladie. Le Renard contrefaiſant le Medecin, luy dit que pour ſa gueriſon il ſe devoit ceindre les reins d'une large ceinture fraichement tirée de la peau du loup. Le Lion, ſuivant cette ordonnance fit appeller un loup, & le Renard luy couppa tout au long du dos une longue, & large courroye, le loup ſentant l'effait

XXXI. *Faire du cuir d'autruy large courroye.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

du raſoir, ne ſe peut tenir de ſe plaindre, & de dire en hurlant: ha Monſieur le Renard *que vous faittes du cuir d'autruy large courroye.* C'eſtoit un trait de la malice du Renard qui faiſoit d'une pierre deux coups: car il ſe vengeoit de ſon Enemy, & gaignoit la faveur d'une puiſſance redoutable. O combien d'imitateurs à l'induſtrie du Renard, & combien de miſerables Compaignons a le Loup dans le monde au ſujet de ſes doleances, leſquels circonvenus par le ruſes des Eſprits malins & induſtrieux gemiſſent impitoyablement ſouz l'oppreſſion de leur malice & épreuvent à leurs depens que ces malicieux Renards, & cauteleux mondains font en diverſes façons & ſouz divers pretextes, *Du cuir d'autry large courroye.*

CHAP. XI.

32. *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.* 33. *Mal ſur mal eſt ſanté.* 34. *Ce qui vient du Tambour s'en retourne à la flute.* 35. *Ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange.* 36. *Il faut plumer la poule ſans la faire crier.* 37. *Touſiours peſche qui en prend un.*

S*Impl.* Mal ſur mal n'eſt pas ſanté, quoyque le vulgaire die (je ne ſçay pourquoy) que, Mal ſur mal eſt ſanté. Eſtre pillé, foulé, & ruiné, en ſon bien, en ſon corps, & en ſon honeur, ſont choſes dont on fait peu de ſcrupule au ſiecle ou nous vivons; mais auſſy Dieu permet que, *Ce qui vient du Tambour s'en retourne à la flute, & que ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange*: car bien que ces voleurs publics, & ſoufferts tachent à plumer la poule ſans la faire crier, & qu'ils diſent pour ſe flatter quand leurs pillages ne ſont pas aſſez grands, que touſiours peſche qui en prend

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

prend un. Dieu met leur crime en evidence, & fait voir aux yeux du Soleil les oppreſſions tyranniques que leur violence commet dans les obſcuritès.

Coſ. Cher Amy tu ne parle plus en Simplician: Tes propos tienent de l'Orateur, & tes ſentences ſentent le Philoſophe.

Simpl. Ne vous en étonnez pas s'il vous plait: car l'experience de mes afflictions m'a rendu aſſez docte en cette matiere, & le vif ſentiment de mon Ame me rend aſſez diſert pour expliquer ſur ce ſujet mes ſecrettes penſées.

Coſ. Ie te crois, mais duiſque tu es ſi ſçavant, apprens moy de grace comme ſe doit entendre que *Mal ſur mal n'eſt pas ſauté*, & que *Mal ſur mal eſt ſanté.*

Simpl. Quant à la premiere ſentence, elle eſt ſi evidente qu'elle n'a pas beſoin d'interprete: car qui ignore qu'avoit un ulcere au dehors, une fievre au dedans, & l'eſprit troublé d'un delire, ſont maux dont la liaiſon proſterne les forces de l'un, abat la vigueur de l'autre, & trouble toute l'œconomie que la nature a eſtably en la compoſition de l'homme? de méſme qui ne ſçait que perdre les bien que nous avons receu de la Providence de Dieu, ſouffrit injuſtiment des perſecutions en nos corps par la violence de nos Ennemis, ou de nos Envieux, & eſtre malicieuſement intereſſé en noſtre honeur, ſont des maux qui accumulez les uns ſur les autres, & venans à heurter tous enſemble la vertu de noſtre Ame, ebranlent ſa generoſité, & la font chanceler. Quand à la ſeconde ſentence, j'ay prevenu voſtre curioſité, en avouant par avance que je ne ſçay pas pourquoy on dit ordinairement par une contradiction manifeſtè que *Mal ſur mal eſt ſanté.* XXXII. *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.*

Coſ. Il faut avouer que l'affliction eſt grandement faconde, & les infortunes inſpirent aux Eſprits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XXXIII. *Mal ſur mal eſt ſanté.*

plus ſtupides une eloquence preſque miraculeuſe. Tu repreſente ſi bien tes ſentimens, que je ſuis preſque en doute, ſi je dois croire que c'eſt Simplician qui parle, & j'aurois ſujet d'en douter; ſi ta ſimplicité n'avoit pas ſi naifvement decouvert, & declaré ton ignorance en une queſtion de ſi legere conſequence, la ſolution de laquelle eſt commune en la bouche des Enfens qui vont à l'eſchole: n'apperçois tu pas l'equivoque, & que la lettre T n'entrant point en la compoſition de ces trois mots, *Mal ſur mal*, il eſt vray que, *Mal ſur eſt ſans* T.

Simpl. Je vous entens, & ſoyez aſſuré que devant qu'il ſoit cent ans d'icy, j'enſeigneray à pluſieurs autres ce que j'apprens de vous.

XXXXIV. *Ce qui viēt du tambours'en retourne à la flute.*

XXXV. *Ce que le gantellet gaigne le gorgerin le mange.* Cic. 2. Philips.

Coſ. Reprenons nos briſées. Tu as dit en la ſuite de ton premier diſcours, que ce qui vient du tambour s'en retourne à la flute, & que comme diſoit ce grand & ſage Capitaine François Bayart, *ce que le gantelet gaigne. le igorgerin le mange*; c'eſt à dire. que les biens mal acquis s'en retournent comme ils ſont venus: *malè parta malè dilabuntur.* Ce ſont, diſoit fort ſententieuſement Valere le grand. *Torrens qui affluent en un moment, & tariſſent incontinent:* ce ſont plantes, qui ne prenent point de fermes racines, ny es Perſonnes, ny es maiſons des conquerans: ce ſont arbres ſujets à eſtre agitez par les divers orages du malheur, & ceux qui les poſſédent, outre la crainte de les perdre, ſont continuellement bourrelez de furies de leur mauvaiſe conſcience, qui leur remet touſiours devant les yeux leur injuſte uſurpation, & les tourmente & afflige ſans ceſſe des eguillons de milles cuiſans remors, ils ont beau chercher du divertiſſement en la jouiſſance de leurs acquiſitions, ils portent inſeparablement le ſujet de leur affliction; de meſme que le cheval

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

val environé de mouſches gueſpes neſe peut deffaire en courant de l'importunité de leurs eguillons, & on peut dire à chacun d'eux ce qu'une ſage Damoiſelle Françoiſe dit en l'embléme de ces malheureux: *fruſtra curris*: c'eſt en vain que tu fuis. *Georgette de Monteny.*

Le cheval tourmenté en quelque part qu'il aille
Des piqueures des taons n'a point d'alegement.
De meſme le meſchant, combien qu'il ſe travaille.
Ne ſe peut garentir d'un juſte jugement.

XXXVI. *Il faut plumer la poule ſans la faire crier.*

Il a beau dire *qu'il faut plumer la poule ſans la faire crier*, c'eſt à dire qu'il faut piller, derober, & voler avec une prudence mondaine, ſans qu'on s'en apperçoive, ſa prudence ne ſçauroit empeſcher que la voix du ſang de l'Innocent qu'il a foulé, ne penetre les Cieux, & que Dieu ne luy diſe par forme de reproche comme au fratricide Cain: *La voix du ſang de ton frere eſt montée de la terre au Ciel, & reſonne hautement aux oreilles de ma juſtice.* Et en cette ſorte l'homme charnel ne ſçauroit *emphecher* avec toute ſa prudence que la voix de ſes crimes ne penétre les Cieux, ne crie au pied du tribunal de Dieu, & ne tonne dans le vague de ſa conſcience.

XXXVII. *Touſiours peſche qui en prend un.*

Il me ſouvient encor que tu as dit *Touſiours peſche qui en prent un*: c'eſt un Proverbe à double ſens emprunté de la peſche qui peut eſtre entendu en bonne & en mauvaiſe part: car tout ainſi que les Peſcheurs peuvent peſcher clandeſtinement dans le vivier, ou dans le reſervoir d'un particulier, & luy deſrober ſon poiſſon, ou dans une riviere publique, & dans une eau commune, ſans faire tort à perſonne; de méme un Uſurier, un Uſurpateur, un homme de mauvaiſe foy peut ravir, uſurper, derober, & s'approprier le bien de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſon Prochain par des moyens injuſtes: & un homme de bien qui craint Dieu, & ſuivant la loy de nature, ne veut faire à perſonne que ce qu'il voudroit qu'on luy fit, peut gaigner, acquerir, & poſſeder par des voyes legitimes & conſciencieuſes de quoy s'entretenir, alimenter, & enrichir: & l'un & l'autre peut dire quand ſon acquiſition n'eſt pas grande, par rapport aux termes des Peſcheurs: *Touſiours peſche qui en prend un.*

Et quoyque le gain qui s'offre ſoit petit, il ne le faut pas pourtant meſpriſer ou quitter ſouz eſperance d'un plus grand. L'apologue du peſcheur, qui refuſa la liberté à un petit poiſſon, qui s'eſtoit engagé dans ſes rets, nous fait ſur ce ſujet une leçon bien patetique. Ie ſuis à preſent, diſoit le poiſſon, ſi petit & ſi peu de choſe que le profit que tu pourrois tirer de moy n'eſt que fort peu conſiderable. Suis mon conſeil, rends moy la liberté & me donne la vie-rejette moy dans mon element, & quand j'auray acquis ma groſſeur naturelle, le gain que tu tireras de ma priſe ſera beaucoup plus avantageux, & recompenſera l'intereſt du reſpit que ta courtoiſie m'aura accordé. Le peſcheur qui n'eſtoit ny fol, *ny eſtourdy, luy repartit apres Terence*: *Tanti pœnitere non emo*: je ne ſuis pas ſi idiot, que d'acheter une tardiue repentence, ny que d'abandonner le preſent, & me deſaiſir du certain, pour l'eſperance d'un gain futur & incertain.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. IV.

38. *Dauphin de France.*

S *Impl.* A propos de peſcher, on dit que le Roy a en fin peſché un Dauphin à la Ligne.

Coſ. Il faut avouer qu'une innocenſe ignorante eſt quelques fois bien agreable: qui ne riroit de t'ouir parler de la ſorte? Crois tu donc que nos Roys ſoient Peſcheurs, & leurs fils Aynez de poiſſons qu'ils peſchent à la Ligne. Il eſt vray que puiſque les Aynez de France ſont qnalifiez Dauphins, on peut dire en raillant & par forme de gauſſerie, que le Roy a peſché un Dauphin avec ſa ligne naturelle dans le ruiſſeau du Bourg-la-Reyne; mais raillerie à part, je te diray ſerieuſement, que Dieu à regardé la France d'un oeil favorable, & qu'aprés une longue infecondité, ſa bonté luy a donné un fils, & à ſon Royaume un Dauphin, qui doit étre un jour le Pere de ſes bons ſujets, le juge des Meſchans, & le Protecteur de ce grand Etat. On le qualifie Dauphin, parcequ'il eſt l'ainé ou le premiers fils de noſtre grand Roy. Or le premiers fils de France, ſont qualifiez Dauphins; parce qu'ils naiſſent Soverains du pais du Dauphinè; deſpuis qu'Humbert Dauphin de Vienois a donné cette belle Province à la France, à condition que les Aynés des Roys de France en ſeroient Souverains, & porteroient le nom de Dauphin, comme les Princes de la meſme Province. Cela avint l'an mille trois cents quarante-neuf ſouz le Regne de Philippe de Valois Et ſi tu veus ſçavoir pourquoy cette Province là eſt nommée *Dauphiné*, & les Princes qualifiez *Dauphins* & non gas

XXXVIII *Dauphin de France.*]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Ducs, ou Princes, je te l'apprendray en peu de paroles. Il y eut ancienement un grand Seigneur ſurnommé Dauphin, Comte d'Auvergne, d'Albon, & de Vienois, lequel n'eut point de fils, & fut Pére de deux filles, l'une eut le Comté d'Auvergne en partage, le Mary de laquelle leprit la qualité du Comte d'Auvergne, l'autre eut pour ſa part les Comtes de Vienois & d'Albon, & eſpouſa Guy fils de Guy les gras, Comte de Graiſivaudan, qui vivoit environ l'an mille ſeptante cinq, lequel pour témoigner, & immortaliſer l'amour qu'il pourtoit à ſa femme, fit de ſon ſurnom une qualité (car elle eſtoit ſurnomée Dauphine, à cauſe de ſon Pére, nommé, ou ſurnommé *Dauphin*) il change ale titre de Prince & de Comte en celuy de Dauphin, & voulut que ſa Province portaſt le nom de *Dauphiné*. Depuis luy, le païs a retenu ce meſme nom, & tous ſes ſucceſſeurs la meſme qualité. Si tu as auſſy la curioſité d'apprendre comment cet Eſtat eſt eſcheu aux Ainez de France, je t'en raconteray l'Hiſtoire. Humbert Dauphin de Viennois n'avoit qu'un fils, lequel il faiſoit nourrir à la Coſte *Sainct André*, qui eſt une Ville du Dauphiné, ou l'on nourriſſoit les Enfens des Princes Dauphins, comme on nourrit les Enfens de France à Sainct Germain en Laye. Un jour comme la nouriſſe tenoit & faiſoit joüer le fils unique d'Humbert à la feneſtre du Chaſteau, l'Enfant luy eſchappa des mains, & cheut en bas, dont il mourut ſur la place. Son Pére en receut un ſi ſenſible déplaiſir, qu'il ſe reſolut de quitter ſon Eſtat & le Monde, & ayant pour ce ſujet convoqué ſes Eſtats, il leur declara ſa reſolution, & qu'il les avoit aſſemblé pour aviſer avec eux à quel Prince il remetteroit ſa Province, pour la gouverner, & poſſeder dés lors en avant en meſme titre,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

que luy & ſes Perdeceſſeurs l'avoient poſſedé, au bien & contentement de tous ſes ſuiets. Il conclud avec eux de mettre ſon pais entre les mains de Philippe cinquiéme Roy de France, aux meſmes conditions, qu'il le poſſedoit, avecque cette clauſe, ou reſtriction, que le fils Ayné de France en ſeroit touſiours Prince, & que le Dauphiné ne pourroit eſtre aliené, ſouz quelque pretexte que ce fut, ny auſſy reüny à la coronne de France, juſqu'à ce que l'Empire fut uny à la France, & que juſqu'alors le Dauphiné tiendroit ſon ancien rang, & demeureroit Souveraineté à part. Voila ſouz quelles conditions il fut donné & accepté. Humbert outré de douleur ſe rendit Iacobin, & Iean Duc de Normandie, fils ayné de Philippe de Valois Roy de Francc fut le premier Dauphin apres luy.

CHAP. XIII.

[39, *I'en mettrois la main au feu.*

Coſ. Voila l'origine du nom, & de la qualité de Dauphin, que nous avons en France, l'entens tu, & le croys tus?

Simpl. Ie l'entens, & aprés vous l'avoir ouy dire, je le crois ſi veritable, que j'en mettrois la main au feu.

Coſ. Tu ne jure pas de la ſorte à l'imitation des Anciens, leſquels, comme dit Aventin, vouloient que Dieu preſida en leurs paroles & actions, leſquelles ils croyoient aſſeurées, lors qu'ils les avoient evidemment averées par l'epreuve du feu, à raiſon de quoy en choſes douteuſes, principalement, ſi elles eſtoient criminelles, & ne ſe pouvoient averer par aucuns témoignages hu- XXXIX. *I'en mettrois la main au feu.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

mains, ils avoient recours aux éclairciſſemens du Ciel, & à la Majeſté de Dieu meſme, lequel ne peut eſtre abuſé, comme à l'Arbitre honoraire de la verité inconuë. Or les preuves qu'ils faiſoient, eſtoient principalement de trois ſortes, ſçavoir eſt, le duel, au hazard du quel ils s'expoſoient; le fer ardent, lequel ils empoignoient avecque la main, ou ſur lequel ils marchoint à pieds nuds; & par l'eau, ou par l'huile bouillante, dans laquelle ils plongeoient le bras, croyans fermement que Dieu appelé à garent & invoquè au ſecours de leur innocence per certaines prieres qu'ils faiſoient prealablement, ne permettroit pas qu'ils fuſſent offenſez par cet attouchement. Chunegonde femme de l'Empereur Henry de Baviere, Princeſſe douée d'une beauté incomparable, & d'une pureté egale à ſa beauté, ne ſçeut eviter le ſoupçon d'impudicité, ny le blaſme des mediſans. Le bruit courut qu'un jeune Seigneur de la Cour la voyoit ſecrettement. l'Empereur en ayant le vent, ſe diſtrait premierement d'elle; puis luy reproche ouvertement ſon impudicité. l'Imperatrice ſe deffend, & s'offre ſuivant la coutume du temps à marcher pieds nuds ſur des Socs de charrue ardens pour juſtifier ſa deffenſe, & averer ſon innocence. Son Mary la prend au mot, & commande qu'on face rougir douze Socs dans le feu. Cette vertueuſe Princeſſe ayant mis toute ſa confience en Dieu, chemina pieds nuds ſur onze de ces Socs ardens, & s'arreſta ſur le douzieſme ſans en eſtre offenſée, proteſtant à haute voix, que jamais homme n'avoit donné attainte à ſa virginité: car il faut remarquer, qu'elle vivoit en continence avecque ſon Mary, per accort fait entre eux, L'an

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

L'an huit cents huittante ſept, Richarde femme de l'Empereur Charles troiſime, s'offrit en cas pareil à faire la mème preuve.

Ives de Chartres, qui vivoit il y a plus de cinc cents ans, écrit que ces preuves eſtoient authoriſées en ſon tems es cauſes ſeculieres, & quant aux cauſes Eccieſiaſtiques, il dit que la coutume de l'Egliſe ne les recevoit point, & que l'autorité Canonique n'a point ordonne, que pour vuider les differens Eccleſiaſtiques, il en faille venir a l'epreuve du fer, ou du feu. Ainſy tu vois qu'au temps de nos Anceſtres, le feu eſtoit la preuve de la verité inconue. Ie penſois donc, quand tu as dit: *I'en mettrois bien la main au feu*, que tu y allois à la bonne foy & que tu voulois rappeler cette vieille ceremonie.

CHAP. XIV.

40. *Il ne ſe faut point fier à ceux qui ſoufflent le froid & le chaud.* 41. *Paſquin ou Satyre.*

S*Impl.* Je ne ſuis pas de ces ſots lâ; mais j'ay bien voulu aſſeurer en uſant de ces termes, que je tiens pour certain ce que vous m'avez dit: car je vous conois dès long temps pour un homme de bien, & ſcay par une longue experience que vous n'eſtes pas un moqueur, ny du nombre de ceux qui ſoufflent le froid & le chaud.

XL. *Souffler le froid & le chaud.*

Coſ. Vrayment tu as raiſon, auſſy ne crains je point le blame du Satyre, lequel s'entretenant, comme dit l'apologue, avec un Ruſtaud de Vilage, remarqua que le Vilagenois ayant froid echauffoit ſes mains avecque ſon halé-

ne,

ne, & peu de temps aprés qu'il souffloit son potage pour le refrodir: il luy demanda pourquoy il faisoit cela Il luy respondit à la premiere fois qu'il souffloit dans ses mains, pour les echauffer; & à la seconde qu'il souffloit son potage, pour le refroidir. Le Satyre ne sçeut ce qu'il en devoit croire, voyant que d'une mesme chose sortoient des effaits si contraires. Pourtant il se retira tout faché en luy disant: *Ien' auray jamais accointance, ny amitié avecque toy; puisque d'une mesme bouche, tu souffle le froid, & le chaud.* C'est un apologue inventé à plaisir; mais avecque jugement contre les Babillars, flatteurs, flagorneurs, & rapporteurs, desquels le Sage dit, *qu'il ne semble pas qu'ils y touchent; mais que leurs paroles penetrent jusqu' au fond des entrailles,* & Iesus fils de Sirach elance contre eux le foudre de sa malediction: *Maudit soit, dit il l'homme flagorneur, & qui a double langue; parce qu'il a semé des troubles entre plusieurs qui vivoyent en repos.*

Prov. 18. 26.

Eccl. 28.

Simpl. Ce Satyre de l'apologe, est ce le méme que vous nommez Pasquin? I'ay plusieurs fois ouy confondre ces deux noms, & ay creu que ce pouvoit estre le mesme Personage, que l'on nommoit Satyre, & que l'on sur nommoit Pasquin.

Cos. Ce Satyre duquel j'ay fait mention, est un de ceux que l'antiquité superstitieuse reveroit comme demy Dieux, ou, dit Strabon, comme Valets des Dieux, & pour en bien parler, ce n'est rien que le songe d'un esprit abusé: & dautant que les Anciens Payens representojent leurs Satyres d'une humeur petulante, & d'un naturel insolent, & mordant, les Poëtes ont nommé Satyres les invectives qu'ils ont composé contre les vices & les meurs: & parce que dans Rome on affiche publiquement les libelles composez contre le Pape, les Cardinaux, ou autres à deux Mar-

XLI. *Pasquin & Satyre.*

mou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

mouſers, nommez par le vulgaire Paſquin & Marphore, on a ſurnommé Paſquins tous les factons qu'on y attachoit, & auſſy toutes les autres invectives de pareille teneur; encor qu'elles n'y fuſſent pas attachees. Voila d'ou ſont derivez ces deux noms de Satyre & de Paſquin.

Si tues curieux de ſçavoir pourquoy ces deux ſtatuës ſont ainſy nommées, je t'en raconteray l'hiſtoire. Paſquin (ſuivant le rapport d'itroine Thibaud de Ferrare) eſtoit en ſon vivant le plus fameux cordonnier de Rome, qui avoit la maiſon à l'endroit meſme, ou la ſtatuë qui porte ſon nom eſt à preſent nichée. Comme il avoit la meilleure prattique, auſſy eſtoit il obligé à tenir un grand nombre de compaignons, qui travailloient ſouz luy en vivant commodement du labeur de ſes mains. Il ne ſe ſoucioit, comme on dit ordinairement, ny du rez, ny du tondu, & prenoit plaiſir avecque ſes ouvriers à brocarder & railler tout le monde. Ceux qui entroient dans leur boutique, n'en ſortoient point ſans avoir leur paqnet: ceux qui paſſoient ſur la ruë recevoient leur lardon en paſſant, & ceux qu'il ne ſervoit pas, eſtoient auſſy payez de la meſme monoye. Les valets, qui eſtoient faict au badinage, n'en faiſoient pas moins que le maiſtre, & toutes fois l'humeur du perſonnage eſtant cognuë, perſonne ne s'en offenſoit. Quelque temps aprés le deceds de Paſquin, les voyeurs de la ville faiſans reparer le pavé devant ſon logis, trouverent en fouyſſant la terre l'eſigie d'un ancien gladiateur, aſſez bien faitte, mais mutilée, & à demy gaſtée. Pour n'avoir pas la pêne de la porter plus loing, & pour orner l'endroit ou elle avoit eſté treuvée, qui faiſoit le coing du logis de ce deffunct maiſtre moqueur, la firent nicher à l'encoigneure de ce carrefour. Deslors comme ſi tous les ſyndies & eſprits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

eſprits ſatyriques de la ville de Rome euſſent tenu conſeil enſemble, pour donner un nom à ce marmouſet, & d'un conſentement unanime; on le nomma Paſquin, du nom de cet Archirailleur; & parce qu'il avoit une langue, & ne povoit parler, le mes diſans commencerent des lors à y attacher leurs ſatyres & mesdiſances, pour le faire parler par eſcrit, puis qu'il n'avoit plus de bouche pour s'exprimer: & donnoit dés ce temps là dans Rome à ces diſcours ſatyriques, comme on a tous jours fait par tout le reſte de l'Europe, le nom de Paſquin.

Dans la muraille à l'oppoſite on voit l'Idole de Marphore, qui eſt auſſy poſée dans une niche, creuſée dans le mur vis à vis de Paſquin. On croit que c'eſt le ſimulachre de Jupiter le Panetier; parce qu'il eſt chargé de certaines boſſes, qui ont figure de pain. Quelques autres diſent que c'eſt la repreſentation du Rhein, qui fut miſe ou pied de la ſtatuë de l'Empereur Domitian, en memoire de la ſignalle victoire qu'il gaigna ſur les Allemans qui habitoïent ſur le rivage de ce fleuue, que le Poëte Stace a dict:

Ænea captivi crinem tegit ungula Rheni.
Le pied du cheval d'airain
Foule la teſte du Rhein.

C'eſt à ce ſimulachre qu'on attache ordinairement, ou les ſatyres, ou les apologies, ou les reſponſes piquantes ou diffamatoires, & voilà d'ou ſont derivez les noms qu'on leur donne de Satyres, de Paſquin & Morphée.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Le Pape Adrian fixiéme piqué de quelques eſcrits diffamatoires, & mordans, qu'on avoit apliqué à ces deux ſtatues contre ſon honeur, delibera un jour deles faire precipiter dans le fleuve du Tibre; mais l'Ambaſſadeur d'Eſpaigne, ſçachant ſa reſolution fit entendre au Pontife que ſi on les jettoit dans l'eau, que les Raynes coaxerojent par tout ces invectives ridicules: on adjoute qu'il repartit à l'Ambaſſadeut qu'il les feroit donc mette au feu, à quoy un certain Cardinal repliqua que les cendres en voleroiẽt par tout le monde, & que les Cliens de Paſquin prendrojent de la occaſion d'égayer leurs eſprits, & d'exercer leurs plumes à celebrér, & immortaliſer le nom & la gloire de leur Patron. Ces repliques firent mourir la cholére du Pape, & ſauverent Paſquin.

CHAP XV.

42. *Gentils-hommes à lievre, ou Chevaliers du Lievre.* 43. *Le rencontre d'un Loup fuyant, ſigne de bon evenement: & un Lievre courant, ſigne de malencontre.* 44. *Qui du loup parle, en voit la queue.* 45. *Il a veu le loup il eſt enroué.* 46. *Danſer le branle du loup, la queue entre les Iambes.*

S *Impl.* Vous m'avez deſabuſé: car je croyois que Paſquin eſtoit quelque petit Gentilhomme à Lievre, qui faiſoit parler de luy.

Coſ. Vrayment tu es plaiſant, tu le prenois donc pour un des Chevaliers dont parle du Tillet, Ce Greffier écrit en ſes memoires, que Philippe cinquiéme, & Edoüard troiſiéme, Roys de France & d'Angleterre, eſtans ſur le point de ſe livrer bataille, un lievre ſe leva pres

XLII. *Gentils hommes à lievre. Chevaliers du Livre.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pres du Camp des François, qui excita un si grand bruit en l'armée Françoise, que l'arrieregarde pensant qu'on se battist, prit les armes en diligence; & sur cette croyance quelques Cavaliers aux quels le sang bouillonnoit dans le corps, eguillonnez d'un glorieux desir de signaler leur generosité, accoururent aux pieds du Roy, demandant à sa Majesté l'honneur de l'acolade, & d'estre faits Chevaliers; mais les armées n'ayans point combattu, & l'alarme se treuvant fausse, causée seulement par un lievre passant à la teste des troupes, ces Cavaliers furent nommez par raillerie dans la cour, *les Chevaliers du Lievre*, & depuis encor parmy le Vulgaire, *Gentilhommes à Lievre*. Voila la veritable ethimologie de cette ridicule denomination; quoy que d'autres peut estre ignorans ce que nous en disons, le rapportent à l'exercice, & divertissement ordinaire de nostre Noblesse Françoise, en ses maisons champestres ou ils passent le temps à courir le Lievre, ou le Cerf, ou à quelque autre sorte de chasse.

Simpl. Puisque nous sommes en train de parler de la chasse du Lievre, apprenez moy pourquoy on dit que *le rencontre d'un loup qui fuit, & se sauve à grand pas, est un presage de bonheur*; & qu'au contraire *si un Lievre échappe à la fuite, c'est signe de malheur.*

XLIII. *Le rencontre d'un loup fuyãt, presage de bonheur.*

Cos. Que tu es un bon homme. Il n'est pas malaisé de soudre ta question, qui est mélangée d'erreur & de verité: d'erreur, en ce qu'elle dit que le rencontre d'un loup qui fuit, est un presage de bonheur: car le presage est d'une chose future, & le rencontre du loup fuyant est le signe d'un bonheur present. Sans doute que l'Auteur de ces problémes estoit quelque plaisant rieur, qui s'estoit treuvé en la peine: & quand à moy, je suis bien de son opinion: car il n'y a Persone qui ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ne ſoit bien plus aiſe de voir fuyr un loup que d'eſtre aux priſes avec luy, & en peine de ſe deffendre. A le prendre ainſy, n'eſt ce pas un bonheur? & attrapper un lievre, pour en apres en faire un bon repas, eſt bien une plus favorable fortune, que de ſe laſſer à le courir, & ne le prendre pas. Voila tout le bouheur & malheur qu'il y a en telles, ou ſemblables rencontres. Il eſt vray que le vulgair ignorant changeant cela en ſuperſtition, a fait un prognoſtique de ce qui n'a eſté pourpenſé, ny dit que par raillerie.

Un Lievre fuyant ſigne de malheur.

Simpl. A propos du Loup du quel nous parlions, il n'y a pas long temps. *Qui du loup parle en voit la queue*: voila l'homme qui diſoit que je ſens le fagot, taiſons nous je, vous prie.

XLIV. *Qui du loup parle en voit la queue.*

Coſ. Pourquoy nous taire? nos diſcours n'offenſent perſone. Pourquoy apprehenderions nous de parler familierement en la preſence de cet homme: car dire, Voila le loup: c'eſt à dire, ſilence; & *Qui du loup parle, en voit la queue*: c'eſt à dire n'en parlons plus: ou voila l'homme du quel nous parlions.

Simpl. Ce n'eſt pas mon intention de vous impoſer le ſilence; mais ayant touſiours ouy uſer de cette façon de parler; lorsque celuy du quel on parle ſurvient à l'heure du diſcours, j'ay creu ne point failir en ſuivant l'uſage ordinaire.

Coſ. Sçache Amy qu'il n'y a que les ignorans, qui appliquent à un tel uſage ces communes façons de parler, & il n'en faut uſer que lorsque quelque Perſonage ſurvient à l'improviſte, le reſpect, ou la crainte duquel interromp nos propos, & nous impoſant le ſilence par la ſeule preſence, empeſche la continuation de nos entretiens familiers: car alors on peut dire: *hem lupus in fabula*: paix, voila le loup, la preſence duquel impoſe le ſilence; parceque tout ainſy que le loup eſt dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

empeſcher la voix de ceux qui le rencontrent; de-méme la preſence d'une perſone qu'on craint ou qu'on reſpecte: fait faire ſilence à une compagnie.

Simpl. Tout cela eſt beau & bon; mais n'eſt il pas vray que la veue du loup fait perdre, ou pour le moins enrouer la voix à celuy qu'il regarde? car il me ſemble que c'eſt pour cela qu'on dit, quand un homme eſt enroué, *qu'il a veu le Loup.*

XLV. *Il a veu le loup. Il eſt enroué.*

Coſ. Il eſt vray qu'on dit vulgairement, & Iſidore l'eſcrit, que ſi le loup voit l'homme auparavant que le loup l'ayt veu: il luy fait perdre la voix; parcequ'il infecte l'air avecque ſon haleine, & que l'air ainſy infecté, infecte auſſy la reſpiration de l'homme prochain, ou pluſtot luy altere par ſon infection l'artére vocale. Ce'ſt ce que Virgile dit en ſes Bucoliques eſtre arrivé à un Berger: *Lupi Mærin videre priores:* Les Loups ont prevenu la veue de Mærin: mais je vois bien que la veue du Loup ne t'apas prevenu: car tu parle haut, comme ſi j'étois ſourd. C'eſt une mauvaiſe habitude.

XLVI. *Danſer le branle du Loup, la queue entre les jambes.*

Simpl. Par là vous pouvez conoiſtre que je ne danſe pas le branle du Loup, la queuë entre les jambes, c'eſt à dire, que je n'ay point de peur.

Coſ. Il eſt vray que le Loup eſtant un animal cruel & conſequemment laſche, porte odinairement la queuë entre les jambes, qui eſt un ſigne *de ſa laſcheté, & de ſa mauvaiſe nature*, auſſy bien que de celle du chien, duquel un Poëte a dict que *les Chiens de mauvaiſe race replient leur queue ſous le ventre*: *Degeneres canes caudam ſub ventre reflectunt*; mais ce n'eſt pas ainſy que le Vulgaire l'approprie: car quand on dit à une fille ou à une femme qu'elle a danſé le branle du Loup la queuë entre les jambes, on entend qu'elle a laiſſé aller le chat au fromage, & (pour uſer du terme de la fille d'Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

d'Auguſte) qu'elle a reçeu quelque paſſager dans ſa barque.

CHAP. XVI.

47. *Faire reú.* 48. *La deviſe de Monſieur de Guiſe, chaqu'un ſon tour.* 49. *De mauvais courbeau mauvais œuf.* 50. *Graiſſez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez.*

Impl. Vous me faittes réú; mais lâ lâ, *La deviſe de Monſieur de Guiſe, à chaqu'un ſon tour*; je m'en reſſouviendray.

Coſ. Ie vois bien que mes inſtructions t'irritent au lieu de t'inſtruire, & que parler à toy & à tous tes pareils de quelque choſe utile, *c'eſt ſemer les marguerites devant les pourceaux. Graiſſez les bottes d'un vilain, il dit que vous les brulez.* Tu te plains de ce que *Ie t'ay fait reús*, (car c'eſt ainſy qu'il faut dire, pour parler correctemẽt.) Ie ne penſe que tu veuille dire que je t'ay rendu criminel, qui eſt pourtant la vraye ſignification de ce que tu dis à le prendre au pied de la lettre; mais tu entens par là que je t'ay rendu honteux, & confus, & que par meſme moyen, je t'ay fermé la bouche; tout ainſy qu'on fait baiſſer la veue de honte, & qu'on fait taire un criminel, auquel on reproche ſon crime; & pour ce ſujet tu me menace de t'en revenger à la premiere occaſion: car c'eſt le ſens miſtique de la deviſe des Guiſars, que tu as allegué, au moins ſuivant l'intelligence vulgaire: car lorſque ceux de la maiſon de Guiſe eſtoient chefs du party rebelle ou de la Ligne en France, ils portoient pour deviſe, *A chaſqu'un ſon tour.* Ces paroles avoient un double ſens: car ſuivant l'intention des Guiſars elles ſignifioient que ſi la race de Hue Capet avoit regné depuis la mort du Roy Louys cinquiéme, qui avint en l'an neuf

XLIX. *La deviſe de Monſieur de Guiſe, à chaqu'un ſon tour.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cents huittante ſept, en exilant Charle Duc de Lorraine, qui eſtoit le plus prochain Heritier & Succeſſeur de la Couronne de France, comme premier Prince du ſang, le Duc de Guiſe, qui eſtoit de la maiſon de Lorraine, regneroit à ſon tour en excluant les maiſons de Valois, & de Bourbon, qui ſortoient en droitte ligne de la ligne de Hue Capet; mais ſuivant l'interpretation du vulgaire, *A chaqu'un ſon tour:* c'eſt à dire, ſi tu as aujourd'huy l'avantage ſur moy, ſi tu me bas, ſi tu m'abaiſſe, j'eſpieray l'occaſion de m'en revenger, & de te battre, ou humilier auſſy à mon tour. Ainſy tu me menace de me rendre le mal pour le bien; & parceque je taſche à diſſiper les tenebres de ton ignorance par mes iuſtructions familieres, tu es ſi brutal que de me menacer.

XLIX. *De mauvais courbeau mauvais oeufs.*

On dict bien vray que de mauvais courbeau mauvais oeufs; car bienque ces parolles s'approprient ordinairement & ſelon leur vray ſens aux mauvais Peres qui produiſent des mauvais enfans; d'autant, comme dict Homere, que preſque tous les enfans ſont pires que leurs Peres, & qu à pêne en peut on trouver de meilleurs, neantmoins on les peut auſſy appliquer à un homme deffectueux en ſon eſprit, ou en ſes moeurs, les entrepriſes & actions du quel ſont auſſy deffectueuſes, l'effaict reſſemblant à ſa cauſe, conformement â cet axiome des Philoſophes, *Qualis cauſa, talis effectus*: Quelle la cauſe, tel l'effaict.

L. *Graiſſez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez.*

Graiſſez les bottes d'un vilain, il dit que vous les brulez, obligez un meſconoiſſant, vous le desobligez: faittes du bien à un ingrat, il ſe plaint comme ſi vous luy faiſiez du mal. Le Poëte Sophocle avoit raiſon de dire en ſa Tragedie d'Aiax.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Le vertueux a touſiours ſouvenance
De la faveur qu'un Amy luy a fait,
Et le ſemond par ſa reconoiſſance
A l'obliger de quelque autre bien fait,
Là ou l Ingrat par ſa meconoiſſance
Ferme la main de la beneficence.

CHAP. XVII.

51. *Ie ſuis bon cheval de Trompette, je ne m'étonne par pour le bruit.* 52. *Beufs portent cornes & veaux cornettes.* 53. *A laver la teſte d'un Aſne, on ne perd qne la lexive.* 54. *Cordonier meſlez vous de voſtre pantouſle.*

Impl. Je ſuis bon cheval de Trompette, je ne m'eſtonne pas pour le bruit, & puis qu'il vous eſt permis de dire tout ce qu'il vous plait: premierement parceque vous eſtes la fleur de mes Amis toute blutée; & en ſecond lieu, parceque vous eſtes du nombre des venerables Docteurs, desquels on dit que beufs portent cornes & veaux cornettes.

L I. *Ie ſuis bon cheval de trompette, je ne m'etonne pas pour le bruit.*

Coſ. Vrayment tu ne ſçaurois mieux dire, ſi tu ne recommence; pourveu que tu préne tout pour toy: car en effait quand tu as les pieds ſur les treteaux, ou la teſte ſouz la cheminée, tu es bon Cheval de Trompette, tu ne t'etonne pas pour le bruit; autrément tu t'etonnerois de toy méme, car tu fais plus de bruit que quatre: mais ſi tu eſtois à la guerre, ou ſi par hazard tu te rencõtrois en un chamaillis, ou il falut chamailler ou eſtre chamaillé, le bruit t'etonnoroit de primabord: car c'eſt perticulierement dans le peril ou les hommes genereux font conoitre qu'ils ſont bons chevaux de Trompette, parceque ny le cliquetis des armes, ny la graile des mouſquetades, ny le tonerre des canons ne le ſçauroit non plus èpou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vanter que les chamades des trompettes, ou le pompon des tambours faire trembler le cheval d'un Trompette, qui eſt accoutumé à tous ces tintamarres: que ſi tu as de l'aſſeurance dans le bruit, c'eſt à la mode des femmes qui ne s'eſtonnent pas pour le bruit qu'on fait dans un marché, au four, à la fontaine, & en autres ſemblables lieux, ou leurs langues vont comme des claquets de moulins. De cette ſorte là tu te peus meſler dans le babil des femmes, & dire que *tu ne t'eſtonne pas pour le bruit*. Quand je te parle de la ſorte, crois certainement que je te parle en vray Amy, & non pas en autorité de Docteur, ny parceque je porte la cornette ſur l'eſpaule: car cette cornette eſt l'enſeigne de ma qualité Doctorale, & fait conoitre que je ſuis gradué. Quant à ce que tu dis, que je ſuis du nombre de ceux deſquels on dit que *Beufs portent cornes, & Veaux cornettes*: Cela ne peut eſtre: car quand on dit que Beufs portent cornes, on parle de vieux Avocats, Conſeilliers, & autres Graduez, qui ont des belles jeunes fémes, leſquelles ne trouvans pas leurs Maris aſſez vigoureux, vont à la Cour des Aydes, & leur font porter l'egrette de ſaint Pierre aux Beufs, Patron des groſſes beſtes. Or n'eſtant point marié & ne l'ayant jamais eſté, je ne puis eſtre de la confrérie de ceux deſquels on dit que *Beufs portent cornes*: & eſtant deſia avancé en àge, on ne me doit pas mettre en la ſocieté des Veaux, qui portent des cornettes: c'eſt à dire au rang de ces jeunes Licentiez ou Graduez, qui n'oſeroient faire trois pas ſur la rue, ou paroitre en public ſans avoir leurs cornettes, de peur de n'eſtre pas conus pour ce qu'ils ſont.

LII. *Beufs portens cornes & veaux cornettes.*

Simpl. Mon Docteur, mon Gradué, mon Licentié, mon tout ce qu'il vous plaira, ne fumetis, de graçe: car ny vos belles paroles, ny vos gra-

ves

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ves reprimendes, ne me ſçauroient faire changer, e ſuis comme le Camelot, j'ay pris mon plis.

Coſ. Ie ſçay bien qu'à laver la teſte dun Aſne, on ne pert que la lexive; c'eſt à dire, que c'eſt peine perdue de remonſtrer un ſot, de reprimender un lourdaut, de redeſſer un obſtiné, d'inſtruire un Butor comme toy qui ſe plait en ſon ignorance, & s'obſtine en ſa brutalité, comme toy qui ne ſçais rien, & ne veus rien ſçavoir.

LIII. *A laver la teſte d'un aſne on ne pert que la lexive.*

Simpl. Cordonier ne vous meſlez que de voſtre pantouffle. Monſieur le Docteur laiſſez moy pour tel que je ſuis, & parlez de votre doctrine ſans vous rompre la teſte de mon ignorance.

Coſ. Tu as rayſon: c'eſt ainſi que le Peintre Apelles fit taire un Cordonier, qui ayant trouvé à redire à la façon de la pontouffle d'un pourtrait que cet exellent Peintre avoit expoſé en public. Apelles luy en ſçeut bon gré, & reforma le manquement; mais le meſme Artiſan ayant auſſy dict ſon avis ſur quelque autre partie de ce meſme tableau, le Peintre luy ferma la bouche, en luy diſant le meſme terme que tu as allegué: *ne ſutor ultra crepidam:* Cordonier ne vous meſlez que de voſtre pantouffle.

LIV. *Cordonier ne vous meſlez que de voſtre pantouffle.*

CHAP. XVIII.

55. *Il frappe comme un ſourd.* 56. *Il crie comme un Aveugle qui a perdu ſon baſton.* 57. *Femme ſe plaint, femme ſe deult, larmoye & rit quant elle veut.* 58 *Il ne faut que deux poins, pour faire taire une femme.* 59. *Femme couchée, & bois debout, homme n'en vit jamais le bout.*

Simpl. Nous combattons icy du bec, & ceux la combattent du point comme ils s'eſcriment; l'un frappe comme un ſourd, & l'autre crie comme un Aveugle, qui a perdu ſon baſton: Ie crois pourtant qu'ils ont tous deux bonnes oreilles, & bons yeux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

LV. *Il frappe comme un Sourd.*

Cos. Tu n'y entens rien. Vn sourd frappe fort, pour entendre les coups qu'il donne: car ayant l'ouye dure, il ne les pourroit pas entendre, s'il frappoit doucement, & croiroit ne point frapper: & l'Aveugle, lequel a perdu son baston, qui sert de yeux à son corps, & de guide à ses pieds, se trouvant en peine pour avancer chemin, & ne sçachant s'il y a quelqu'un autour, ou proche de luy,

LVI. *Il crie comme un Aveugle qui a perdu son baston.*

il crie haut pour se faire ouyr à ceux qui sont plus esloignez; affin qu'estans approchez à ses cris, ils luy cherchent, & rendent son baston. C'est homme & cette femme, qui jouent aux Dames rabatues sont de mesme: car le mary asséne ses coups un péu fort, pour les mieux ouyr: la femme crie un peu haut pour estre ouye de plus loing. Tout cela ne sont que caresses.

Simpl. Appellez vous cela caresses, toutesfois la femme se plaint fort, & pleure à grosses larmes.

LVII. *Femme se plaint femme se deult larmoye & rit quand elle veut.*

Cos. T'esmerveiles tu de cela? les femmes ont les larmes à commandement, & font de leurs yeux tout ce que bon leur semble; n'as tu point ouy parler des ces femmes que les Anciens nommoient *Præficæ*, aux quéles on donnoit de l'argent pour pleurer & brailler aux enterrements, dont elles s'acquitoient si fidelement, qu'elles incitoient à pleurer tout le convoy mortuaire. Cette mesme coustume se prattique encor à present en Irlande, en certains endroits de la France, & ailleurs, ou on loue des Pleureuses pour assister aux funerailles, & en rendre la pompe plus funebre. Les Poëtes parlent souvent de ces Pleureuses, qui faisoient, quand il leur plaisoit, des ruisseaux de leurs yeux, d'ou ce Proverbe a pris son origine.

Femme se pleint, femme se deult.
Larmoye, & rit quand elle veut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Simpl. Puiſqu'il tient à peu de choſe, pourquoy eſt ce que cette bonne femme piaille, crialle, & pleure ſi horriblement. I'ay tousjours ouy dire qu'il ne faut que deux poins pour faire taire une femme ; pourquoy donc l'appaiſe t on pas?

Coſ. Son Mary fait ſon mieux : car je vois bien qu'il ne luy eſpargne pas ſes deux poins, & qu'il luy fait ſentir tout de bon la peſanteur de ces deux mains : car ce ſont les poins leſquels on dit eſtre ſuffiſans pour appaiſer les fougues d'une femme, & arreſter ſes cris : Et parceque ces deux poins ne ſuffiſent pas pour la perſuader à ſe taire, tant elle eſt forte en gueule, il y ajoute ſes deux pieds & ſes deux poins alternativement les uns aprés les autres, comme ſi c'eſtoient quatre fleaux que batiſſent dans une grange. LIX. *Il ne faut que deux poins pour faire taire une femme.*

Simpl. Il n'y gaignera pourtant rien : car on dit que *de femme couchée, & bois de bout, homme n'en vit jamais le bout.*

Coſ. Tu as quelque ſorte de raiſon ; mais ce n'eſt pas de la meilleure : car ce n'eſt pas en ce ſens qu'on doit entendre ces paroles, parce qu'eſtant couchée comme elle eſt, elle temoigne ſa foibleſſe, & fait conoiſtre que n'eſtant pas aſſez forte pour porter & ſupporter la peſanteur des poins de ſon mary, elle à ſuccombé ſouz le pois. C'eſt dans le lict qu'une femme fait paroitre ſa force : c'eſt en travailant à ſes pieces qu'elle temoigne ſa puiſſance : c'eſt là que la beauté de Compaſpé eſt victorieuſe d'Alexandre le grand. C'eſt la que la generoſité de Cæſar rend les armes à Cleopatre, & que Marc Antoine ſe monſtre plus foible qu'un Enfant. C'eſt là que Deianira fait perdre LXIX. *De femme couchée &*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

bois debout, hemme n'en vit jamais le bout.

dre à Hercules le glorieux nom d'invincible. C'eſt là que Dalila triomphe de Samſon. C'eſt là que la delicateſſe du ſexe fait faire joug à la vertu de Solomon. C'eſt là enfin ou l'experience fait voir que *de femme couchée & bois de bout, homme n'en vit jamais le bout.*

CHAP XV.

60. *Vne bonne femme eſt une mauvaiſe beſte.* 61. *Les femmes ſont des Diables qui trompent les hommes.*

Impl. Pour celle là il y a longtems que je la conois : c'eſt une bonne femme.

Coſ. C'eſt donc une mauvaiſe beſte : car on dit vulgairement qu'une bonne femme eſt une mauvaiſe beſte : & je m'aſſeure que tu n'en ſçais pas la raiſon ; je te la veux apprendre. Ceux qui ont l'intelligence des vieux Epitaphes, & s'entendent à la lecture des Monuments antiques, ont ſouvent remarqué es inſcriptions abregées des vieux tombeaux, ces deux lettres capitales M. B. qui veulent dire *Mulier Bona*, en noſtre langue, Bonne femme ou Bonne Matrone. Quelques Gauſſeurs ont rencontré en riant que ces deux lettres M. B. ſignifient auſſy bien, *Mala Beſtia*, c'eſt à dire, Mauvaiſe Beſte, que *Mulier Bona* : & c'eſt de là qu'eſt venu le Proverbe, qu'une Bonne femme eſt une mauvaiſe Beſte.

LX. *Vn bonne femme eſt une mauvaiſe beſte.*

LXI. *Les femmes ſont des Diables, qui*

Celuy qui a dit que les femmes ſont des Diables qui trompent les hommes, n'en a pas eu meilleure opinion : c'eſt un Gentilhomme Indien. Reprenons l'Hiſtoire un peu plus haut, & remontons à ſa ſource pour apprendre l'origine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

gine de cette qualité des femmes. Vn certain Roy des Indes n'avois qu'un fils, qui devoit succeder à ses amples Estats. Les Devins & Prophétes, ou plustost les Sorciers & Magiciens de son Royaume luy predirent, que ce Prince apporteroit un jour un grand changement, & bouleversement à tout son Estat, s'il avoit connoissance d'une autre Religion que de celle qu'il professoit. Le Roy affligé de ces mauvaisses Propheties pour prevenir l'accident qui le menaçoit, fit enfirmer & élever son fils dans un de ses chasteaux, ou rien ne luy manquoit que la liberté de sortir: car il avoit un train & une Cour dignes de sa naissance, & estoit suivy, & servy selon sa qualité par des Gentilhommes & serviteurs confidens & affidez du Roy, qui avoyent ordre de divertir le Prince en toutes sortes de nobles exercices; tant pour luy faire escouler doucement le temps, qu'affin qu'il ne s'apperceut pas de sa captivité; mais sur tout il leur estoit enjoint de prendre soigneusement garde que l'entrée du chasteau ne fut permise à aucune femme, & qu' aucun Estranger n'eut libre accez auprés du Prince: neantmoins ny la severité de ce commandement, ny la vigilance des Gardes, ny la fidelité de ses Gouverneurs ne sçeut empescher qu'un Chrestien nommé Barlaam, inspiré & conduit de Dieu, ne trouva moyen d'aborder ce Prince en qualité de Joüalier, qui avoit quelques rares pierreries à luy faire voir; mais la principale estoit la precieuse perle de la foy, qu'il luy debita avec une eloqnence Divine. Des lors les Prince Iosaphat ayant gouté là liberté des Enfans de Dieu en goutant les paro-

trompent les hommes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

paroles de ſon Apoſtre Barlaam prit à degout la ſervitude du Prince des tenebres, qui luy avoit produit par ces captieux oracles la captivité corporéle ou il eſtoit detenu depuis ſon enfance. Ce degout imprima ſur ſa face les marques apparentes d'une triſteſſe extraordinaire. Le Roy ſon Pére en ayant remarqué les traits, & jugeant du deſpaiſir de ſon Eſprit par la ſeverité de ſa face, luy demanda les cauſes de ſa melancholie: le Prince luy dit naifvement, qu'eſtant plus malheureux que le moindre de ſes Eſclaves, il n'avoit que trop de ſujet d'eſtre melancholique: que ſes ſerviteurs eſtoient libres, & qu'il eſtoit captif. Le Roy ne put refuſer à ſes juſtes deſirs la liberté que ſa deſcretion requeroit ſans parler, & luy permit de ſortir de ſa priſon Royale, & de ſe pormener dans la ville. A ſa premiere ſortie toutes choſes luy ſemblerent nouvéles, & n'ayant aucune connoiſſance de la plus part des objects qui ſe preſentoient à ſes yeux, il s'enqueroit de ceux qui eſtoient proches de luy, comment on les appelloit. Ayant entre autres choſes veu quantité de femmes que la curioſité de voir leür jeune Prince faiſoit paroitre ſur la rue, il demanda quels Animaux c'eſtoient, & comment on les appelloit. Vn Courtiſan qui marchoit à coſté du Prince, reſpondit en riant, qui s'eſtoient *des Diables qui trompent les hommes*; Ioſaphat eſtant de retour en ſon palais, & enquis du Roy ſon Pere du contentement qu'il avoit receu en ſa promenade, & de ce qui luy avoit le plus agreé, le Prince repartit, que de tous les objects qui s'eſtoient preſentez à ſa veue, il n'avoit rien veu de plus agreable que ces Animaux qu'on

appelle,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

appelle, *des Diables qui trompent les hommes*. Le Roy informé de la verité, ne ſe peut contenir de rire, & le ſujet en eſtant épendu par toute la Cour & par tout le Royaume, l'epithete en demeura aux femmes: & les Hiſtoriens en ayant publié l'hiſtoire dans tout le reſte de la terre, & à toute la poſterité, on les a qualifié & on les qualifie encor à preſent, quand ont veut rire à leurs deſpens, des *Diables qui trompent les hommes*.

CHAP. XX.

62. Tayſez vous petit baboin, laiſſez parler voſtre mere qui eſt plus ſage que vous. 63. Les Enfans trop toſt ſages, ne vivent pas longtemps. 64. Ou il y a tant des titres, il n'y a guerres de lettres.

S*Impl.* Je croy qu'on eut bien peu dire à ce Jeune Prince, quand il vouloit parlet comme on diſoit à l'autre: *Taiſez vous petit Baboin, laiſſez parler voſtre Mere qui eſt plus ſage que vous*: car à ce qu'on peut juger du recit de ſon hiſtoire, il n'eſtoit pas des plus ſpirituels de ce monde. Et s'il eſt vray ce qu'on dit ordinairement, que *les Enfans trop toſt ſages ne vivent pas long temps*, il avoit ſujet d'eſperer bonne & longue vie: car il me ſemble qu'il n'eſtoit pas trop ſage, ny trop ſpirituel, non plus que moy.

Coſ. Voudrois tu qu'il eut parlé comme ſçavant de ce qu'il n'avoit jamais ny veu, ny ouy: tu as toy meſme aſſez de peine à diſcourir de ce que tu as ouy, & veu. I'en juge tout autrement que toy, & croy qu'il étoit natu-

rele-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

relement doué d'un esprit parfaittement vif ! car il conçeut de prime face sans difficulté les veritez celestes que *Barlaam* luy enseigna ; il conut de primabord l'excellence de la perle Evangelique, que ce Divin Marchand luy apporta de la part de Dieu, & la prefera aux richesses de son royaume, & à toute la gloire du monde. Est ce là manquer d'esprit ; mais plustost n'est ce pas estre doué d'une vivacité surhumaine & pareille à celle des Anges ? & puis parle à ta mode, & dis qu'on eut bien pu dire en raillant à ce jeune Prince, ce qu'une jeune fille transportée d'amour dit autres fois à un petit frippon. Elle estoit entrée dans un temple, & prosternée à deux genouils devant l'image de Venus, qui tenoit par la main son petit Cupidon, la prioit ardemment, & d'une voix assez intelligible, qu'il luy pleut luy faire avoir en marriage une beau jeune homme qu'elle aymoit. Vn certain frippon qui estoit d'avanture caché derriere l'autel, luy respondit en gaussant, *ce n'est pas pour vous*. La jeune suppliante croyant que ce fut Cupidon qui luy avoit fait cette repartie, repliqua en cholére : *Taisez petit Baboin, laissez parler vostre Mere, qui est plus sage que vous.*

LXII. *Taisez vous petit baboin, laissez parler vostre Mere qui est plus sage que vous.*

Quelques prophanes disent, que cette jeune amoreuse faisoit sa priere devant l'image de la Vierge, ayant son fils Iesus assis sur son giron, & qu'un petit clerc d'Eglise qui estoit derriere l'autel & oyoit sa priere, luy fit la susditte response. Quoy qu'il en soit, la piece fut bien receueillie, & despuis ce temps là quand quelque jeune levron veut faire l'entendu, & s'ingere imprudemment de parler en compaignie de gens plus sages & pus agez que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

que luy, on luy jette au nez pour le faire tairé la ſuſditte reſponſe: & on luy dit pour le tenir dans les limites du reſpect en refrenant ſon babil: *Taiſez vous petit baboin, laiſſez parler voſtre Mere qui eſt plus ſage que vous.*

Quant à ce que tu dis, que le Roy Joſaphat n'eſtant pas des plus Spirituels du monde, a deu vivre fort longuement: ce que je viens de dire annulle ta propoſition; car j'ay preuvé evidemment la vivacité de ſon bel Eſprit, en repreſentant ſa force & promtitude à comprendre les miſteres ineſtimables de noſtre redemption; de ſorte que ſi de la ſublimité de ſon bel eſprit on doit tirer une conſequence de la felicité de jours de ce Prince, & de la longueur de ſa vie, on doit conclure qu'il n'a pas jour d'une ſanté aſſeurée, & n'a pas veſcu longuement: car ſuivant la maxime ordinaire, & la raiſon naturelle, *les Enfans trop toſt ſages, ne vivent pas long temps.*

LXIII. *Les enfans trop toſt ſages ne vivent pas long temps.*

Cette maxime ſemble eſtre paradoxe, & toutesfois ce n'eſt pas une choſe ſurnaturéle, & n'eſt pas difficile d'en donner la raiſon: car la nature nous montre (& l'experieuce meſme nous l'apprend) que les choſes qui ſont trop haſtives, & s'avancent avant la ſaiſon, ne ſont pas de longue durée. Les plantes, & les beſtes, qui croiſſent en peu de temps, & parvienent à leur maturité & perfection pluſtoſt que les autres de meſme genre ou eſpece, qui n'y tendent que tardivement, declinent, & periſſent auſſy plus promptement. Par Exemple, le cheval entre les beſtes brutes, & le peſche entre les arbres, qui croiſſent haſtivemeut, ne vivent pas long temps: au contraire le cerf & l'orme, qui s'avancent lentement, vivent auſſy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

auſſy longuement. De meſme entre les hommes, ceux qui paroiſſent trop toſt meurs, ne vivent pas longues années, ſuivant le train ordinaire de la nature ; & c'eſt l'opinion vulgaire que les Enfans qui ont l'eſprit trop vif, & qui ſont, comme dit le Poëte Sopocle en ſes adages, *Andrapedes*, c'eſt à dire, *hommes enfans*, ne doivent pas vivre long temps. Caton le Cenſeur eſtoit de cet avis : car il aſſeuroit qu'une jeuneſſe ſenile, c'eſt à dire, qui participe de la ſageſſe des Vieillars, eſtoit un ſigne de mort avant l'age. Et Caſſius, au rapport de Seneque, diſoit d'Alfius Flavius, jeune, mais fort ſçavant, & doué d'un eſprit extraordinairement vif, qu'un eſprit ſi grand & ſi prompt avant l'age, ne ſeroit pas de longue durée. La raiſon en eſt evidente. Le cerveau eſt le principal organe de la memoire, & de l'entendement, & les Enfans l'ont encore mol, delicat, & fort tendre. Ceux qui ont l'eſprit ſi toſt meur & ſi prompt, le travaillent beaucoup en rememorant, jugeant, & raiſonnant, & eſtant encor tendre, il s'altére & uſe en peu de temps, d'ou s'enſuit inevitablement la mort ; d'autant que le principe de la vie eſtant au cerveau, & le cerveau eſtant comme le donion de la vie ; lorsqu'il eſt alteré, & uſé, il faut neceſſairement que l'Animal periſſe.

Simpl. Et de là vous concluez que le Roy Joſaphat eſtant Prince de grand Eſprit, n'a pas deu faire de vieux os ſuivant le cours, & le train ordinaire de toute la nature : mais je demanderois volontiers ; eſtoit ce un grand Monarque ?

Coſ. Il eſtoit le plus grand & le plus puiſſant

sans Prince qui regna dans les Indes : car il estoit Roy d'un Royaume de fort grande estendue, Prince de plusieurs belles Provinces, & Seigneur en titre de souveraineté de plusieurs riches terres.

Simpl. Il n'estoit donc pas sçavant : car on dit que, *là ou il y a tant de titres, il n'y a gueres de lettres:* C'est a dire à ce que ie lisois encor à ce matin, que les Seigneurs qui ont tant de belles qualitez, & un si grand nombre de titres Seigneurianx, comme de Prince d'icy, de Duc de là, de Marquis d'un lieu, de Comte d'un autre, de Vidame de cette place icy, de Damoiselle de cette place là, de Baron à droit, de Vicomte à gauche, & de Seigneur de tous les costez ; que ces grands Seigneurs, dis-je, ne sont pas ordinairement grands Docteurs.

Cos. C'est la maxime du Roy Loüys onziéme, Prince malin, & artificiel, si jamais il en fut, Ennemy juré des sciences, & des hommes sçavans, qui avoit de la peine à croire qu'un Seigneur, ou qu'un Gentilhomme fust docte & honneste homme, & qui a voulu faire passer en maxime, que *Ou il y a tant de titres, il n'y a gueres de lettres*; par allusion faitte aux écritures abregées, ou la suppression des lettres est supplée par des titres ; comme par exemple pour dire, admonition, on écrit adõion, homme hõe parfaittemt ; mais tous les siecles ont démenty la fausseté de cette maxime par la production de plusieurs Princes & Seigneurs qui ont marié la grandeur avecque les lettres, & ont relevé la splendeur de la noblesse par l'esclat des sciences.

LXV.
Ou il y a tant de titres, il n'y a guerre de lettres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXI.

65. *Moutarde de Dijon.* 66. *S'amuſer à la moutarde.* 67. *Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Merde à voſtre gorge, marchand de Paris.*

Simpl. C'eſt trop long-temps ſejourner dans les Indes, & frequenter parmy les Indiens; reprenons la route du logis, & allons voir ſi on y fait meilleure chere, quand on y eſt en chair en os, qu'en la cour du Roy Ioſaphat, ou n'ayant eſté qu'imaginairement, nous n'avons pû eſtre repeus que de viandes imaginaires. Ce que j'ay dans mon pot eſt un peu plus ſolide, & remplit mieux le creux de l'eſtomac. Prenez la peine d'en venir manger voſtre part, vous aurez le choix d'un morſeau de bœuf, ou d'un morſeau de porc, lequel aymez vous mieux?

Coſ. A mon gouſt j'aymerois mieux d'un bon morſeau de porc.

Simpl. Vous aymeriez donc mieux un morſeau de merde.

Coſ. A voſtre gorge, Marchand de Paris.

Simpl. Vous aymeriez, dis-je, mieux un morſeau de merde qu'une poignée d'herbe: car un eſtron eſt un morſeau de porc, & une poignée d'herbe eſt un morſeau de bœuf. Dittes que vous en tenez Monſieur le Docteur? Mais ſans raillerie, je vous traitteray de l'un, & de l'autre, & vous ſerviray familierement d'un bon groin de porceau, qui court dans ma marmitte, apres une pieçe de bœuf tremblant, & pour aſſaiſonner ce peu que je vous offre, nous entamerons un barril de fine moutarde de Dijon, & boirons à tirelarigot.

Coſ. Cher Amy, je te prens au mot; mais je te prie, eſclaircy moy d'un doutte, ou je l'eſclairciray. Pourquoy ſerviras tu pluſtoſt de la moutarde de Dijon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Dijon, que de celle d'Obervillers, ou du lieu ou nous ſommes?

Simpl. A vous le dez, mon Maiſtre; je le ſçauray, quand vous me l'aurez dit,

Coſ. Ie ſuis natif du reſſort de Dijon, & ay paſſé eſtant jeune Eſcholier une partie de mon premier âge dans cette meſme Ville, & n'ay pas apperçeu que la moutarde y fuſt plus excellente, ny en plus grande quantité qu'ailleurs; quoy que certains Marchands abuſans à leur proffit de ce mot ordinaire debitent cherement quelques petits barils, ou prins de moutarde, dont je n'ay jamais appreuvé l'uſage, parceque, pour la conglutiner, & luy donner ſa conſiſtance, ils meſlent parmy de la terre graſſe, qui la rend indigeſte, & mal ſaine. Ie le ſçay pour en avoir veu faire, eſtant penſionnaire chez vn habitant de cette meſme Ville, qui faiſoit traffic de telle marchandiſe. Il n'y a donc pas d'apparence que ce ſoit pour cela qu'on dit moutarde de Dijon, & que les Dijonois ſont qualifiez, *Moutardiers*. Si tu en veux ſçauoir la veritable cauſe, je t'en entretiendray, pendant qu'on mettra le couvert. En l'an mille trois cents huittante deux, lors que Charles le bien aymé, Roy de France, alla avec ſon oncle Philippe le hardy, Duc de Bourgoigne, au ſecours de Loüys Comte de Flandre, que les Gantois rebelles avoient reduit à l'extremité ſouz la conduitte de Philippe d'Arteville, & de Pierre du Bois, les deux chefs de la rebellion de Gand; la Ville de Dijon qui s'eſt touſiours montrée fidelle, & affectionnée à ces Princes, leva de ſon plein gré, juſqu'au nombre de mille hommes, qu'elle envoya en Flandre à ſes frais, & deſpens. Le Duc reconoiſſant le Zele des Dijonois, leur donna pluſieurs beaux paſſedroits, & entre beaucoup d'honneurs dont il reconut leur fidéli-

LXV. Moutarde de Dijon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tè, il donna pouvoir à la Ville de porter des lors en avant les deux chefs de ſes armes, qui ſont lés modernes, & les ancienes armes des Ducs de Burgoigne, à ſçavoir de France, qui eſt d'aſur, ſemé de trois fleurs de lis d'or pour le premier : & coticé, ou bandé d'or, & d'aſur de ſix pieces pour les ancienes, à la bordure componée d'argent & de gueules. Avecque cela il leur donna ſon cry, qui eſtoit, *mout me tarde*; mais comme cette deviſe eſtoit eſcritte en forme de rouleau en cette façon:

MOUT TARDE
ME

Pluſieurs en la liſant ne prenoient pas garde au mot du millieu, ou faiſoient ſemblant de ne le pas voir; parce qu'il eſt eſcrit au deſſouz, & liſoient ſeulement MOUTTARDE: d'ou eſt venu qu'on a dit. *Moutarde de Dijon*, & qu'on a qualifié *Moutardiers* les Bourgeois de cette ville là.

LXVI. *S'amuſer à la meutarde.*

Simp. Voila qui eſt fort bien; mais un ſouper vaut mieux: allons voir ſi la table eſt miſe, je veux dire couverte: car il y a long temps qu'elle eſt miſe; allons, disje, ſans nous amuſer plus long temps à la moutarde.

Coſ. Tu veus dire, & bien à propos ſans nous amuſer plus long temps au diſcours de la moutarde.

On peut bien auſſy uſer de ce meſme terme en toute autre ſorte de retardement: mais en un autre ſens: car ſi quelqu'un s'arreſte, & tarde en quelque autre ſujet, nous diſons pour une alluſion un peu éloignée, & contrainte, qu'il s'amuſe à la *Moutarde*, c'eſt à dire en vieil Gaulois, qu'il tarde mout, & demeure long temps. Or allons donc puis que tu le veus, & que tu m'y convie, allons disje ſouper ſans nous amuſer plus longuement

LXVII. *Il faut battre le fer*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ment à la mouttɛrde. Il faut battre le fer pendant qu'il eſt chaud, c'eſt à dire, qu'il faut prendre l'occaſion aux chevaux quand elle ſe preſente conformé à nos deſirs, & que le temps eſt favorable à nos deſſeins, ſuivans en cela le conſeil du Caton de la France: qui dit en termes fort Sentencieux ſelon ſon ordinaire: *pendant qu'il eſt chaud.*

Ce que tu peus maintenant, ne differe
Au lendemain comme le Pareſſeux:
Et garde auſſy que tu ne ſois de ceux
Qui par autruy font ce qu'ils pourroient faire.

Simpl. Pendant que je m'en ſouvien, & devant que nous mettre à table, quand I'ay parlé de *Merde*, pourquoy m'avez reparty: *à voſtre gorge, marchand de Paris.*

LIX. *Merde à voſtre gorge, Marchand de Paris.*

Coſ. Et quoy, ne ſçais tu pas encor l'hiſtoire du Duc de Savoye. C'eſtoit un grand Prince, chery des ſiens, & eſtimé des Eſtrangers, pour ſes rares vertus; mais ſingulierement pour ſa grande valeur, au reſte homme de mauvaiſe mine, laid, boſſu, & contrefait. Un jour eſtant dans Paris (car il eſtoit venu en France, pour traitter de quelque affaire d'importance avec le Roy Henry le Grand) ſa curioſité le porta à entrer dans une boutique, ou ayant marchandé quelque choſe qui luy agreoit, il en offrit ſi peu que le Marchand qui ne le conoiſſoit pas, & le prenoit pour le moindre de la ſuite, tout depité d'un offre ſi deſraiſonable luy reſpondit en gromelant entre ſes dens: *Ouy-dâ; De la merde*, & replia ſa marchandiſe. Le Prince qui avoit l'eſprit diverty à quelque autre penſée, ne prit point garde pour l'heure à cette reſponſe incivile, & ſortit ſans luy repliquer. Quelque temps aprés, comme il retournoit en Savoye, & révoit en chemin faiſant ſur ce qu'il avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

veu, & oüy en tout ſon voyage, la repartie du Marchand luy vint auſſy en memoire (on dit qu'il eſtoit ſur le montaigne de Tarare, à ſept ou huit lieués de Lion) ſur cette ſouvenance, tournant ſoudainement viſage du coſté de Paris, il dit à haute voix, comme s'il eut voulu repondre à ſon homme: *A voſtre gorge, marchand de Paris.* Puis il raconta à ſes Gens le ſujet de ſa boutade, & en rit avec eux. Depuis ce temps là, quand on parle de merde, on reſpart ordinairement à l'imitation de ce Prince, *A voſtre gorge, Marchand de Paris.*

CHAP. XXII.

69. *Moucher la chandelle, comme le Diable moucha ſa Mere.*
70. *Tant va la crouche à l'eau qu'enfin eſſe ſe caſſe.*

Impl. A voſtre gorge donc, Marchand de Paris; mais voicy une chandéle qui fait mauvaiſe chére, c'eſt qu'elle eſt morveuſe, il faut que je la mouche. Ha gare les couteaux: I'ay fait à la chandéle comme le Diable fit à ſa Mére, je luy ay arraché le nez.

LXIX. *Moucher la chandéle comme le Diable moucha ſa Mere.*

Coſ. Si tu eſtois au pied du gibet, comme eſtoit celuy de quel tu allegue l'hiſtoire, ce que tu dis ſeroit plus à propos: ne t'imagine pas que ce Monſieur le Diable fut un de ceux qui font bouillir la chaudiere en enfer; c'eſtoit un Demon incarné, un mauvais garnement qu'on ſurnommoit le Diable, ſoit que de luy meſme il eut pris ce nom pour ſe rendre plus redoutable; ſoit que d'autres l'euſſent ainſy nommé pour les maux qu'il faiſoit, & parce qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qu'il vivoit en Diable. Ce pendard tomba un jour entre les mains de la juſtice, & convaincu de pluſieurs crimes il fut condamné à la mort. Comme il eſtoit au pied de la potence, pret à eſtre exequuté, il luy prit envie de faire un tour de ſon métier avant que de mourir. Il pria la Juſtice de luy faire cette derniere grace, qu'il put voir ſa Mére encor une fois avant que de partir du monde. Cela luy fut accordé, & la voyant, il la pria d'approcher, affin qu'il luy put donner le dernier baiſer ; mais comme elle eut joint ſa face à la ſiene, ce fils dénaturé luy happa le nez avecque les dens, & le luy arracha de force ; puis le luy ayant craché au viſage, il luy dit en la regardant de travers d'un oeil flamboyant de cholére, va t'en meſchante Mere, ſeule cauſe de mon malheur : ton indulgence m'a perdu, retire toy d'icy : voila la recompenſe de ta mauvaiſe nourriture. Voila ce que le Diable fit à ſa Mere, en ſuite dequoy lorsqu'on a etaint une chandéle pour avoir raſé le luminon trop bas en la voulant moucher, on dit qu'on l'a mouché comme le Diable moucha ſa Mere.

Simpl. Apres cela ce Diable fit une cabriole en l'air, & alla au royaume des taupes en danſant un branle de ſortie. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin élle ſe caſſe.*

Coſ. C'eſt parler à propos, & cette comparaiſon ne ſçauroit mieux, ny plus proprement & convenablement eſtre rapportée : car tout ainſy qu'une cruche d'argile, dont on ſe ſert ordinairement pour puiſer de l'eau dans une fontaine, y eſt ſi ſouvent portée & reportée, qu'en fin ou par lourdiſe ou par mégarde, ou par quelque autre accident, venant

LXX. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe caſſe.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

à hurter contre les bords ou aux pierres de la margelle, elle y demeure en pieces ; de meſme l'homme s'expoſe ſi ſouvent au peril, ou par une volonté perverſe & adonnée au mal, que enfin il reçoit le ſalaire de ſa temeritè, ou de ſes crimes, & paye tous les arrerages aux depens de ſon bien, de ſon honneur, ou de ſa vie. On peut auſſi appliquer l'allegorie de la meſme ſimilitude à ceux qui par generoſité ou par vertu, ou pour quelque autre glorieux motif s'abandonnent ſi ſouvent aux dangers, qu'apres en eſtre pluſieurs fois eſchappé, enfin ils ſuccombent honorablement, & donnent leur ſang à la gloire d'une mort genereuſe, & on peut dire de ceux-cy, auſſi bien que des autres, que *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe caſſe.*

CHAP. XXIII.

71. *Abatre un cheſne.* 72. *Pour un poinct Martin perdit ſon Aſne.*

Simpl. De grace, apprenez moy, quel fut le dernier crime qui fit bannir à perpetuité ce grand Diable hors du monde.

LXXI. *Abatre un cheſne.*

Coſ. Il fut condamné à la mort pour avoir *Abatu un cheſne*, c'eſt à dire pour avoir tué un homme. Les Anciens Sages Philoſophans Chreſtiennement ont enſeigné, que l'homme eſtoit un arbre renverſé, qui a ſes racines au Ciel d'ou ſon Ame tire le ſuc d'une vie immortelle; & d'autant quil eſt creé pour l'eternité, & que la durée de l'eſtre de ſon Ame participe de l'immortalité, les plus ſpeculatifs l'ont comparé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

paré au cheſne, & luy en ont donné le nom ; par ce que d'entre tous les arbres le cheſne vit le plus longuement. Pour cette raiſon on dit qu'un homme a batu un cheſne, quand on veut dire en termes alligoriques, qu'il a tué un homme : & c'eſt pour cela meſme que je t'ay dit, que ce Pendard Diabolique a abatu un cheſne : que ſi tu veus ſçavoir la raiſon qui l'eſmeut à commetrre ce meurtre, ce fut par ceque ayant perdu une belle partie en jouant à la Beſte, à faute d'un ſeul point, un des Ioueurs luy dit en ſousriant : Pour un point Martin perdit ſon Aſne. Ce meurtrier s'offenſant de cette parole, comme s'il l'eut appellé Aſne, tira un couteau de ſa poche, & luy couppa la gorge : S'il eut entendu le ſens de cet Adage, ou s'il en eut ſceu l'origine, ſans doutte qu'il eut mis de l'eau dans ſon vin, & eut moderé ſa cholére ; mais pour l'entendre, & la ſçavoir, il faloit avoit leu l'hiſtoire de l'Abé Martin, lequel au rapport de Cardan, avoit fait eſcrire en gros charactéres ſur le portail de ſon Abaye Azello cette deviſe Latine : *Porta patens eſto, nulli claudaris honeſto.* l'Ouvrier qui avoit ecrit le vers, par meſgarde ou par ignorance avoit tranſporté le point, & au lieu de le mettre devant le mot *nulli*, il l'avoit mis aprés en cette ſorte : *Porta patens eſto nulli, claudaris honeſto.* La tranſpoſition de ce point changeoit le ſens de la deviſe, & luy donnoit une intelligence contraire : car le point eſtant marqué en ſon lieu, & le vers entendu ſelon l'intention de l'Abé, ſignifioit : *Portail ſois ouvert à tous, ne ſois fermé à aucun honeſte homme ;* mais ſi le point eſt poſé apres le mot *nulli*, comme

LXXII. *Pour un point Martin perdit ſon Aſne.*

cy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cy dessus, il a un sens contraire, & signifie : *Porta il ne sois ouvert à aucun, & sois fermé à tout honneste homme.* Le Pape passant un jour par là, & lisant cette devise ainsi mal ponctuée, taxa l'Abé du lieu d'incivilité, de deshonnesteté, & d'impieté. Il le demit de sa dignité, comme incivil & impie, & pourveut un autre de son Abaye, lequel aussi tost qu'il fut instalé, fit transposer le poinct qui avoit fait donner de la casse à son devancier, apres le mot *esto* en cette sorte : *Porta patens esto. Nulli claudaris honesto.*

En memoire de quoy quelqu'un ajousta depuis ce second vers au precedent.

Pro solo puncto caruit Martinus Asello,

C'est à dire que *Pour un seul poinct Martin perdit son Asne*; car il faut remarquer pour bien entendre la source du Proverbe, que le mot Italien *Asello*, qui est le nom de l'Abaye de Martin, signifie un Asne en langue Françoise; & ainsi quand on dit que *Pour un poinct Martin perdit son Asne*, c'est à dire qu'il perdit son Abaye *d'Asello*; mais depuis on a approprié cela à toutes les rencontres, où l'on pert pour un poinct. Et un Autheur recent l'appliquant au poinct du vain honneur pour lequel les Gentilshommes prodiguent si imprudemment le salut de leur Ame avecque leur sang & leur vie, à dit aussi sagement qu'elegamment.

Si pour un petit poinct Martin perdit son Asne;
Pour un plus petit poinct, le Noble pert son Ame.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXVI.

73. Monsieur le Diable. 74. Boire à tire larigot. 75. Iouer de la flute de l'Alleman. 76. Vestu de fer, comme un Iaquemar. 77. Enfans de Turlupin, malheureux de Nature.

Simpl. Laissez Martin courir aprés son Asne, & me dittes s'il vous plait, pourquoy en racontant l'Histoire de ce Diable qui fut pendu, vous l'avez appellé Monsieur? pourquoy parliez vous si honorablement de celuy duquel la memoire nous doit estre execrable ?

LXXIII. *Monsieur le Diable.*

Cos. Ie l'ay dit par raillerie, & comme le vulgaire le dit, depuis qu'un soldat Espaignol, qui n'estoit pas des plus raffinez, estant aux derniers abois prioit Dieu qu'il le garentit des mains de Monsieur le Diable. Et comme on luy eut demandé, pourquoy il parloit avecque tant d'honneur d'une creature si abominable, & odieuse à toute la nature; il respondit qu'il faloit honorer tout le monde, & parler avecque respect de toutes sortes de Personnes; parceque on ne sçavoit pas à qui on pouvoit avoir à faire, ny entre les mains de qui on pouvoit tomber.

Simp. Ce pauvre Drille avoit raison, & là dessus je boi à vous: acquitons nos de nos promesses, & beuvons à tire-larigot.

LXXIV. *Boire a tire larigot.*

Cos Ie voys bien que tu n'entens par le terme de Tire-larigot. Le larigot est une petite flute d'yvoire, semblable au sifflet d'un Enfant, qui rend un ton fort haut; & parceque ceux qui en jouënt, soufflent de toute leur force, & tirẽt à perte d'haléne, pour luy donner un ton plus eslevé, quand nous beuvons à grãds & à longs traits, & que nous levons le coude & haussons la menton avecque le verre, cõme ceux qui flutent avec un larigot pour boire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

boire jusques à la derniere goute, nous appellons cela: *Boire a Tire-larigot.* Ou peut aussy rapporter ce terme au debordement des Gots. Quand leurs armes ravageoient les plus riches pais de l'Europe, ils se mutinerent un jour contre leur chef Alaric, & non contans du parricide qu'ils commirent en sa persone, ils mirent sa teste au bout d'une pique, & l'ayans planté au milieu de leur camp, entre divers opprobres qu'ils luy firent ils beuvoient par derision à sa santé en proferant ces mots A Ti Alaric Got. Le jeu leur plaisoit & le continuerent assez longuement, beuvans souvent & à longs traits. Despuis ce temps là quand on parle de boire avec excez, on dit boire (mais le mot est un peu corrumpu par ignorance) *a tire Larigot*, au lieu de dire *A ti Alaric Got*, ou en Ati Alaric Got, c'est a dire à la mode que les Gots beuvoient alors & en cette desbauche là. On appéle aussiy cela mesme: *Iouer de la flute de l'Alleman*, par comparaison à ces verres longs & estroits, dont les Allemans se servent dans les excez de leurs desbauches pour boire des santés, lesquels ils nomment flutes.

LXXV. *Iouer de la flute de l'Alleman*

Simpl. Ie vis dernierement un Gendarme de cette garnison, qui jouoit parfaittement bien d'un petit Larigor; mais je, ne le sçeu conoitre; parceque son morion m'empesça de le voir plénement au visage, & quant au reste du corps, il estoit de pied en cap tout *vestu de fer comme un Iaque-mar.*

LXXVI. *Vestu de fer comme un Iaque-mar.*

Cos. Pourquoy dis tu, *comme un Iaquemar.* Est ce par comparaison à ces hommes-de fer qu'on plante sur les horologes avec un marteau à la main, pour frapper les heures sur la cloche, lesquels on appele Iaquemar, du nom de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de l'Ouvrier qui en a donné la premier invention, qui s'appelloit Jaque Marc. Mais je croirois pluſtoſt que cette denomination vient de Iaque-mar de Bourbon, Seigneur de Preaux, troiſiéme fils de Jaques de Bourbon, Comte de Ponthieu, & de la Marche, Conſtable de France ſouz le regne du Roy Iean. Ce Prince ſe trouva en toutes les occaſions, qui offrirent de ſon temps, ſouz le Roy Charles cinquiéme & ſixieme, tant es guerres contre les Anglois & Flamens que contre les Bourgoignons, quoyqu'il fut grandement genereux, on ne le vit jamais faire le fanfaron, & en tous les combats, deffenſes, & ſieges de places, ou il ſe rencontra, il s'arma touſiours à l'avantage, ſachant bien que les armes n'eſtoient faittes que pour cela: mais il fut plus particulierement remarqué aux joutes, & tournois, qui ſe firent dans Paris l'an mille trois cents huittante neuf aux reſioüiſſances publiques du marriage du Roy Charles ſixiéme, avec la Reyne Iſabeau de Bavieres, ou ce Prince Iaque-mar de Bourbon parut armé avantageuſement, & donna des preuves ſignalées de ſa force, & de ſon adreſſe.

Simpl. Sans doutte le vaillant Prince Iaque-mar avoit eſté piqué en quelque rencontre; puiſqu'il avoit tant de ſoin de s'armer.

Coſ. Les hiſtoires parlent de Iny comme d'un Seigneur valeureux, & qui n'eſpargna jamais ny ſa perſonne, ny ſa vie, & neantmoins on ne lit pas qu'il ayt eſté bleſſé, peut eſtre à cauſe du ſoin qu'il avoit de s'armer.

Simpl. Il eſtoit donc plus heureux que moy: car je crois que quand je ſerois tout reveſtu d'enclumes, ſi j'allois à la guerre, le premier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

mier coup qui ſeroit tiré ou rué penetreroit mes armes, & me transperceroit les tripes: car *Ie ſuis des Enfans de Turlupin, malheurex de nature.*

LXXVII. *Enfans de Turlupin, malheureux de nature.*

Coſ. Tu as donc ſorty de la race de ces Turlupins, qui furent condamnez & proſcripts eux & toute leur poſterité, ſouz le Regne du Roy Charles cinquième: car deſpuis ce temps lâ on a dit que ceux qui eſtoient ſujets à avoir du malheur, eſtoient *des Enfans de Turlupin, malheurex de nature*; c'eſt â dire infortunez par le malheur de leur naiſſance.

CHAP. XXV.

78. *Chat eſchaudé craint l'eau froide.* 79. *Brigans.* 80. *A la couſtume de Lory le battu paye l'amande.*

Impl. I'ay eu tant d' infortunes que j'ay ſujet de me croire naturélement malheurex: car comme vous ſçavez fort bien (toutes fois non pas mieux que moy) *Chat eſchaudé craint l'eau froide.*

LXXIIX. *Chat eſchaudè craint l'eau froide.*

Coſ. Pourquoy ne dis tu pas pluſtot que *Chien eſchaudè craint l'eau froide*? car l'apologue dit qu'un certain Chien (il ne dit pas un Chat) qui n'oſoit point ſortir en tems de pluye, enquis d'un ſien camarade de meſme eſpece du ſujet de ſa crainte, reſpondit qu'un jour allant par la rue, il luy eſtoit tombé de l'eau ſur le corps, qui l'avoit brulé & pelé (c'eſtoit de l'eau chaude qu'on avoit jetté ſur luy par une feneſtre) & que deſpuis ce temps là, il avoit touſiours apprehendé la pluye. L'autheur de cette fable n'eſtoit pas, comme on pourroit juger, un eſprit oiſif & reſveur; ains un judicieux & ſage Philoſophe, qui ſouz la rude eſcorce d'un diſcours fabuleux receloit l agreable mouëlle d'une importante verité, enſeignant que celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

celuy qui a passé par les mains d'un meschant homme apprehende par aprés l'abord des Gens de bien, & craint mesme ceux qui n'ont point de mauvaise volonté pour luy : *Timet innocentem, qui nocentem pertulit.*

Simpl. Il est vray, & je le sçay par experience: car pour estre une fois tombé entre les mains des Brigans, qui me volerent, & me firent cent mille outrages dans la foreſt d'Orleans, je ne passe jamais par là que je ne tremble de frayeur.

Cos. Ces Brigans, qui te traitterent si mal, n'estoient pas de la bande que la Ville de Paris arma, & soldoyat à la sollicitation de Charles Dauphin de France, durant la detentiou du Roy Iean son Pere, prisonier en Angleterre, l'an mille trois cents cinquante six. LXXIX. *Brigans.*

Simpl. Ils portoient bien mesme nom; mais ce n'estoient pas les mesmes visages. Ie ne sçay pas s'ils estoient de mesme profession.

Cos. Ceux là estoient soldats à pied nommez Brigans, parcequ'ils estoient armez de brigandines, armes pour lors fort usitées; & d'autant que ces troupes se licencioient à toutes sortes de debordemens, pillans, volans, & faisans mille ravages par tout ôu elles passoient, le bruit de leur volerie fut télement espendu, que le commun Peuple croyoit que tous ceux qui faisoient profession de piller & voler, & mesme les voleurs, qui voloient dans les forets, & sur les grands chemins, estoient de ces troupes là, & les nomma Brigans, nom qui est demeuré jusqu'à present.

Toutes fois je croirois plustot que ce nom est plus ancien, & qu'il vient de certains Peuples d'Alemaigne, nommez ancienement Brigantins, ou Brigans, qui habitoient sur les rives du lac de Constance, & voloient publiquement & impunement tout ce qu'ils rencontroient, sans differen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

rence d'Amis, ou d'Ennemis. Mais, dis moy, ne fils tu point faire d'enqueſte contre ces gens là?

Simpl. Non, je me contente d'avoir eſté deſtrouſſé, battu & outragé, ſans me ruiner encor en frais inutiles, par une faſcheuſe recherche, qui ne me feroit pas reſtituer ce que j'ay perdu, & ne m'oſteroit pas les coups que j'ay receu. Et puis quand je les aurois reconu, & fait mette en juſtice, n'ayant aucuns teſmoins pour averer ma depoſition, & les convaincre du crime dont je les aurois juſtement accuſé, on me condamneroit moy meſme à la peine de talion, pour verifier en moy ce qu'on dit ordinairement, que *A la coutume de Lory le battu paye l'amende.*

LXXX. *A la coutume de Lory le battu paye l'amende.*

Coſ. Ie conois que tu n'entens pas bien la loy. Lory eſt une petite Ville de la Province de Gaſtinois diſtante de Paris d'environ vingt lieues, dont les loix couſtumieres ſont fort ancienes, & reçeues en pluſieurs endroits de la France. Celle que tu allegue en eſt une, & eſt faite contre ceux qui battent quelqu'un & l'outragent de coups, aux quels la loy s'adreſſe en leur diſant ces meſmes Paroles par leſqueles elle leur ordonne de payer, l'amende: *Le bas tu? paye l'amende.*

CHAP XXVI.

81. *Bourguignons ſalez.* 82. *Groſſes Covilles de Lorraine.* 83. *Savoyard Croque-rave.* 84. *Montargis Bon-baſton.*

Simpl. Comme j'eſtois entre leurs mains, j'en remarquay quatre que leurs Camarades nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nommoient l'un Burgoignon, l'autre Lorrain, le troiſiéme Savoyard, & le quatrieme Bon-baſton, d'ou je conjecturay que le premier eſtoit de voſtre pais, Bourguignon ſalè comme vous: que le ſecond eſtoit de ces groſſes Covilles de Lorrainne, comme moy: le troiſiéme Savoyard Croque-rave, comme luy: & le dernier je ne ſçay d'ou.

Coſ. Tu ne ſçais pas pourquoy on nous donne ces ſobriquets, ou ridicules epithetes. Quant à nous autres Bourguignons, on nous qualifie ſalez, non pas cõme pluſieurs eſtiment, parceque nous aymons plus que les autres à mãger nos viãdes ſalées, ny parceque les viandes ſalées ſont plus cõmunes parmy nous que parmy les autres nations: ny auſſy parceque dans la Franche Comté de Bourgoigne il y a des ſalines: car pour les meſmes raiſons pluſieurs autres devroient avoir le meſme nom. On nous qualifie Bourguignons ſalez, depuis que les habitants d'Aigues-mortes ſecoüerunt le joug de la domination du Duc de Burgoigne. Iean de Chalons Prince d'Orrnge s'eſtoit ſaiſy de cette place au nom de Philippe le Bon Duc de Bourgoigne, durant la confuſion des affaires du Roy Charles ſeptiéme, & avoit mis en garniſon quelques Compaignies de Bourguignons, pour la ſeurté de la Ville. Les Bourgeois qui ne ſouffroient ce joug qu'avec impatience, par le conſeil & adreſſe du Baron de Vauverbe, ſe ruerent un jour ſur la garniſon, & tuerent les Bourguignons; puis jetterent leurs corps dans une grande cuve de pierre, qu'on y montre encor a preſent, pour les conſerver plus long temps, comme un glorieux trophée de leur fidelité envers leur Roy legitime. Cela avint l'an mille quatre cents vingt deux. Depuis ce temps lâ, & à cauſe de cela on nous a touſiours qualifié *Bourguignons ſalez.*

LXXXI. *Burguignons ſalez.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

LXXXII. *Les groſſes Covilles de Lorraine.*

Quant aux Lorrains, le rencontre de leur denomination eſt plaiſant, car il ne ſe faut pas figurer qu'ils ſoient nommez *groſſes Covilles de Lorrainne*, parcequ'ils ſont naturélement mieux armez ou mieux membrez que les autres hommes. Les chiffres du Charles Duc de Lorraine, qui voltigeoient dans les eſtandars & dans les drapeaux de ſes troupes, durant les mouvemens de cette grande Ligue, qui a reſpendu le plus pur & le plus noble ſang de la France, ont donné commencemenr à ce ſoubriquet. Ces chiffres eſtoient compoſez des lettres capitales de ſon nom entrelacées en chiffres, en cette ſorte DC, c'eſtoit à dire Charles de Lorraine. Certains eſprits s'egayans à philoſopher ſur la ſignification de ces caracteres, rencontrerent C. D. L. Covilles de Lorraine; & parceque ces chiffres eſtoient marqués en gros charactéres, on ajoutoit à la gloſe, & on diſoit *Groſſes Covilles De Lorraine*, & les ſoldats des autres troupes qualifioient ainſy les Lorrains par pique ou par raillerie.

Lxxxiii. *Savoyard Croque-rave.*

Pour les Savoyards ils ſont nommez *Croques raves*, c'eſt à dire mangeurs de navaux (car rave en leur patoy, ſignifie naveau) tant parceque les champs produiſent en Savoye des naveaux d'un tres excellent gout, & d'une groſſeur exceſſive, que parceque les Savoyards en ſont extremement frians, & les preferrent en leurs repas aux delices des viandes plus exquiſes, d'ou eſt venu le Proverbe Latin ſi rebatu parmy les Eſcholiers,

Vt comedant rapas ſurgunt de nocte Sabaudi.
Les Savoyards ſe relevent la nuit pour manger des naveaux.

Lxxxiv. *Montargis Bon-baſton*

Et quant aux Bons batons, ce ſont les Enfans de Montargis, & ce Voleur que tu as ouy nom-

nommer Bon-baſton, eſtoit indubitablement natif de la ville de Montargis. Or on dit ordinairement: *Montargis Bon-baſton*, à cauſe d'une grande foreſt, qui eſt dans le voiſinage de cette ville là, d'ou l'on tire une tres grande quantité de beaux bois, tant pour la charpenterie & menuiſerie, que pour l'uſage ordinaire & commodité des familles.

CHAP. XXVII.

85. *Enfin les Renards ſe trouvent chez les Peletiers.* 86. *Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion.* 87. *Le Renard cache ſa queüe.* 88. *Le Renard eſt pris, laſchez vos Poules.* 89. *Tant gratte Chevre que mal git.*

Lxxxv. Enfin les Renards ſe trouvent chez les Peletiers.

Simpl. Revenons à vos Compatriotes: on dit bien vray que *Enfin les Renards ſe trouvent chez les Peletiers.*

Coſ. Veus tu donc dire que les Burguignons avoient merité un tel traittement? Il eſt vray qu'ils ſe deffendent, quand on les attaque, & qu'ils ont la teſte aſſez bonne pour ne pas ſouffrir une injure; mais auſſy ils ne font tort à Perſone: il ſemble pourtant que tu veus dire le contraire: car dire, *qu'enfin les Renards ſe trouvent chez les Peletiers*, c'eſt ſignifier en termes couverts, que ceux qui outragent injuſtement les autres, recoivent enfin le ſalaire de leur injuſtice; demeſme que les Renards quoyque treſcauteleux & malins, ſont en fin attrappez, eſcorchez & leurs peaux portées & vendues es boutiques des Peletiers.

Simpl. Ne ſe pouvoit on pas deffaire de ces pauvres Gens là ſans uſer d'une ſi grande cruauté?

Coſ. Il faut coudre le peau du Renard à celle du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Lion, c'eſt à dire, que quand on ne peut pas venir à bout de ſes deſſeins ouvertement & par la force, on taſche d'*y* parvenir par des conſeils ſecrets, ou par de tours de ſoupplesſe. Ce que Ulyſſe au rapport d'Homere prattiquoit fort adroittement.

LXXXVI. *Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion.*

Simpl. Ie veux portant croire que les habitans d'Aigues-mortes ne ſont venus à une téle extremité, qu'apres avoir eſſayé tout autre moyen de ſecoüer le joug de cette faſcheuſe garniſon.

Coſ. Le Renard cache ſa queue. On dit cela d'un Cauteleux, qui contrefait le ſimple, pour cacher ſes fineſſes, & couvrir ſes malices, & on le deut bien dire des Bourgeois d'Aigues mortes: car ils n'ont pas dit *gare*, avant que faire le coup, de peur d'eſtre prevenus.

LXXXVII. *Le Renard cache ſa queue.*

Simpl. Ils pouvoient bien dire apres l'execution, *Le Renard eſt pris, la ſchez vos poules.*

Coſ. Il eſt vray qu'on uſe ordinairement de cette façon de parler, quand celuy qu'on redoutoit eſt attrappé; mais il eſt bien mieux appliqué quand on ſe veut gauſſer de celuy qui ayant pourſuivy, & attrappé pluſieurs femmes ou filles, eſt enfin pris, & abuſé par une qu'il penſoit attrapper, & abuſer comme les autres.

LXXXVIII. *Le Renard eſt pris, la-ſchez vos poules.*

Simpl. Tant gratte Chevre que mal git.

Coſ. Cela n'eſt pas mal à propos: car lors que quelqu'un ſe licentie à des crimes qui le menent finalement à confuſion, ou le font tomber en ignominie, ou le conduiſent au ſupplice, on dit d'un tel perſonage, que *Tant gratte Chevre que mal git.* Cetre façon de parler tire ſon origine du vieil conte, qu'on fait d'une chevre, laquelle en grattant la terre decouvrit un couſteau, du quel elle fut égorgée, pour eſtre offerte en ſacrifice.

LXXXIX. *Tant gratte chevre que mal git.*

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXVIII.

90. *Faire une Algarade.* 91. *Il eſt pris comme le More.* 92. *L'Homme de guerre doit avoir aſſan de levrier, fuite de loup, & deffence de ſanglier.*

Simpl. Le Duc de Burgoigne, *ne leur a t'il point fait d'Algarade,* pour ſe venger d'un tel affront.

Coſ. Tu uſe aſſez bien à propos du terme d'Algarade: car *faire une Algarade,* c'eſt faire une courſe, ou invaſion ſoudaine, & ineſperée ſur quelqu'un ou ſur quelque lieu. Ce terme eſt emprunté d'Alger, qui eſt une Ville maritime d'Affrique, laquelle fait ſouvent des Algarades, c'eſt à dire des invaſions ſubites, & pillages ineſperez dans le deſtroit de Gilbartar, & ſur toutes les coſtes des Eſpaigne. Tu demande donc ſi le Duc de Bourgoigne, touché d'un juſte reſſentiment, n'a point fait d'entrepriſe, ou d'invaſion ſur les habitans d'Aigues-mortes? qu'eut il fait à un Peuple qui avoit touſiours l'oeil au guet auquel ſon attentat ſervoit de reveille-matin, & qui ſe tenoit ſur ſes gardes? XC. *Faire une Algarade.*

Simpl. Il falut donc que ce bon Duc avala doucement une telle pilule, & qu'il but cette confuſion, ſe trouvant *pris comme le More.*

Coſ. Il le faut par force; bien qu'il ne fut pas. Franciſque Sforce, Duc de Milan. Ce Duc qu'on ſurnommoit le More, parcequ'il avoit le teint baſané, eſtoit en ſon temps un de plus cauteleux & ruſex Princes de la terre. Apres avoir attrappé & trompé preſque tous ceux qui avoient eu affaire avecque luy, fut enfin luy meſme attrappé: car la Ville de Milan ayant eſté contraint par les armes du grand Roy François de XCI. *Il eſt pris comme le More.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſe rendre au Victorieux, le Duc ſe deſguiſa en Suiſſe, pour eſchapper en habit emprunté quand la garniſon ſortiroit, mais il fut deſcouvert par les Suiſſes meſmes, pris dans les rangs, ou il marchoit comme ſimple Soldat, & livré entre les mains du Roy, qui le fit emmener en France, & confiner dans le Chaſteau de Loches, ou il demeura priſonier l'eſpace de pluſieurs années, ſervant de riſée à tout le monde, luy qui s'eſtoit moqué de tout le monde. C'eſt ce qui a donné commencement au Proverbe que tu as allegué: car deſpuis ce temps là quand quelque fin Matois eſt pris à l'improviſte, on dit qu'*Il eſt pris comme le More.*

Simpl. Apparement ce Duc n'eſtoit pas bon homme de guerre: car, comme dit l'autre, il ne ſçeut pas *faire une retraitte de loup.*

LCII. *L'homme de guerre doit avoir aſſaut de Levrier, fuitte de Loup, & deffenſe Sanglier.*

Coſ. Que tu es Idiot. Tu jaſe comme une Pie, & ne ſçais ce que tu veus dire. On dit que *l'homme de guerre doit avoir aſſaut de Levrier, fuite de loup, & deffenſe de Sanglier*; parce qu'il doit aſſailir auſſy hardiment & genereuſement que fait un bon levrier, qui attaque tout ce qu'on luy montre. S'il eſt contraint de ſe retirer, il doit prendre garde à ne ſe point mettre hors d'halene, à l'imitation du loup, qui eſtant pourſuivy des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant ſa force, & ſon haléne, pour durer long temps, & ſe refraiſchiſſant autant & ſi ſouvent que le temps, & l'occaſion le permettent. Et s'il eſt télement preſſé de combattre, qu'il ne puiſſe pas evader, il faut qu'il cherche un lieu avantageus, & favorable a ſa foibleſſe, & qu'il s'accule contre une maiſon, ou qu'il ſe mette à couvert d'une haye, d'ue foſſé, ou de quelque maſure, pour ſoutenir à la faveur de ces aydes, que la natnre & la neceſſité luy offrent les aſſauts & les efforts de ſes Ennemis

mis. Alexandre le Grand le prattiqua ainſy en l'aſſaut de la Ville des Malliens, ou il s'etoiſt trop hardiment, ou pluſtoſt temerairement engagé tout ſeul, au milieu de ſes Ennemis. C'eſt ainſy que fait le Sanglier, quand il ſe voit preſſé des chiens & des Piqueurs, il s'accule contre quelque buiſſon, & preſentant ſes deffenſes, il meurtrit, & deſchire tout ce qui l'oſe approcher.

CHAP. XXIX.

93. *D'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un eſprevier.* 94. *Porter la Marotte.* 95. *Le Renard preſche aux poules.* 96. *Vos fievres quartaines.* 97. *Avoir un coup de Giblet.* 98. *Patatra, Monſieur de Nevers.*

Impl. Il faiſoit beau voir Don Franciſque *porter la Marotte* à la Suiſſe, *& Preſcher aux Poules comme le Renard,* dans le chateau de Loches.

Coſ. On dit bien vray que *d'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un Eſprievier*: Ceſt à dire qu'on ne ſçauroit rendre honeſte homme celuy qui eſt naturelement ſot & butor; ne plus ne moins qu'on ne ſçauroit jamais faire un Bruthier ny au point, ny au leurre. Le Bruthier eſt un oyſeau de proye vivant aux champs de toute ſorte de vermine, lequel on ne ſçauroit dreſſer: d'ou vient le ſuſdit Proverbe que ta ſottiſe m'oblige à t'approprier: car Don Franciſque n'eſtoit pas aſſez fol pour porter la Marotte encore qu'il eut pris une toque de Suiſſe pour ſe déſguiſer: Elle te viendroit bien mieux qu'à luy: car la Marotte eſt le ſceptre ou baſton que les Ioueurs de farſe, ou harliquins ont ordinairemẽt en la main, & quand on parle de faire porter la Marotte

CIII. *D'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un Eſprevier*

XCIV. *Porter la marotte.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

à quelqu'un, c'eſt le faire paſſer pour un badin, ou pour un niais. C'eſt pour cela que je dis que la marotte te ſieroit bien mieux qu'à Don Franciſque Sforce.

XCV. *Le Renard preſché aux poules.*

Qu'il te feroit beau voir la marotte à la main preſcher aux Poules comme le Renard : toutesfois tu n'es pas aſſez fin pour faire dire de toy que *le Renard preſche aux poules :* car on ne dit cela que quand un ſignalé Pipeur ou Impoſteur deniaiſe quelques lourdaux, ou nigaux, & gens peu ſubtils, & de petit ſens.

Simpl. Vos fievres quartaines, Monſieur le Docteur, vous me prenez donc pour un fol.

XCVI. *Vos fievres quartaines.*

Coſ. Ie tu prens pour ce que tu es, & je vois bien auſſy que tu me prens pour ce que je ſuis, c'eſt à dire pour vray François, quand tu me deſire les fievres quartains : C'eſt une imprecation qui eſt particuliere, & ordinaire à noſtre nation, dont nos Anciens ont uſé avec quelque raiſon : car l'Eſprit de François ètant prompt & bouillant, lequel en ſes infirmitez ayme mieux une prompte mort, qu'une vie languiſſante, & veut ou proptement guerir, ou eſtre bien toſt depeſché, ce luy eſt une choſe inſupportable que de languir ſi long-temps en la ſouffrance des langueurs de la fievre quarte.

Simpl. O la belle desfaitte, je meure, mon Philoſophe, ſi vous n'avez un coup de giblet.

XCVII. *Avoir un coup de giblet.*

Coſ. Crois-tu donc que j'ay la teſte percée, & la cervéle eventée, legere, & mal raſſiſe ? *Avoir du coup de giblet* ſignifie cela : car un giblet eſt un inſtrument, duquel on ſe ſert pour percer quelque choſe, lequel un nomme autrement un foret, les Toneliers Gormettes, & Marchands de vin s'en ſervent ordinairement pour donner air à leurs tonneaux.

Simpl. Patatra Monſieur de Nevers, vous en ſça-

vez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vez bien d'autres. Et puis prenez vous à ces Philosophes, on ne leur sçauroit monstrer un trou, qu'ils n'y trouvent une cheville.

Cos. A quel propos t'ecrie tu, *Patatra Monsieur de Nevers?* tu ne m'as veu tresbucher, tu fais tousiours de coqs à l'Ane, c'est un sobriquet assez commun en France, du quel toutes fois peu sçavent l'origne, qui est cause que la plus part du monde s'en sert hors de propos, & sans propos par maniere d'exclamation. Ie te veux raconter l'histoire d'ou il a tiré son commencement. Au temps que la France se ravageoit, & ruinoit elle mesme de ses propres armes durant les mouvemens de la ligue sous le regne du Roy Henry troisiéme, François de Gonsaque de Cleves Duc de Nevers, courant la poste de Paris à sa Ville de Nevers, & traversant la Ville de Pouli, qui est une petite Ville située sur le bord de la riviere de Loire sur le grand chemin de Paris, le cheval sur lequel il estoit monté broncha en courant sur le pavé au milieu de la Ville, & fit par mesme moyen donner du nez en terre à Monsieur le Duc: quelqu'un le voyant trebucher ne se peut tenir de rire, & s'escria tout haut, Patatra Mousieur de Nevers. La tradition dit que ce fut une bonne Vieille. Il n'importe qui ce fut; mais le propos fut bien recueilly, & ne demeure pas à terre, non plus que le Duc de Nevers. Il est passé en Proverbe; de sorte que quand on voit tomber quelqu'un, on dit ordinairement, Patrata Monsieur de Nevers, & ceux qui ne sçavent pas l'histoire, usent du mesme terme à tout propos par forme d'exclamation.

XCIIX. *Patatra Monsieur de Nevers.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP XXX.

99. *Boire comme un Templier.* 100. *Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux.* 101. *Iamais Poisson à deux mains, ne plent au gout des humains.* 102. *Iamais Vin à deux oreilles, ne nous fit dire merveilles.* 103. *De trois choses Dieu nous garde, de beuf salé sans moutarde, d'un Valet qui se regarde, d'une femme qui se farde.* 104. *Temps pommelé, femme fardée, ne sont pas de longue durée.* 105. *Qui sont ceux ou celles qui ne se couchent jamais avecque leur visage?*

S*Impl.* Ce n'estoit pas d'avoir trop beu que son cheval broncha, & que ce Prince tresbucha, & si quelqu'un de nous tresbuche aprés estre sorty de table, ce ne sera pas de trop boire. Avons nous fait geler les Vignes? pourquoy ne beuvons nous pas? nous ne sommes pas gens de parole: car nous avions resolu de boire comme des Templiers, & neantmoins nous faisons un repas de brebis. Faute de boire les poules gaignent la pepie. Beuvons pour nous en garentir.

XCIX. *Boire comme un Templier.*

Cos. Ie veus bien boire quand j'ay soif, & quand la necessité le requiert; mais je hay les excez, & n'ayme pas imiter ces Chevaliers du Temple, lesquels estoient si abandonez aux desbauches, & beuvoient avecque tant d'intemperance qu'ils ont servy d'exemple à tous les yvrognes du monde, desquels on exprime l'excez, en disant par comparaison *qu'ils boivent comme des Templiers.* Si ces Archibeveurs du Temple ont acquis entre leurs pareils quelques vaines corones de pampre, *Ils ont aussy attiré sur eux,* suivant le temoignage de Sainct Augustin,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſtin, *la cholére de Dieu, le deſdain des Anges, la moquerie des hommes, la confuſion des Demons, & le meſpris de tous, & apres avoir par leur yvrognerie confondu la nature, banny la grace, & perdu la gloire celeſte, ils ont acquis une damnation eternéle.* Ilt ont attiré ſur eux la malediction d'Iſaie, ou pluſtot de Dieu meſme parlant par ſon organe, quand il dit *Malheur ſur ceux qui ſont robuſtes à boire le vin, & vaillans à avaler la bierre.* Yvrogne, qui que tu ſois, ſouffre que je m'adreſſe à toy, & que je te face cette brieſve mais patetique remonſtrance:

Encore que tu ſois diſpos
Si tu veus boire ſans repos,
Prens garde qu'une maladie
Ne viene à toy & ne te die.
En te prenant à l'impourveu:
Meurs yvroygne, tu as trop beu.

Simpl. Ie ne ſuis pas de la feſte, & pourtant je ne laiſſe pas d'avoir part au ſermon. Or donc puiſque vous eſtes ſi reformé, beuvés à votre ſoif, comme les Aſnes. Que dittes vous de ce vin là & de tout notre beau feſtin? on dit ordinairement que

Iamais pains à deux couteaux
Ne furent ny bons ny beaux.
Iamais poiſſon à deux mains
Ne fut au gout des humains.
Iamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.

Coſ. Ie ne vois rien en ce repas de tout ce que tu dis. On appelle un pain *à deux couteaux*, celuy qui eſtant trop humide & mal eſſuyé, laiſſe

C. *Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux.*

laisse le couteau breneux apres qu'on l'a coupé: tel pain que cela est pesant sur l'estomac, de difficile digestion, & mal sain: celuy que tu nous donne n'a aucune de ces mauvaises qualitez.

CI. *Iamais poisson à deux mains ne fut au gout des humains.*

Quant au Poisson, nous hayssons ordinairement celuy auquel il faut tousiours avoir les deux mains empeschées à tirer les arestes, tant pour l'incommodité qu'il y a, & le temps qu'il faut perdre à l'eplucher, que pour le danger d'avaler quelque areste qui traversant l'artere, nous produiroit quclque fascheux accident.

CII. *Iamais vin à deux oreilles, ne nous fit dire merveilles.*

Pour le vin, si tu y a pris garde, je luy ay donné mon approbation des les premier coup que jay beu en penchant tant soit peu la teste du costé de l'oreille droite: car ce signe valoit l'argent, & signifioit qu'il estoit à mon gout, & vin à une oreille. Si aprés avoir beu j'avois branlé les deux oreilles, & tourné & remué la teste à droit & à gauche, j'aurois montré par ce signal dedeigneux que le vin ne m'agreoit pas, & que par consequent il n'estoit guerre bon: car le vin qui nous oblige à ce double contournement de teste, est nommé à deux oreilles

CIII. *De trois choses Dieu nous garde De beuf salé sans taxde.*

Quant à cette piece de beuf salée à ce qu'on peut iuger de deux ou trois jours seulement, si elle avoit contracté dans le sel quelque dureté & pesanteur qui la rendit moins amie de la nature qu'elle n'est d'elle mesme, la moutarde moderoit son intemperie, & la rendroit par sa chaleur naturéle plus amie de l'estomac, & plus facile à digerer comme elle la rend desia par sa qualité mordicante d'un gout plus appetisant.

Simpl. Ie n'avois garde d'oublier la moutarde: car j'ay appris de ma vieille grand Mére, que:

De trois choses Dieu nous garde,
De beuf salé sans moutarde,

D'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

D'un valet qui se regarde,
D'une femme qui se farde.

Cos. Ta discretion a pourveu au premier: pour le second, qui est bien plus à craindre, nous pouvons suivre en toute asseurance le sentiment de Salomon, qui dit ouvertement qu'il *hait le Pauvre qui est orgueilleux:* car c'est là le vray sens du Proverbe. Et pourquoy ne l'aurions nous pas en horreur? Dieu mesme, au modéle du quel nous devons regler nos passions, & moderer nos mouvemens, prend plaisir à les revaler. *D'un Valet qui se regarde.*

Mais il n'y a rièn sous le Ciel dont nous devions faire priere à Dieu avec que plus d'ardeur que sa bonté nous garde, que d'une femme qui se farde: car comme dit saint Augustin, *Quéle frenesie est cela, d'alterer la beauté naturèle par l'apptication des peintures: les crimes en l'adultére sont quasi plus tolerables: car lâ on corromp la pudicité, & icy on force la nature:* ô femme, s'escrioit Saint Ambroise, *tu efface les traits de la Divinitè, si tu couvre ta face d'une blancheur materiele. Oseras tu bien comparoitre,* disoit S. Cyprian, *devant la face de ton Dieu, n'ayant pas les yeux, ny le visage, ny les cheveux que Dieu a fait, mais que le Diable a infecté? ne crains tu point que ton Createur te remarque au jour de la resurrection, & que quand tu t'appocheras pour recueillir les corones qu'il a promis, il ne te rebutte, & renvoye? n'apprehende tu pas que parlant à toy en autorité du Censeur & de Iuge, il ne te die: Ce n'est pas lâ mon œuvre: ce n'est pas nostre image: tu as falsifié ta peau, tu as souillè ta chevelure: ce n'est pas la ta face naturèle?* *D'une femme qui se farde.*

CIV.
Temps pomelé, femme fardée ne sont pas de longue durée.

En effaict le visage qu'on voit à une femme fardée n'est pas sa face naturéle, ce n'est qu'un visage emprunté, à qui la chaleur du Soleil, ou quelques goutes d'eau desrobent cet emprunt, pendant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dant que l'age & & l'artifice luy derobent imperceptiblement les ornemens de la nature: car tout ainsy que l'air paroissant pomelé, à cause de la disposition des nuages qui se forment en sa moyenne region, ne conserve pas long temps ces figures; parceque ces vapeurs agitées par les orages, se joignent les unes aux autres, s'épaississent en se joignant, & estans epaissies enlaidissent le vague de l'air, ou estans dissipées par la chaleur du Soleil, ou l'agitation du vent, l'air demeure en sa constitution naturéle: de mesme un rayon du soleil liquefiant le fard, qui couvre ces faces deguisées, ou quelques goutes d'eau venans à les laver, leur oste ce deguisement, & verifie par ces experiences que

CV. *Què les persones sont ce qui ne se couchent jamais avecque leur visage?*

Temps pomelè, femme fardèe,
Ne sont pas de longue durèe.

Et c'est de ces visages peints qu'on demande, quèles sortes de gens ne se couchent jamais avecque leur visage? à quoy on respond, que ce sont les femmes fardées, qui sont tèstes à double face, l'une est naturelle qu'elles portent tousiours, l'autre artificièle, qu'elles quittent en se couchant.

CHAP. XXXI.

106. *Voila une belle teste, si elle avoit de la cervelle.* 107. *L'air du visage.* 108. *Ian.* 109. *Cocu.* 110. *Coiffé a la Mosaïque.* 111. *Il fesse Mathieu.* 112. *Il fait comme le Porceau de Saint Anthoine, il se fourre par tout.* 113. *Il est comme les Menetriers, il n'a point de pire logis que le sien.*

S*Impl.* Ie voudrois avoir payé pinte du meilleur sirop de ma cave, & qu'un certain visage de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de plaſtre de noſtre voiſinage eut ouy ce petit ſermon: ſi vous la conoiſſiez, vous diriez bien avecque moy, que *ce ſeroit une belle teſte ſi elle avoit de la cervelle*; mais vous vous paſmeriez de rire ſi vous voiyez ſon cu, ſon cuir, diſ-je, barbouillé comme il eſt.

Coſ. De quoy ſe meſle t'elle?

Simpl. Elle joue du Cul pour faire venir l'eau au moulin, & cependant ſon bon Ian de mary, *coiffé*, comme il eſt, *à la Maſaïque*, paſſe le temps des le matin à faire chanter le *Cocu, & feſſe Mathieu tout le reſte du jour*, ou chez ſoy ou ailleurs; toutesfois plus ailleurs que chez ſoy: car *Il fait comme le porceau de Saint Anthoine, il ſe fourre par tout*, pour avoir la lippée franche, ſçachant bien par experience qu' *il eſt comme les Meneſtriers, qu'il n'a point de pire logis que le ſien.*

CVI. *C'eſt une belle teſte, ſi elle avoit de la cervelle.*

Coſ. Tu t'eſcoute parler, mais tu ne t'entens pas: car je m'aſſeure que tu ne comprens par la moitié de ce que tu dis: toutesfois tu parle aſſez bien à propos: car en diſant que ta Voiſine auroit une belle teſte, ſi elle avoit de la Cervelle, tu fais conoitre que tu as quelques fois eſté a l'eſchole du ſinge rapporté par Eſope, lequel ayant rencontré par haſard une teſte de bois façonée de la main d'un ſculpteur, la manioit & tournoit en tous ſens, ravy de ſa beauté; mais voyant qu'elle n'avoit point d'Ame & qu'elle ne ſe remuoit qu'au gré de ſa brutalité, il priſa ſa beauté & fit meſpris de ſon inſenſibilité. Si ta voiſine luy reſſemble, ſi elle eſt belle, & qu'elle n'ayt point d'Ame & de vie, c'eſt à dire ny conſcience ny vertu, j'en fais moins d'eſtat que d'une ſtatue de marbre: les traits que les yeux chaſſieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

chaſſieux admirent en ſa face ſont les indices apparens de vices de ſon coeur : ſon viſage eſt le tableau naïf de l'amitié & de la haine, du deſir & de l'averſion, de la ioye & de la triſteſſe, de l'envie & de la malice, de la fureur & de la jalouſie, de la honte & de la concupiſcence, de la crainte & de l'impatience, du deſeſpoir & des impures eſperances ; bref de toutes les paſſions immoderées qui agitent ſon interieur. C'eſt une monſtre d'horologe, qui marque les momens & les heures du temps, les mouvemens & les reſſors du quel ſont cachez dans le coeur. C'eſt un air (auſſy dit on *l'air du viſage*) ou s'élevent en diverſes figures les meteores de nos convoitiſes ; ou paroiſſent viſibles toutes les couleurs inviſibles, & tous les changemens ſecrets de nos ſentimens, & nous monſtrent quel temps il fait, voire meſme nous preſagent quel temps il fera en l'interieur, & en l'exterieur des Perſones que nous contemplons. On dit auſſy que ces ſortes de femmes ſont teſtes à trois viſages, l'un de Moritanie, c'eſt le maſque de velours qui leur couvre la face, l'autre d'Eſpaigne, c'eſt la ceruſe & vermillon d'Eſpaigne dont éles ſe fardent, le troiſiéme eſt de leur pais ou du lieu de leur naiſſance, c'eſt le viſage naturel.

CVII. *L'air du viſage.*

Puis donc que cette teſte ſans cervelle & à triple viſage eſt telle que tu dis, je ne m'eſtonne pas ſi ſon bon Jan de Mary s'amuſe comme tu dis à faire chanter le Cocu.

Simpl. Ie vous arreſte là. Dittes moys s'il vous plait auparavant que de paſſer plus outre, pourquoy on appelle *Jan* ou *Cocu* ce bon homme, & tous ſes ſemblables ?

Coſ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Cos. On les nomme *Ian*, & non pas *Iean*, du nom de *Ianus*; qui estoit un des Dieux de l'ancien Paganisme, representé avecque deux Visages, dont l'un estoit devant, & l'autre derriere la teste, parcequ'ils sont deux qui presidents dans une mesme maison, font la besoigne qu'un seul devroit faire, & sont comme deux testes dans un bonet, & toutesfois il n'y en a qu'un, qui soit Mary, qui ayt la qualité de Maistre, & porte le nom de Pere de Famille. On pourroit icy objecter que l'adultere devroit aussy pour la mesme raison estre surnommé Ian; mais cela ne se prattique pas, premierement parceque le Paillard n'est pas publiquement conu: en second lieu parceque suivant l'ordre observé en toute la nature, & conformement à l'axiome de la Philosophie, *en toutes sortes des choses la denomination se fait par le plus excellent, & le premier ou plus digne porte le nom.* Or on ne doute point que le Mary legitime ne soit le Prince de sa Famille, & que le Ribaut n'y pretend aucun droit que par usurpation. CVIII. *Ian.*

On nomme aussy *Cocu* le mesme qu'on nomme *Ian*, non pas par comparaison faite avecque le Cocu, qui va pondre dans les nids des autres Oiseaux: car pour cette raison le nom de Cocu conviendroit au Ribaut. Cette denomination est empruntée du Coc, non seulement parcequ'il va au change, & coche plusieurs poules, aussy bien sur le fumier des voisins que sur le sien; mais aussy parcequ'il a la creste fourchüe & cornue sur la teste. CIX. *Cocu.*

On dit pour le mesme sujet qu'il est coiffé à la Mosaïque; parceque Moïse est ordinairement depeint avecque deux rayons sur le front, qui ont figure de dux cornes. CX. *Coiffé à la Moysaique.*

Tu dis donc que ce bon Ian de Mary, ou Cocu coiffé comme il est à la Mosaique fesse Mathieu CXI. *Il fesse Mathieu.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

le long du jour. C'eſt un eſtrange terme, & ſi l'uſage ne me l'avoit pas fait conoiſtre, j'aurois de la peine à l'entendre; mais je ſçay que pour ſignifier qu'un homme preſte ſon argent à uſure, on dit qu'il feſſe Mathieu. C'eſt un abus au terme qui s'eſt gliſſé par ignorance: car on doit dire comme on a dit des les commencement, *Il fait Saint Mathieu* ou *comme Saint Mathieu*; d'autant qu'il eſt Vſurier comme eſtoit l'Apoſtre Saint Mathieu avant ſa converſion C'eſt le vray moyen d'amaſſer & de theſauriſer: & ſe fourrer par tout comme le porceau de Saint Anthoine, pour y avoir la repue; c'eſt le moyen d'eſpargner: & tous les deux enſemble ſont les deux ſouverains moyens de faire une bonne maiſon & de devenir riche. Mais cela eſt meſquin vilain & ſent plus le Porceau que l'homme: car tout ainſy que les porceaux de Saint Anthoine de Viennois, qui eſt une grande Abaye ſituée dans le Diocéſe de Vienne en Dauphiné ont le privilége d'entrer avec leur clochette ou col, qui les fait reconoiſtre dans toutes les maiſons du lieu, & s'y fourrent à toute heure, parceque chacun leur donne à manger, & qu'aucun ne les oſe chaſſer, pour le reſpect du Saint au quel ils ſont vouez ou donnez en offrende: demeſme ces Paraſites, qui ſuivent les lopins, ſe fourrent effrontement par tout pour avoir la lippée, & ne ſont pas mal comparez à ces Meneſtriers qui vont de vilage en vilage, de feſte en feſte, de feſtin en feſtin, pour jouer de leur flute, & faire bonne chère, qui n'ont point de pire logis que le leur, parcequils y font maigre chere, & qu'il n'y a rien de plus froid que l'atre.

CII. *Faire comme le Porceau de Saint Anthoine, ſe fourrer par tout.*

CXIII. *Il eſt comme les Meneſtriers, il n'a point de pire logis que le ſien.*

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP XXXII.

114. Vn grand Seigneur. 115. Vn grand Clocher, 116. Vne grande Riviere ſont trois mauvais voiſins. 117. Il fait comme la ſinge, il tire les marrons hors du feu avecque la patte du chat. 118. Les feves ſont en fleur. 119 Aye les François pour amis, mais non pas pour voiſins.

Impl. Si la crainte d'un puiſſant voiſin ne ſerroit pas le caveſſon à ce gros cheval, il feroit bien d'autres ruades; mais un certain Seigneur de ſon voiſinage, qui a l'œil ſur luy, & prend garde à ſes deportemens, ſert de frain à ſon avarice, & le contraint à vivre plus honeſtement qu'il ne veut: il preſſe quelques fois cette eſponge, & en eſpraint à ſa confuſion le ſang de ſes pauvres voiſins, du quel il s'eſt remply pas ſes rapines &uſures, & en tirant, comme le ſinge, avec la patte de ce chat les marrons hors du feu, ils etient par l'exemple de celuy cy les autres de meſme farine.

CIV. *Vn grand Seigneur un mauvais voiſin*

Coſ. On dit ordinairement *qu'un grand Seigneur, un grand Clocher, & une grande riviere ſont trois mauvais voiſins*: & quant au grand Seigneur, s'il eſt Tyran, uſurpateur, & impie, ſon voiſinage eſt redoutable aux Bons & aux Meſchans; mais s'il eſt debonnaire, equitable, & Amy de juſtice, ſon abord ne fait peur qu'aux ames abandonées, & n'eſtonné que les conſciences, qui ſont cauteriſées. Plaron avoit raiſon de dire que le Prince ou Seigneur, qui doit eſtre le Protecteur & Pere de ſon Peuple, devient Tyran, quand il commence à prattiquer ce qu'on faiſoit ancienement devant le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

porche du Temple de Jupiter Licéen en Arcadie, ou celuy qui gouſtoit des entrailles des corps humains, meſlées parmy les entrailles des autres victimes, eſtoit ſur l'heure transformé en Loup. Auſſy le Souverain ou Seigneur, qui ayant une fois gouſté du ſang de ſes pauvres ſujets, & y a pris plaiſir, s'y accoutume avecque tant d'avidité qu'il n'apoint de plus raviſſantes delices, qu'à eſpencher le ſang de ſes plus innocens Vaſſaux: il exile ceux cy, ruine ceux là: il reſcinde les contraits des uns, ravit les biens des autres, foule les Innocens, opprime la juſtice & viole les loix, ne cheriſſant Perſone, eſtant hai de tout le monde, redoutant & eſtant redouté des Amis & des Enemis, des Innocens & des Coulpables. *Qui eſt celuy* (diſoit autrefois Ciceron) *qui voudroit vivre avecque toutes les Richeſſes & commoditez de la terre ſans eſtre aymé de Perſone.* C'eſt de ces Grands Seigneurs, que le voiſinage doit eſtre redoutable: ce ſont ceux là qui ſont mauvais Voiſins.

CXV. *Vn grand Clochier eſt un mauvais voiſin.*

Vn grand Clochier eſt un mauvais voiſin; parceque le brinbalement, ou bruyant ſon des Cloches etourdit & aſſourdit tout le voiſinage, ou d'autant que les Eccleſiaſtiques qui ſont obligez de s'aſſembler dans l'Egliſe, de ſignée par le clochier, s'ils ſont desbordez & adonnez aux voluptez, ſont d'un abord dangereux, & d'une converſation peu honorable aux familles: car ce n'eſt pas ſans ſujet que le Proverbe dit: de trois choſes Dieu nous preſerve, *Du devant d'une femme, du derriere d'une mule, & d'une Moine de tous les coſtez.*

CXVI. *Vne grande Riviere eſt un*

Le Voiſinage d'une grande riviere n'eſt pas moins à apprehender; parceque minant peu à peu ſes bords par ſon flux journalier, elle anticipe ſur les terres & emporte les heritages & domaines des

des proprietaires : & par ſes desbordemens extraordinaires, elle fauche les preries, moiſſone les champs, aſſable toutes les campaignes, & les rend infertiles. *mauvais voiſin.*

Ainſy tous les trois ſont télement à craindre, que ſi j'etois contraint de dire mon avis, & de declarer lequel eſt plus à redouter, je ſerois en perplexité: toutesfois il me ſemble que les accidens de la ſujettion d'un Seigneur Tyran ont des circonſtances & de conſequences plus funeſts aux Gens de bien, parceque outrepaſſant les limites de ſa puiſſance, il entreprend auſſy ſur les Ames; bien qu'elles ne ſoient pas de ſa juriſdiction: car pour dorer la pillule & pallier ſon injuſtice, il violente, ou veut violenter la pureté des Conſciences à ſervir d'inſtrument aux iniquitez de ſa Tyrannie, & s'efforce à *faire comme le ſinge, à tirer les marrons hors du feu avecque la patte du chat*: C'eſt à dire, à ſe ſervir du pretexte de l'innocence des ſimples, ou des hommes de bonne conſcience, pour executer ſes mauvais deſſeins, authoriſer ſes uſurpations, & juſtifier ſes injuſtices, au moins aux yeux du monde.

CXVII. *Faire comme le ſinge, tirer les marrons hors du feu avecque la patte du chat.*

Simpl. Ha ha gaillard, je m'en rapporte à nos François, deſquels les eſtrangers diſent qu'il les faict bon avoir pour amis, mais non pas pour voiſins.

Coſ. Quelle riſée eſt cela? Je vois bien que les féves ſont en fleur, & que leur odeur t'ableſſé la cervelle: car encor que l'odeur que les fleurs des féves exhalent, ſoit aſſés agreable; elle eſt pourtant nuiſable aux cerveaux foibles, qui ſont ou ſujets, ou faciles à eſtre tranſportez: d'ou vient qu'il y a ordinairement plus grand nombre des fols quand les féves fleuriſſent, qu'en acucune autre ſaiſon: & de là vient auſſy qu'on dit quelques fois en raillant à ceux qui font quelque acti-

CXVIII. *Les féves ſont en fleur.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

on extrevagante & eſtourdye, ou qui parlent imprudemment, que les féves ſont en fleur: c'eſt pour cela meſme que je t'ay donné ce pardon; quand je t'ay veu ouvrir la gueule auſſy grande qu'un four, pour t'eſcrier: *ha ha gaillard.*

CXX. *Aye les François pour amis; mais non pas pour voiſins.*

Quand à ceque tu adjouſte des François: il eſt vray qu'aprés s'eſtre faict jour dans la Grece par la force des armes, aprés en avoir conquis une partie, maintenu l'autre, & pillé toutes les deux, ou en qualité d'ennemis declarez, ou ſouz pretexte de ſecourir quelque alliez, qui les appelloient à leur ayde (comme on peut remarquer dans l'hiſtoire abregée de l'hyſtoriographe Juſtin) les Grecs cognoiſſans, & ſentans par experience le dommage que leur apportoit le voiſinage de ces nouveaux hoſtes, diſoient entre eux par forme de Proverbe τὸν Φρύγον ἐχθρὸν φίλον ἀλλὰ μὴ γείτονα: Aye les François pour amis, mais non pas pour voiſins. Les Ennemis du nom François leur jeſtent encor au nez ces meſmes parolles par forme de reproche; mais qui conſiderera bien les deſportements de la plus part des eſtats du monde, & quaſi de tous, trouvera que ce n'eſt pas un vice particulier à cette nation; mais que presque toutes les nations de la terre ſont frappées au meſme coing, & que peut eſtre les Italiens, les Allemans & Eſpaignols les paſſent en ce deſir inſatiable d'eſtendre leur limites & d'empieter ſur leurs voiſins.

Juſtin. li. 24.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXXIII.

120. *Piſtolets de Sancerre.* 121. *Eſcorcher le Renard.* 122. *Avoir la toux du Renard qui conduit à terrier.* 123. *Faire à Dieu barbe de paille, ou Gerbe de paille.*

S*Impl.* Vous voulez donque dire que je ſuis inſenſé, ou pour le moins que je le contrefais. Si j'avois à preſent *un piſtolet de ſancerre*, je vous ferois ſauter la cervelle hors de la caboche, & puis nous verrions ſi vous ſçauriez bien eſcorcher le Renard.

CXX. *Les Piſtolets de Sancerre.*

Coſ. Tu me voudrois donc combattre avec les armes de David, c'eſt à dire avec une fonde, & m'abbatre d'un coup de pierre, comme il abbatit Goliat: car c'eſt ce qu'on appelle Piſtolet de Sancerre, depuis le ſiege de cette Ville là, laquelle, à ce que dit l'Hiſtoire de France, eſtant aſſiegée par le Mareſchal de la Chaſtre, & furieuſement battue l'eſpace de ſept ou huict mois, fut genereuſement deffendue par la valeur des Aſſiegez, entre leſquels l'Hiſtoire remarque que cent cinquante Vignerons firent marveilles avecque leur fondes pour la deffenſe de la place, & que les Aſſiegeans, qui en redoutoient les coups, les nommoyent, *les piſtolets de Sancerre*: ce nom eſt demeuré juſqu'à maintenant, & eſt encor aujourd'huy commun par tout le climat du voiſinage de Sancerre. Et c'eſt avec une tele arme que tu me voudrois baſourdir, & *faire eſcorcher le renard*, à ce que tu dis. Il te ſeroit facile de le faire en me ſurprenant; mais il ſeroit impoſſible

CXXI. *Eſcorcher le Renard.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ble de me faire eſcorcher le renard ; parceque je ne ſuis pas yvre. Quand un yvroigne rend gorge, on dit qu'il eſcorche le renard ; d'autant qu'en vomiſſant il fait un bruit ſemblable à celuy que fait le Renard, quand il crie, ou quand il vomit en temps de vendange aprés s'eſtre ſoulé de raiſins, dont il eſt fort friand.

Simpl. Crachez pourry, vous avez touſſé ; mais j'ay peur que ce ne ſoit la toux de Renard, qui vous conduira au terrier.

CXXII. *Avoir la toux du renard qui conduit au terrier.*

Coſ. Tu juge donc à m'ouyr touſſir que je ſuis proche de ma fin, & que je dois bien toſt mourir ; mais ton jugement n'eſt pas bien aſſis, s'il n'a point d'autre fondement que ma toux, qui n'eſt qu'une toux preſente & momentanée : car on appelle toux de renard, ou toux envieilie, & qui dure juſqu'à la mort, provenante d'une indiſpoſition mortéle, qui eſt en l'eſtomach. Le Renard eſt ſujet à la toux, à cauſe de l'inflammation pulmonique dont il eſt agité, & touſſe ordinairement en ſe retirant dedans ſon terrier. De là vient que quand nous voyons un Vieillard, ou quelque autre incommodé d'une mauvaiſe toux, nous diſons que ceſt une *Toux de Renard qui le menera au terrier*, c'eſt à dire au tombeau.

Simpl. Donc quand un homme ſe ſent incommodé d'une pareille toux, il doit trouſſer ſon ſac & ſes quilles, & faire ſon Teſtament s'il a quelque choſe à leguer.

Coſ. Attendre juſqu'à ceſte heure lâ, c'eſt donner ce qu'on ne ſçauroit plus garder. Ne vaudroit il pas mieux, pendant qu'on a le temps rendre à Dieu les biens meſmes, dont ſa bonté nous gratifie en diſtribuant aux Pauvres qui ſont les membres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt quelque partie de l'abondance de nos biens, que d'attendre à l'heure de la mort, qui nous en doit oſter l'uſage ?

Simpl.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Simpl. Ce que vous dittes là, n'eſt ce pas ce qu'on appelle *faire à Dieu Barbe de Paille, ou de foarre ?*

CXX iii. *Faire à Dieu gerbe de paille.*

Coſ. Cela ſe pourroit dire ainſy ; mais, à mon avis aſſez improprement : car à parler plus proprement, *faire à Dieu gerbe de Paille* (c'eſt ainſy qu'il faut dire, & non pas *barbe de paille*) c'eſt comme fait l hyppocrite qui couvre ſon impieté du manteau de Religion, ou de pieté, & quiconque en fait de conſcience & de religion, ou la charité, ſe doit monſtrer plus liberale, paroit trop reſervé & chiche, on dit *qu'il fait à Dieu gerbe de paille:* Ce Proverbe vient de la loy des dimes que les Iuifs devoient aux Levites, ſi quelqu'un ne leur eut donné que de la paille au lieu de grain il eut comis une impieté, & on eut peut dire, qu'il faiſoit à Dieu gerbe de paille, ou de foarre : & par comparaiſon allegorique on peut dire que les hipocrites font touſiours ainſy.

CHAP. XXXIV.

124. *Les Veſpres de Sicile.* 125. *Les Matines de Moſco.* 126. *Les Heures de Rome.* 127. *Le Canon de la Meſſe.*

Impl. Tout en cauſaut nous avons paſſé *les veſpres de Sicile,* & nous ſommes approchez *des Matins de Moſco:* car je crois que les premieres heures de Rome qui ſonneront, brinbaleront minuit, parcequ'il y a deſia pres de troïs heures que *le Canon de la Meſſe* a tiré la retraitte dans la citadéle.

Coſ. Vrayment voila pindariſer & parler en termes auſſy propres que bien appropriez. Tu appelle donc le veſpre ou la ſoirée que nous avons paſſée enſemble *les veſpres de Sicilie:* le matin qui

CXXIV. *Les Matines de Moſco.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

s'approche, *les Matins de Mosco*: les heures que sonne l'horologe, *les heures de Rome*: & la pieçe d'artillerie qui tire la retraitte, *le Canon de la Messe*. Ne sçais tu pas grosse pecore que le massacre qu'on fit des François l'an douze cents huitante-un dans le Royaume de Secile, est ce qu'on nomme *les vespres de Secile*; parceque les Seciliens massacrerent à l'heure de Vespres le jour de Pasques tous les François qui estoient en Secile; & que pour un semblable raison, c'est à dire, parceque les Muscovites sous la conduite & par l'infidelité du Duc Choutsky assassinerent Demetrius leur Empereur, avec tous ses adherans, & tous les Polonois qui estoienr dans Mosco, le vint septieme jour de May de l'an six cents, à six heures du matin: on a nommé cette funebre tragedie *les Matins de Mosco*. Quant à ce que tu appelle *les heures de Rome*, ne t'imagine pas que ce soient des heures compassées & minutées par les ressorts d'un horologe: ce sont des livres de prieres selon l'usage de Rome, lesquels sont nommés *heures*, parceque les prieres qui y sont contenues, sont desparties, à certaines heures du jour, aux quelles on a accoustumé de les reciter, comme les Matines au matin: les Vespres sur le soir: Prime, Tierce, Sexte, None aux heures designées par les noms des mesmes prieres. Pource qui touche *le Canon de la Messe*, tu es plaisant, & la pensée que tu as est grotesque, de te figurer que le canon de la Messe, & le canon ou artillerie d'une citadelle, soient une mesme chose. Le mot de canon est un nom equivoque, lequel signifie deux choses de diverse nature, aux quelles il est approprié pour quelque rapport accidentel qui

CXXV. *Les Matines de Mosco.*

CXXVI. *Les heures de Rome.*

Cxxvii. *Le Canon de la Messe*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qui eſt entre les deux. Ce qu'on nomme le canon de la Meſſe, ſont certaines invocations ou prieres canoniques & regulieres, qui ne ſe changent jamais à la Meſſe. & qui en ſont comme la régle. Les autres oraiſons & ceremonies ſont diverſes ſelon leur diverſité des feſtes ou des jours; mais le canon eſt touſiours le meſme, & n'eſt pas ſujet à changer avecque la ſolemnité des feſtes. Quant aux Canons ou pieces d'artilleries, on les nomme auſſy *canons*; parceque le foudre de leur violence qui abat & renverſe tout ce qui luy reſiſte, eſt la regle abſoluë & loy Souveraine de la volonté des Roys, qui menace d'abattre l'orgueil des Rebelles, qui s'oppoſent à leur pouvoir. Le Cardinal de Richelieu grand Miniſtre de Françe ſouz le regne du Roy Loüys treziéme, l'entendoit en ce ſens, faiſant marquer en gros characteres ſur le Canons qu'il fit jetter durant le temps de ſon adminiſtration, cette deviſe latine: *Ratio ultima Regum*, c'eſt à dire le dernier raiſonement ou réglement des volontez des Roys.

CHAP. XXXV.

128. *Vous avez preſché pour boire un coup.* 129. *La queue des Anglois.*

S*Impl. Vous avez*, à mon avis, *aſſez preſché pour boire un coup*, refraichiſſons l'artere, & puis voyons la queuë des Anglois.

Cxxviij. Vous avez aſſez preſché pour boire un coup.

Coſ. Il eſt vray que le poulmon s'eſchauffe en parlant, & en s'eſchauffant qu'il s'altere par ſon action vehemente, & par conſequent il eſt bon

bon pour la ſanté de boire un grand trait pour luy donner du rafraichiſſement ; de crainte qu'eſtant trop deſſeché, il ne ſoit moins habile à ſa fonction naturelle. C'eſt pour cela qu'on dit ordinairement à ceux qui ſe ſont engagez en un diſcours prolixe qu'ils ont aſſez preſché pour boire un coup. Beuvons donc encor un trait, & puis mettons un fin à nos propros, & à noſtre converſation : car c'eſt ton intention quand tu dis avecque ta grace coutumiere : *A la queue des Anglois* ; mais puiſque tu monitee que tu ignore l'origine de ce ſoubriquet en le rapportant & l'appliquant ſi mal à propos, je t'apprendray encor la ſignification de ce terme, auparavantque de nous ſeparer.

CXXIX. *La queuë des Anglois.*

Ce qn'on dit que les Anglois ont des queuës, ſe peut rapporter à deux cauſes. La premiere eſt l'hiſtoire de S. Thomas de Cantorbie, lequel ſe rendant ardent propugnateur, & defenſeur des immunitez & privileges de l'Egliſe Anglicane contre les deſſeins & les ordres d'Henry ſecond pour lors regnant en Angleterre, auquel il s'oppoſoit, enconrut la diſgrace du Roy, lequel ſe pleignant hautement des empeſchemens & contradictions que ce ſien vaſſal appartoit à ſes intentions, & au cours de ſes affaires, donna ſujet ſans y penſer à quelques Courtiſans de luy faire un affront, croyans faire plaiſir au Roy. Pour cet effaict ils coupperent la queuë au cheval de l'Archeveſque. Le Pape averty de l'injure faite à un Prelat Eccleſiaſtique (car il eſtoit Archeveſque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre) procede contre les Anglois par cenſures Eccleſiaſtiques. Il les interdit, les excommunia, & darda contre eux tous ſes foudres ſpirituels, par leſquels il les humilia, & força à une ſevére reparation de leur crime. Les Peuples circonvoiſins tournerent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ent cela en risée, & se mocquerent des Anglois, uans & crians aprés eux : *A la queue, à la queue ;* arcequ'ils avoient esté ainsy mal traittez pour voir couppé la queuë à un Cheval.

On peut aussy rapporter ce soubriquet aux loys ui furent données à l'Angleterre par les Roys ui luy vindrent de Normandie, lesquelles sont outes ambigues, & sujettes à tant de diverses nterpretations, qu'aprés les plus meures decisi- ons, les Chicaneurs y trouvent encor à redire ; le sorte qu'on peut dire, & qu'on dit en effait vecque raison, qu'il y a tousiours quelque queuë, ce qui donne une ample overture à la prolongati- on des proces ; joint comme dit Barclay en son tableau des Esprits, l'esprit couvert & caché de ce Peuple, comme tenant l'habitude de son origine, qui est Normande, est prompt aux subtilitez, lesquelles rempliſſent les cours de procés, d'ou est venuë, comme il vray sem- blable, la fable vulgaire, que les Anglois ont des queuës.

CHAP. XXXVI.

130. *Les parties Nobles.* 131. *Vieux Routier.* 132. *Sçavoir son monde.*

Impl. Puisque vous parlez de la queuë, vous me pourriez bien dire pourquoy celle que la nature a donné à l'homme, est nommée *partie Noble ?*

Cos. Tu t'abuse de croire que le penil, ou pour user de ton mesme terme, que la queuë de l'hom- me,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CXXX. *Les parties Nobles.*

me, ſoit nommée *partie Noble*: c'eſt aux teſticules qu'on a donné ce nom. Galien en ſon œuvre qu'il intitule *Ars parva*, dit que des parties organiques d'un corps vivant & animé, les unes ſont nobles & principales, & les autres non principales: que celles là ſont quatre en nombre, ſçavoir eſt le cœur, le foye, le cerveau, & les teſticules. Celles-cy ſont l'eſtomac, les poulmons, & autres ſemblables. Or il deffinit la partie noble, celle qui eſt neceſſaire à la vie: & il faut remarquer qu'une partie ſe peut dire noble, ou à raiſon de l'individu, comme le cerveau & le cœur, ſans leſquels aucun homme ne ſçauroit ſubſiſter ou vivre; ou à raiſon de l'eſpece, à la continuation & conſervation de laquelle ces parties ſont neceſſaires; comme ſont les teſticules, leſquels produiſent la ſemence, qui eſt le vray principe de la generation humaine; d'ou il faut tirer cette conſequence infallible, que les teſticules ſont parties nobles, non pas au reſpect de l'individu, lequel peut ſubſiſter ſans eux (dont les Eunuques & les Chaſtrés ſervent de preuve, puisqu'ils peuvent vivre ſainement & longuement ſans teſticules;) ains à raiſon de l'eſpece, qui eſt perpetuée par leur vertu generative: car ſans l'action des teſticules la ſuite de la poſterité ſeroit interrompuë, & la race des hommes finiroit dans l'eſpace d'un ſiecle; veu que ſelon l'eſtre perſonel, & eu eſgard à l'individu, les hommes ſont mortels; mais par le moyen des teſticules leur race eſt immortaliſée & multipliée juſqu'à l'infiny. *Genus humanum in infinitam poſteritatis ſeriem tranſmittitur.* Argument infallible de la Nobleſſe de ces excellentes parties, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qui eſtans le principaux organes de la generation humaine, & pour ce ſuiet qualifiez parties nobles, ſont auſſy les teſmoins apparens & irreprochables de la virilité de l'homme, & par ce ſujet nommez *Teſticules*.

Simpl. Vrayment vous en ſçavez bien d'autres : je vois bien que vous eſtes un *Bon vieux Routier* ; puiſque vous parlez ſi pertinement de la nobleſſe humaine.

Coſ. Pourquoy me qualifie tu *Vieux Routier* ? Crois-tu que je ſois un coureur, ou homme ſans arreſt, & que j'aye uſé une partie de mes ans à piler la poudre avec les pieds, & à rouler comme un vagabond par diverſes routes de Province en Province ? Ou bien pour me faire honeur, entends-tu que *Ie ſçay bien mon monde*, c'eſt à dire le train & le cours du monde, & que je ſuis verſé, rompu, & exercé aux affaires du monde ; car c'eſt pour ce ſujet qu'on peut qualifier un homme *Vieux Routier*.

Cxxxi. Vieux Routier.

Cxxxii. Sçavoir ſon monde.

CHAP. XXXVII.

133. *Bon homme.* 134. *Popée.*

Simpl. Entendez le comme il vous plaira ; pourveuque vous ne le preniez pas en mauvaiſe part : car je ſerois bien marry d'avoir offenſé un bon homme comme vous.

Coſ. Si tu entends le nom que tu me donne en me qualifiant *bon homme*, tu m'outrage ſenſiblement : car tu me prens pour un Cocu, ou pour un Païſan, veu que l'uſage attribue cette qualité à l'un, & à l'autre. On appelle vul-

Cxxxiii. Bon homme ou Cocu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vulgairement *Bon homme* celuy qui ſouffre ou par une laſche connivence, ou par une crainte ſervile, & une idiote beſtiſe qu'un autre couche avec ſa femme, & triomphe de ſon honeur; ainſi le mot de *bon* ne ſignifie pas un homme ſage, ou vertueux, & debonnaire; ains pluſtoſt un homme ſans honneur & ſans reſſentiment, ou inſenſible à ce qui eſt ou doit eſtre le plus ſenſible à celuy qui porte le nom d'homme. Que ſi on le qualifie bon homme, c'eſt pluſtoſt par ironie & deriſion, que ſerieuſement, ou par ſentiment, & conoiſſance de la verité: car ſi on dit que l'honeſteté de la femme eſt irreparable eſtant une fois offenſée par ſa lubricité *Nulla raparabilis arte læſa pudicitia eſt, deperit illa ſemel.* On peut auſſi dire que l'honneur du mary, fleſtry par l'impudicité de ſa femme n'eſt pas reparable.

Bon homme Laboureur ou Païſan. Li. Polit.

Quant au Païſan il eſt nommé bon homme pour un autre reſpect, & parceque, (comme dit Ariſtote) les Laboureurs ſont les meilleures gens du monde, & que ſuivant l'avis de Socrate, rapporté par Xenophon en ſa meſnagerie, les plus heureux du monde ne ſe ſcauroient paſſer du ſecours de l'agrieulture, ny ſubſiſter, ou vivre ſans ſon ayde; mais il faut remarquer que quand on qualifie le vilageois *bon homme*, ce n'eſt pas tant pour ſa probité acquiſe, ou naturelle que pour la bonté de ſa vocation, & l'utilité de ſon exercice, laquelle a obligé les Anciens à luy donner un epithete qui n'appartient de droit qu'à Dieu ſeul: car ils nommoient l'agricultnre la voiſine & parente de la ſageſſe, & ſurnommoient le Laboureur, *Bon homme*, & quand ils voulojent dire du bien d'un homme, ils l'appelloient

Columelle. lib. 1. c. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pelloient *bon Laboureur*. Scipion Naſica eſtoit eſtimé parmy les Romains un des plus ſages & vertueux Citoyens de Rome ; & neantmoins il fut rejetté de ſes Concitoyens, & ne put obtenir par ſes brigues l'eſtat d'Edile ; parceque ayant apperçeu qu'un ſien Competiteur avoit des durillons aux mains à force de travailler au labourage de ſes terres, il luy avoit demandé en ſe gauſſant de luy, s'il cheminoit des mains. Le refus que les Romains firent à ce grand Perſonage fut une approbation autentique de la vie ruſtique, & un temoignage certain de l'eſtime que ce noble Peuple faiſoit des Laboureurs. Les anciens Perſes n'en faiſoient pas moins d'eſtat. Cyrus s'apparreillant à aller en campaigne avec une puiſſante armée, fit preallablement publier à la teſte des troupes, qu'on eſpargna les Villageois, & qu'on les laiſſa vivre paiſiblement dans leurs maiſons champeſtres. Xerxes eſtant ſur le point d'entrer en Grece avec ſes troupes dit à Artabanus qu'il feroit la guerre aux Gens-d'armes, & ne troubleroit point le repos, ny le travail des Payſans. Et Strabon eſcrit que les Villageois, fort bons hommes (ce ſont ſes meſmes termes) tienent le ſecond rang entre les Indiens. Totilas Roy des Gots ne les eut pas en moindre conſideration ; & le grand Beliſaire General des troupes de l'Empereur Iuſtinian contre le meſme Totilas, ne ſouffrit jamais qu'ils fuſſent outragés en leurs perſones ny endomagez en leurs biens. La diſcipline militaire des troupes Hollandoiſes a pourveu par pluſieurs belles ordonances à la ſeurté des Villageois, qui en re-

Plut. en la pref. du l. du labourage.

Xenophon.

Herodote.

L.S.Geogra.

Procop. li. 3. de bello Goth. Suida. Leonard. Arrez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

compenſe ont fait ſubſiſter leurs armées, & regner l'abondance au milieu de leur camp. Bref, tous les Peuples bien policez ont fait eſtat du Païſan, & à cauſe du bien que ſon travail produit, ils l'ont honoré de la qualité de *Bon homme*.

Simpl. Ie ſçay bien que vous n'eſtez pas Païſan, & pourtant je ne me repens pas de vous avoir nommé *bon homme*; puiſque je vous conois pour tel, non pas comme celuy duquel nous parlions il n'y a qu'un quart d'heure, qui a une femme trouſſée comme une Popée, laquelle fait à ce qu'on dit ſon Mary Bon homme.

Cxxxvi. Popée.

Coſ. Elle eſt donc artiffée comme la femme de Neron, qu'on appeloit Popeé, laquelle commença à metre le maſque en uſage, l'ayant inventé pour conſerver la beauté de ſon teint, & preſerver ſa delicateſſe du hale du ſoleil, & des autres injures de l'air. Les Dames des ſiecles ſuivans ayans ſuccedé à ſa vaine curioſité, ont auſſy heritè de ſa curieuſe vanité, & de ſon nom, en continuant l'uſage du maſque, & c'eſt pour cela qu'on dit encor à preſent, quand on voit une femme curieuſement ajouſtée, qu'elle eſt faitte comme une Popée, & les Popées qui ſervent de jouet aux petites filles, ſont auſſi nommées demeſme pour la meſme raiſon.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXXVIII.

134. *C'eſt un bon báton à deffaire un lict.* 135. *Si les femmes eſtoient d'argent, elles ne vaudroient rien à faire monoye, parceque elles ne peuvent ſouffrir le coin.* 136. *Dieu a fait les hommes & ils s'apparient.*

S*Impl.* ce n'eſt pas une ſi belle Popée, au moins c'eſt *un bon baſton*, & *Vne bonne piece de monoye.* Si ell'eſtoit ma femme, encor qu'on die que *Dieu fait les hommes, & qu'ils s'apparient*, je m'en deſferois pourtant.

Cxxxvii. C'eſt un bon baſton à deſfaire un Lict.

Coſ. Tu dis quelques fois mieux qu'un four, encores que tu n'ayes pas la gueule ſi grande; mais je crois que c'eſt ſans intention: car quand tu dis que *ceſte femme eſt un bon baſton*, tu ne l'entens peut eſtre pas, comme le ſage Solomon, qui dit que trois choſes chaſſent l'homme de la maiſon, entre leſquelles il range la femme rioteuſe, qui eſt le baſton, & le fleau d'une famille, qui contraint ſon mary à force de cris, & d'injures de quitter ſa maiſon, & bien ſouvent à faire lict à part, & à ſe ſeparer de corps & de biens; à raiſon de quoy on dit que la femme eſt un bon baſton à deſfaire un lict, c'eſt à dire à rompre l'union du mariage, & à ſeparer des corps, qui doivent eſtre inſeperables, ſuivant l'ordonance divine. Ie ſçay bien que tu veus dire avec le commun, qu'ell'eſt d'une belle deſfaitte, capable de tenter un homme, & de luy ſervir au plaiſir de la couche; mais le vray ſens, & intelligence naifve du Proverbe eſt telle que je te la vien d'expliquer Toutesfois peut eſtre que celle de laquelle tu parle, eſt en effait un bon baſton à deſfaire un lict en l'un & l'autre ſens eſt à dire parceque ell'a une mauvaiſe teſte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& qu'elle est de mauvaise vie, verifiant le soubriquet, qui asseure que si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient *rien à faire monoye; parcequ'elles ne peuvent souffrir le coing*: car estans composées d'une matiere molle, & d'un esprit leger, c'est à dire qu'estans d'une complexion inconstante, & d'une inclination changeante, elles sont susceptibles, comme le cameleon, des impressions des objects differens qui s'offrent à leurs sens sans en retenir aucune fermement.

Cxxxv. Si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient rien à faire monoye.

Quant à ce que tu dis que *Dieu à fait les hommes, & qu'ils s'apparient*, c'est un Proverbe Florentin qui regarde la conversation ordinaire des hommes, & leur frequentation civile, fondé sur l'apophtegme du grand Ciceron: qui fait dire au sage Caton, que *Ceux qui sont pareils en meurs se recherchent & hantent aisement.* Palingenie disoit sur ce sujet que *Qui veut conoistre un homme, doit prendre garde quels sont ses amis, parceque la semblance des meurs les fait apparier.*

Cxxxvi. Dieu a fait les hommes, & ils s'apparient.

CHAP. XXXIX.

137. *Servir un plat de figues d'Espaigne.* 138. *Donner le Boucon, ou un Boucon d'Italie.* 139. *Il n'y a si petite beste qui ne puisse sauver sa vie.*

S*Impl.* Ie ne crains pas de dire, & redire encor une fois, que si j'estois si malheureux que d'avoir une telle femme, *Ie luy servirois un plat de figues d'Espaigne*, pour m'en depetrer, ou *un boucon d'Italie.*

Tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Tu veus dire, que tu l'empoiſonerois, faiſant alluſion à la practique des Eſpaignols & des Italiens, qui ſervent le poiſon, ceux là dans quelque figues, & ceux cy dans quelque autre mets. Il faudroit donc bien prendre garde que ta bouche ne trahit pas ton cœur, ou que ta language ne deſcouvrit point ta pensée, de peur qu'elle ne te fit avaler le morceau que tu luy aurois appreſté, & tomber dans la foſſe que tu aurois creusé pour elle : car il faut que tu ſçache qu'*Il n'y a ſi petit beſte qui ne puiſſe ſauver ſa vie*, & que bien que la femme ſoit un foible animal, elle eſt ingenieuſe, ſubtile, & riche en inventions, en ce qui touche ſa vie, ſon honeur, & tous ſes autres intereſts. La nature a donné du cœur, ou des armes à tous les animaux, pour ſe deffendre de toute violence. Quand le crapau ſe ſent preſſé ſouz le pied du paſſant, il léve le derriere, & darde ſon venin contre le face de celuy qui l'eſtouffe, pour venger en mourant l'injure de ſa mort. Si le vermiſſeau n'a pas aſſez de force pour garentir ſa vie, la nature luy à donné aſſez de courage, pour faire en ſa deffence quelques foibles efforts, & teſmoigner ſon reſentiment par le recoquillement de ſa queuë. Les choſes meſmes inſenſibles ne ſont pas depourveuës de cette inclination. C'eſt pour cela que l'eau bouillone, quand la chaleur du feu travaille à deſtruire ſa froideur naturelle : Bref, c'eſt pour la meſme raiſon que tous les contraires, animés, & inanimés ſe roidiſſẽt contre leurs contraires, & repouſſent leur violence par la contrarieté de leurs qualités naturelles. Si les inſectes & plus viles creatures ont ce reſſentement, & ſi les choſes inſenſibles ont cette inclination, crois-tu que la femme qui eſt un ſi noble animal quoyque debile, ſoit depourveuë de cet avantage? & ſi le dire de ce

Cxxxvii. Servir un plat de figues d'Eſpagne.

Cxxxviij. Donner un boucon d'Italie.

Cxxxix. Il n'y a ſi petite beſte qui ne puiſſe ſauver ſa vie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

grand Capitaine Lacedemonien Braſidas eſt veritable qu'*il ny a ſi petite beſte qui ne puiſſe ſauver ſa vie, ſi elle a le cœur de ſe deffendre*, il eſt vray ſemblable que celle de qui tu parle, ne s'endormiroit pas en un affaire de telle conſequence, & qui la touche de ſi prés. Peut eſtre qu'il arriveroit au Mary ce que l'Hiſtorien Guichardin eſcrit eſtre arrivé au Pape Alexandre VI. qui ayant reſolu d'empoiſoner en un feſtin un certain Cardinal, fut luy meſme empoiſoné, & eſtouffé du breuvage mortel qu'il avoit preparé pour ſon Ennemy, un ſien Domeſtique le luy ayant ſervi par meſgarde. Ce n'eſt pas ſans raiſon, dit Ferron, que les Sages ont creu que Dieu reſpend ſur les téſtes des inventeurs le mal qu'ils ont premedité aux autres, affinqu'en cette juſte revolution de ſupplices, ils reçoivent eux meſmes le mal qu'ils ont deſſeigné, & machiné contre leur Prochain.

Plutar.

CHAP. XL.

140. *Iouer aux Barres.* 141. *Iouer aux Dames rabatues.* 142. *Martin baſton.* 143. *Barres ſur vous.* 144. *Deux teſtes dans un bonet.*

Simpl. IL eſt vray qu'elle jouë ſouvent *aux Barres avecque* ſon Mary, & quelques fois Aux Dames rabatuës, comme lors qu'il prend Martin baſton, & qu'elle n'a pas touſiours *Barres ſur luy.*

CXL. *Iouer aux barres.*

Coſ. tu dis qu'elle jouë ſouvent aux barres avec ſon Mary, elle ne fut pourtant jamais aux jeux Olympiques, ou la jeuneſſe Grecque s'exerçoit à courir, autant pour la gloire que pour le prix, qui eſtoit propoſé au plus agile & habile coureur.

Ie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Ie ne me ſçaurois auſſy imaginer qu'ils jouënt à ce jeu auquel les jeunes gens s'exercent encor quelques fois, qui a pris ſon nom & ſon origine du jeu des barres Olympiques, auquel les plus habiles coureurs ſont les victorieux & gaignent la partie. Les Grecs nommoient ce jeu παλαίστρα: les Latins ne luy ont point changé de nom, & la langue Françoiſe en le nommant, le jeu des barres, interprete le mot & ne change pas le nom: & ſi elle differe en quelque choſe d'avec ces autres langues (j'entens au ſujet duquel nous parlons) c'eſt parceque les Latins & les Grecs donnoient le meſme nom tant à la lice, ou à la cariere, ou ſe faiſoient les courſes, qu'à l'exercice de la courſe meſme, les nommans tous deux παλαίστρα, *palæſtra. Pars in gramineis exercent membra palæſtris*: ce que ne font pas nos François. Ie ne crois pas que ce Vulcan duquel tu raconte l'hiſtoire, jouë à ce meſme jeu avecque ſa Venus. Mais j'entens ton patoy: c'eſt que ce bon Iean ſort de ſon logis quand ſa femme y entre, ou pour ne pas empeſcher ſes divertiſſements; ou pout eviter la tempeſte de ſes cris ordinaires; ou bien qu'elle ſort quand il entre, pour aller prendre ſes eſbats en quelque autre lieu aſſigné. La ſuite de ton diſcours me fait conoitre ta penſée, car tu dis qu'*elle joue auſſi quelque fois aux Dames rabatues*: ce n'eſt pas à ce petit jeu de tablier ou de dames, (nous le nommons ainſi) que les Flamens nomment d'un nom plaiſant *Muyſe-bruyen* (je n'oſerois exprimer le mot en François, de peur d'offenſer les oreilles chaſtes) tu entens qu'elle jouë à ſe faire battre & abbattre, parceque ſon humeur facheuſe, querelleuſe; & criarde contraint le

CXLI. *Iouer aux Dames rabatues.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

bon homme (quoyque naturellement assés patient) à s'eschapper, & à prendre Martin baston, pour abbattre l'orage, ou pour mieux dire pour appaiser cette Megere domestique.

CXLII. *Martin Baston,* Il me semble à voir ta contenance que tu as envie de me questioner, & que c'est, si je ne me trompe, sur le mot de *Martin Baston.* Ie te diray, pour ta demande tacite, que si tu avois esté à Vienne en Dauphiné, tu serois aussi sçavant que moy en ce qui regarde ce point: car tu aurois pû voir en cette Ville là certaines grandes forges où travaillent un grand nombre d'Ouvriers, la plus part à battre le fer & l'acier dont on forge ces excellentes lames qu'on appellé lames de Vienne, sur des enclumes & avec des marteaux de diverse groisseur pour diversité des ouvrages; mais ce qui y fait le plus grand fracas, c'est un marteau de la grosseur du tronc d'un assez gros arbre, qui frappe sur une enclume d'une grosseur proportionée avec une telle force & impetuosité que le bruit qu'il fait à chaque coup qu'il frappe, n'est pas moins eclattant que celuy d'un coup de canon, & est si viste & si frequent, qu'il n'y a point de langue assés prompte pour en compter les coups. Ne t'imagine pas qu'une si pesante machine soit ebranlée à tour, & à force de bras. Briarée avecque ses cent mains y perdroit son escrime. C'est un gros torrent d'eau qui luy donna ce branle. Ceux du pays nomment ces grandes forges, ou boutiques à forgerons (comme il te plaira les nommer) *Martinets*, à cause qu'elles sont toutes situées proche de l'Eglise & dans la parroisse de Sainct Martin: & à cause des coups innombrables qui se donnent continuellement dans ces forges par tant de bras & marteaux, qui y sont employez, & du fracas & tintamarre estourdissant, qu'on y fait continuellement: quand

on

on parle de baſtoner quelqu'un, on appelle cela faire jouër Martin baſton. Tu me diras que les marteaux & les eſpées dont on ſe jouë là, ne ſont pas des baſtons, & que par conſequent c'eſt parler tres improprement. Ie l'avouë; mais auſſi il faut que tu confeſſe que le mot de *baſton* ſe prend quelque fois pour quelque ſorte d'armes: comme quand on dit qu'un marteau d'armes eſt un mauvais baſton, qu'une eſpée eſt un bon baſton, c'eſt à dire une bonne arme: d'où tu dois conclure, qu'il eſt permis avec une pareille licence d'uſer du meſme equivoque, & de nommer Martin baſton, le baſton avec lequel on frappe, par une metaphore tirée des outils & armes ordinaires de ces Martinets. Voila donc une de tes difficultez eſclaircies, par laquelle tu apprens ce que c'eſt que *Martin Baſton*; mais il me figure que celuy, qui s'en jouë, n'a pas touſiours, comme tu dis, Barres ſur ſa femelle, c'eſt à dire l'avantage du jeu, & que (comme tu n'as pas oublié de dire) à ſon tour elle a *barres ſur luy*, pour parler en terme du jeu des barres, dont nous venons de parler, ou celuy qui court le plus fort, & attrappe ſon Compagnon, dit en le touchant, pour publier ſa victoire, *Barres ſur vous*. CXLIII. *Barres ſur vous.*

Simpl. Il n'eſt rien de plus veritable, mais en parlant, & vous oyant parler des diviſions domeſtiques de ce couple ſi mal apparié, qui devroient eſtre, comme on dit ordinairement, *Deux teſtes dans un bonet*, je ne ſçay de quoy ces ſortes de gens ſont plus dignes de paſſion ou de compaſſion.

Coſ. Certainement ils ſont dignes de l'un & de l'autre; puiſque la chaine que les tient en un eſtat ſi malheureux, comme deux forçats dans une galére, eſt indiſſoluble, ou au moins ne peut eſtre rompuë que par la mort de l'un ou de l'autre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ou de tous les deux à la fois. Tu dis qu'ils devroient eſtre *Deux teſtes dans un bonet.* Dieu paſſe bien plus outre: car il dit qu'*ils ſeront deux en une meſme chair:* mais tu ne l'entens pas en ce ſens: tu t'accommode au ſens du commun Proverbe, qui par un erreur uſité ou par un uſage erroné dit deux teſtes au lieu de dire trois: car cette façon de parler eſt fondée ſur la mytologie du Roy Geryon, lequel les Poëtes ont faint avoir eu trois teſtes; parcequ'il regnoit ſur trois Iſles, ſçavoir ſur les deux Iſles Baleares, & ſur l'Iſle d'Ebuſſe; ou comme dit l'hiſtorien Iuſtin, parcequ'ils eſtoient trois freres de meſme nom, qui vivoient en une ſi eſtroitte union, & regnoient tous enſemble avec une telle concorde, qu'ils ſembloient n'eſtre qu'un cœur, & une Ame, & ne gouverner leurs Eſtats qu'avec un meſme mouvement, ſentiment, & eſprit.

CXLIV. *Deux teſtes dans un bonet.*

CHAP. XLI.

145. *Capitouls.* 146. *La foy du charbonnier.* 147. *Rapporter les cloches du lieu.*

Simpl. IE ne vis jamais tels *Capitouls*; & toutes fois j'ay *La foy du Charbonnier*, j'ayme mieux le croire que d'y aller voir, & me mettre en pène *de Rapporter les cloches du lieu.*

CXLV. *Capitoul.* *Coſ.* Tu nomme donc Capitoul le Roy Gerion; parceque les anciens l'ont repreſenté avecque trois teſtes, pour les raiſons que je t'ay donné, & continue par cette inepte denomination à mettre au jour ton ignorance, ignorant que le mot de *Capitoul* eſt le nom des premiers Magiſtrats de la police de Tholoſe; comme les mots de Conſul ou d'Echevin ſont les noms des Officiers & magi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

magiſtrats politiques dans les autres ville de France. Or ce nom leur a eſté donné à cauſe du lieu ou ils faiſoient leur aſſemblée, qui eſtoit un palais nomme Capitole, portant meſme nom que celuy de Rome, & ſervant chez les Tholoſains à meſme uſage que cet autre chez les Romains. S. Gregoire de Tours remarque que Sainct Saturnin qui fut envoyé pour premier & ſouverain Prebſtre de cette ville là en l'an deux cents cinquante, fut precipité du haut en bas des degrez de ce Capitole pour la confeſſion de la foy, & la gloire du nom de Jeſus Chriſt, & acquit par ſa mort la coronne du martyre. Et là deſſus le meſme Hiſtorien remarque qu'avant eſté abandonné par deux prebſtres de ſon Egliſe, leſquels il avoit prié de l'accompaigner en ce penible combat juſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie, il fit priere à Dieu qu'aucun qui fut natif de la ville, ne luy ſucceda jamais en ſa dignité Epiſcopale. Sa priere fut exaucée: car aucun natif de Tholoſe ne luy a ſuccedé juſqu'au jour preſent.

Emeric d'Amboiſe en l'avant-diſcours ſur l'hiſtoire Françoiſe de S. Greg. de Tours.

Li. 1. de l'hiſt. de France.

Pourquoy aucun originaire de Tholoſe n'en peut eſtre Eveſque.

Cette hiſtoire eſt ſi autentique que la foy implicite de ce charbonnier que tu as allegué, ſeroit inutile à la croire; puiſque la choſe eſt ſi evidente que la foy, ou croyance que nous en avons, ne peut eſtre qu'explicite. La foy explicite (que nous pourrions auſſi nommer pour un plus grand eſclairiſſement foy developée) eſt cette lumiere celeſte qui infuſe en nos ames, ne nous diſpoſe pas ſeulement, mais auſſi nous oblige, & perſuade efficacement à croire tous les myſteres de noſtre ſalut dont Dieu nous a donné la cognoiſſance. La foy implicite ou envelopée eſt cette foy aveugle, qui ſans cognoitre, ou meſme s'enquerir, ny informer de ſon object, aſſujettit l'entendement de l'homme à croire generallement tout ce que ſes paſteurs ou ſon egliſe luy enjoignent

CXLVI. *La foy du charbonnier.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nent de croire. Et ceſt celle-cy qu'on appelle *La foy du Charbonnier*, depuis qu'un certain charbonnier, du quel on eſleve la foy juſqu'aux Cieux, eſtant enquis par le Diable de ce qu'il croyoit, repartit à ce que dit l'hiſtoire : Je crois ce que l'egliſe croit ; & eſtant preſſé par le meſme eſprit de dire ce que croyoit l'Egliſe, repliqua, elle croit ce que je crois, & continuant à faire la meſme replique à ſes queſtiõs reiterées, il le rendit confus, & renvoya honteux ce Diable ignorant, qui n'eut pas le jugement de luy demander : Qu'eſt ce que vous croyez toy & ton Egliſe?

CXLVIII *Aporter les cloches du lieu.* Pour croire de la ſorte, il n'eſt pas neceſſaire de faire un long voyage, ny de te mettre en péne d'aporter les cloches du lieu ou tu pourrois aller; c'eſt à dire de te fouler les pieds à force de marcher, en ſorte qu'il t'y pourroit venir des ampoulles (car c'eſt ce qu'on appelle des cloches) qui t'incommoderoient. Si tu es ſi mal aviſé que de rapporter entierement ta croyance à la foy de ton Curé, comme on dit, prens garde qu'eſtant aveugle, & prenant un autre aveugle pour ton guide, tu ne tombe de compagnie avecque luy en la foſſe d'une perdition eternelle : car ce n'eſt pas en vain que Jeſus

Ie. 5. 39. Chriſt a dict : *Enquerez vous diligemment des Eſcritures : car vous eſtimez avoir par icelles la vie eternelle, & ce ſont elles qui portent teſmoignage de moy.*

Act. 17. 11. Ce conſeil ou pluſtoſt ce commandement porte ſa raiſon quant & ſoy. Les nobles de Theſſalonique, convertis à la foy par la predication de ſainct Paul, le mettoient en prattique, conſultans journellement les eſcritures pour ſçavoir s'il eſtoit ainſi que l'Apoſtre leur avoit preſché ; ſuivons l'exemple & imitons le zele de ces premiers Chreſtiens;

Rom 15. 4 puis que *Toutes les choſes qui ont eſté paravant eſcrittes, ont eſté eſcrites pour noſtre doctrine; affinque par patience & conſolation des eſcritures nous ayons eſperance.*

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

LE TROISIEME LIVRE DE L'ETYMOLOGIE DES PROVERBES,

Peoposez & exposez en forme de Dialogue.

CHAPITRE I.

1. *C'est un vray Epicurien.*

Implicien. Le cœur me bondit de cholere, je creve de despit, je meurs de desplaisir, de voir qu'un petit avorton, qu'un vil excrement de nature, qu'un homme, qui n'est que le rebut des hommes, ayt eu l'asseurance de dire que celuy que j'estime le plus souz le ciel, & qui en effait est le plus estimable de tous ceux que j'ay frequenté, *C'est un vray Epicure.*

Cos. Ne t'offense pas de si peu de chose. Celuy qui t'a parlé de la sorte, est le plus intime de tous nos amis, & qui esclairciroit bien ses parolles à ton contentement & au mien, si nous prenions la pêne de l'ouyr.

Bien

Math.c. 5 I. C'eſt un vray Epicure, ou c'eſt un Vray Epicurien.

Bien heureux ſont ceux qui pleurent, dit le Sauveur du monde; parcequ'ils ſeront conſolez; mais pourquoy ne dit il pas; Parcequ'ils ſont desia conſolez? car bienqu'en apparence, & aux yeux des hommes le bon & pieux Chreſtien ſemble eſtre en amertum, il cache un eſprit content ſouz une triſte contenance, & nage dans l'abondance des plaiſirs, quand on croit qu'il ſe noie dans l'occean des deplaiſirs. Sardanapale, & tous ceux generalement, qui n'ont point creu d'autre Dieu que la volupté, n'ont jamais ſavouré les douçeurs de la vie à l'eſgard de ce religieux & ſpirituel Epicurien. Ne trouvez pas eſtrange, ſi je le nomme Epicurien; puisque j'oſe dire que le bon Chreſtien eſt un vray Epicurien, eſtant de la ſecte de Chriſt, qui eſt noſtre Divin Epicure; car qu'on diſe tout ce qu'on voudra de l'ancien Epicure, je ne croiray jamais qu'il ayt eſté ſi deſpourveu de ſens, ou pluſtoſt ſi deraiſonnable, que d'eſtablir la felicité aux voluptez du corps, qui ne trainent aprés elles que deüils, que chagrins, & douleurs: car, ny l'amour, qui eſt la plus agreable de toute les paſſions, ny l'orgueil, qui eſt le plus hautain, ny l'ambition, qui eſt la plus glorieuſe, ny la gloutonnie, qui eſt la plus ſavoureuſe, ny l'yvroignerie, qui eſt des plus careſſées, ny la vengence, qui eſt la plus douce, ny la luxure, qui eſt la plus charmante, ne ſçauroient contenter parfaittement l'eſprit. Le temps de gouſter la ſuavité des plaiſirs ſans y trouver de l'amertume, eſt paſſé dés l'infortuné inſtant de la revolte de nos premiers parens. Avant ce funeſte moment l'homme pouvoit cueillir les roſes, ſans crainte de ſe piquer les doigts: car la tige & la fleur eſtoient egallement agreables à l'attouchement & à l'odorat; mais deſpuis cette felonnie, nons n'avons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

n'avons point de roſes qui n'ayent la tige eſpineuſe, & on ne les ſçauroit cueillir ſans incommodité. Il en eſt demeſme de toutes les delices de la mondanité ; elles portent tousjours leurs ſupplices ſecrets, ou apparens en croupe; d'ou je tire cette conſequence infallible, qu'il n'eſt ny vray-ſemblable, ny aucunement vray, que cet excellent Philoſophe ayt eſtably le ſouverain bien aux plaiſirs charnels, ou qu'il ayt eu le jugement ſi detraqué, que de meſpriſer les reélles & ſolides voluptez de l'ame, pour les vaines & fauſſes apparences des voluptez charnelles: car ce grand homme eſtoit trop ſage, pour ignorer que comme l'eau d'une ſource puante, ne peut eſtre que de mauvais gouſt, que demeſme tous les contentemens, qu'on peut recueillir des impures delices, ne peuvent eſtre qu'impurs, & par conſequent faux: car puisque ces impures voluptez prennent leur ſource des faux biens, elles ne doivent, & ne peuvent eſtre que fauſſes, & dans leur fauſſeté combien produiſent elles de veritables amertumes? que de troubles produit un amour impudique? que d'inquietudes un appetit deſordonné? que de tranchées une gloutonnie? que de douleurs l'yuroignerie? que de martels une mauvaiſe conſcience? que de ſecrettes trances la haine de Dieu? que de frayeurs la crainte de ſes jugemens? que d'horreurs l'imagination du dernier ſupplice, & l'attente de la damnation eternelle?

Ce n'eſt donc pas l'intention d'Epicure d'eſtablir le ſouverain bien en ces impures voluptuz, ny d'y chercher le parfait contentement, & aſſouviſſement de l'eſprit: Le ſouverain bien eſt ſa fin, Dieu eſt ſon bien ſouverain, il eſt le centre ou aboutiſſent les lignes de tous ſes deſirs; il eſt le repos de tous les mouvemens de ſon cœur:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cœur: il eſt le prix, & couronne de ſon amour: bref il eſt la vie, l'ame de ſon ame, & *ſon tout*, *de ſorte qu'il dit en ſoy meſme avecque l'Apoſtre:*

ad Gal. c. 2. v. 20. *Ie vis; mais non, ce n'eſt pas moy qui vis: c'eſt Chriſt qui vit en moy: & ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foy du fils de Dieu, qui m'a aymé, & s'eſt baillé ſoy-meſme pour moy.* En

Rom. 8. 34. & ſeq. *cet heureux eſtat, Qui me ſeparera de l'amour de Chriſt? Sera-ce oppreſſion ou angoiſſe, ou perſecution, ou faim, ou nudité, ou peril, ou glaive? ains en toutes ces choſes je ſuis pluſque vainqueur par celuy qui m'a aymé: car je ſuis aſſeuré que ny mort, ny vie, ny Anges, ny Principautez, ny puiſſances, ny choſes preſentes, ny choſes avenir, ny hauteſſe, ny profondeur, ny aucune autre creature, ne me pourra*

Ib. v. 30. *ſeparer de l'amour de Dieu. S'il eſt pour moy, qui ſera contre moy?* Les hommes? Tous leurs efforts ne ſont que verre, & toute leur puiſſance n'eſt que foibleſſe devant Dieu. Sera-ce la mort? elle eſt le paſſage à la felicité eternelle de celuy que Dieu ayme. Sera-ce l'enfer? *Quand meſme*

Pſ. 24. *je marcherois par la valée d'ombre de mort, je ne craindrois rien, d'autantque tu es avecque moy, ô mon Dieu.* Redouteray-je donc les demons? Ie loge dans mon cœur celuy que les demons redoutent, *Auquel ils croyent, & pour lequel ils*

Iac. 2. Rom. 8. *tremblent.* Ainſi *Toutes choſes tournent à bien à ceux qui ayment Dieu*, & les calamitez qu'ils ſouffrent en leurs corps, produiſent en eux le contentement de l'eſprit: car bienque l'ame incorruptible ſoit adherente, & enchainée à ce corps ſujet à corruption; toutesfois comme elle eſt d'une nature vigoreuſe, & doüée d'une vertu divine, au moins entant qu'elle eſt en la grace de Dieu, elle ſçait metamorphoſer le corps qu'elle informe, & le ſpiritualiſer par l'ef-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

l'efficace de l'esprit Divin, & par mesme moyen l'obliger à recevoir avec elle, & demesme qu'elle, comme de la main d'un bon Pere, toutes les afflictions que Dieu luy envoye, ou pour chastiment de ses fautes, ou pour espreuve de sa pieté, avecque joye & action de graces, s'estimant le plus heureux, & le plus glorieux des humains de pouvoir marcher sur les traces de Iesus Christ, & de porter la croix aprés luy. Donc celuy, qui vit pieusement, selon Dieu, & en bon Chrestien, vit voluptueusement, possedant en soy le vray joye de l'esprit, & est le vray Disciple du Divin Epicure Iesus Christ. Car qui pourroit porter à plus juste titre ce glorieux nom d'Epicure, que ce saint & auguste maistre de l'eschole Chrestienne? puisque Epicure ou Ἐπίκυρος en langage Grec signifie auxiliateur, ou secoureur. La peché avoit esté introduit dans le monde, par la desobeissance de l'homme, & la mort avoit eu entrée dans le monde par le peché, Satan se servant de l'un & de l'autre pour exercer sa tyrannie sur tous les pescheurs; mais Iesus Christ, mais ce Divin Epicure, mais ce charitable auxiliateur, a secouru le monde au fort de sa calamité, & l'a tiré des tenebres & de l'ombre de mort, tant par l'exemple de sa vie, que par le merite de sa mort: *Car la loy de l'esprit de vie qui est en Iesus Christ* (dit l'Apostre) *nous a affranchy de la loy du peché, & de la mort*, & nous a mis par mesme moyen en un estat plein de repos, & regorgeant de voluptez, ou nous avons moyen de vivre en Epicuriens, suivant l'institution & les preceptes de nostre Divin Epicure. Rom. 8.

Ie ne veux pourtant pas desavouër, que ce grand Philosophe n'ayt esté grandement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

decrié, & que ſa doctrine n'ayt eſté anathematisée de la plus grande & plus ſaine partie de ceux qui ont fait profeſſion de la Philoſophie, tant anciens que modernes, qui luy ont reproché, comme fait encor à preſent le vulgaire, que tous les documens, argumens, & axiomes de ſa Philoſophie ne tendoient qu'à former un Philoſophe charnel & voluptueux, & que c'eſt pour-ce ſujet qu'on a qualifié Epicuriens, c'eſt à dire diſciples & ſectatures de la doctrine d'Epicure, ceux qui font profeſſion d'une vie voluptueuſe & charnelle; mais concluez de ce que nous venons de dire, ſi c'eſt avecque droit, & ſi le jugement en eſt juſte.

CHAP. II.

2. *Il faut caſſer la noix pour manger le noyau.* 3. *Amour vainc tout.* 4. *L'amour paſſe le gant.*

Impl. Ie vous entens, & ſçay que vous voulez dire qu'on parvient à la jouiſſance des perfaittes delices du celeſte Epicurien dont vous avez parlé, par le chemin de ſa croix & par l'imitation de ſa vie; je ſuis de voſtre opinion, & vois bien qu'*Il faut caſſer la noix pour manger le noyau*; mais *Amour vainc tout*; & comme on dit ordinairement *L'amour paſſe le gant.*

In Legibus. I I.

Il faut caſſer la noix pour manger le noyau.

Coſ. Ce n'eſt pas ſans raiſon que le divin Platon diſoit autresfois, que celuy qui s'amuse à dormir pareſſeuſement, n'eſt digne de rien, arguant par cette ſentence digne d'un Philoſophe, ces ames endormies, qui ne ſe guindent jamais vers le ciel, comme ſi elles n'eſtoient nées que pour croupir pareſſeuſement ſur la terre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

re, & asseurant que ceux, qui pour l'apprehehension des difficultez refusent de marcher par les sentiers aspres & scabreux des vertus, & ne veulent suivre que le chemin agreable & delicieux des mollesses & des voluptez de la chair, ne recevront jamais la couronne qui est reservée à ceux qui auront combattu, à l'imitation de l'Apostre, le bon combat, parachevé la course, & perseveré en la foy, que l'athlete Chrestien a promis & doit à son Dieu. C'est cela mesme que vostre Proverbe enseigne, quand il dit, qu'il faut casser la noix pour manger la noyau : car en effait celuy qui apprehendant l'aiguillon des abeilles n'ose pas approcher de leurs ruches, ny toucher le bournal, ne goustera jamais la delicieuse douçeur de de leur miel. Le sage & laborieux Philosophe Cleanthe, monstroit par sa conduite qu'il n'ignoroit pas cette verité : car il passoit les nuits à tirer de l'eau pour les jardiniers, pour gaigner quelque petite somme d'argent, de laquelle il peut vivre, & sustenter son corps le long du jour, pendant que son esprit s'occuperoit serieusement à l'estude de la philosophie. Il avoit apris de son Maistre que les Dieux vendent leurs graces au prix du travail : *Dii laboribus munera sua vendunt* ; & nous apprenons la mesme doctrine de ce Divin Apostre, lequel nous pouvons aussy bien nommer Prince de la Philosophie Chrestienne, comme nous le qualifions le Prince des Apostres, qui enseigne hautement que nul ne sera couronné, qui n'aura legitimement combatu.

III. *Amour vainc tout. Virg.*

Il est vray qu'il y a de la péne, & que la chair repugne aux genereuses resolutions de l'ame : mais il n'y a rien de difficile à celuy qui a l'in-

clination, & la volenté bonne, *Volenti nihil difficile*, & comme vous avez fort bien remarqué, *l'Amour vainc tout*, ce qui ne s'entend pas seulement de l'amour sainct & vertueux; mais aussy du prophane, qui ne se contente pas d'estendre son empire sur la race des hommes, mais aussy commande absolument aux animaux despourveus de raison, que la nature mesme a rendu assez raisonnables, ou plustost assez raisonnans pour obeyr aux loix de l'amour; toutesfois l'experience nous a fait connoitre, & nous apprend encor tous les jours, que l'homme qui a plus de lumiere que tous les autres animaux, rend une obeissance plus aveugle que tous les animaux à cette aveugle deité, & qu'il employe le fer & le feu, prodigue son sang & sa vie, risque, ou perd son corps & son ame, & fait tout ce qu'il peut, & plus qu'il ne doit, pour luy signaler son obeissance, & s'assujettir à ses loix, tesmoignant par ses œuvres l'idolatrie de son cœur. Pour preuve de cette verité, nous lisons que quelques anciens l'ont creu le plus ancien de tous les Dieux: qu'Euripide l'a estimé le Souverain des Dieux. Ceux qui, à mon avis, ont le mieux rencontré, ont dit qu'il n'estoit ny masle ny femelle, ny Dieu, ny homme; mais tout cela ensemble, commandant aux hommes & aux femmes, aux Dieux & aux Deesses, & se joüant d'eux à sa volonté. pour tesmoignage de quoy ils disent que l'amour a diversement metamorphosé la plus part de leurs Dieux: qu'il a transformé Iupiter en eygne, en belier, en taureau, & en pluye d'or: Neptune en cheval, Mercure en bouc, Apollon en Berger, & plusieurs autres en diverses figures. Quant aux hommes mortels, quelle

Parmenide

Alexis.

plume

plume ſuffiroit pour eſcrire, ou quelle langue pourroit expliquer en combien de ſorte l'amour s'eſt joüé de leur generoſité, ou pluſtoſt de leur ſimplicité ? c'eſt l'amour qui a ruiné les forces de ſa Grece, qui a mis en feu le royaume de Troïe, & reduit en cendres la grande ville d'Ilion : l'amour d'une femme ravie par un Phocien a produit, & entretenu une guerre de dix ans entre les Thebains & les Phociens : l'amour d'une Princeſſe Egyptienne aymée par le Roy Cambyſes a armé toute la Perſe contre l'Egypte, & a reſpendu le plus illuſtre ſang des uns & des autres : Les ſecondes amours de Philippe de Macedoine avecque Cleopatre ont perdu ce grand Roy, & mis toute ſa maiſon en deſordre. Les folles amours de la Princeſſe Iole fille d'Eurite, ont ruine la famille d'Hercule ; Deianira a triomphé d'Hercule meſme, & a fait à ſa confuſion que celuy qui eſtoit invincible entre tous les Heros du monde, eſtoit foible auprés de l'amour, & ſe rendoit aux attraits d'une courtiſane. La maiſon de Theſée a eſté reduitte à neant pour l'amour de Phædra. Agamenon victorieux de la puiſſance des Troyens fut maſſacré par ſa femme Clytemneſtra pour l'amour deſreglé qu'il portoit à Caſſandre. Si de l'hiſtoire prophane nous paſſons à l'hiſtoire ſaincte, nous y remarquerons des accidens encor plus funeſtes. l'Amour de Bethſabée fit perdre l'innocence & la ſainteté à David, & d'un ſaint Roy en fit un Roy pecheur, adultere, & homicide. l'Amour de Dalila aprés avoir rendu Sanſon effeminé, qui eſtoit le plus fort & le plus vigoreux des hommes, luy a crevé les yeux, & l'a rendu le joüet de ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ennemis. La violence commiſe à la pudicité de
Gen. 34. Dina par Sichem qui l'aymoit eſperduement, couſta la vie non ſeulement à Sichem meſme, & à ſon Pere Emor, mais auſſy à tous les Sichemites, & fit mettre leur ville au ſac & au pillage. Ce
Gen. 6. meſme amour ayant remply toute la terre de malice, rendit toute la race des hommes odieuſe à Dieu, l'obligea à ſe repentir de luy avoir donné l'eſtre, & à ſe reſoudre de l'exterminer deſſus la face de la terre par un deluge univerſel. Enfin pour conclurre par la plus deplorable & plus lugubre cataſtrophe de l'amour desordonné, ce fut luy qui ravit à Adam & à Eve leur innocence originelle & la grace de leur Createur, qui les fit bannir du Paradis terreſtre, & condamner à manger leur pain à la ſuëur de leur viſage, qui leur rendit les champs ingrats & infertiles, qui fit ſouslever, & revolter contre eux toutes les creatures, qui les ſouzmit à la ſervitude & tyrannie du peché, & aſſujettit tous leurs deſcendans juſqu'au dernier vivant à la cruauté des meſmes ſupplices.

Si l'amour prophane a produit des effaits ſi funeſtes, l'amour Divin a produit des effaits beaucoup plus merveilleux & incomprehenſibles.
1 Reg. 17. L'amour a deffait par les mains d'un petit Berger ce grand coloſſe Philiſtin, à la veüe duquel toute l'armée des Iſraelites, ſaiſie d'eſpouvante abandonnoit le champ de bataille: car le zele de la gloire de Dieu & de l'honneur de ſa patrie, & l'amour de Michol fille du Roy Saul, qui eſtoit promiſe à femme au victorieux, luy firent entreprendre un combat qui ſelon l'apparence humaine eſtoit extremement ineſgal, & Dieu ſecondant ſon courage luy donna la victoire. L'amour que le grand Aſſuerus portoit à la Reyne
Eſther. 3. & 7. Eſther delivra Mardochée, & tout le peuple d'Iſrael du maſſacre general auquel ils eſtoient deſtiné

ſtinés à la pourſuite du cruel Aman, & fit tomber leur perſequuteur dans la meſme foſſe qu'il avoit creusé pour eux. Ce meſme amour a attiré le fils de Dieu en terre, & luy a fait noyer & purifier toutes les iniquitez des hommes dans la mer de ſon ſang, & vaincre & teraſſer ſur le mont de Calvaire en l'arbre de la croix Sathan & la mort, qui nous avoient vaincu & abbatu dans le jardin d'Edem au pied de l'arbre de ſcience.

Le temps & les parolles me manqueroient pluſtoſt que la matiere de parler de victoires & des triomphes de l'amour; puis qu'il vainc tout comme dit le Proverbe.

Ce que vous avez adjouſté, que l'amour paſſe le gant, fortifie ce que nous avons dit: car c'eſt à dire que l'amour vainc les delicateſſes du corps, qui eſt comme le veſtement de l'ame, & ſi nous ſentons en nos membres, comme Saint Paul confeſſoit de ſoy-meſme, une loy repugnante à la loy de l'eſprit, nous ſommes victorieus en Ieſus Chriſt par la charité de Dieu qui eſt en nos cœurs. Que ſi vouz voulez entendre ces meſmes parolles au ſens que la courtoiſie civile luy donne dans ſes complimens, entendez par ces mots que l'inclination de l'eſprit & l'affection du cœur ſurpaſſent toute ceremonie, ou compliment exterieur.

IV. Amour paſſe le gant.

CHAP. III.

5. Mettre de l'eau dans ſon vin. 6. Paſſer la raye. 7. Se former des Idées en l'air. 8. L'habitude eſt une autre nature.

S*Impl.* Vous oyant parler de la ſorte *je mets de l'eau dans mon vin*, & reconois que *I'ay paſſé la*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

raye, & *me ſuis formé des Idées en l'air*; mais quoy s'eſt ma foibleſſe, ou pluſtoſt un habitude de laquelle je ne me puis deffaire, puisque *L'habitude eſt une ſeconde nature*, & puis l'inclination que j'ay pour l'honneur de voſtre ſervice me tranſporte auſſy toſt que je vois, ou entens quelque choſe à voſtre prejudice, comme je croyois eſtre la qualité d'Epicurien qu'on vous à donné.

V. Mettre de l'eau dans ſon vin.

Coſ. Pline dit que Staphilus Syrrhenien le fils fut le premier qui trompa le vin en le temperant avecque de l'eau, & introduiſit en ſon pays l'uſage de le boire ainſi moderé, ayant reconnu par experience, que l'uſage immoderé du vin, troubloit les ſens, & affoiblis ſoit la raiſon, qui eſt la plus belle, & la plus noble faculté de l'homme, & qu'en corrigeant ainſy ſa qualité maligne, il en rendit l'uſage innocent & amy de la nature. C'eſt de là, comme je croy, qu'eſt née cette ancienne & renommée fable, qui dit que Bacchus ayant un jour eſté frappé d'un coup de foudre, & etant tout en feu, fut promptement jetté dans le bain des Nymphes, pour eſteindre la flamme qui le conſumoit: les anciens nous ſignifians par ce diſcours mithologique, que la chaleur de vin, qui brulle le ſuc vital & l'humeur radicale de ceux qui en boivent avecque intemperence, doit eſtre eſtainte par le meſlange de ce ſobre element. Le Poëte Grec Meleagre a elegamment & näifvement bien repreſenté cette mythologie par une Epigramme que j'ay ainſy rendu en autant de vers François qu'il en a fait en ſon langage naturel:

Bac-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Bacchus encor enfant, jetté du feu dans
l'eau,
Les Nymphes l'ont lavé, & l'ont rendu plus
beau:
Ainſi le vin trempé te rend beau comme un
Ange,
Et ſon ardeur te brulle, eſtant beu ſans
meſlange.

Vous apprenez de ce petit diſcours que Staphilus fut le premier qui inventa la mode de mettre de l'eau dans le vin, que l'intemperance de ceux qui en uſoient, & les malins effaits que l'uſage exceſſif produiſoit, furent les motifs qui l'obligerent à rechercher & mettre en prattique cette louable invention. Ayant cette connoiſſance vous ne pouvez ignorer que les hommes judicieux ayant fait de cela une metaphore, ont dit, comme vous venez de dire, que ceux qui ſe moderent, ou qui accoiſent leurs paſſions, ſont dits par forme de comparaiſons; mettre de l'eau dans leur vin, c'eſt à dire calmer les boüillons de leur cholere: parceque ſuivant la definition que les Philoſophes en donnent, *La cholere eſt une inflammation du ſang autour du cœur: Ira eſt accenſio ſanguinis circa cor*, dont l'ardeur eſt moderée par la force d'un bon raiſonnement, ou d'un conſeil judicieux, comme la chaleur exceſſive du vin eſt temperée par le meſlange de l'eau. *Albest le Grand.*

VI. *Paßer la raye.*

Vous adiouſtez que la paſſion vous a fait paſſer la raye, c'eſt à dire vous a fait outrepaſſer la ligne ou la borne de la moderation: car c'eſt en ce ſens qu'on uſe de ce terme, lequel toutesfois pris en ſa näifveté naturelle a un autre ſignification, de laquelle je trouve deux cauſes principalles; l'une ridicule, & l'autre ſerieuſe. La ridicule donne pour autheur à cette façon de parler un certain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

gaillard, qui eſcrivant dans le contoir d'un Pratticien, eſtant ſouvent diverty & importuné par la femme de ſon maiſtre, laquelle eſtant eſpriſe d'un amour laſcif, alloit en l'abſence de ſon mary dans le cabinet, ou le Clerc eſcrivoit, & en joüant elle luy tiroit les cheveux, elle le pinſoit, & chatoüilloit. Le Clerc ayant enfin reconnu ſa paſſion, fit une raye ſur le plancher, avecque de la craye, & luy jura que ſi elle l'importunoit devantage, & paſſoit la raye qu'il avoit marqué, qu'il luy feroit, *& cætera.* Elle, qui comme dit le conte, ne demandoit pas mieux, franchit le pas à l'heure meſme, & le Clerc fit ce qu'il avoit promis à la veüe d'un enfant de deux ou trois ans, qui eſtoit là preſent, duquel ils ne ſe desfioient pas ; lequel voyant quelques heures aprés ſon pere dans la meſme chambre, le prit par le manteau, & luy dit, papa, ne paſſez pas la raye, de peur que le Clerc ne vous face comme à ma mere ; & lui raconta innocemment le mieux qu'il peut l'hiſtoire comme il l'avoit veu.

Val. Max. l. 6. c. 4. Cic. Philipp. 8. Plin. l. 81. c. 6. Vellejus l. 1. Iuſtin. l. 34. Appia. in bello Syriaco. Plut. in Apopht. to. 2.

C'eſt un conte ou la bouffonnerie a plus de part que la verité, & qui eſt de l'invention de quelque plaiſant bouffon; & mon opinion eſt que cette façon de parler a Popilius Lenas pour autheur, lequel ayant eſté envoyé en Ambaſſade de la part du peuple Romain à Antiochus le noble Roy de Syrie, pour le detourner d'entreprendre ſur ſon neveu Ptolomée Philometor, Roy d'Egypte, lequel eſtant encor enfant avoit ſuccedé au royaume de ſon Pere deffunct, & du quel, abuſant du nom & de la qualité de tuteur, il vouloit uſurper l'eſtat. L'ayant trouvé devant la ville d'Alexandrie, laquelle il tenoit aſſiegée, luy dit de la part de la Republique Romaine, qu'il eut à lever le ſiege, & à laiſſer le jeune Roy paiſible poſſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

poſſeſſeur de tous ſes eſtats. Et là deſſus ayant demandé temps à l'Ambaſſadeur Romain de deliberer, Popilius fit un cercle au tour de luy, avec une baguette qu'il tenoit en la main, & luy commanda de dire clairement & abſolument ſa deliberation, avantque de paſſer la raye, & de ſortir du cercle dont il l'avoit environné. Antiochus, qui n'ignoroit pas le pouvoir des Romains, fut ſi effrayé de ce commandement abſolu, qu'il accorda à l'Ambaſſadeur tour ce qu'il requeroit, & laiſſa ſon neveu en paix.

C'eſtoit là veritablement ne point paſſer la raye. De ſçavoir maintenant ſi Antiochus dans le temps de reſpit qu'il requeroit du Romain, eut pris une reſolution genereuſe de continuer ſon deſſein, c'eſt de quoy je ne puis reſpondre; je crois pluſtoſt qu'il eut fait comme vous *qu'il ſe fut formé des idées en l'air*; je dis comme vous, c'eſt à dire, qu'il ſe fut figuré des deſſeins ou vains, ou impoſſibles, & des imaginations chymeriques (car c'eſt cela que nous appellons ordinairement ſe former des idées en l'air). Non pas comme ce grand Philoſophe, & ſignalé contempteur des mondanitez Democrite, autheur & docteur de la formation des idées en l'air, lequel enſeignoit que nous devions prier les Dieux qu'ils ſe preſentaſſent à nous des idées, ou images heureuſes en l'air, & que les bonnes, qui ſont propres & convenables à noſtre nature, s'adreſſaſſent pluſtoſt à nous, que les idées effroyables & de mauvais preſage. Les autres Philoſophes prenans cette doctrine à contreſens, & ne comprenans pas bien la penſée & intention de l'auteur, ſe ſont mocqué de Democrite, & ont rejetté ſon opinion, comme heretique en fait de philoſophie, qui imprimoit dans les ames le ſentiment d'une vaine ſuperſtition. Ceux qui ont jugé plus favorablement

VII. *Se former des idées en l'air.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

blement de ſon intention, ont aſſeuré que par ces paroles il ne vouloit pas perſuader à ſes diſciples, qu'il y eut des fantoſmes dans le vague de l'air, mais que ſon ſentiment eſtoit de les inciter, & exciter à prier Dieu de leur envoyer des ſaintes & ſalutaires inſpirations, & de repreſenter en l'air de leurs penſées les vrayes idées & impreſſions de la vertu, par leſquelles ils fuſſent eguillonnez à corriger & amander les vices de leurs mœurs, & à former leur vie, ſur le parfait modelle de l'idée & du pourtrait de la vertu, & à contracter par meſme moyen une bonne habitude qui ſoit en eux une autre nature: car il eſt vray comme vous avec fort bien remarqué que *L'habitude eſt une autre nature.*

VIII. *l'habitude eſt une autre nature.*

Les philoſophes eſclairciſſent fort bien ce Probleme. Quand on leur demande ce que c'eſt qu'habitude, ils reſpondent que c'eſt un certain ply de vertu, ou de vice, qui ſe fait es mœurs de l'homme par exercice, ou accoutumance à bien, ou à mal faire, & par lequel les œuvres ſont produittes bonnes, ou mauvaiſes. Nous apprenous de cette definition, que les habitudes tant bonnes que mauvaiſes s'acquierent par actes frequents, c'eſt à dire par une longue prattique du bien, ou du mal: car par exemple ſi nous voulons parler de l'habitude au vice: *Ex mala voluntate* (dit Saint Auguſtin) *facta eſt libido, & dum libidini ſervitur, facta eſt conſuetudo, & dum conſuetudini non reſiſtitur, facta eſt neceſſitas: La convoitiſe naiſt d'une volonté depravée, & de la ſubjection qu'on rend à la convoitiſe, s'engendre l'accoutunance, & à faute de ne point reſiſter à la mauvaiſe accoutumance ſe forme la neceſſité*, qui eſt la vraye habitude au vice, preſque auſſi difficile à deſraciner, eſtant une fois contractée, que ſi elle eſtoit naturelle, particulierement ſi elle eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

eſt acquiſe en jeuneſſe. Cela eſtant ainſi, il me ſemble que ce pædagogue Lacedemonien, au quel on demandoit quelle inſtruction il donneroit à ſon diſciple, reſpondit judicieuſement, quand il dit qu'il feroit en ſorte pas ſes bons preceptes qu'il prendroit plaiſir à bien faire, & auroit le vice en horreur tout le temps de ſa vie. Ariſtipe teſmoigna qu'il avoit la meſme penſée, quand il dit qu'on devoit enſeigner à la jeuneſſe ce qui leur devoit eſtre utile eſtans en age d'homme: & Diogene s'expliqua encor plus diſertement ſur ce meſme poinct lors qu'il enſeignant que comme on acqueroit la facilité d'agir aux actions exterieures à force de prattique; de meſme par un frequent exercice de la vertu, on s'en facilitoit l'uſagez comme ſi l'habitude ſe convertiſſoit en nature.

CHAP. IV.

9. *Bouffon, Bouffonerie.* 10. *Faire des chaſteaux en Eſpaigne.* 11. *Si je croyois que ma chemiſee ut cenoiſſance de mon deſſein, je la ferois bruller.* 12. *Vne femme qui porte le haut-de-chauſſes.* 13. *Les femmes ſont les maiſtreſſes.*

S*Impl.* A propos de *Bouffon ou de Bouffonerie*, dont vous avez parlé en la ſuite de voſtre diſcours, dernierement en revant & *faiſant des chaſteaux en Eſpaigne*, je penſois à la ſignification de ce terme, ayant veu en paſſant une femme, qui avant bien la mine de *porter le haut-de-chauſſes & d'eſtre la maiſtreſſe*, qui diſoit d'une voix aſſez eſlevée, & d'un ton cholerique à un certain homme qui m'eſt inconnu, qu'elle n'avoit que faire de ſes bouffonneries, & que s'il vouloit bouffonner qu'il cherchat ſes bouffons ailleurs.

Coſ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

IX. *Bouphon, Bouphonnerie, bouphonner.*

Cof. Voſtre curioſité n'eſt pas impertinente, & je prendray plaiſir à y ſatisfaire. Buphon, buphoner, buphonerie, qu'on eſcrit à preſent par ignorance de l'etimologie du mot, *Bouphon, bouphonner, bouphonnerie*, ſont mots deſquels nous uſons, quand nous voyons quelque plaiſante action & qui donne ſujet de rire, diſans que c'eſt une bouphonnerie, & que celuy qui l'a fait, bouphonne, & eſt un plaiſant bouphon. Ces termes ſont fort anciens, & tirent leur origine d'une feſte qui fut inſtituée au pays d'Attique par le Roy Erectée, ſur l'occaſion qu'en donna un certain ſacrificateur nommé Buphon, lequel immolant le premier bœuf ſur l'autel de Iupiter Polien, quitta le ſacrifice & s'enfuit ſi ſoudainement & ineſperement hors du pays ſans aucune cauſe, comme laiſſant l'hoſtie par terre, & la hache aprés avantque le ſacrifice fut parachavé, qu'on ne le put jamais retrouver, quelque recherche qu'on en fit; à raiſon de quoy on prit la hache, & les autres utenſiles qui ſervoient au ſacrifice, & on les mit entre les mains de Iuges, leſquels aprés quelques formalitez, jugerent la hache criminelle, & le reſte innocent. Ce jugement eſtant tiré en conſequence & l'action du ſacrificateur fugitif, ſervant d'exemple à la poſterité, donna ſujet à la ceremonie qui fut deſlors annuellement obſervée, en la ſolemnité qu'on avoit nommé des ſon commencement Diaſia, & Diipolia; parce qu'elle avoit eſté inſtituée à l'honneur de Iupiter Polien, c'eſt à dire le Gardien, & conſervateur, ou protecteur de la cité; en laquelle le Sacrificateur Buphonien ou Bouphon aprés avoir frappé le beuf, s'enfuyoit à l'imitation du premier, & laiſſoit la hache ſur la place, laquelle eſtoit portée & preſentée au Iuge, & condamnée comme la premiere. Ie vous prie, l'action de ce pre-

Cœlius Rodiginus. l. 7. de ſes Leçons antiques. Nic. Leonicus. l. 3. c. 3. de ſon hiſtoire meſlée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

premier ſacrificateur qu'on nommoit Buphon, la procedure qu'on fit contre la hache, l'arreſt de condamnation qu'on prononça contre elle, & la continuation de ces meſmes actions en la pratique annuelle du meſme ſacrifice, n'eſtoient ce pas des vrayes momeries, & pour parler plus intelligiblement des veritables farces ? & eſt-ce ſans ſujet qu'on a qualifié bouffonneries les actions ridicules, comme celles-là, & bouffons ceux qui par ſottiſe, par gaillardiſe, ou autrement, ont fait, ou font encor des actions de pareille nature : l'ignorance des hommes, & la longue ſuite des ſiecles n'a alteré le mot que par l'addition d'une lettre: car au lieu de Buffon, qui eſt l'ancien terme, nous diſons à preſent Bouffon, à l'intentelligence duquel vous dites que vous avez quelque fois revé en faiſant des chaſteaux en Eſpaigne.

X. *Faire ou baſtir des chaſteaux en Eſpaigne.*

Ce mot de faire des chaſteaux en Eſpaigne eſt rapporté à un uſage qui n'eſt pas bien conforme à ſon origine, & qui n'eſt pas auſſy tout à fait eſloigné. Pour en ſçavoir la verité, il faut remonter à ſa ſource, & lire l'hiſtoire des exploits de Cecilius Metellus es Eſpaignes, lequel ayant blocqué la forte Ville de Trebie dans le royaume d'Arragon, qui eſt une des plus belles contrées de toutes les Eſpaignes, & l'ayant eſſayé par divers aſſaux ſans progrés & ſans eſperance de la pouvoir reduire par force, leva le ſiege, & la laiſſa en liberté, & voltigeant çá & là avecque ſes troupes par toute la province, il batiſſoit des forts, des redoutes, & des chateaux par tout ou il paſſoit, & les abandõnoit en changeant de quartier. Les principaux de ſon armée ne ſçachans que juger de la conduitte extraordinaire de ce grand Capitaine, ne cõſideroiẽt ſes actiõs qu'avec etonnement, & pourtãt n'oſoient s'en-

s'enquerir de ſon intention ; toutesfois un des principaux chefs de l'armée qui eſtoit auſſi un de ſes plus familiers amis , s'aventura un jour de luy declarer ſon eſtonnement, & de luy demander ſon deſſein, au quel il repartſt que *S'il croyoit que ſa chemiſe en eut la connoiſſance qu'il la feroit bruler tout à l'heure* (Voila en paſſant l'origine & l'auteur de cet apophtegme que pluſieurs grands hommes ont uſurpé deſpuis cetemps là, tant en fait d'eſtat, que de guerre, à l'imitation de ce judicieux Capitaine) Cependant les Trebiens ne comprenans pas le ſecret de leur ennemy , & ſe mocquans de ſa legereté , negligeoient de ſe tenir ſur leurs gardes ; mais Metellus qui avoit l'œil par tout, & n'eſpioit que l'occaſion de les ſurprendre, ayant connu que la ville eſtoit deſpourveüe de toutes choſes neceſſaires, pour ſouſtenir un ſiege, ceux qui la gouvernoient s'eſtans comme endormis en une negligente ſecurité, il rebrouſſa chemin lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & s'eſtant campé devant la ville, il la força en peu de temps de ſe rendre à ſa mercy.

XI. *Si je croyois que ma chemiſe eut connoiſſance de mon deſſein, je la ferois bruler.*

Suivant le ſens de cette hiſtoire, & l'intention de ſon autheur, on devroit dire que ceux, qui couvrent leurs penſees ſouz des pretextes controvez, ou qui ont ſecrettement des prerentions differentes de l'apparence de leurs actions, baſtiſſent des chaſteaux en Eſpaigne, & ſuivant l'opinion des troupes de Metellus on devroit approprier ces meſmes parolles à ceux deſquels les comportemens paroiſſent extravagans & produits ſans jugement & ſans fondement arreſté ; mais ſuivant l'uſage, receu, comme je crois faute de connoiſſance, nous uſons de ce terme quand nous voulons ſignifier que quelqu'un ſonge creux, & laiſſe vaguer ſes eſprits en des imaginations inutiles, vaines & fantaſtiques. C'eſt,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

C'eſt, ſi je ne m'abuſe, en ce ſens que vous l'entendez quand vous dittes qu'en révant, ou faiſant des chaſteaux en Eſpaigne, penſiez au mot de bouffon, qu'une femme en cholére avoit crechéau nez de quelqu'un.

Mais à propos de cette femme, vous dittes qu'elle avoit bien la mine de *porter le haut-de chauſſes*, c'eſt à dire de dominer en ſon meſnage, & de maiſtriſer ſon mari, à qui ſeul il appartient d avoir la ſuperiorité, & la ſurintendance de toute la famille. Ie ne trouve point de Proverbe qui ſoit plus autentique, ou antique que celuycy. Semiramis, quatriéme Monarque du monde, & femme de Ninus, que l'Hiſtoriographe Iuſtin fait le premier Roy des Aſſyriens (ſes predeceſſeurs & ayeuls Nimrod, qui fut auſſi nommé Saturne, & Iupiter Belus, ayans regné ſur les Chaldéens) regna aprés la mort du Roy Ninus ſon mary. Cette femme, née pour regner, prevoyant que les Aſſyriens ne ſe voudroient pas ſouſmettre à l'empire d'une femme, & voyant que ſon fils Zamëis, ou comme le nomme Iuſtin, Ninyas, eſtoit encor trop jeune pour tenir les rénes d'un eſtat de ſi grande eſtendue, & commander à tant de peuples, elle ſe prevalut finalement de la reſſemblance naturelle, qui eſtoit entre la mere & l'enfant (car ils eſtoient de meſme corpulence, egallement gros & grands, avoient la voix ſemblable, & ſemblables traits, de viſage) & ſe veſtit des habits de ſon fils, & luy donna les ſiens, affin qu'eſtant pris pour elle, & elle pour luy, elle put regner en ſa place, & que monſtrant en l'expedition des affaires, & au gouvernemẽt du royaume un jugement meur, une prudence virile, & une magnanimité royalle, elle peut faire agreẽr ſa conduitte aux peuples de ſon obëiſſance; en quoy elle rëuſſit ſi heureuſement,

XII. *Femme qui porte le haut-de-chauſſes.*

Hiſto. l. 1.

l. 2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ment, qu'elle egala la gloire de tous les Roys qui l'avoient precedé, ne ceda à aucun, & preceda plusieurs de ceux qui luy succederent, tant aux affaires de la paix, qu'aux expeditions de la guerre; sibien qu'ayant acquis la croyance, le credit, & l'estime de tous ses vassaux, elle se fit connoitre pour ce qu'elle estoit, & qu'ayant esté jugée digne de la qualité, qu'elle avoit passionnement desiré estant femme, & ambitieusement recherché souz l'habit desguisé d'un homme, elle fut autant aymée, respectée, & obeye, qu'aucun des Roys, qui ayt porté le diademe devant & aprés elle, & qu'ayant esté la premiere des femmes, dons nous ayons connoissance, qui s'est travestie, & a regné en habit d'homme, nous rapportons jusqu'à elle l'eloge qu'on donne aux femmes genereuses de porter le haut-de-chausses: je dis qu'on donne aux femmes genereuses, excluant par cette qualité honorable de la possession de cet excellent attribut, les femmes qui ne la possedent que par usurpation, ou par abus: & à cause que leurs maris par discretion, ou par consideration, ou par un excés de patience, souffrent qu'elles outrepassent les devoirs de compaignes, qu'elles entreprennent sur leur authorité, & regnent tyranniquement sur l'estat de leurs familles, & autorisent par mesme moyen le Proverbe qui dit que *Les femmes sont les maitresses*, qui toutesfois est mieux rapporté aux filles, ou aux vefves, qui sont recherchées d'amour, ou en mariage: mais pour bien entendre le principe de cet apophtegme, il faut connoitre son auteur: Caton l'Ancien, voulant un jour, non pas establir absolument & tout de bon, mais autoriser par maniere de jeu la puissance & empire des femmes, forma cet argument. Nous seigneurions tous les hommes du monde (il

XIII. *Les femmes sont les maitresses.*

(il parloit des Romains) nos femmes nous seigneurient ; Doncques nos femmes seigneurient tous les hommes du monde.

CHAP. V.

14. *Plaisant Phalot.* 15. *Frere Iaque.* 16. *Estre de la de confrerie.* 17. *La feste des foux.*

S*Impl.* I'admire tout ce que vous dittes, & ris encor de souvenance quand je songe à ce *Plaisant Phalot* de sacrificateur Bouphon. Ie jure qu'il merite bien d'estre de *La grande confrerie*, & de solemniser avec les autres la celebre *Feste des foux.*

XIV. *Plaisant Phalot.*

C*os.* Vous avez tousjours quelque terme à l'antique, qui nous donne sujet d'entretien. C'estoit, comme vous dittes, un *Plaisant Phalot* à prendre le mot au sens que l'usage luy donne, c'est à dire un plaisant sot, ou fol : à le prendre au pied de la lettre, il est moins propre: vous en jugerez comme moy, quand je vous auray fait la declaration de son origine. Queques curieux antiquaires rapportent qu'anciennement les venerables matrones, les plus chastes, & mieux famées Dames de la ville de Rome, faisoient tous les ans au cinquieme jour des Kalendes du mois de Septembre, qui estoit le vingt-sixieme du mois d'Aoust, une procession solemnelle, despuis la ville, jusqu'au temple de la Deésse Venus, qui estoit hors la porte colline, en laquelle elles portoient un *Phallun*, c'est à dire, l'effigie d'un membre viril, lequel elles mettoient entre les mains de l'idole de cette Deésse (digne chandelle d'une telle sainte.) Elles avoient emprunté cette pompe des festes des grands mysteres, & du frere Iaque

Fulvius Antiquarius. l. 5 des antiquitez de Rome. Volphangus Lazius. l. 11. c. 3. P. Marsus; & autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

des Atheniens, inſtituez par Cerés, & on a emprunté de ce myſtere de Phallun des bonnes matrones Romaines, avec quelque alteration, comme cela ſe fait ordinairement, le terme de plaiſant Phalot, duquel on uſe, quand on veut dire que quelqu'un eſt un plaiſant fat ou ſot: car en effait ce myſtere ſuperſtitieux eſt une plaiſante phalotterie ou folie, & celuy qui l'a inventé, un plaiſant fol ou phalot.

XV. *Frere Iaque.*

Cette ſolemnité, comme je viens de dire, eſtoit un emprunt, & imitation des grands myſteres du frere Iache des Atheniens. Ie demande pardon aux oreilles chaſtes de ce que je prens la liberté d'éſclaircir ces parolles, dont le principe eſt ſi peu connu, & l'uſage ſi commun entre les langues libres, qui ſeroient mieux nommées libertines. Iache (c'eſt ainſi qu'on doit ortographier ce mot, bienqu'on prononce Iaque) qui fut fils de Ceres, & frere de Proſerpine, à ce que diſent nos vieux Mitologiens, fut tué en trahiſon par ſon frere Typhon, & ſon corps demembré en diverſes pieces, qui eſtans par aprés recherchées par le ſoing & pieté de ſa Mere, furent toutes retrouvées, & recueillies honorablement, excepté le membre viril; à raiſon de quoy elle voulut pour reparation de ſa perte, que ce membre perdu fut plus honoré que les autres, & repreſenté entre les myſteres & ceremonies, qu'elle ordonna aux Atheniens en memoire de la mort de Iache, ou, pour parler comme le vulgaire, de Iaque. De ſorte que ce Iaque eſtoit le ſimulachre d'un membre viril, fait d'eſcorce de figuier, lequel les Eumolpides, qui eſtoient certains preſtres Grecs, portoient en proceſſion ſolemnelle le jour de la feſte des grands myſteres, deſpuis la ville d'Athenes juſqu'à celle d'Eleuzine. Plutarque dit que cette feſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

feſte eſtoit le plus ſaint & le plus plaiſant jour que les Atheniens ayent en toute l'année. Voilà trescertainement d'ou eſt deſcenduë la denomination ſi vulgaire de frere Iaque qu'on donne au membre viril. Quand à ce que vous dittes que le Sacrificateur Bouphon, meritoit bien d'*Eſtre de la Confrerie* & de ſolemniſer *La feſte des fous* avecque les autres, je ſuis de voſtre opinion, ſi vous l'entendez comme moy, & comme on l'entend d'une meſme ſocieté. Le nom & l'uſage de *Confrerie* ſont preſque auſſi anciens que la ville de Rome, ayants eſté eſtablis par le Roy Numa Pompilius ſucceſſeur de Romulus, ou ſuivant l'opinion de Denys d'Halicarnaſſe, par Romule meſme, fondateur, & premier Roy de la Ville de Rome. Le quel ſuivant le rapport de Plutarque, partagea ſa nouvelle Ville en trois tributs, ou lignées. Ceux de la premiere furent nommez de ſon nom Romulenſes: les autres Tatienſes, à cauſe de Tatius qui regnoit avecque Romule: & les derniers Lucenſes; parcequ'elle eſtoit compoſée de ceux qui s'eſtoient refugiez dans le bocage Lucus, qui eſtoit un azyle pour les criminels, qui furent par aprés reçeus pour habitans de Rome, & reconnus bourgeois. Ces lignées ainſi diviſées eſtoient appellées tributs, & leurs chefs Tribuns. Le peuple ainſi diviſé s'eſtant en peu de temps multiplié en nombre d'hommes, Numa, ou ſelon Denys d'Halicarnaſſe, Romulus, les diviſa encor en trente tributs particulieres, & ſeparées en trois diviſions de dix tributs chaſqu'une, qui furent miſes ſous les trois premieres tributs, dix ſouz chaqu'une, leſquelles furent encor ſubdiviſées par meſtiers, reduiſant ceux qui eſtoient de meſme profeſſion, ou meſtier, en autant de petits corps, & ordonnant à chaqu'un leurs confreries, leurs feſtes, leurs aſſem-

En la vie de Phocion & de Camille.

XVI. *Eſtre de la confrerie.*

En la vie de Romul.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

assemblées, & le culte qu'ils devoient rendre aux Dieux aux jours assignez, lesquels ils estoient tenus de solemniser, & d'assister à leurs sacrifices.

Voila d'ou sont venus le nom & l'usage de confrere & de confrerie, qui se pratiquent encor en nostre temps avec quelques semblables formalitez, chez tous les peuples policez.

Ces mesmes noms par ie ne scay quel abus, ou par une espece de metaphore, sont transferez aux personnes qui symbolisent en mœurs, & principalement en vices; de sorte que pour dire qu'ils s'accordent en façon de vivre, ou qu'ils sont de mesme cabale & complot, on dit qu'ils sont de mesme confrerie, & on les qualifie confreres.

XVII. *La feste de fous.*

Lesquels toutesfois seroient bien mieux reduits à la feste & confrerie des fous; puis qu'ils ne se rangent point à la societé des honnestes gens, à l'exemple de ceux qui ne s'estans pas trouvez, où n'ayans pas assisté à la feste & aux sacrifices de leur confrerie (j'entens de ces confreries Romaines) suivant l'ordonnance des premiérs Roys de Rome, soit pour avoir esté empeschez à leurs occupations, & affaires particulieres, soit pour quelque autre occasion, estoient nommez fous par les autres confreres, & obligez de s'assembler pour recouvrer le temps perdu, & celebrer entr'eux la mesme feste, laquelle estoit ditte pour cette consideration la feste des fous.

Ovid. 2. Met. Plutar. es demandes Romaines. Sext. Pomp. Macrobe.

CHAP. VI.

18. *Vn fol ne se peut taire.* 19. *En avoir dans la caboche.* 20. *Ie scay que ie ne scay rien.* 21. *Repaistre ou payer de bayes.* 22. *Ne croire à Dieu que soubz bons gages.*

SImpl. Ondit qu'*un fol ne se peut taire*; pour moy qui en *ay dans la caboche*, bien que *je scache que*

je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

je ne ſcay rien, neantmoins ie ne me laiſſe pas *repaiſtre de bayes*, & *ne crois à Dieu-meſme que ſur bons gages*. Iugez de là quel eſtat ie fais des vos antiques bourdes de frere Iache & de Phalot.

Coſ. Il eſt vray qu'*un fol ne ſe peut taire*; voila pourquoy ie trouve que cet ancien Grec avoit tres mauvaiſe raiſon de demander à Demarate (qui eſtoit vn ſage Lacedemonien qui parloit fort peu en compagnie) s'il ſe taiſoit parce qu'il eſtoit fol, ou parce qu'il manquoit de diſcours, & que Demarate luy reſpondit treſſagement quand il luy diſt: *du contraire vn fol ne ſe peut taire*: car en effait vn grand babil eſt vn ſigne evident de folie, & il n'eſt pas aiſé d'exceder en cela, ſans commettre beaucoup de fautes *In multiloquio non deeſt peccatum*; comme au contraire le ſilence eſt vne marque de prudence quand l'occaſion de parler à propos ne ſe preſente pas. Et quant à moy; bienque certainement ie n'aye pas aſſés de ſageſſe pour inſcrire mon nom au regiſtre des ſages, ie puis neantmoins dire avecque verité ce que diſoit vn ancien ſage, que *je ne me ſuis repenty de m'eſtre teu, Si fait bien beaucoup de fois d'avoir parlé*. Toutesfois n'interez pas de là que je me repente de vous avoir eſclaircy quelques termes que vous n'entendiez pas, ny que j'eſtime pour cela vous voyant incredule, que *vous en avez dans la caboche*; c'eſt à dire que vous avez la teſte mal faite, ou le cerveau bleſſé, & preoccupé de quelque foible ſentiment, ny meſme que vous ſoyez de la cabale, ou faction de celuy qui a donné ſujet à cette façon de parler: C'eſtoit vn boucher nommé Caboche, qui fut chef des bouchers mutinez de Paris, ſouz le regne du Roy Charle ſixieſme, lors en delire, pour Iean Duc de Bourgogne, qui forcerent l'hoſtel de Charles, lors Dauphin de France, & tuerent dans ſa chambre & en ſa preſence quelques courtiſans de

XVIII. *Vn fol ne ſe peut taire.*

XIX. *En avoir dans la caboche.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſa ſuite, leſquels ils eſtimoient mal affectionnez au party Bourguignon, & le contreignirent de prendre le chaperon, qui eſtoit la marque & livrée de leur faction, les adherans de laquelle eſtoient dits en avoir dans la caboche, à cauſe de leur chef qu'on appelloit Caboche.

XX. *Ie ſçay que je ne ſçay rien.*

Ce qui me confirme en cette bonne opinion & en la croyance que j'ay que vous n'en avez pas dans la caboche, eſt que vous parlez auſſi ſagement qu'vn Socrate, auquel, comme au premier & legitime autheur on rapporte le meſme propos dont vous vous ſervez preſentement: car il diſoit ordinairement: *hoc ſcio quod nihil ſcio: Ie ſcay que je ne ſcay rien*, ce qui le fit reputer en ſon temps le plus ſage du monde: Saint Paul mieux inſtruit que luy aſſeuroit les Corinthiens qu'il n'avoit preſumé ſçavoir parmy euz que Ieſus Chriſt crucifié; & vn Poëte Chreſtien conformant les meſures de ſa poëſie au poids des parolles ſententieuſes de ce Saint Apoſtre, a dit pieuſement:

1. *Corint.* 2.

Omnia qui ſcierit, nil ſcit ſi neſcit Ieſum:
Hunc bene qui ſcierit, cætera cuncta ſciat.
Qui ſçait tout ne ſçait rien, s'il ignore Ieſus,
Et qui le connoit bien, a tout ſçavoir infus.

XXI. *Repaiſtre, ou payer de bayes.*

Parler de la ſorte, ce n'eſt pas vous *repaiſtre ou vous payer de bayes*; auſſi ne ſuis-je pas ſi groſſier ni ſi brutal & mal inſtruit que ce berger à qui on rapporte l'origine des bayes, lequel eſtant cité en juſtice à la requeſte de ſon maiſtre, ne reſpondit que *bay*, à toutes les accuſations ou impoſitions de ſon maiſtre, & aux enqueſtes & interrogations du Iuge; d'ou eſt venu ce mot dont on vſe encor à preſent pour dire, entretenir inutilement, & de choſes ridicules ou de neant.

Ie ne vous dis rien de ſemblable nature, mes propos eſtans bien fondez en raiſon & en authorité, & ſi vous n'adjouſtez point de foy à ce que je

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vous dis, ne penſez pas que ie m'en mette en peine, puis que vous vous vantez de *ne pas croire à Dieu meſme que ſur bons gages*: à quoy pourtant je ne trouve rien à redire pourveu que vous n'en donniez pas vn ſens prophane à ces belles parolles, & que vous ne les entendiez que comme la piété Chreſtienne les prend, & entend.

XXII. *Ne croire à Dieu que ſur bons gages.*

Ne croire à Dieu que ſur bons gages : ces parolles bien entenduës ſont d'vn grand poids, & contienent vne verité tres Chreſtienne, & tres-importante, & j'oſe dire que nous n'y pourrions pas croire autrement: car ayans le ſang de Ieſus Chriſt pour gage de ſes promeſſes, le vray Chreſtien peut dire, & aſſurer qu'il ne croit à Dieu que ſur bons gages. Neantmoins cette façon de parler priſe ſelon l'intelligence ordinaire, & proverbialle, ſeroit impie, ſi on ne vouloit pas excuſer l'intention de ceux qui vſent de ce terme, leſquels ſans doute n'entẽdent pas parler de cette foy theolocale que l'Apoſtre dit eſtre *Sperandarum ſubſtantia rerum, argumentum non apparentium* : *la ſubſtance des choſes que nous eſperons, & l'argument de celles qui n'apparoiſſent point*, & que les Theologiens definiſſent vn don de Dieu, & vne lumiere, en vertu de laquelle l'homme eſtant eſclairé, croit fermement avecques ſoumiſſion d'eſprit à tout ce que Dieu a revelé. Ce neſt dis-je pas de cette foy qu'ils entendent parler ; ains ſeulement de la foy, ou croyance humaine & civile, par laquelle nous croyons à ce qu'on nous dit ou raconte. Et parce qu'il y a certains hommes de ſi difficile croyance, ou pluſtoſt ſi desfians & meſcroyans, qu'ils ne croyent rien, & ne s'aſſeurent de rien, qu'ils ne le voyent de leur yeux, ou ne le touchent de leurs mains par maniere de dire, on dit communement qu'ils ne croyent à Dieu que ſur bons gages. L'Apoſtre Saint Thomas fut de ce nombre, qui ne voulut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

point croire au teſmoignage de ſes condiſciples, qui l'aſſeuroient d'avoir veu le Seigueur: diſant franchement ſur l'aſſeurance qu'ils luy en donnoient: *Ie ne le croiray point, ſi ie ne voy les enſeignes des clous en ſes mains, & ſi ie ne mets mon doigt là où eſtoient les clous, & ſi ie ne mets ma main en ſon coſté* & par effait nous ne ſçavons pas qu'il ayt creu que quand Ieſus Chriſt s'eſtant derechef apparu à ſes Diſciples, Saint Thomas eſtant en la compaignie, il luy dit: *Thomas, mets ton doigt ici, & regarde mes mains, avance auſſi ta main en mon coſté, & ne ſois point incredule, ains fidelle.* Quand il eut veu & touché, il le creut, & s'eſcria *mon Seigneur & mon Dieu.* Et alors Ieſus Chriſt reprenant ſon incredulité, luy dit: Parceque tu m'as veu Thomas, tu as creu: *bien heureux ſont ceux qui n'ont point veu & ont creu*: *exprobravit*, dit Saint Hieroſme, *incredulitatem, ut ſuccedat credulitas, exprobrat duritiam cordis lapidei, ut ſuccedat cor carneum charitate plenum: il lui reprocha la dureté de ſon cœur de pierre; affin qu'il receut en la place vn cœur de chair tout flamboyant d'amour*, & creut ſur les riches gages de ſes playes.

Io. 20.

CHAP. VII.

23. *Aucun n'eſt heureux avant la mort.*
24. *Aucun n'eſt content de ſon ſort.*

Simpl. Ie ris & pleure en meſme temps quand ie me remets en memoire l'affront que receut le Dauphin par la temerité d'vn boucher, & reconnois *qu'auqu'vn n'eſt heureux avant la mort, ni content de ſon ſort.*

XXIII. *Aucun n'eſt heureux avant la mort.*

Coſ. Nul n'eſt heureux, avant la mort, dittes vous: c'eſt vne ſentence que le ſage Solon oppoſa

aux

aux vaines pompes de Cræſus, par laquelle ce Philoſophe faiſoit connoiſtre, & donnoit à entendre au plus heureux Roy de la terre, qu'il ne ſe faut point aſſeurer à la proſperiré preſente ; parce que cette inconſtante Deéſſe aveugle ſi bien les eſprits des hommes, que meſpriſant la verité de cet oracle, elle nous fait paroiſtre ſes faveurs eternelles; de ſorte qu'emportez du vent de ſes felicitez paſſageres, nous ne prevoyons les orages, & meſme nous n'y penſons pas, que lors qu'vn contrecoup, ou revers de fortune nous fait connoiſtre la vanité de nos penſeés, & nous deſcouvre l'infidelité de la fortune meſme & de toutes les choſes mortelles.

Mais pour entendre à quel propos le Philoſophe Solon prononça cet oracle, il faut ſçavoir que le Roy Crœſus luy demanda s'il avoit veu, ou connu quelque autre plus heureux que luy : Il luy nomma vn certain Telus Athenien, homme de condition privée, mais qui laiſſa apres ſa mort des enfans bien morignez. Luy ayant derechef demandé de qui apres Telus il priſoit plus la felicité, il reſpondit des deux freres Argiens, Cleobis, & Bitus, qui ont laiſſé apres leur trepas leur nom en bonne odeur, ayans veſcu fort vertueuſement. Le Roy indigné de ce que Solon ne le mettoit point au rang des plus heureux : & moy dit-il, pour qui me tiens tu? j'avoue, repartit le Philoſophe, que tu es vn grand Roy, que tu poſſede des richeſſes preſque infinies, & que tu regne en vn des plus floriſſants eſtats de la terre, & toutesfois ie ne t'appeleray point heureux que ie ne ſcache ſi tu es mort heureuſement. Le Philoſophe Antiſthene teſmoigna qu'il eſtoit du meſme ſentiment quand il repliqua â celuy qui luy demandoit en quoy giſoit le point de ſa felicité humaine? que c'eſtoit à mourir heureux.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XXIV. *Aucun n'eſt content de ſon ſort.*

Ce grand Dauphin de France, duquel nous avons entamé l'hiſtoire, a fait diverſes eſpreuves de cette verité durant tout le cours de ſa vie, & ce boucher mutin qui eut la temerité d'affronter ce grand Prince ſouz pretexte de quelques folles eſperances, monſtra, comme vous dittes, qu'*Aucun n'eſt content de ſon ſort*, eſtant choſe certaine qu'il n'y a point de maladie plus ordinaire ou plus commune à l'homme que de s'ennuyer de ſa condition, & ſe plaire au changement de vacation: en quoy il ſe monſtre, tout raiſonnable qu'il eſt, moins raiſonnable que le reſte des creatures. Le Soleil, comme dit l'Eccleſiaſte, ſuivant ſon cours, & mouvement couſtumier, ſe leve & couche tous les jours en ſon lieu ordinaire: tous les fleuves ſe jettent dans la mer, & la mer ne regorge point, ſe contenant touſiours dans ſes bornes, & les fleuves remontent à leurs premieres ſources, pour refluer encore dans la mer; bref, toutes les autres creatures gardent inviolablement leur ordre, & ſe contiennent dans leurs limites naturelles: le ſeul homme ne ſe peut contenter de la condition à laquelle il eſt appellé: Aucun n'eſt content de ſon ſort. Teſmoin le metayer d'Horace, qui ayant recherché, & ſollicité d'avoir la charge de ſa metairie, s'ennuya bientoſt aprés de la condition qu'il avoit obtenuë, eſpris d'un nouveau deſir d'eſchanger le train de la vie champeſtre aux debordemens de la ville. Cet imprudent, ou pluſtoſt inſenſé vilageois ne prejugeant pas, qu'il ne trouveroit pas moins degouſt, & d'ennuy dans le changement, qu'en l'exercice de l'eſtat qu'il vouloit abandonner, auquel enfin il voudroit retourner, ſemblable en cela à l'aſne

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de la fable, qui ſe pleignant de ſa condition naturelle, vouloit tantoſt eſtre cheval, tantoſt d'une autre eſpece, & trouvoit touſiours ſon dernier eſtat pire que le premier.

Cette humeur volage de l'homme a donné ſujet à Socrate de dire que ſi toutes les pénes & afflictions du monde eſtoient miſes en un monçeau, pour eſtre partagées & diſtribuées aux hommes par portions egalles, que chaſqu'un reprehendroit ſes pénes ordinaires, pour n'avoir point de part aux maux des autres hommes: car nous devons croire, que l'eſprit immuable, qui gouverne ce monde muable, le conduit avec tant de prudence, de providence, & de ſageſſe, que le mal y eſt compensé avecque le bien, & deſparti egallement ſelon nos conditions & à proportion de nos forces.

Les anciens ſages conſiderans cette legereté & inconſtance naturelle de l'homme, & remarquans d'autre part en tout le reſte de la nature un ordre tres conſtant & reglé, ſoit au mouvement des cieux & des eſtoiles, ſoit en l'accord diſcordant, & diſcord accordant de tous les elemens & au pois & contrepois egal de la terre; ſoit au flux & au reflux des eaux; ſoit pour dire en un mot en toutes les autres creatures, qui toutes gardent invariablement leur ordre naturel, ils ont eſté ſaiſis d'un eſtonnement extraordinaire de voir que l'homme, qui eſt le plus noble de tous les animaux, & la plus excellente d'entre les creatures, fut ſeul ſujet au changement, & veſcut ſans arreſt: en ayans curieuſement recherché les raiſons, aucuns en ont rejetté la faute ſur la matiere de laquelle les hommes ſont compoſez, laquelle eſtant molaſſe & ſuſceptible de toutes ſortes d'im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

d'impreſſions, comme le cameleon (s'il eſt vray ce qu'on en dit) de toutes ſortes de coleurs. Quelques autres en ont imputé le deffaut à la volonté humaine, qui eſt auſſy legere & variable. La plus part ont rapporté cette varieté, ou pluſtoſt cette variation, à la fatalité des deſtins, aſſeurans qu'il y a une certaine dependence, liaiſon, & communion de la premiere cauſe avecque les ſecondes, qui produit toutes ces differences. Ceux qui ont le plus mal rencontré ſur ce ſujet, ſe ſont imaginez qu'il y avoit deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, leſquels ils aſſeuroient eſtre la cauſe de toutes ces confuſions. La philoſophie Chriſtienne mieux inſtruite enſeigne que ce manquement provient de la depravation du jugement & volonté des hommes, qui ſont ſi aveuglez d'une vaine confiance & folle preſomption de leurs forces, faute de ſe connoitre, que s'aſſeurans en la fauſſe promeſſe du ſerpent cauteleux, ils veulent tous eſtre comme des Dieux, en ce qui les regarde, & cependant ſouz cette preſomptueuſe eſperance, nous deſcheons ordinairement en un ſi proffond abyſme d'anneantiſſement, que Dieu meſme a ſujet de nous demander, comme à Adam, ou es tu, ou qu'es tu ?

Erreur des Manichéens.

CHAP. VIII.

25. *Pauvreté n'eſt pas vice, c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le monde la fuit.* 26. *En petite maiſon Dieu a ſa portion.* 27. *Monoye ou argent fait tout.* 28. *L'orgueil eſparpille ce qu'aſſemble avarice.*

S'il eſt poſſible de trouver des hommes qui ayent ſujet de n'eſtre pas contents de leur ſort,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſoit, j'entens un ſujet legitime, accordez moy que ceux qui ſont preſſez, & outrez des aiguillons d'une neceſſité extreme, en ont trop de raiſon : car bien qu'il ſoit tres-veritable que *Pauvreté n'eſt pas vice ; neantmoins c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le monde la fuit.* Vous me direz peut eſtre qu'en petite maiſon Dieu a ſa portion. Cela eſt beau & bon ; mais *Monoye fait tout* ; pourveu que *L'orgueil n'eſparpille pas ce qu'aſſemble avarice.*

Coſ. Bien que ce que dit Saint Iean Chryſoſtome, ſoit tresverirable, que *La pauvreté eſt la guide qui nous conduit par la main au chemin du Ciel* ; neantmoins comme eſcrit S. Ambroiſe, ce mal s'eſt inſinué dans les eſprits humains, qu'on ne fait plus honneur qu'aux richeſſes, & que le ſeul riche ſoit reputé digne d'honneur ; parce, dit Ariſtote, qu'il eſt impoſſible, ou pour le moins qu'il n'eſt pas facile, que celuy qui manque de moyens, face de grands exploits ; d'autant, comme luy-meſme aſſeure, que la vertu n'eſt pas ſuffiſante à ſoy-meſme pour ſe feliciter, & rendre heureux le cours de la vie, ayant beſoin pour cela du ſecours des biens corporels : car tout ainſi que les menottes & les ceps oſtent la liberté d'agir franchement à ceux qui ſont dans les liens, demeſme le manquement des biens eſt un obſtacle qui empeſche les pauvres de faire, ou d'entreprendre des actions glorieuſes. Le Poëte Virgile dit encor davantage, aſſeurant qu'elle eſt l'ennemie des bonnes mœurs, capable de tout vice, & l'aiguillon à toute ſorte de forfaits.

In epiſt. ad Hebr. XXV.

Pauvreté n'eſt pas vice, c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le mõde la fuit.

2. Offic. c. 21.

1. Ethic.

Diogenes Laertius l. 5. de vit. Philoſoph.

In Bucol.

Pau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Pauperies inimica bonis eſt moribus, omne
Labitur in vitium, culpæ, ſceleriſque miniſtra eſt.

Et Horace encheriſſant encor ſur le ſentiment de Virgile aſſeure qu'elle eſt vn ſignalé opprobre, qui oblige á faire & à ſouffrir tout, & s'eſcarte du droit chemin de la vertu.

In odiſſ. *Magnum pauperies opprobrium, jubet*
Quid vis facere & pati;
Virtutisque viam deſerit arduæ.

ſi cela eſt ainſi, ie trouve que le Philoſophe Theognide avoit grande raiſon de dire que le neceſſiteux doit preferer la mort à la vie; parcequ'il vaut beaucoup mieux mourir que d'avoir les yeux du ſoleil pour ſpectateurs perpetuels, & teſmoins inevitables de ſa honte & de ſon opprobre. Et je crois que c'eſt pour cela qu'on dit en commun Proverbe, que *Pauvreté n'eſt pas vice, mais que c'eſt une eſpece de ladrerie que tout le monde fuit*; tant à cauſe de la neceſſité qui accable le pauvre, que pour l'apprehenſion qu'a le riche que le neceſſiteux ne l'aborde pour l'importuner. Ainſi le pauvre croupit tousjours dans la baſſeſſe ſans apparence, ou eſperance de ſe pouvoir jamais relever : *Pauper ubique jacet*, quelques rares qualitez, ou richeſſes d'eſprit qu'il poſſede. Ulyſſe meſme que le Prince des Poëtes Grecs a repreſenté comme le prototipe des ſages, a ſouffert mille opprobres dans ſa propre maiſon, & des ſiens tandis qu'il leur a paru pauvre: l'un le charge d'injures, & luy donne des coups de pied; l'autre luy jette un tabouret à la teſte; un autre en dinant prend un pied de beuf dans le plat & l'en veut aſſonner : bref, tous en font leur jouët, & parmi leurs excés prennent plaiſir à luy faire outrage.

Nonob-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Nonobſtant les injuſtes meſpris que l'inſolence des riches fait de ſa pauvreté, j'oſe dire avec un ancien ſage, qu'il vaut mieux, & qu'il eſt plus honorable d'eſtre pauvre & homme de bien, que d'eſtre opulent & injuſte: car comme repartit fort bien Diogene à un homme impudent & de mauvaiſe vie, qui luy reprochoit ſa pauvreté, comme un crime: On n'a jamais veu les bourreaux empeſchez à gehenner, ou tourmenter aucun; parcequ'il eſtoit pauvre, ſi fait bien pour eſtre meſchant. *Menander.*

Et puis, comme vous avez dit, quoyque vous ſembliez, n'en faire pas d'eſtat, en petite maiſon Dieu a ſa portion, puiſque ſon eſprit repoſe ſur le pauvre, qu'il fait part aux pauvres de ſa beatitude, & leur partage ſon royaume: Et qu'il leur promet ſes richeſſes; pourveu que ſe remettans entre les mains de ſa providence, ils ayent ſoing avant toutes choſes de rechercher le royaume de Dieu & ſa juſtice. La ſainte Vierge aſſeurée en ſon cœur de cette magnifique liberalité, magnifioit le Seigneur de ce qu'il avoit deigné regarder la baſſeſſe de ſa ſervante: de ce qu'il avoit humilié les puiſſans, & eſlevé les humbles: & de ce qu'il avoit remply les famelliques de ſes biens, & renvoyé les opulens à vuide. XXVI. *En petite maiſon Dieu a ſa portion.* *Mat. 5.* *Luc. 1.*

Mais il ſemble que vous vous raillez de cette reſignation à la providence de Dieu, puis que vous dittes avecque le monde, que *Monnoye fait tout*, ou *qu'Argent fait tout*. Quiquonque n'eſleve pas ſa penſée plus haut que la terre, a la meſme opinion. L'Eccleſiaſte meſme, qui a autoriſé ce proverbe, non pas en parlant ſelon ſon ſentiment, ains ſelon XXVII. *monoye fait tout, ou argent fait tout.* *Eccleſ. 10.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

le jugement des mondains, affirme que tout rend obeiſſance à l'argent: *Pecuniæ obediunt omnia.* Vn ancien Poëte, grand mondain, ſi jamais il en fut, convie tous ſes bon amis & voiſins à rechercher & courtiſer ce riche metal avant toute autre choſe: dit que la vertu luy eſt poſterieure:

O cives cives, quærenda pecunia primum eſt,
Virtus poſt nummos.

Horace.

Philippe Roy de Macedoine qui avoit plus gaigné de villes par argent que par armes, ſe mocquoit de toutes les fortereſſes du monde, & les croyoit prenables; pourveu qu'vn aſne chargé d'or pût avoir accez; mais ce grand & vertueux Capitaine Thebain Epaminondas n'en faiſoit pas le meſme eſtat, puiſque apres ſon trepas on ne trouva point d'argent dans ſes coffres pour fournir aux fraiz de ſes funerailles. On pourra dire qu'il vivoit dans le monde, comme n'eſtant pas dans le monde. Cela pourroit bien eſtre, & pleut à Dieu qu'vn Payen ne ſurmonta pas les Chreſtiens en la prattique de ce conſeil Apoſtolique

XXVIII. *L'orgueil eſparpille ce qu'aſſemble avarice.*

Mais c'eſt le flux & le courant du monde qui fait auſſi que *L'orgueil eſparpille ce qu'aſſemble avarice.* On dit qu'vn mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Cela peut eſtre veritable es plantes naturelles: aux choſes moralles la verité n'en eſt pas ſi certaine; puis que nous voyons fort ſouvent que des cauſes vicieuſes produiſent des effaits loüables. On ſcait que Timon l'Athenien eſtoit vn des plus malins eſprits de ſon ſiecle, & neantmoins il a quelques fois dit ou fait quelques choſes dignes d'approbation; teſmoin ce propos ſententieux qui luy eſtoit aſſez ordinaire, que l'ambition & l'avarice ſont les deux principaux elemens de tous les maux du monde; parce que l'orgueil prodigue iniquement ce que l'avarice aſſemble injuſtement.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. IX.

29. *Avoir du poil au milieu de la main.* 30. *Glaner ou vn autre a moissonné.* 31. *Les grands Larrons font pendre les petits.* 32. *Au vis le vice.* 33. *Avoir l'œil au bois.*

SIMP. Pour moy ie ne me fie non plus aux vns qu'aux autres, c'est à dire, non plus aux orgueilleux qu'aux avares *s'ils n'ont du poil au milieu de la main*: parce que ie scay qu'*ils glanent tous ou ils n'ont pas moissonné*. Mais *Les grand larrons font pendre les petits*. On les connoist bien: car *Au vis le vice: Ils ont tousjours l'œil au bois.*

XXIX. *Avoir du poil au milieu de la main.*

Cosm. Ces parolles dont vous vous servez pour asseurer que vous ne vous fierez jamais ni aux avares, ny aux orgueilleux, sont d'vn vsage fort ancien, quoy qu'elles semblent ridicules: car nous lisons que Marc Crassus Senateur Romain, contemporain de Ponpée le Grand & de Iule Cæsar, commandant les legions Romaines au Royaume des Partes, Agisis Ambassadeur Parthe luy dit qu'estant desia aagé, il se devoit abstenir de faire la guerre. Crassus luy ayant respoudu superbement qu'il repartiroit ses commandemens, lors qu'il seroit en Seleucie. A beau jeu beau retour: Agisis chef de l'Ambassade estendant le bras & monstrant la palme de sa main, luy repliqua bruscquement. *Il croistra du poil dans cette main, devant que tu aye la puissance de voir la Seleucie: Prius in hac manu nascentur sætæ, quam tibi seleuciam conspiciendi sit futura potestas*: luy signifiant par ces mots, que comme il ne croist jamais de poil dans le creux de la main, qu'il ne verroit aussi iamais Seleucie. Agisis fut le premier, qui vsa de cette sorte d'exaggeration; mais il n'a pas esté le dernier: car depuis ce temps là, pour dire que quelque cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſe n'eſt point, ou n'arrivera point, on a vſé de ces meſmes termes. D'ou ie conjecture que vous eſtes deliberé de ne vous confier jamais ni aux avares, ni aux orgueilleux; parce dittes vous qu'*Ils glannent ou les autres ont moiſſonné*. Cela ſe dit d'vn Prince, ou d'vn Magiſtrat, qui acheve de ruyner ſes ſujets, que ſon predeceſſeur a traitté rigoureuſement. Antigone Roy de Macedoine eſt le premier que nous trouvons avoir mis ce terme en vſage. Ce Roy ſe monſtrant fort aſpre & rigoureux à exiger de l'argent de ſes ſubjets, & luy ayant eſté repreſenté, que ſon predeceſſeur Alexandre le Grand ne s'eſtoit pas comporté de la ſorte, repartit que *ce n'eſtoit pas ſans raiſon; dautant (dit-il) qu'il moiſſonnoit l'Aſie, & moy ie n'en recueille que les eſtreubles: Merito, nam ille metebat Aſiam, ego culmos lego*. L'vſage n'a changé en cet Apophtegme tyrannique, que le terme de cueillir les eſtreubles en celuy de glaner, le ſens demeurant auſſi entier d'vne façon que d'autre: car ſi le Roy Antigone ſignifioit par ſes parolles qu'Alexandre le Grand avoit auparavant luy deſpoüillé l'Aſie de ſes grandes richeſſes, & qu'il arrachoit encor ce qu'il pouvoit d'vn pays deſpoüillé: ceux qui diſent qu'ils glanent où les autres ont moiſſonné, ont la meſme intention.

XXX. *Glaner où un autre a moiſſonné.*

XXXI. *Les grands Larrons font pendre les petits.*

Et ce ſont là *Ces grands Larrons qui font pendre les petits*; parce qu'ayans l'autorité & la puiſſance en main, ils puniſſent, ou font punir les moins puiſſans pour les meſmes crimes, ou pour des larcins & vols beaucoup moindres, que ceux qu'ils commettent eux-meſmes avec impunité. Ie ne ſçay ſi un autre que Diogene a eſté auteur de cette façon de parler; mais il eſt le premier & le plus ancien de ceux que nous ſçavons avoir uſé de ces parolles. Ce Philoſophe voyant quelque jour un larron mené par les Miniſtres de la juſtice,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

uſtice, dit *Magni fures parvum ducunt*: *Les grands Larrons en menent un petit.* Il eſt vray qu'il dit ſeulement qu'ils le menoient, parlant de ce qu'il voyoit; mais la longueur du temps & l'experience, ayans fait connoiſtre, que la malice des hommes croiſſoit, ont auſſi aggravé les termes.

Nous avons vn exemple fort remarquable ſur ce ſujet d'vn ancien Iuge lequel apres avoir long-temps exercé ſa judicature, & fait diverſement punir les Larrons & autres criminels qui comparoiſſoient devant luy, fut enfin trouué le plus grand larron, & plus criminel que tous ceux qu'il auoit jugé, & fut pour ce ſujet condamné à eſtre eſcorché tout vif, & ſa peau apres ſa mort fut eſtendue ſur ſon tribunal, ou ſon fils qui luy ſucceda immediatement, & tous ſes ſucceſſeurs s'aſſeyoient pour rendre juſtice.

XXXII. *Au vis le vice.*

Vous dittes qu'on connoit bien les orgueilleux & les avares; parce que *Au vis le vice.* Pour entendre ce que vous dittes, il faut eſtre verſé au patois des anciens, duquel eſt tiré ce propos, qui monſtre par l'antiquité de ſes termes l'antiquité de ſon origine. Ce Proverbe eſt des plus antiques que nous ayons en noſtre langue; auſſi n'a il point quitté les marques de ſon antiquité. Il nous enſeigne en ces vieux termes, que la face (car vis ſignifie le viſage) eſt le tableau de l'ame, & que ces lineamens exterieurs, & apparens ſont les traits viſibles des paſſions & vices de nos ames L'Apophtegme Latin s'accorde ſi bien au Proverbe *François*, qu'il paroit que l'un eſt derivé de l'autre. *In vultu vitium*, dit celuy; & l'autre, *Au vis le vice.* Mais ſi les vices des ſuperbes & des avares ſont viſiblement figurez ſur la table de leur viſage, il ſemble que la nature ſe ſoit jouée à les crayonner d'vn charbon plus noir dans le pourpris de l'œuil: & que ceſt pour cela qu'on dit ordinairement que

XXXIII. *Avoir l'œil aux bois.*

ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ces ſortes de gens, & tous ceux qui veillent à leur avantage, ont toujours l'œil au bois. Cette façon de parler eſt emprumtée de la diſcipline militaire, parce que les guerriers dreſſent ordinairement leurs embuſcade dans les bois, & par ſimilitude on dit de ceux qui cherchent leur avantage, ou qui craigent les ſurpriſes, ou qui prennent garde à leurs affaires; ou pour ſurprendre, ou pour n'eſtre pas ſurpris, qu'*Ils ont l'œil aux bois*. En quoy certainement les ſuperbes & les avares ſemblent ſurpaſſer tous les autres hommes du monde; ceux là pour les honneurs du monde, ceux-cy pour les richeſſes periſſables.

CHAP. X.

34. *Ne craindre ny les Rez, ni les Tondus.* 35. *Dieu gard la Lune des Loups.* 36. *Manger ſon avéne dans ſon ſac, ou ſon pain dans ſa pochette.* 37. *Reſſembler à Thibau Garrau, faire ſon cas à part.* 38. *Douner du nez en terre.*

Impl. Ces ſuperbes mangeurs de charrettes ferrées, deſquels vous avez diſcouru, *ne craignent ordinairement ny les rez ny les tondus*. Mais *Dieu gard la Lune des loups*, pour eux on les apprehende fort peu. Et quand à ces chiches-faces que vous leur avez accaré, *Ils mangent ordinairement leur avéne dans leur ſac, ou leur pain dans leur pochette, & reſſemblent à Thibau Garrau, ils font leur cas à part*, juſquà-ce qu'*Ils donnent du nez en terre*.

XXXIV. *Ne craindre n'y les Rez ny les tondus.*

Coſ. Ceux qui ſçavent l'origine des Rez, ne les redoutent au temps ou nous ſommes. I'ay touſjours trouvé ce terme aſſez eſtrange en la bouche de ceux qui font profeſſion de ne rien dire à la volée, car comme il n'y a point de ſujet de craindre vn homme qui a les cheveux raſez, auſſi n'eſt-

ce

ce pas vn teſmoignage de vaillance à prendre ce terme en ſource. Il y a environ cent cinquante ans, que ce mot eſtoit plus conſidarable : car alors il y avoit dans la ville de Troye en Champagne vne famille bourgeoiſe, dont le ſurnom eſtoit les Rez, laquelle eſtoit ſi puiſſante en richeſſes, & en authorité, qu'elle eſtoit redoutable à tous les autres habitans, & que quand on vouloit intimider quelqu'vn, on le menaçoit de le dire aux Rez. Or il advint vn jour, qu'vn certain Troyen, qui eſtoit homme de reſolution, ennuyé ou faſché de ce qu'on luy faiſoit trop ſouvent vne telle menace, dit en ſa boutade, qu'il ne croignoit ny les Rez, ny les tondus, faiſant ainſſi alluſion au mot de Rez, qui veut dire raſez, & y adjouſtant le mot de tondus. Ce terme fut ſi bien receuilly, qu'il eſt paſſé en proverbe.

Peut-eſtre que la plus part de ceux qui n'ont pas entendu cette Etimologie, ont diviſez tous les hommes en ces deux claſſes de Rez ou raſez & de tondus, & ont compris par là vne exemption generalle de crainte pour tous les hommes du monde. Quoy qu'il en ſoit, ceux que vous nommez ſuperbes mangeurs de charettes ferrées, ne ſont pas tousjours les plus aſſeurez, & bien-ſouvent l'aſſeurance du cœur ne reſpond pas à celle de la bouche.

XXXV. *Dieu garde la lune des loups.*

C'eſt pourquoy vous avez bien raiſon de dire en vous gauſſant de leurs bravades. *Dieu garde la lune des loups.* On dit que les chiens, & les loups, qui ſont chiens ſauvages, aboyent contre la Lune, parce que ſa lumiere, ou pluſtoſt ſon aſpect, & influence leur offenſent le cerveau, les fait aboyer, & heurler, quoy qu'ils ne la puiſſent happer : faiſant comparaiſon de ceux qui font les fier-abras ou les rodomons avec ces loups qui aboyent apres la Lune, pour monſtrer qu'on a point peur de leurs rodomon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

domontades; parce qu'on ne croit pas qu'ils ayent la puiſſance, ny meſme le courage d'executer ce dont il ſe vantent, on leur jette ce ſoubriquet au nez par forme de meſpris & de railleris.

XXXVI. *manger ſon avéne en ſon ſac.. pſ. 31.*

Quand aux chiſches-faces *Qui mangent leur avene en leur ſac*, il ſont d'vn humeur entierement contraire à ceux là: car ils ſont autant exceſſifs en timidité, que les autres en temerité. Ce ſont mulets ſans intelligence, aux quels le Prophete David nous diſſuade de nous rendre ſemblables, qui mangent leur avéne en leur ſac (vn autre Proverbe dit, leur pain dans leur pochette) parce que tout ainſi que les muletiers pendent ordinairement à la teſte de leur mulets des petits ſacs avec de l'avene, dedans laquelle ils mangent en marchant, & quelque-fois auſſi dans l'eſcurie; afin que les autres mulets n'y puiſſent point avenir: ceux là ſont demeſme qui ſont ſi chiches & avares, qu'ils ne font jamais paroitre l'abondance de leurs richeſſes, pour n'eſtre pas obligez d'en faire part à leur prochain.

XXXVII. *Reſſemblera Thibau Garrau, faire ſon cas a part*

Enquoy vous avez raiſon de dire qu'il reſſemblent à Thibau Garrau, puis qu'ils ſont de pareille humeur, & font leur cas à part, comme luy. Ce Thibau Garrau fut en ſon vivant fameux marchand de la ville d'Orleans, qui faiſoit touſiours ſon cas à part, ſans avoir aucune communication, correſpondance ou ſociété avecques les autres marchands. Ses comportemens ſont paſſez en proverbe, & on dit deſpuis ce temps là de ceux qui ſont ſi ſauvages, & peu ſociables, qu'ils ſemblent fuyr toute ſocieté & communication, & mener vne vie toutte particuliere qu'I*ls reſſemblent à Thibau Garrau, qu'ils font leur cas à part*, & paſſent ainſi ſolitairement leurs jours juſqu'à tant que la mort minant & ſappant les foibles fondemens de leur avarice avecque l'appuy de leur vie, *Ils donnent du nez en terre*

XXXVIII *Donner du nez en terre*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

en terre comme vous dittes asſes à propos.

Cette façon de parler eſt tirée de la couſtume des anciens guerriers, qui eſtans terraſſez & abatus de leurs ennemis, avoient accoutumé de ſe preſſer la face contre terre & de mordre la terre en mourant, non pas de rage, comme on pourroit juger, mais affinque la douleur ne les contreignit pas en ces extremitez à laſcher quelque parolle indigne d'un homme de cœur. On dit le meſme, non ſeulement de ceux, qui ſont vaincus en duel, ou en guerre, mais auſſi de ceux qui ſuccombent ſouz le poids des affaires & des adverſitez; mais en ce dernier ſens on ne le dit que par metaphore, au premier ſens par verité hiſtorique, & on le peut auſſi entendre allegoriquement en rapportant ce Proverbe à l'arreſt que Dieu prononça contre Adam aprés ſa prevarication, par lequel il luy denonça qu'il eſtoit poudre, & le condamna à retourner en poudre. *Pulvis es, & in pulverem reverteris.* Gen. 3.

CHAP. XII.

39. *Le travail nourrit les vieillards.* 40. *A goupil endormy rien ne vient à la gueule.* 41. *De bon vin, bon vinaigre.* 42. *l'Aſne ne ſçait ce que vaut la queue, qu'aprés l'avoir perdu.* 43. *La brebis beéle tousjours d'une meſme ſorte, non pas l'homme.*

SImpl. I'ay leu que Dieu en condamnant Adam à retourner en poudre, le condamna auſſi à manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage. Si ce que dit le Proverbe eſt veritable, que *Le*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

travail nourrit les viellards, je ne trouve pas la ſentence fort rigoureuſe, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire qu'*A goupil endormy rien ne tombe en la gueule*; toutesfois je me raviſe, quand je me reſſouvien que *Du bon vin on fait le bon vinaigre*, que *L'Aſne ne ſçait ce que vaut la queue qu'aprés l'avoir perdue*, & que *La brebis beéle tousjours d'une meſme ſorte, non pas l'homme.*

XXXIX. *Le travail nourrit les vieillards.*

Cof. On dit bien que le vin eſt le laict des vieillards, parceque fortifiant la chaleur naturelle, il rend l'eſtomac plus capable de digerer les alimens qui ſe convertiſſans en leur propre ſubſtance les nourriſſent, & entretiennent; mais il eſt encor plus certain, que le travail eſt leur meilleure nourriture: non que je veuille dire qu'un exercice violent, ou qu'un travail aſſidu ſoit neceſſaire aux corps defaillans des vieillards; ains parcequ'ils recueillent en leur vieilleſſe les fruits des travaux de leur jeuneſſe, & en vivent paiſiblement & à l'aiſe, à l'exemple de la fourmy, à laquelle

Prov. 6. le ſage Salomon renvoye le parreſſeux, *Laquelle nayant point de guide, ny de maiſtre, ny de Prince, appreſte ſa viande en eſté, & aſſemble durant la moiſſon de quoy ſe nourrir le reſte de l'année*: Là où au contraire ceux qui paſſent & perdent nonchalamment les jours de leur jeuneſſe en oiſiveté, tombent finallement en une extreme honte & indigence, negligeans d'ouyr la voix du meſme ſage qui en leur reprochant leur pareſſe leur predit les neceſſitez

Ibid. qui les doivent enfin accabler, *Tu dormiras, dit il, un peu de temps, tu ſommeilleras un peu de temps, tu tiendras tes mains enlacées pour un peu de temps pour dormir, & la diſette viendra à toy comme un voyager, & la pauvreté comme un homme armé pour t'aſſaillir.* Ce ſont les coronnes de la diligence, &

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

le ſalaire de l'oiſiveté : & le travail meſme eſt le reſultat du plaiſir illicite que nos premiers parens reçeurent en gouſtant le fruit deffendu, & la péne dêue à leur deſobeiſſance: car deſlorſque Dieu eut prononcé l'arreſt de leur condamnatiõ, ils furent obligez, & toute leur poſterité aprés eux au travail, & la terre maudite en leur œuvre ne fut plus feconde pour eux qu'en eſpines & en chardons; de ſorte qu'ils furent contraints de la cultiver, avec beaucoup de ſoins, de ſuëurs, & de pênes pour en recueillir les fruits neceſſaires à leur entretient. C'eſt ce qu'entend le Proverbe, quand il dit en termes antiques & aſſez groſſiers, qu'*A goupil endormy rien ne tombe en la gueule.* Un goupil en vieux terme François, eſt un Renard. Or bien que le Renard ſoit un animal fort ruſé & induſtrieux à chercher ſa vie, neantmoins s'il demeuroit pareſſeuſement endormy, & croupiſſoit nonchalamment au fond de ſon terrier, la proye neceſſaire à ſa nourriture ne ſe viendroit pas rendre à luy, & ſon vẽtre creux crieroit contre ſes dents. D'ou nous apprenons, qu'il ne ſuffit pas d'eſtre fin, artificiel, & ſçavant; il faut auſſi eſtre ſoigneux, actif & laborieux, & mettre diligemment la main à l'ouvrage.

XL. *A goupil endormy rien ne tombe en la gueule.* Oeu. 3.

Cela, & ce que nous avons dit, que le travail nourrit les vieillards, verifie ce que vous avez adjouſté, que *Du bon vin, on fait le bon vinaigre,* C'eſt à dire que les meilleures choſes, deviennẽt facilement les pires: *præſtantiſſima queq; peſſima facilè evadunt*; ainſi les Anges revoltez, qui eſtoient les plus belles creatures de Dieu, devindrẽt les plus laides. Adam, qui eſtoit le plus ſaint & le plus heureux de tous les vivans, devint le plus impur, & le plus malheureux: Judas, qui eſtoit un grãd Apoſtre, devint un perfide Apoſtat: Neron, qui au paravant que d'eſtre Empereur, & au cõmencement de ſon regne eſtoit Prince tres-accomply, devint un monſtre de nature, & l'opprobre des Princes.

XLI. *De bon vin bon vinaigre.*

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Mais comme vous dittes fort à propos ſur ce ſujet, *l'Aſne (on le chien) ne ſçait que vaut la queue qu'apres l'avoir perdue*; les Anges apoſtats ne cogneurent pas l'excellence incomparable de leur premiere beauté, qu'aprés que le demerite de leur felonie les eut fait precipiter des plus hauts thrones de la gloire celeſte aux plus proffonds abiſmes des enfers. Le primier homme ne fit jamais l'eſtat quil devoit de l'innocence originelle que Dieu avoit infus en ſon ame á l'inſtant de ſa creation, que quand il eut perdu en deſobaiſſant á ſon createur: car aprés cela enviſageant ſon Ame d'un oeil eſblouy de confuſion de la voir ſi difforme, & ſi diſſemblable á ſoy-meſme, il n'oſoit comparoiſte devant la face de ſon Dieu. Iudas aprés avoir trahy ſa foy & vend uſon bõ Maiſtre, & perdu toutes les graces de Son Apoſtolat, parangonnant les préminences de ſa vie paſſée avecque les diſgraces de ſon apoſtaſie, ne put ſouffrir l'objet effroyable de ſa conſcience, & eſtimant ſon crime indigne de miſericorde, il eſtouffa les troubles de ſon ame avec les funeſtes reliques de ſon abominable vie. Nerón devenu l'horreur des grands de ſon empire, la haine des petits, & le meſpris de tous ſes ſujets, fit eſchoüer en ſe tuant l'eſclat de ſes grandeurs paſſées contre vn eſcueil de bouë dans le mareſt, oú il ſ'eſtoit caché, pour eviter la fureur de ſes peuples, & ſentit alors ſeulement la grandeur de ſa perte, experimentant la verité du Proverbe, que tous leurs ſemblables ont fait la meſme eſpreuve. L'aſne ne ſcait ce que vaut la queüe, qu'apres l'avoir perdu.

On dit la meſme choſe de ceux qui par mort ou autre accident ont perdu ou quelque parent, ou quelques membres de leur corps, ou leurs biens, ou quelque choſe de pareille nature, qui leur eſtoit útile ou neceſſaire.

Toutes ces grandes & differentes pertes, corporelles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

relles & ſpirituelles, terriennes & celeſtes, temporelles & eternelles, aux quelles la condition humaine eſt ſujette, excitent des effaits ſi divers, & produiſent des paſſions ſi contraires es ames des hommes, que n'y ayant aucune creature qui ſoit ſi peu ſemblable à ſoymeſme dans la diverſité des occurences & des temps, quelque judicieux critique a pris ſubjet de dire que *la brebis beéle touſiours d'une meſme ſorte, non pas l'homme*: Ce qu'on dit de la brebis, peut auſſi eſtre dit des autres animaux: car le bœuf mugle auſſi touſiours d'une meſme ſorte, l'aſne brait touſiours dune meſme façon, le cheval hennit touſiours de meſme, le chien n'aboye point differemment, le loup hurle un iour comme l'autre, le cerf brame tousjours egalement, & le lyon ne change point le bruit de ſon rugiſſement: le ſeul homme eſt ſujet á changer non ſeulemẽt de ton & de voix; mais auſſy de penſée, d'inclination, d'intention, de reſolution, de volonté, de voix, de parolle, & d'action, ſuivant la diverſité des mouvemens, des rencontres, des cauſes, des ſujets, & des accidents. Archidame Roy des Lacedemoniens fut le Pere de cette façon de parler, lors que les Grecs ne voulans rien retrancher du traitté quils avoient fait avec Antigone & Cratéte, ny recevoir la liberté qu' Archidame leur preſentoit, apprehendans que le joug de la domination des Sparthes, ne leur fut plus onereux & faſcheux que celuy des Lacedemoniens, il leur reſpondit cauteleuſement: *La brebris beéle tousjours d'une meſme ſorte; mais l'homme n'a pas tousjours la voix vniforme*, & produit divers tons, jusqu'á tant qu'il ſoit venu á bout ſon deſſein, n'y ayant aucun animal qui ayt la voix ſi variable, ou qui la puiſſe diverſifier en tant de divers tons que l'homme: entendant par lá, quil ne s'obligeoit pas à tenir la foy promiſe, & á effectuer ſa parolle, en cas qu'un notable avanta-

ge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ge ou proffit l'invitat à y contrevenir. C'eſt apophtegme eſtoit indigne de la vertu & generoſité Sparthene; mais il faut conſiderer, que lors qu'il eſchappa de la bouche du Roy Archidame, les Sparthes avoient des-ia fort degeneré de leurs premiere inregrité par le commerce des nations eſtrangeres.

On peut auſſi interpreter cette maxime politique plus favorablement, & entendre, que nous pouvons accommoder noſtre diſcours au temps, & nous cenformer à la diverſité des ſubjets, & des occaſions qui naiſſent, & s'offrent à nous: car en certaines occaſions, il eſt à propos de parler avec quelque ſeverité: en d'autres doucement, & amiablement: autresfois gravement & ſerieuſement, icy avec humilité: lá gracieuſement: ailleurs avec rudeſſe; pourveu que cela ſe face ſans abus, & ſans perfidie, ſincerement, & par prudence.

Par les parolles alleguées: Archidame redarguoit la ſottiſe des Grecs, qui faiſoient difficulté de ſe retracter, pour acquerir & reconquerir la liberté, qui leurs eſtoit offerte, imputant à beſtiſe leur obſtination, qui ne ſe ſçavoit pas accommoder au temps, aux affaires & aux perſonnes.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XLIII.

44. *Frençois legers, & la legereté Françoise.* 45. *Employer tous ses cinc sens.* 46. *La menterie est le principe de tous maux.* 47. *Tout sied bien aux grands.*

Impl. C'est merveille que les Grecs, qui estoient reputez si legers, & inconstans, aussi bien que nos François qui sont estimez si volages entre toutes les nations de l'Europe, que ces termes, *François legers, & la legereté des François* tiennent rang entre les Proverbes, c'est dis-je merveille que les Grecs, qui sont naturellement inconstans, se soient monstrez si fermes, qu'ils sembloient avoir *Employé tous les cinq sens de nature*, pour observer inviolablement le traitté qu'ils avoient fait avec Antigone: faisans mentir par ce moyen le soubriquet qu'on leur donnoit par tout ailleurs; n'ignorans pas que *La menterie est le principe de tous maux*, encor qu'on die que *tout sied bien aux grands.*

XLIV. *François legers la legereté des François.*

Cos. Les François peuvent respondre à ceux qui les blasment de legereté, ce qu'vn ancien Grec Lacedemonien, nommé Leontychidas, respondit à ceux qui le blasmoient d'estre changeant: *Mutor, dit-il, sed pro temporum ratione, non ut vos proprio morbo: Ie change quand le temps le requiert & l'occasion m'y oblige, non pas comme vous par vice de nature.* Il vivoit en cela à la mode de son pays, ou Lycurgue, qui en estoit le legislateur, n'avoit laissé aucunes loix escrittes, parce (respondit-il à quelqu'vn qui luy en demanda la raison) que ceux qui sont bien instruits, & eslevez, approuvent ce qui est convenable selon le temps & l'opportunité, car les sages sont bien souvent contraints de changer de resolution suivant la diversité des rencontres.

C'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

C'eſt ainſi que le François ſe monſtrent changeans & legers : c'eſt disje en cela qu'ils font paroiſtre leur legereté, y ayans peu de nations ſouz le ciel qui les paſſent en cette eſpece d'inconſtance, ou pluſtoſt de prudence : & en ce cas ce dire du ſage ne leur eſt pas bien applicable, *ſtultus vt luna mutatur : le fol change comme la lune* ; puis que ce n'eſt ny par habitude, ni par vice de nature qu'ils changent, ains par occaſion, par prudence, & de propos deliberé.

XLI. *Emp oyer tous ſes cinq ſens.*

Mais quand l'honneur de la patrie, le ſervice du Roy, la verité de la foy, la conſcience, ou la gloire de Dieu, les obligent à la fermeté, il n'y a point de peuple ſouz de ciel, qui ſe monſtrent plus fermes, plus conſtans, & inebranlables : ils emploient pour cela, comme vous dittes des Grecs avec Antigone, tous leurs cinc ſens. Pour bien entendre cette façon de parler, il faut ſçavoir que la nature nous a donné cinq ſens (auſſi ſont-ils nommez les cinq ſens de nature) par leſquels nous produiſons toutes nos actions naturelles, la veüe pour voir, l'ouye pour ouyr, l'odorat pour flairer, le gouſt pour gouſter, & l'attouchement pour toucher. L'œil eſt l'organe de la veüe, l'oreille de l'ouye, le nez de l'odorat, la langue & le palais du gouſt, pour l'attouchement toutes les parties integrantes, & non ſuperflües, ou excrementelles du corps, exceptez les os, luy ſervent d'inſtrumens, puis qu'il n'y en a pas vne qui ne ſoit ſenſitive & ſenſible. Cela ſuppoſé, quand nous diſons que nous avons employé, ou que nous employons tous nos cinq ſens à quelque choſe, nous donnons à entendre, que nous nous y ſommes appliquez, & addõnez de tout noſtre pouvoir, & que nous n'y avons eſpargné, ni noſtre vigilance, ni noſtre attention, ni noſtre adreſſe, ni nos ſoins, ni nos pênes, pour nous acquitter de noſtre devoir, ou pour venir à bout de

de noſtre deſſein, comme firent les Grecs pour accomplir ponctuellement leur traitté.

Il n'ignoroient pas, comme vous avez fort bien remarqué, que la menterie eſt le principe de tous maux. Auſſi Epænete, qui eſtoit Grec originaire, diſoit que les menteurs eſtoient auteurs de toutes ſortes de crimes; ainſi la menterie ſelon le dire de ce grand perſonnage, eſt le principe de tous maux: il y a apparence que ce Gentil avoit leu & remarqué en l'Eſcriture Sainte, que la menterie fut le premier peché commis dans le monde, le ſerpent cauteléux & malin s'eſtant ſervi d'vne double menterie pour introduire le peché, & faire pecher nos premiers parents dans le Paradis terreſtre: car contre ce que Dieu leur avoit dit *Tu mangeras de tout arbre qui eſt dans le Paradis, excepté de l'arbre de ſcience de bien & de mal, duquel ie te deffends de manger ſur peine de mourir de mort, auſſitoſt que tu en auras mangé*: le ſerpent dit à Adam & à Eve, qui luy alleguoient la deffence que Dieu leur avoit fait: *Nullement vous ne mourrez pas de mort*, mais Dieu vous a deffendu d'en manger, *parce qu'il ſçait que des lors que vous en aurés mangé, vos yeux ſeront ouverts, & vous ſerez comme des Dieux ſcachans le bien & le mal*, ainſi Eve à la ſollicitation du ſerpent infernal, qui fut le premier menteur du monde, & Adam à la perſuaſion d'Eve, mangerent du fruit deffendu, & pecherent contre le commandement de Dieu, d'ou s'enſuivit l'abandonnement de l'homme, & ſa precipitation en toute autre autre ſorte de crime, apres avoir perdu la grace dont Dieu l'avoit enrichy en ſa creation.

XLVI. *La menterie eſt le principe de tous maux*

Gen. 2.

Gen. 3.

Cela ſuppoſé comme veritable, ceux qui avoient l'intendence & le maniement des affaires des Grecs, ne ſe voulurent point rendre prevaricateurs en rompant leurs traitté, & fauſſant la parolle donnée, quoy qu'ils n'ignoraſſent pas ce

XLVII. *Tout ſied bien aux Grands.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qu'on dit ordinairement que *Tout ſied bien aux Grands.* Vn ancien Poëte Grec a le premier autoriſé cette maxime des mauvais politiques par vn petit vers Grec, qui dit, que *tout eſt bien ſeant aux hommes illuſtres.* Vn ancien Romain ſe ſervoit de ce vers contre Favonius, qui ſans avoir eſgard à ſa condition, ſe ravaloit juſqu'à laver les pieds de Pompée en l'abſence de ſes valets, monſtrant par ces parolles, rapportées à propos de l'action de ces deux Romains, que tout ſied bien aux Grands, & que, comme dit vn autre Proverbe, que les Grands ne peuvent faillir, non qu'ils ſoient impeccables, mais parce que l'eſclat de leur grandeur, & la crainte qu'on a de leur puiſſance, fait que le vulgaire n'oſe pas parler librement de leurs fautes, ny blaſmer ouvertement leurs ſottiſes, & approuve en apparence & de bouche, ce qu'il improuve ſecretteement en ſa penſeé. Antigone Roy de Macedonien n'eſtoit pas de meſme opinion: car vn certain flatteur luy diſant vn iour, que toutes choſes eſtoient honeſtes & juſtes a vn Roy: par Iupiter, dit-il, ce n'eſt donc qu'aux Roys des Barbares. Quand à nous, rien ne nous peut eſtre juſte & honorable, que ce qui eſt juſte & honorable de ſoy-meſme. Parole digne d'vn bon Prince, & qui monſtre que les Roys ne ſont pas la regle de ce qui eſt iuſte & honeſte, ains qu'il en ſont les miniſtres.

Les Politiques de ce temps contreviennent au ſentiment de ce Roy Macedonien, attribuans aux ſouverains vne double puiſſance, l'vne qu'ils appellent ordonnée, & reglée, qui ſert de regle á leur puiſſance, & de niveau à leurs actions, dont les decrets, & ordonnances qu'eux-meſmes autoriſent, font & contiennent la teneur: l'autre qui ne donnant aucune borne à leur puiſſance, veut qu'ils puiſſent tout ce qu'ils veulent, ſoit bien ſoit mal

ſans,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſans aucune limitation, & que tout leur ſoit bien ſeant, comme dit le Proverbe.

CHAP. XIV.

48. Ie *n'y penſois pas n'excuſe pas.* 49. *Qui bien fera bien trouvera.* 50 *Il vaut mieux eſtre oiſif que de ne rien faire* 51. *Beér aux mouſches.*

Simpl. Si ſouz pretexte de cette puiſſance abſolüe, & bien ſeance vniverſelle, ils contravienent à la vraye bien-ſeance, ils ſappent les fondements de l'eſtat, & renverſent les loix, ſeront ils excuſez, pour dire I*e n'y penſois pas ?* car je tiens pour choſe certaine que *Qui bien fera, bien trouvera*; quoy qu'on die *qu'il vaut mieux eſtre oiſif que de ne rien faire*, ou *Beér aux mouches.*

Coſ. Le Proverbe dit que *Ie n'y penſois pas n'excuſe pas.* Scipion l'Affricain l'a autoriſé en fait de guerre, & l'uſage l'a approprié aux choſes politiques & morales : car Scipion diſoit ordinairement, que, *je n'y penſois pas*, eſtoit une parolle infame en la bouche d'un guerrier ; parceque bien-ſouvent il arrive en la prattique des autres affaires, le temps & l'occaſion ayans donné d'autres connoiſſances, qu'on corrige par un plus ſalutaire conſeil ce qu'on avoit mal commencé, ou imprudemment entrepris ; mais en la guerre ou les armes decident les affaires, il n'y faut rien entreprendre temerairement, parceque les fautes y ſont ordinairement ſans remede, & qu'il n'eſt plus temps, & meſme qu'il eſt inutile, voire auſſi ridicule de dire, je n'y penſois pas.

Si cette parolle n'eſt pas recevable en la guerre, elle l'eſt encor moins en fait de mariage, où le lien eſtant indiſſoluble, il n'eſt plus permis aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

parties de se retracter, si ce n'est, dit Saint Paul, en cas d'adultere. Hors cela il n'y a que la fatale faux de la mort, qui puisse demesler, & trancher ce nœud Gordien.

Le sage est tousjours exempt de cette importune, & fascheuse necessité; d'autant que comme disoit autresfois le Philosophe Antisthene, rien ne luy est nouveau, ou subit & impreveu; parceque sa sageſſe premedite, & prevoit tout ce qui peut arriver à l'homme, s'arme contre tous accidens; de sorte qu'il ne dit jamais pour se descharger: *Ie n'y pensois pas*, scachant bien que *Cela n'excuse pas*. Aussi n'est ce l'excuse que des inexcusables, & qui n'est jamais recevable. Si elle l'eut esté, elle eut servy de pretexte au fratricide de Cain, à l'endurcissement de Pharaon à l'impieté d'Absalon, à l'inclemence du mauvais riche, à la trahison de Iudas, & enfin tous les scelerats du monde; mais estant inutile; croyons certainement que *Qui bien fera bien trouvera*. C'est un oracle prononcée de la bouche de Dieu contre le premier homicide qui ayt vescu au monde, auquel comme il estoit outré de cholere, & abbatu de melancolie de ce que les sacrifices de son frere Abel estoient acceptez dans le ciel, & les siens rejettez, Dieu dit: *Si tu fais bien, ne le trouveras tu pas? si mal, ton peché sera incontinent à ta porte*. Ce ne sont pas les mesmes parolles du Proverbe, mais il y a un si grand rapport des unes aux autres, qu'il faut estre sans yeux & sans jugement, pour ne pas voir & ne pas connoistre que nos Peres ont emprunté cet apophtegme de l'oracle Divin. Aussi ne peut il perir ayant un si bon fondament. Les cieux periront, mais la parolle

XLIX. *Qui bien fera, bien trouvera. Gen. 4.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

parolle de Dieu demeurera eternellement, & auſſi long-temps qu'elle durera, cette verité ſera permanente.

Mais aprés avoir dit que qui bien fera bien trouvera, vous adjoutez qu'*Il vaut mieux eſtre oiſif que de ne rien faire*; je ſuis de voſtre opinion; pourveuque que vous l'entendiez comme celuy qui eſt auteur de cette ſentence. Caton le Majeur, ou, comme dit Pline le Ieune, Attilius le diſoit ainſi ordinairement en riant, & toutesfois fort sagement. Ces parolles ſemblent contradictoires, & neantmoins elles ſont tres-veritables, & n'impliquent point de contradiction, quand elles ſont bien entendues, & priſes en leur ſens naturel. Celuy-là eſt oiſif qui n'eſt occupé à aucune action exterieure. Celuy-là ne fait rien qui perd le temps en choſes inutiles, & qui ne contribue rien à la felicité de la vie. Pline le jeune donne des bornes plus estroittes au ſens de ces parolles, & dit, que ceux qui ſont diſtraits, & emportez par le torrent des affaires de la guerre, ne font rien; & au contraire, que ceux qui s'addonnent à la contemplation de la Philoſophie, ſont oiſeux. Ce n'eſt pas cette oiſiveté qu'on nomme la mere des vices; puiſqu'elle n'oblige le corps au repos que pour donner lieu aux occupations de l'eſprit, & que celuy qui paſſe ſes jours en une telle oiſiveté, n'eſt jamais moins oiſif que quand il eſt oiſif.

L. *Il vaut mieux eſtre oiſif que de ne rien faire.*

Auſſi ne peut on pas dire de luy qu'*Il bée aux mouches*, comme on le diſoit de Flave Domitian Septieſme Empereur de Rome, lequel parcequ'il prenoit tous les jours des le commencement de ſon regne quelques heures

LI. *Beer aux mouches.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

de loisir, durant lesquelles enfermé dans son cabinet, il s'occupoit à embrocher des mouches avec un poinson, courant & beant aprés ces animaux immondes avec autant d'avidité, que s'il se fut addonné à la conqueste d'un nouvel empire. C'estoit une de ses foiblesses, & cette action remarquable en un si grand Prince a donné occasion à cette façon de parler ; si bien que despuis ce temps lá, quand on veut exprimer l'oisivité, en laquelle vit quelque faineant, & homme sans soucy, un dit qu'*Il bée aux mouſches*, c'est à dire, qu'il est oisif & inutile.

CHAP. XV.

52. *L'homme est un vray monstre.* 53. *Tomber en quenoüille.* 54. *Les oisons mènent paistre les oyes.*

Impl. MOn Dieu qu'on dit bien vray, que *L'homme est un vray monstre* ! L'empire estoit bien tombé en quenoüille souz le regne de ce monstre là, & on peut bien dire que *Les Oisons menoient alors paistre les oyes.*

LII. *L'homme est un monstre.*

Cos. L'homme estant le plus rare chef d'œuvre de la main de Dieu, & la plus accomplie de toutes les creatures visibles, on pourroit trouver estrange, qu'on dise de luy qu'*Il est un vray monstre* : si Platon, qui est l'auteur de ce probleme, lequel est passé despuis ce temps là en proverbe, ne nous esclaircissoit sa pensée. Ce grand Philosophe ne dit pas simplement, & absolument que l'homme est un monstre, ains seulement par comparaison, & parangonnant sa nature à un monstre marin, qu'il nomme Sylla, la partie superieure du quel ressemble à une Vierge, la mitoienne à un Lyon, & l'inferieure à un chien, entendant, suivant l'opinion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pinion de plusieurs Philosophes, qu'il y a trois ames differentes, ou trois fonctions, & facultez de l'ame, la plus basse desquelles est logée au foye, semblable à un chien; pàrce qu'ell'est penchante, & sujette à la volupté, il comprend avec celle cy la faculté & vertu naturelle, par laquelle l'homme prend nourriture & accroissement, & par laquelle il est aussi capable d'engrendrer. La moyenne est située au cœur, & comparée à un Lyon; parceque là cholere, la joye & la tristesse, l'esperance, la crainte, la haine, la miseriorde, & autres semblables passions, resident en elle. La troisieme & superieure est inthronisée en la teste, qui est le siege de l'intelligence, & de la raison, de la memoire, du jugement, & de la volonté Elle est ditte semblable à une vierge; parcequ'elle est la plus pure & la plus belle partie de l'homme; ainsi l'homme est un monstre par comparaison de ses facultez au monstre à triple forme Sylla: peut-estre aussi à cause de ses vices, qui le rendent monstrueus devant Dieu & devant les hommes.

LIII. *Tomber en quenouille*

Tibere, Neron, Domitian, & leurs semblables, estoient du nombre de ces monstres, souz le regne desquels on peut dire veritablement, que l'empire Romain estoit tombé en quenoüille, puisqu'il estoit en la puissance de ces Princes mols, & effeminez; bienque le mot de tomber en quenoüille ayt une autre signification: car à le prendre au sens que l'usage luy donne; On dit que les estats, cú les femmes peuvent succeder aux masles, & regner à leur tour, tombent en quenoüille; & on use de ce terme; parceque l'exercice de filer à la quenoüille, est particulierement affecté aux femmes, & que la quenoüille est une des marques de la profession de leur sexe, à la prattique de la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

quelle, de quelque qualité, condition, ou naiſſance qu'elles puiſſent eſtre, elles ſe peuvent addonner avecque loüange, ce que ne peuvent pas les hommes ſans ſe rendre contemptibles, & paſſer pour effeminez en la ſocieté des hommes. Auſſy dit on (ce que toutesfois je ne trouve pas vray ſemblable) que les fuſées en blazon ſont des marques de fleſtriſſures aux maiſons qui les portent en leurs eſcuſſons, & que nos Roys ayans fait publier des croiſades, pour aller à laguerre contre les infidelles, condamnerent les Gentilshommes, qui ne ſe croiſerent point, à changer leurs anciennes armes, & à charges leurs eſcus de fuſées, pour donner à connoitre qu'on les tenoit pour effeminez, & qu'on les mettoit au rang des femmes, qui paſſent doucement le temps à filer leur quenoüille, & à faire joüer le fuſeau à l'ombre de leur toict, pendantque les hommes de cœur vont eſpancher leur ſang, & hazarder leur vie.

Ne point tomber en quenoüille, eſt le contraire, & ſe dit des eſtats oú les filles ſont forcloſes de l'heredité, & oú les hommes ſuccedent de masle à masle en droitte ligne, ou en ligne collateralle, la droitte venant à faillir, en vigueur de la loy, ou de la couſtume receüe.

Il n'y a point d'eſtat ſouz le ciel, ou cette loy ſoit ſi bien receüe, eſtablie, & prattiquée qu'au royaume de France, oú il n'eſt pas meſme permis aux Princeſſes du ſang royal de conteſter ce point, ou de le revoquer en doute: la loy ſalique, qui eſt la loy fondamentale de la monarchie Francçoiſe, ayant determiné par un article exprés que les femmes n'y puiſſent ſucceder à la couronne. Le Cardinal de Cuſa eſcrit qu'il les a leües, & nommement l'article de la forcluſion des femmes, qui porte en termes clairs qu'*Aucune portion du pays ſalique* (c'eſt à dire, ſujet aux loix ſaliques) *ne puiſſe*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

iſſe tomber en partage aux femmes ; ainsque les masles heritent de toute la ſucceſſion du domaine : De terra ſalica nulla portio hæreditatis mulieri veniat ; ſed ad virilem ſexum tota terræ hæreditas pervenat. Cette loy a eſté affermie par la prattique de plus de plus de douze-cent-trente-cinc ans, & par la ſucceſſion continue de ſoixante Roys qui ont regné en France deſpuis Pharamond, qui commença à regner l'an quatre-cent-vingt, juſqu'au regne du Roy tres-auguſte, & victorieux Louys quatorzieme, preſentement regnant.

Nos bons François ont appuyé, & authoriſé deſpuis pluſieurs ſiecles cette ſucceſſion maſculine de ſucceſſion maſculine de l'autorité de Ieſus Chriſt meſme, qui dit que *Les lys ne filent point : Lilia non nent* ; & nos anciens Roys en prenant ces meſmes parolles pour ame des armes de France, qui ſont trois fleurs de lys d'or en champ d'azur, les ont particulierement approprié à la préeminence de leur dignité, pour repreſenter la naiſſance & le progrés de leur qualité & de leur puiſſance : car tout ainſi, comme dit S. Jean Chryſoſtome, que *Les lys ſe forment dans les feuilles en un certain temps, ſont reveſtus de blanc, remplis d'odeur, & ce que la terre n'a peu donner à leur racine, Dieu le leur donne par une operation inviſible, & que la meſme perfection eſt gardée en toutes ces choſes, affinqu'on ne penſe pas que tout cela eſt fait par hazard, mais qu'on connoiſſe que la providence Divine en a diſpoſé de la ſorte* ; demeſme nous pouvons dire, que les lys de France, qui luy ont eſté envoyez du ciel an jour de la ſolemnité du bapteſme du Roy Clouis, qui fut le cinquieme en ordre, qui tint le ſceptre de cette monarchie, & le premier de ceux qui ont fait profeſſion de la foy Chreſtieme, ont eſté cultivez, & ſont creus ſouz le regne de ſes ſucceſſeurs, juſqu'à la hau- Mat. 6.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

teur, où nous les voyons, & où tout l'univers les admire preſentement, où il faut avouer, qu'ils ſont parvenus, non par un evenement caſuel, ou par les faveurs d'une fortune aveugle, ains par la conduite & diſpoſition gracieuſe de la providence de Dieu, qui s'eſt ſervi de la valeur, de la prudence, & de la pieté de nos Roys, comme d'autant d'organes propres à l'accompliſſement de ſa volonté, pour les eſlever au Zenith de la gloire.

En cette ſorte ny les lys, ny le Royaume des lys ne peuvent point tomber en quenoüille; mais ils y ſont bien quelquesfois tombez en la premiere ſorte comme l'empire Romain y tomba autresfois ſous le gouvernement de ſes Princes effeminez: car nous ne pouvons pas nier ce que nos hiſtoires publient hautement de la faineantiſe des derniers Roys des deux premieres races qu'on nomme Merovingiens, & Carlovingiens, ſous leſquels comme vous dittes en l'Eſtat de Rome, on peut bien dire que *Les oiſons menoient paiſtre les oyes.* C'eſt vne eſpece de monde renverſé que les oyſons menent paiſtre les oyes; parce que naturellement les oyes menent les oyſons. Auſſi ce Proverbe ne ſe doit pas entendre à le lettre; on l'applique à ceux qui eſtans ſans ſcience, experience, & ſageſſe, s'entremettant de gouverner ceux qui ont plus d'adreſſe, & ſont plus ſages, plus judicieux, & plus experimentez qu'eux, & qui ont le courage plus maſle & plus viril.

LIV. *Les oyſons menent paiſtre les oyes.*

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CAP. XVI.

55. *Il n'y a rien de plus precieux que le temps.* 56. *Silence, cale la boucque.* 57. *Aller prendre la Mére au nid.* 58. *Le mal de Saint fiacre.*

S*Impl.* On dit *qu'Il n'y a rien de plus precieux que le temps.* Doit on croire qu'un Empereur l'ait perdu ſi inutilement? mais durant ce fol exercice, ne falloit il point faire *Silence*, *& caler la boucque* par toute la cour, de peur d'eſveiller les mouſches, & leur fáire prendre l'eſſor: pour moy ie m'jmagine qu'il couroit aprés comme s'il fut *allé prendre la mere au nid. La mal Saint fiacre puiſſe faire trotter ſes pareils.*

Coſ. Ie ne ſçay ſi Democrite le Meleſien parla jamais plus ſagement ny plus ſententienſement que quand il dit *qu'Il n'y a rien de plus precieux que le temps*, lequel eſt irrecuperable. Zenon ſuivant le meſme ſentiment, diſoit *qu'Il n'y a rien qui manque plus aux hommes que le temps*; d'ou il faut conclure neceſſairement que c'eſt une choſe eſtonnante que les hommes ſoient ſi prodigues d'une choſe qui eſt ſi chere, & que les Roys des hommes le perdent ſi inutilement

LV. *Il n'y a rien de plus precieux que le temps*

C'eſt en ce ſujet qu'il faut obſerver le ſilence, & dire Cale la boucque; puiſquil n'eſt pas permis de parler des Dieux qu'avecque reverence, ny des Roys qui ſont les Dieux du monde qu'avecque reſpect. I'uſe en faiſant ainſi de l'ancienne façon de faire & de parler, enpruntée de l'ancien Dieu du ſilence, que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Harpocrate, lequel, comme remarque Saint Auguſtin au traitté de la cité de Dieu, ils repreſentoient le doigt ſur les levres, devant les ſimulacres d'Iſis

LVI. *Silence, cale la boucque.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

d'Iſis,& d'Oſiris, donnans par ce ſigne un ſecret, & toutesfois aſſez viſible advertiſſement, qu'il ne faloit pas dire quils avoient eſté hommes. Plutarque adjouſte qu'on l'effigioit avec un anneau ſur les levres. Peut-eſtre ne nous eloignerions nous pas de la verité en diſant qu'ils le paignoiēt en l'une & en l'autre façon,& que le doigt y eſtoit adjoutè,pour tenir la bague ſur ſes levres. Nos anceſtres ont tirè de lá la couſtume que nous avous de mettre le doigt ſur la bouche en diſant ſilence,on un terme emprunté des Italiens qui ſignifie la meſme choſe,*cale la boucque*.

Dion Caſſius en la vie de l'Empereur Adrian.

Nous pourrions rapporter le reſtabliſſement de cette parole, ou pluſtoſt le commandement de faire ſileńce dans les aſſemblées publiques á l'Empereur Domitian, qui fut le premier des Empereurs Romains qui introduiſit la couſtume de faire crier par vn Heraut : *faite ſilence*, quand il vouloit notifier publiquement ſes volontez an peuble Romain. Adrian ſuivant le rapport du meſme hiſtorien , qui ſucceda à Domitian aprés le regne des Empereurs Nerva & Trajan, reſtablit la prattique de ce meſme commandement, eſtant un jour en uu combat public de Gladiateurs,ou il commanda au Heraut de crier à haute voix *faite ſilence*, toutes fois le Heraut ne prononça pas les meſmes parolles:car au meſme temps qu'il hauſſoit la main, & que le peuple ſe fut teu (comme c'eſtoit la coûtume d'eſcouter fort paiſiblement ce que le Heraut vouloit dire) C'eſt dit-il ce que l'Empereur demande, de quoy Adrian ne teſmoigna point de meſcontentement; au contraire il en ayma, & le recompenſa.

Cette ceremonie ny ce commandement ne ſçauroit empeſcher les teſtes evantées de parler, & de caqueter : car comme diſoit autrefois le Lacedemonien Demarate, vn fol ne ſe peut taire ; on pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

pourroit poſſible bien dire le meſme d'vn yvroigne, & ie crois que c'eſt pour ce ſujet que Licurgue obligea les Lacedemoniens par vne loy expreſſe, qu'aux feſtins où pluſieurs amis eſtoient conviez, le plus viel de tout monſtroit la porte *à* ceux qui entroient & leur dit en meſme temps *Per has nullus egrediatur ſermo*, les advertiſſant par là que ce qu'on auroit dit librement à table, devoit demeurer dans l'enclos du lieu-meſme, & qu'on ne le devoit point rapporter ailleurs: car c'eſt là particulierement, ou l'homme ouvre ſon cœur, & decouvre librément ſa penſée, ſi la froideur de la prudence ne tempere la chaleur du cerveau eſchauffé des fumées du vin. Archidamidas Lacedemonien admirant cette moderation au Rhetoricien Hecathée, ne peut ſouffrir qu'un certain babillard le blaſma de ce qu'eſtant en un feſtin il s'eſtoit abſtenu de parler, & dit pour ſa deffence, que celuy qui ſçait l'art de parler, ſçait auſſy le temps au quel il doit parler.

LVII. *Aller prendre la mere au nid.*

Ces hommes, qui parlent ſi peu, & procedent en leurs doſſeins avecque tant de moderatiõ, ſeroient propres à faire ce que vous dittes à *Aller prendre la mere au nid*; parcequ'ils ne font point de bruit. Ce Proverbe eſt tiré des oiſeleurs qui voulans ſurprendre la femelle ſur ſes œufs dans le nid, marchent au petit pas & ſans bruit, & meſme à bouche cloſe, n'oſans qu'a péne reſpirer, de peur d'eſtre apperçeus, & de manquer leur coup. Par comparaiſon à ces oiſeleurs, ceux qui marchent au petit pas, &, comme on dit, en pas de Larron, pour joüer quelque tour de ſoupleſſe à quelque autre, ou pour l'abuſer, & tromper, ou meſme pour rire, ou pour quelque autre occaſion innocente, on dit qu'ils marchent comme s'il alloit prendre la mere au nid.

LVIII. *Le mal*

Ie ne ſçay pas, ſi l'Empereur Domitian marchoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

saint fiacre la puisse prendre, ou le puisse faire trotter.

choit ainsy quand il beoit aux mouſches ; mais s'il eut eu le mal de ſaint Fiacre que vous avez ſouhaité à tous ſes pareils , ſans doutte il eut doublé le pas. C'eſt le meſme mal que nous appellons autrement les hamorröides. Fontenettes explique plaiſamment l'operation de cette maladie en ces ſix vers burleſques.

Dans l'hippocrate depayſé. Sect 6. aphoris. 11.

Grand bien fait mal de Saint Fiacre,
Qui veut dire autant que fi atre,
Quand on vuide le ſang du cu,
A gens mornes comme vn cocu,
A la phreneſie enragèe,
Par le cul la teſte eſt purgée.

Sect 2. aphor 11.

Hippocrate dit la meſme choſe en moins de mots. Atrabiliariis & Phreneticis hæmorrhoides accedentes bonum : quand les hemorrhoides viennent aux melancoliques & aux phrenetiques, cela eſt bon.

CHAP. XVII.

59. *Sentir la femme.* 60. *Danſer le branle des muëts* 61. *Ietter de la poudre aux yeux.* 62. *Les rats ſe promenent à l'aiſe lá où il n'y a point de chats.*

S*Impl.* Ie me figure que cette infame Prince qui *ſentoit plas la* femme que l'homme *Danſoit le branle des muets en allant ainſſy* á la chaſſe aux mouſches ; mais s'il eut eſtré aſſez iudicieux dans ſon extravagance, *Il leur eut jettè de la poudrè aux yeux* pour les prendre plas facilement, ſouffrant cependant que *Les rats ſe promenaſſent à l'aiſe, où il n'y avoit point de chats.*

Coſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Cos. Le Philosophe Zenon, qui fut l'vn des sept sages de Grece, voyant vn iour vn jeune Dameret, poudrè, fardé, & sentant le musc & la civette, dist avecque desdain, Qui est celuy-cy, qui sent si fort la femme. C'est le premier que nous sçachions avoir vsé de ce terme, & c'est de luy que nous apprenons conformement à son intention, que dire qu'vn homme sent la femme, c'est dire qu'il est mol, lasche, & effeminé, indigne du rang & des preéminences que la nature a donné à son sexe; puis qu'il vsurpe le privilege qu'elle permet aux femmes, pour recompenser la foiblesse qui est naturelle au leur. Domitian meritoit bien ce blasme, puis qu'il estoit si insensé que de perdre le temps à vn si lasche exercice, & de danser, comme vous dittes, avecque les mousches le branle de muët, en courant, & trottant apres elles, l'esprit bandé, les yeux ouverts, & la gueule beante: vous appellez cela danser le branle de muët, à cause des diverses postures, grimaees, & singeries qu'il faisoit dans cette sotte occupation sans parler à personne, pratique en la danse des muëts. C'est vn jeu assez plaisant & innocent, & qui est assez vsité dans les compagnies des jeunes gens, auquel tous ceux qui jouënt, ou qui dansent, sont obligez d'imiter les actions de celuy qui s'est declaré, ou les mesmes grimasses, ou les mesmes postures. Il n'est pas si aisé de dire qui en à esté l'inventeur, comme de monster que la prattique en est fort ancienne; si ce n'est que nous en voulions rapporter l'invention à Phriné, qui fut autresfois une des plus belles, & plus fameuses courtisannes, dont les ancienes histories ayent celebrè la memoire; parceque elle est la premiere que nous trouvons

LIX. *Sentir la femme.*

LX. *Danser le branle des muets.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

vous avoir prattiqué & fait prattiquer cette sorte de jeu. Cette Dame estant vn jour en vn festin, lors qu'ell'estoit encor en la fleur de son age, souz pretexte de divertir toute la bonne compaignie, & en effait, pour desconvrir le fard dont les autres filles & femmes, qui estoient là presentes, avoient convert leur face, pour parêstre plus belles, elle trempa sa main par deux fois dans vn bassin d'eau claire, & puis s'en lava le visage. Les autres Dames ayans esté obligées par les loix du jeu á faire comme elle : le fard estant detrempé d'eau, couloit au long de leurs joües, & faisoit sur leur teinct comme autant de chanfrains, qu'il y avoit de gouttes d'eau, qui couloient au long de leur visage, & les rendoit aussi difformes que Phriné qui n'estoit point fardée, paressoit avec plus de lustre, l'eau ayant nettoyé les ombrages que là poussiere avoit formé sur le tableau de son teinct naturel.

C'estoit vn plaisant spectacle de voir vn Empereur le diademe en teste, & le poinson en main au lieu d'vn Septre, se tourner à droit & à gauche, & faire tantot la conversion, ores la contremarche comme s'il eut esté au front d'vn bataillon où à la teste d'vne armée & eût livré bataille aux ennemis de son Empire, pour guerroyer vn essain de mouches. Quant à moy le considerant en cet empressement, ie trouve qu'il n'eust pas mal fait de suivre vostre conseil, & de se garentir d'vne partie de la péne en leur *Iettant de la poudre aux yeux:* car par ce moyen il eut arresté leur vol, comme faisoient ceux desquels nous avons herité ce terme : car ce Proverbe prend son origine de ceux qui couroient aux jeux Olympiques pour gaigner le prix de la course, ou estans partis en mesme temps de la barriere apres le signal donné, chasqu'vn des coureurs s'efforcant de gaigner le devant, pour arriver le premier à la borne, & emporter le prix, celuy

LXI. *Iettér de la poudre aux yeux*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

luy des coureurs, qui devancoit les autres, estoit dit jetter de la poudre aux yeux de ses compagnons concourans, parce que la carriere estant semée de menu sable, qui estant agité par le mouvement de leurs pieds, faisoit vne grande poussiere, qui voloit aux yeux de ceux qui suivoient, & ne retardoit aucunement leur viteſſe. D'où est venu que quand plusieurs ensemble s'occupent à vne mesme chose, celuy qui par quelque subtilité, ou moyen industrieux, met arrest au dessein, ou empesche l'avancement de ses concurrens, est dit leur jetter de la poussiere aux yeux.

On dit aussi cela des sophistes qui taschent à circonvenir & abuser la simplicité de ceux avec lesquels ils traittent, ou agitent quelque point, qui est en question par des argumens sophistiques, & & raisons cavillatoires, qui ont plus d'apparence que de verité.

LXII. *Let rats se promenent à l'aise, là où il n'y a point de chats.*

Mais cependant que l'Empereur perdoit inutilement le temps à vne occupation si extravagante, ses sujets estans mal commandez, ses Provinces mal gouvernées, & luy mal reconnu, la revolte, la rebellion, & l'insolence regnoient licentieusement en divers endroits de l'Empire, verifians ce que vous avez dit, que *Les rats se promenent à l'aise, lá ou il ny a point de chats.* Ce Proverbe est tiré, non pas en termes expres, mais par consequence d'vne fable d'Esope, en laquelle il faint que les rats s'estans retirez en lieu inaccessible aux chats pour eviter leur violences, vivoient en toute liberté; & nous enseigne que l'insolence & la confusion, ou plustost que les insolens auteurs de toutes sortes de confusions regnent inpunement aux lieux d'ou la iustice des loix est bannie, & ou le Souverain Magistrat neglige de se tenir present ou de corps ou d'esprit.

Ie n'ignore pas que la moralité, qui est jointe à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

lafable en Eſope porte que les hommes prudents qui ont vne fois eſprouvé la tirannie ou la malice des meſchans, ne ſe laiſſent plus abuſer à leur hypocriſie.

CHAP. XVIII

63. *L'oyſeau de Saint Luc.* 64. *Les armes d'Orleans des lambeaux.* 65. *Tant battre l'habit que le corps s'en ſente.*

S*Impl.* En verité l'oiſeau de Saint Luc eut eſté bien plus ſeant en l'eſcuſſon de Domitian que l'Aigle jmperial, & il meritoit bien mieux d'eſtre couvert des armes d'Orleans de lambeaux, que de pourpre, & pour luy faire paſſer ſa folie, il eut fallu *tant battre l'habit que le corps s'en ſentit.*

LXIII. *Leger comme l'oiſeau de Saint Luc.*

Cof. Ceux qui ont leu l'Apocalypſe de l'Evangeliſte Saint Iean, ſcavent ce qu'on veut dire quand on parle de l'oiſeau de S. Luc. car ce terme eſt tirè de la revelation du chapitre quatrieme, ou nous liſons que ce ſaint Apoſtre vit quatre animaux autour du throne de Dieu, le premier des quels eſtoit ſemblable à vn lyon, le ſecond à vn veau, le troiſieme avoit une face humaine, & le quatrieme reſſembloit á un àigle. Les interpretes de l'eſcriture ſainte diſent que ces quatre animāx repreſentoient les quatre Evangeliſtes : le premier qui reſſembloit à vn Lyon, figuroit ſaint Marc, qui commence & continue l'hiſtoire de la vie de Ieſus Chriſt par ſes victoires, & par ſes triomphes, & fait connoitre par meſme moyen qu'il eſt le lyon de la tribu de Iuda. Le ſecond, qui eſtoit ſemblable à vn veau, eſt la figure de ſaint Luc, qui s eſtendant ſur le narré de l'hiſtoire de ſa paſſion, monſtre qu'il a eſté l'innocente victime

Apocal. 14

offerte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

offerte à Dieu ſon Pere pour l'expiation de nos crimes. Le troiſieme qui avoit vne face humaine, eſt le pourtrait de l'Evangeliſte Saint Matth. parce qu'il commence ſon ſacre Evangile par ſa generatiõ temporelle, laquelle il repporte de race en race deſpuis Abraham, jusqu'a Ioſeph & la Sainte Vierge Marie, de laquelle il a pris naiſſance : finalement le quatrieme qui avoit la ſemblance d'un aigle, eſt l'image näifve de ſaint Iean, qui prenant le vol au deſſus de toutes les choſes creées donne commencement à l'hiſtoire de la vie de Ieſus Chriſt par ſa generation eternelle.

Pour venir à noſtre poinct, d'autant que en ſuite & en conformité de ceſte viſion, on repreſente ſaint Luc. avec vn veau anpres de luy, pour le diſcerner des autres Evangeliſtes, qui ont auſſy leurs ſymboles particuliers, conformement à la meſme revelation ; parceque le vulgaire ignorant abuſé par la reſſemblance, prend la figure de ce veau pour l'image d'un beuf aiſlé (car il eſt repreſentè avecque des ailes) on a pris occaſion de dire l'oiſeau de ſaint Luc. quand on a voulu parler d'un homme qui eſt lourd, peſant & groſſier, ſoit de corps, ſoit d'eſprit : vous entendez cela meſme de Domitian quand vous dittes que *L'oiſeau de ſaint Luc.* eut eſté bien plus convenable à ſon eſcuſſon que l'aigle imperial, & vous l'abaiſſez encor davantage quand vous le des ponillez de la pourpre, pour le reveſtir de haillons : car c'eſt ce que vous entendez par *Les lambeaux des armes d'Orleans.*

LXIV. *Les armes d'Orlea des lambeaux.*

Ceux qui s'entendent aux blazons n'ont pas beſoin d'interprete, pour avoir l'eſclairciſſement de ces parolles, qui ſont paſſées en Proverbe ; puis qu'elles ſont tirées des regles de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

leur art, qui enseigne que le lambeau, ou pour user du terme heroïque, le lambel est vne espece de brisure, dont les puisnais ou cadets des maisons nobles & illustres chargent l'escusson de leurs armes, pour se differencier des aisnez. On represente le lambel en diverses façons, ou dependant du chef & c'est quand il touche les deux costez du chef de l'escu, ou independant, & c'est quand il n'y touche point, & en est detaché, & separé. On le figure aussy de deux ou de trois pieces pour discerner le second fils d'avec son puisnay. Or parceque la Duché d'Orleans est le partagé du second fils de France, nos Roys pour monstrer ce quelle est, & signifier le rang qu'elle doit tenir entre les lots des enfans de la maison Royalle, ont chargé d'un lambel le chef de ses armes, pour faire connoitre que c'est vn lambeau, ou pour mieux dire vne piece, non pas distraitte de leur obeissance, mais separée & pourtant adherante; puisque flechissant souz le commandement d'vne puissance subalterne, elle reconnoit neantmoins la puissance souveraine des Roys, & demeure fief du royaume.

Or pas abus du nom de lambel, ou de lambeau, quand on voit des loques, ou pendiloques en l'habit de quelqu'un, on dit qu'il porte les armes d'Orleans des lambeaux. C'est vne telle parure que meritoit selon vostre dire l'Empereur Domitian, & avec cela d'estre bien battu & foitté pour luy faire recouvrer son bon sens.

LXV. *Tant battre l'habit que le corps s'en sente.*

Car c'est ce que vous entendez quand vous dittes que pour luy faire passer sa folie, *Il eut fallu tant battre l'habit que le corps s'en sentit.* Cette façon de parler vient d'une loy des anciens Roys de

de Perſe, par la vigueur & rigueur de laquelle le Capitaine, qui avoit failly en ſon devoir par imprudence, ou par laſcheté, eſtoit condamné à eſtre foité. Artaxerxes à la longue main, Monarque du meſme empire, eſtoit ſi clement, & ennemy de ſeverité, qu'il ordonna que des lors en-avant on ne prattiqueroit plus cette loy ſur les corps nus des Capitaines prevenus de crime; ains ſeulement ſur leurs habits, leſquels, non point leurs corps, ſeroient battus de verges. De là eſt venu le Proverbe de tant battre *l'habit que le corps s'en ſente.* Toutes fois il faut remarquer que l'ignorance de l'antiquité a apportè quelque alteration à l'intelligence de la loy Perſienne, & que l'application du Proverbe cloche contre la veritè de l'edit, qui ordonnoit que les criminels ſeroient deſpouillez & leurs habits battus.

CHAP. XIX.

66. *Donner les innocens.* 67. *Vieux Capitaine.* 68. *Il vaut mieux eſtre le premier de ſa race que le dernier.*

Impl. Ie perſiſte en mon opinion, & dis encor vne fois qu'il falloit *donner les innocens* à cet Archifol : car bien qu'il fût *vieux Capitaine*, & puiſſant Seigneur ; neantmoins je tiens qu'ayant ſi fort degeneré, il ne meritoit plus de reſpect, & qu'*Il vaut mieux eſtre le premier de ſa race que le dernier.*

Coſ. Vous raiſonnez fort mal pour vn Creſtien, & n'avez pas bien fait voſtre proffit de la doctrine de Dieu, meſme des Apoſtres, & du Saint Evangille : car Dieu en l'ancienne Loy, Ieſus Chriſt

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

& ſes Apoſtres en la nouvelle, nous enſeignent, ordonnent, & commandent d'honorer, obeyr, & ſervir les puiſſances ſuperieures, comme ordonnées de la part de Dieu meſme, comme eſtablies de Ieſus Chriſt qui commanda à Saint Pierre de payer le tribut à l'Empereur pour eux deux: comme enſeignées par le meſme Apoſtre, qui nous dit que *Nous ſoyons ſujets à tout ordre humain pour l'amour de Dieu, ſoit au Roy, comme au ſuperieur, ſoit aux Gouverneurs, comme à ceux qui ſont envoyez par luy, à la vengence des malfaicteurs, & à la loüange de ceux qui font bien: comme confirmées par luy meſme qui nous exhorte à craindre Dieu & honorer le Roy: comme authoriſées par Saint Paul, qui admoneſte qu'avant toutes choſes on face requeſte, priéres, ſupplications, & actions de graces pour tous homines, pour les Roys, & pour tous ceux, qui ſont conſtituez en dignité affin que menions vie paiſible & tranquille, en toute pieté, & honeſteté:* Comme ratifiez par le meſme Apoſtre, Saint Pierre, qui ordonne aux ſerviteurs *qu'ils ſoient ſujets en toute crainte à leurs maiſtres, non ſeulement aux bons, & humains, mais auſſy aux rigoureux.*

Exod. 18.

Math. 7.

1. *Pet.* 2.

Ibid.

Timoth. 2.

1. *Petr.* 2.

LXVI. *Donner les Innocens.*

Le remede que vous donnez pour faire revenir ce Prince en ſon bon ſens n'eſt que pour les hommes de condition commune, l'eminence de ſa dignité l'exempte de la rigueur de ceſte couſtume que vous nommez, *Donner les innocens*, par vne denomination aſſez impropre, mais receüe par vn long uſage dans le monde Chreſtien, & ſpecialement dans toute l'eſtendue de l'Egliſe Romaine, oú le troiſieſme jour apres la feſte de Noel qu'on nomme le jour des Innocens, on fouëtte les enfans, non pas pour leurs demerites, ou pour les chaſtier de quelques fautes qu'ils ayent commiſes; ains ſeulement, parceque c'eſt vne couſtume introduite & receüe en memoire du maſſacre des

enfans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

enfans, fait par le commandement d'Herode dans le territoire de Bethleém, les quels ayant ſouffert le martire pour l'amour de Ieſus Chriſt, reçeurent en recompence la couronne de gloire : car comme dit Saint Auguſtin, *cet impie ennemy n'eut iamàis sçeu faire tant de bien par des offices de bien veuillance aux bien-heureux enfans qu'il leur en a fait par le mouvement de ſa mal-veuillance : car autant que l'iniquité s'eſt desbandée contre leur innocence, autant la grace de la benediction divine s'eſt infuſe & reſpendue en eux.* Ces dernieres parolles de Saint Auguſtin, nons font entendre la raïſon, pourquoy on fait quelques petits preſens aux enfans apres leur avoir donné les innocens, c'eſt à ſcavoir en memoire des couronnes de gloire dont Dieu à recompenſé les ſouffrances de ces jeunes martyrs. *Ser. de Innocent.*

Mais ce traittement n'eſt que pour les petits enfans, pas pour *Les vieux Capitaines* & puiſſans Princes comme Domitian, Ie l'apelle vieux capitaine comme vous l'avez apellé, non ſeulement par ce. qu'il eſtoit avancé en aàge ; mais parcequ'il avoit la maturité d'un vieux Capitaine en la conduite de la guerre, meſme des ſa Jeuneſſe : car bienque cette qualité, qu'on donne ordinairement aux grands chefs de guerre, ſemble exclure tous ceux qui ſont encores jeunes ; neantmoins l'experience preſque de tous les ſiecles, qui nous a produit (comme nous voyons dans l'hiſtoire ancienne & moderne) des Scipions, des Hannibals, & pluſieurs autres grands Capitaines, jeunes d'aàge, mais vieux de ſens, nous aprend que pour accorder le Proverbe avec l'experience, il faut, comme diſoit le conſul Paul Emile, qui l'a autoriſé, que le chef de guerre ſoit vieil, ſi ce n'eſt d'aàge, au moins de ſens, c'eſt à dire qu'il ne doit pas eſtre precipité en ſes conſeils, comme ſont ordinairement ceux auxquels l'aàge n'a pas encor raſſis le jugement ; LXVII. *Vieux Capitain.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ains qu'ils doit eſtre moderé, & attrempé en ſes conſeils, comme ſont les viellars : *moribus utendum ſenilibus.* Flave Domitian fait conoiſtre par vne longue prattique des exercices de la guerre, que cette attrépence ne luy manquoit point. Les combats qu'il a livré, & les batailles qu'il á gaigné, ſur les Heſſois, Danois, & Polonois, contre leſquels il à ſouvent chocqué, & deſquels il a triomphé, en rendent des preuves ſignalées, & monſtrent que s'il eſt vray *qu'il vaut mieux eſtre le premier de ſa raſe* que le dernier, qu'il n'a pas eſté le dernier de la ſienne.

LXVII. *Il vaut mieux eſtre le premier de ſa race que le dernier.*

Iphicrate Capitaine des Atheniens eſt le premier qu'on ſçait avoir vſé de ce terme, en reſpondant à Harmodius le jeune, qui luy reprochoit par forme d'injure la baſſeſſe de naiſſance (on *dit* qu'il eſtoit fils d'vn cordonnier) car il luy repartit genereuſement: *Meum genus à me habet originem; tuum verò in te deſit :* Ie ſuis le premier de ma race; mais toy tu es le dernier de la tienne. Ciceron qui n'eſtoit pas d'vne plus noble extraction qu'Iphicrate, eſtant monté au plus haut faſte des honneurs de la Republique de Rome, ſe donnoit preſque la meſme loüange : *Ego majoribus meis virtute mea preluxi :* I'ay excellé ſur tous mes anceſtres. Le meſme Iphicrate reſpondant à vn inſolent harangueur qui luy diſoit : Qui es-tu toy, qui le porte ſi haut, & fais ainſi le grand ? es-tu chevalier, ou archer, eſcuyer, ou fantaſſin ? luy repartit avec le meſme ſentiment: Ie ne ſuis rien de tout cela, ains celuy qui a apris à commander à toutes ces ſortes de gens là dont tu parle;

CA P.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CAP. XVI.

69. *De ſon valet faire ſon compagnon, ou ſon maiſtre.* 70. *De ſon maiſtre faire ſon valet.* 71. *Eſtrener, ou donner les eſtrenes.*

S*Impl.* Le peuple Romain teſmoigna qu'il eſtoit bon & fidelle ſubjet: car bienque *De ſon valet il en eut fait ſon compaignon, ou pluſtoſt ſon maiſtre*, & qu'il fut en ſa puiſſance de ſe prevaloir de la foibleſſe de Domitian, & *De ſon maiſtre en faire ſon valet*, en le demettant de ſa dignité, & en donnant l'empire á vn plus digne pour *eſtraines*, il ayma toutesfois mieux ſouffrir le joug, & compatir à l'infirmité de ſon ſouverain.

LXIX. *De ſon valet faire ſon compagnon*

Cos. En diſant que de ſon valet il avoit fait ſon compagnon, vous me remettez en memoire une conſtume des anciens Romains, ſelon laquelle ils donnoient vne eſpece d'egalité. ou de maiſtriſe à leurs ſerviteurs, l'origine de laquelle peut eſtre rapportée à quatres divers principes; premierement à Numa Roy de Rome, ſouz le regne du quel, au dire de Plutarque, & de pluſieurs autres, les premiers Bourgeois de Rome permettoient à leurs ſerfs de manger á leur table; le ſeizieſme jour des Kalendes du mois de Ianvier, qui eſtoit le ſezieſme du mois de Decembre, le Roy Numa l'ayant ainſy ordonné, affinque ceux qui avoient travaillé au labeur de la terre tout le long de l'année, euſſent auſſy quelque part au plaiſir de la jouyſſance des fruits.

Secondement on peut rapporter cette meſme conſtume à ſervius Tullius, cinquieſme Roy de Rome, lequel ſe croyant engendré d'un Lar, ou Dieu domeſtique, & d'une Dame Ocriſia, qui avoit eſté amenée captive à Rome de la ville de Cornicule, priſe par les Romains, voulut honorer

Plin. l. 16. ch. dernier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

rer la memoire de ſa mere, en inſtituant á ſon honneur, l'onzieſme jour des calendes de Ianvier, qui eſtoit le vingte vn du mois de Decembre, vne feſte, des ſacrifices, & des oratoires de bois poſez dans les ruès, & aux carrefours, & donnant aux ſerfs de la ville le privilege de faire le ſervice, & d'en eſtre les ſacrificateurs, & d'en jouyr durant ce temps là de l'honneur de la liberté, en memoire, & conſideration de ſa mere Ocriſia, laquelle avoit eſté reduitte par le malheur de ſa captivité ſouz le joug d'une condition ſervile comme eux.

Denys Halicarnaſſe en rapporte vne troiſieme raiſon, & dit que cette conſtume fut inſtituée en faveur des ſerfs; affin que cette petite grace ou ombrage d'honneur les aiguillonna à porter plus patiemment le joug de leur condition, & à ſervir leurs maiſtres avec plus d'allegreſſe & de promptitude.

La quatriéme, & derniere opinion tient que cette grace leur fut octroyée, pour ſervir de memoire, & de marque pertuelle à l'egalité generalle, qui eſtoit entre les hõmes au temps de Saturne, auquel les noms de maiſtre & de valet, de Seigneur & d Eſclave eſtoient inconnus, tous eſtans egaux, & vivans comme freres. Ces quatre opinions ſont vne meſme eſſentiellement, & ne different qu'en raiſonnement; puis qu'elles ſe reuniſſent toutes & conviénent au point de l'egalité au appariation.

Or ſuivant un autre Proverbe qui dit que qui a compaignon a maiſtre, on peut accorder la diverſité des termes de celuycy qui dit de ſon valet en *Faire ſon compaignon ou ſon Maiſtre.*

LXX. *De ſon maiſtre faire ſon valet.*

Vous avez adjouſté en ſuite que le peuple Romain pouvoit, *De ſon Maiſtre en faire ſon valet.* Ie connois bien que vous n'entendez pas mieux l'origine de ces derniers termes que l'origine des premiers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

miers. Pour en avoir la connoiſſance, il faut rebrouſſer chemin, & reculer, juſqu'aux anciens Babiloniens, qui ſolemniſoient tous les ans le ſeizieſme jour du mois de Iuin, & les quatre jous ſuivans, une feſte qu'ils nommoient Sacæa, durant laquélle les ſerviteurs prenoient le rang de leurs maiſtres, leur commandoient, & les obligeoient à faire leurs offices. Ils creoient pour ce temps là un Roy d'entre eux, lequel ils nommoient Zoganes, qui s'habilloit à la royale, & marchoit ainſy en parade par les ruës, ſuivy de tous les autres ſerviteurs de la ville. Par ce moyen les maiſtres, qui leur donnoient ſe paſſe droit, ſe depouilloient durant les cinc jours de cette feſte, de leur authorité, & s'aſſujettiſſoient au commandement de leurs ſerviteurs, faiſans par ce moyen de leurs valets leurs maiſtres, & les ſerviteurs uſans du previlége qui leur eſtoit accordé, faiſoient de leurs maiſtres leurs valets.

Athenée l. 14. c. 17. Beroſe. l. 1. hiſt. Bab.

Bienque cette ancienne ſolemnité des Babiloniens ſoit abrogée; neantmoint l'uſance ny le terme ne ſont pas du tout abolis: car on ne voit que trop frequemment, meſme au ſiecle oú nous ſommes, des maiſtres qui pour ſe deſcharger des ſoings, & des pénes qui accompaignent la preéminence de leur eſtat, donnent tant de puiſſance à leurs ſujets, ou à leurs ſerviteurs, pour agir en leur place, & faire tout ce qúils devroient faire eux meſme, qú'ils ſemblent les eſlever au deſſus d'eux; & les ſerviteurs ſe ſervans avec adreſſe de la puiſſance de leurs maiſtres, empietent peu á peu ſur leur autorité, & ſe rendans avecque le temps neceſſaires par leurs continuels emplois, ils ne leur laiſſent que l'image de la ſeigneurie, ou que l'ombre de l'autorité. Les hiſtoires remarquent que les derniers Roys des deux premieres races, qui ont regné en France, ont perdu par vn tel moyen leu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

couronne, & que les Maires du Palais, qui estoient grans hommes d'estat, sont montez par ces eschelons sur le throne de leur gloire & de leur monarchie, non pas par le consentement des Roys démis, ou des Princes frustrez; mais avec l'agreation & connivence des Estats qui connoissans les hauts, & excellens merites d'vn Charles Martel, d'vn Pepin son fils, & d'vn Hues Capet, leur ont donné (ce que peut estre ils ne leur pouvoient pas refuser) le sçeptre François.

LXXI. *Estrenir, ou donner les estrenes.*

Vous appellez cela estrener; c'estoient veritablement des riches estrénes; bien qu'elles ne fussent pas données au jour assigné pour cela, qui estoit comme rapporte Herodian le jour des calendes du mois de Ianvier, qui estoient celebrées à Rome à l'honneur de Ianus, avec semblables ceremonies que les Saturnalles. Les parents & amis s'envoyent reciproquement à ce jour des presens qu'ils appellent estrénes. La coustume, au rapport de Symmachus, en avoit esté introduite par le Roy Tatius compagnon de Romulus, fondateur de Rome, lors qu'il alla le premier cueillir dans le sacré bocage de la Deésse Strenia, les heureux rameaux, qui estoient les presages de l'an nouveau, *Qui verbenas fœlicis arboris ex luco Streniæ anni novi auspices primus accepit.* Ils adjoustent en leurs premieres rencontres à leurs salutations, des souhaits & prieres de bon heur, & felicité pour toute l'annee. D'où est venue infalliblement la coustume, que nous observons encor à present au commencement de l'année, de souhaiter en pareil jour bon heur & felicité aux personnes de nostre connoissance, & de leur donner ou demander les estrénes.

Il faut apprendre de cette ancienne coustume, que le mot d'estrene vient du nom de la Deésse Strenia, dans le bocage de laquelle estoient cueillis ces rameaux de bon presage, avec lesquels les

Romains

Romains s'entresalüoient au premier jour de l'année.

CHAP. XXI.

72. *Boire tanquam sponsus.* 73. *Boire à la ronde.* 74. *Faire comme les Iumens de Portugal, concevoir du vent.* 75. *Aboyer á la lune.* 76. *Patelin : pateliner : patelinage.* 77. *Villon, Villonner, vn tour de Villon.*

S*Impl.* N'estoit-ce pas en ce mesme temps, qu'ils s'assembloient pour *Boire tanquam sponsus, à la ronde,* à l'honneur des deux Iumeaux, Remus & Romulus, & de leur bonne Mere, Qui *avoit fait comme les jumens de Portugal, qui les avoit conçeu de vent en aboyant à la lune, & en patelinant,*

Cos. Vous parlez en bons termes ; mais vous appropriez si mal vos parolles qu'il faudroit consulter l'oracle d'Apollon pour en avoir l'intelligence, si la longue frequentation que j'ay eu avec vous ne m'avoit pas facilité le moyen de comprendre ce que vous voulez dire, plustost que ce que vous dittes. Mais sans prendre garde à l'inproprieté de l'application, permettez que j'épluche & esclaircisse vos enigmes, suivant l'ordre mesme que vous les avez propolé.

Boire tanquam sponsus Ie fais quasi scrupule de rapporter l'etymologie de ce dire proverbial; mais aussi presque sacrilege; d'autant qu'il vsurpe la pureté des parolles de l'Evangille en vn vsage corrompu & bastard. Nous avons tous connoissance de l'histoire des nopces de Canena Galilée, lesquelles Iesus Christ honora de sa presence LXXII. *Boire tanquam sponsus.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſence, & rendit celebres par ſon premier miracle. Nous ſçavons que le vin dont on avoit fait proviſion pour la nopce, ayant eſté beu avant la fin du repas, Ieſus Chriſt en fit encor ſix cruches par la converſion miraculeuſe de l'eau, dont elles eſtoient remplies, en vin beaucoup plus exellent que le premier qu'on avoit ſervy, de quoy le Maiſtre-d'Hoſtel, qui ne ſcavoit rien du miracle, ſe formaliſant dit à Marie : *Tous ſervent premierement le bon vin, & en apres quand on eſt enyvré on ſert le moindre.* On conclud de ces parolles qu'on beuvoit largement en ſemblables feſtins, & que l'eſpoux pour feſtoyer ſes invitez, & correſpondre à l'amitié qu'il recevoit d'eux, ne s'oublioit pas à boire, pour exciter les autres, la civilité l'obligeant à cela ; d'ou eſt venu ce proverbe, que le vice des hommes ne rend que trop celebre : *Boire tanquam ſponſus* ; c'eſt à dire Boire comme vn eſpoux, & montrer à force de boire tous les invitez à boire largement & à la ronde, c'eſt à dire egallement & conſequutivement, ſans diſpence, ny exemption.

Ioa. 7.

LXXIII. *Boire à la ronde, ou à rondon Plutar. l. problem.*

On tient que les Grecs ſont auteurs de cette couſtume, & qu'ils l'ont inſtitué par vne eſpece de pieté, & de religion, en inſtituant les feſtes de leurs Dieux, en la celebration deſquelles ils faiſoient des feſtins ſolemnels, à l'yſſue, ou deſſert deſquels, qu'ils appelloient aux ſecondes tables, les invitez ſe convioyent les vns les autres à boire du meilleur vin qu'ils euſſent, par forme de ſacrifice & de religion à l'honneur de leurs Dieux, beuvans dans vne coupe, laquelle ils faiſoient paſſer de main en main du premier au dernier, & appelloient cette façonde boire, libation. La premiere coupe eſtoit beüe à l'honneur

Secundis menſis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

l'honneur de leurs Dieux, & la ſeconde à l'honneur de leurs demy-Dieux. Cette façon de boire ainſi à la ronde, qui n'a eſté premierement inſtituée que ſouz vn pretexte pieux, eſtoit trop agreable aux ſens pour endemeurer là, ou pour eſtre eſtouffée au temps de ſa naiſſance. La ſenſualité, & le plaiſir qu'on a trouvé à boire, a fait provigner ces beuvettes, & en a transferé l'uſage aux beuvettes de compagnie, ſouz le nom de ſantez, leſquelles on fait ordinairement paſſer de main en main à la ronde.

LXXIV. *Faire comme les jumens de Portugal, conceuoir du vent.*

Or vous demandez ſi c'eſtoit en ce meſme temps qu'ils s'aſſembloient pour boire à l'honneur de Remus, de Romulus, & de leur Mere, *Qui avoit fait comme les jumens de Portugal, qui les avoit conçeu de vent* s'il s'en faut rapporter à ſon teſmoignage, elle repartira que non, & qu'elle les avoit conçeus du fait de Mars, non de vent, dans le pays Latin, & proche du fleuve du Tibre, non dans la Luſitanie, ny ſur le bord du Tage, où on dit que les jumens par vn miracle de nature conçoivent du ſouffle du vent, & ſans eſtre couvertes. *Vbi juxta fluvium Tagum vento equas fœtus concipere multi auctores prodidere, quæ fabulæ ex equarum fœcunditate, & gregum multitudine natæ ſunt, qui tanti in Gallicia, & Luſitania, ac tam pernices viſuntur, vt non immeritò vento ipſo concepti videantur.* Ce conte, *qui à la verité eſt une vraye fable, eſt nay de la fecondité des Iumens & du grand nombre des haras qui ſont en Gallice & en Portugal, où il y en a de ſi grands troupeaux, & où les jumens ſont ſi viſtes & ſi legeres à la courſe qu'on a quelque raiſon de dire qu'elles ſont conçeües du vent* comme on dit quelles conreut viſtes comme le vent. *Luſitn. l. 44 c. 2.*

C'eſt par vn tel moyen, c'eſt à dire ainſi naturel que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

que ces deux premiers Romains avoient eſté conceus de leur mere; non pas comme vous dittes fort improprement en *Aboyant à la lune*, ny en *Patelinant, ou par forme de patelinage*. vous appliquez ces termes à vn vſage fort eſloigné de leurs ſens naturel: car le premier ſe dit de ceux qui font des efforts inutiles & ridicules, pour executer vn deſſein qui ſurpaſſe leurs forces, ou pour atteindre à quelque but, qui eſt audelà de leur portée. Cela ſe pourroit auſſi approprier à ceux qui impugnent la verité connuë, ou qui perſecutent l'Egliſe, laquelle eſt figurée miſterieuſement par la lune.

LXXV. *Aboyer à la lune*

Pateliner, n'eſt pas mieux rapportë: car ce mot ſignifie affronter: il prend ſon origine du nom d'vn certain Pierre Patelin, inſigne affronteur en ſon temps, lequel ayant affronté vn Marchand de Paris, & eſté bientoſt luy-meſme affronté par vn berger donna commancement au mot de Patelin, fut cauſe qu'on donna ſon nom aux affronteurs, qu'on nomma vne fourbe, ou tromperie vn *Patelinage*, & qu'on dit Pateliner, pour dire tromper, ou affronter.

LXXVI. *Patelin, pateliner, patelinage.*

Demeſme qu'on dit Villon, *Villonner, vn tour de Villon*, à cauſe de Villon, jeune homme Pariſien, qui vivoit, il y a environ cent-cinquante ans, qui fut en ſon ſiecle le plus ſubtil voleur de France. Il faiſoit tant de tours de ſubtilité, & voloit avec tant d'adreſſe, que quand on vouloit ſignifier vn tour ſubtil, ou vn vol fait adroittement, quiquonque en fut l'auteur, on diſoit que c'eſtoit *Vn tour de Villon*, ou vne villonnerie, & deſrober, ou voler eſtoit *villonner*

LXXVII. *Villon, Villoner, vn tour de Villion.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXII.

78. *Donner vn soufflet à Ronsard.* 79. *C'est l'arche de Noé toutes sortes de bestes y font leur demeure.* 80. *Porter tout son Saint Crespin.* 81. *Qui chie estant jeune des crottes estant vieil il chie des mottes.*

Simpl. Quoy que vous m'accusiez *d'avoir donné vn soufflet à Ronsard*, vostre conversation ne m'en est pas moins agreable. Quand mesme vous me diriez que *Mon logis ressemble à l'arche de Noé que touttes sortes de bestes y demeurent*, parce que je suis simple ignorant, & qu'en fait de science *ie porte tout mon saint Crespin avec moy*, encor suis-je fort peu chargé, j'avoüerois tout, sçachant bien que n'ayant pas esté mieux instruit en jeunesse ie suis le mesme homme en vieillesse, & que *Qui chie estant jeune des crottes, estant viel il chie des mottes.*

LXXVIII *Donner vn soufflet à Ronsard.*

Cos. Il ne se faut iamais offenser de la franchise d'vn amy: si vous avez commis quelque incongruité en parlant, j'ay vsé de mon droit puisque j'ay l'honneur d'estre vn de vos amis; mais vostre façon de parler m'est extremement agreable, quand vous dittes que vous avez donné vn soufflet à Ronsard. Ceux qui sçavent que ce Poëte a esté vn des plus eloquens hommes de son siecle, & mesme qu'il a composé vne Rhetorique en laquelle il donne plusieurs beaux preceptes pour parler elegamment la langue Françoise, ne peuvent ignorer l'origine de ce Proverbe: car quand quelqu'un commet quelque faute en nostre langage, nous disons qu'il donne vn soufflet à Ronsard, c'est à dire qu'il contrevient aux loix de sa Rhetorique, & que comme ceux qui font de la fausse monoye, sont dits donner vn soufflet au Roy; parcequ'ils contreviennent à ses ordonnances; de mesme ceux qui parlen tvn langage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

baſtard, ſont reputez donner vn ſoufflet à Ronſard; parcequ'ils contreviennent aux regles de ſa Rhetorique; comme vous avez fait.

L. XXIX *C'eſt l'arche de Noë, toutes ſortes de beſtes y ſont leur demeure.*

Mais pour avoir manqué à parler, vous n'avez pas raiſon de dire, que voſtre logis reſſemble à l'arche de Noe, que toutes ſortes de beſtes y font leur demeure; c'eſt à dire que vous eſtes ignorans vous & toute voſtre famille; parce que la ſterilité du langage n'eſt pas un argument de beſtiſe, ſuivant l'intelligence vulgaire, qui abuſe en cette ſorte de la ſincerité de l'Eſcriture Sainte uſant de ce Proverbe. Aucun n'ignore la vengence que Dieu fit de l'iniquité de l'homme au temps de Noe, & que l'enormité de ſon crime ayant obligé Dieu à ſe repentir de l'avoir fait ſur la terre, & à ſe reſoudre de l'exterminer par les eauz du deluge, pour perpetuer la race, non ſeulement des hommes, mais auſſy de touts les autres animaux rempans, marchans, ou volans, il commanda au bon Noé d'entrer dans l'arche, luy, ſa femme, ſes trois fils, & ſes brus, & d'y recevoir de toutes les eſpeces des beſtes, par couples appariez, les vns à deux ſeulement, & les autres accouplés ſept à ſept. Quelques prophanes ont pris ſujet de ce grand aſſẽblage de compoſer le Proverbe ſuſallegué, quand ils ont voulu parler d'une aſſemblée de pluſieurs perſonnes, non ſeulement differentes en ſexe, mais auſſy en humeurs, en meurs & en conditions, bien qu'ils portent tout leur ſaint Creſpin avec eux, comme vous avez dit de vous meſme, c'eſt à dire, toute leur capacité, toute leur induſtrie, & toute leur ſcience. Pour ne pas ignorer l'etimologie de ce mot aſſez vulgaire, il ne faut que ſcavoir la couſtume des compagnons courdonniers, qui allans d'une ville à l'autre pour battre comme on dit la ſemelle, ou voir le pays, portent dans vn ſac, ou dans vne boite, leur marteau, leurs pinſes, leur tire

LXXX *Porter tout ſon ſaint Creſpin*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

tire pied, leur bouys, leur tranchet, leur carlet, & les autres outils neceſſaires, & qu'ils appellent tout ce petit equipage leur ſaint Creſpin, qui n'eſt pas de grande importance, & conſiſte en fort peu de choſe, & neantmoins ſuffit aux ouvrages de leur meſtier, & pour gaigner leur pain quotidién. Par comparaiſon tirée des compagnons courdonniers, nous diſons de ceux qui portent, ou qui ont à leur commandement tout le petit attirail, qui leur eſt neceſſaire, qu'ils portent tout leur ſaint Creſpin. Le Philoſophe Bias faiſoit ainſy; lorſque voyant la ruine de ſa ville, il s'enfuit ſans ſe charger de beaucoup de bagage, ſeulement avec ce dont il ne ſe pouvoit abſolument paſſer, ou qu'il ne pouvoit quitter; auſſy dit il à ceux qui s'eſtonnolent de qu'il n'emportoit rien que ce qu'il n'avoit pas peu laiſſer. *Omnia mea mecum porto, je porte tout mon bien avecque moy*: il entendoit ſa ſcience, la quelle ſeule il eſtimoit ſienne; par ce qu'elle ne luy pouvoit eſtre ravie. Or ils appellent tout ce petit bagage leur ſaint Creſpin; par ce qu'ils tiennent ſaint Creſpin martir pour Patron de leur meſtier, ayant luy meſme eſté courdonnier, à ce que dit leur Legende.

LXXXI

Qui chie eſtant jeune des croſtes, il chie eſtãt ieune des motees.

Vous en dittes de meſme de vous, quoyqu'en parolles differentes, & avoüez en meſme temps que vous n'eſtes pas beaucoup chargé, pour n'avoir pas eſté mieux inſtruit en vroſtre jeuneſſe: ce que vous prouvez plaiſament en diſant que. *Qui chie eſtant jeune des crottes, eſtant vie lil chie des mottes.* Entendant par ces paroles que n'ayant rien appris qui vaille en vos Jeunes ans, vous ne ſçavez rien qui merite eſtant en vos vieux jours. Hypocrate ſur l'aphoriſme duquel eſt fondé voſtre Proverbe a vn raiſonnement tout different du voſtre ſur ſes meſmes parolles: car il dit que *Ceux, qui ont le ventre humide eſtans jeunes, l'ont ſec quand ils devien-*

Sect. 2. aphor. 20.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

nent vieux . & que ceux an contraire qui l'ont ſec eſtant jeunes, l'ont humide quand ils ſont vieux: Quibus dum juvenes ſunt, ventres humidi ſunt, his ſeneſcentibus reſecantur, quibus verò dum juvenes ſunt, ventres ſicci ſunt, his ſeneſcentibus humectantur. Ce que Fontenettes ſur cet aphoriſme a ainſy traduit en vers burleſques.

Quand jeune on a le ventre libre,
La vieilleſſe eſt d'autre qualibre:
Car on eſt lors ſi conſtipé,
Qu'on ne vuide ſans recipé,
Quand en jeuneſſe on plante crottes,
En vieilleſſe on plante mottes,

Ce qu'Hypocrate a dit de l'aáge, & des excremens de l'homme, le Philoſophe Diogene l'a dit autrement, & en autre ſujet par une metaphore tres-judicieuſe, en parlant de ſoy-meſme, diſant de l'ame ce que celuy a dit du corps, & des mœurs ce qu'il dit des humeurs: car un certain luy reprochant qu'il avoit autres fois battu de la fauſſe monoye, il ne le deſavoua point; ains confeſſa ingenuement, qu'eſtant jeune il rendoit ſes excremens avec plus de facilité; mais qu'eſtant vieil il les faiſoit plus difficilement. Il eſclaircit aucunement ces parolles, en repliquant à un autre, qui luy faiſoit le meſme reproche, n'eſtant pas luy-meſme innocent: Je confeſſe, luy dit il, qu'un temps a eſté que j'eſtois tel que tu es preſentement, mais auſſi tu ne ſeras jamais ce que je ſuis à preſent.

CHAP

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXIII.

82. *Ietter une pierre au jardin de quelqu'un.* 83. *Fy le chiard, il a chié au benoittier.* 84. *Vn homme mrrt jusques & par de là la mort.* 85. *Courir l'aiguillette.* 86. *La bouche est au cœur du sage.*

Impl. Quand je vous entends parler si doctement des matieres fecales, je m'estonne de vostre profonde science, & croyant que *C'est une pierre que vous jettez dans mon jardin*, Ie dis tous bas entre mes dents *Fy le chiard, Il mord jusques & par de là la mort*: *Pourquoy ne court il pas l'aiguillete?*

Cos. Quand on taxe quelqu'un sans le nommer, *On dit qu'on jette une pierre dans son jardin*, par comparaison à celui qui jetteroit une pierre dans le jardin d'un homme curieux en jardinage, & qui prend un grand soing de tenir son jardin net, pour luy faire despit. Ie crois que c'est vostre intention d'en jetter une dans le mien, en disant *Fy le chiard*; mais que n'adioustez vous, *Il a chié dans le benoittier*, pour achever le Proverbe? Cette ridicule façon de parler tire son origine de Constantin cinquieme, Empereur de Constantinople, surnommé Copronyme, qui est un mot Grec, lequel on peut interpreter, chiard. Il fut ainssi nommé; parceque quand on le baptisa il chia dans les fonts.

LXXXII *Ietter vne pierre au jardin de quelqu'un.*

LXXXIII *Fy le chiard, il a chié dans le benoittier.*

Et à propos du mot, vous avez dit en continuant vostre batterie gausseuse, qu'*Vn homme mord jusques & par de là la mort*, faisant allusion de mort à mord. On dit ainssi prenant le Proverbe en son sens legitime; parceque le sang innocent crie vengence à Dieu, mord la con-

LXXXIV *Vn homme mord iusque & par de là la mort.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſcience du meurtrier qui l'a reſpendu, & le pourſuit vivant & mourant; teſmoin le ſang d'Abel, du quel Dieu dit parlant au fratricide, *La voix du ſang de ton frere crie à moy de la terre*, & Cain tyrannisé en ſon ame diſoit: *Mon iniquité eſt trop grande pour meriter pardon: voilà que me tu chaſſe aujourd'huy, & que je ne verray plus ta face, & que je ſeray deſormais vagabond & fugitif ſur la terre, à cauſe de quoy quiquonque me rencontrera me tuera.* Teſmoin encor Judas, qui voyant que Jeſus Chriſt, lequel il avoit trahy, eſtoit condamné à la mort, dit, touché d'un des plaiſir extréme: *I'ay peché en trahiſſant le ſang innocent, & crevant de deſpit, il ſe pendit ſoy-meſme.*

Math.27.

LXXXV. *Courir l'aiguillette.*

En continuant vos propos, vous dittes avec une pareille boutade, pourquoy ne couroit il pas l'aiguillette? Ie ne ſçay ſi vous avez jamais rien dit de plus mal à propos: car on ne dit pas qu'un homme court l'aiguillette, ains qu'il va à l'aiguillette quand la neceſſité le preſſe d'aller comme on dit là ou les Roys vont à pied: On dit cela des filles ou des femmes qui ſe proſtituent. Pour en conoitre la raiſon, il faut ſçavoir qu'auciennement on avoit ordonné, que les putains portaſſent une aiguillette ſur l'eſpaule, qui ſeroit le ſigne ou la marque par laquelle elles ſeroient reconnuës, & diſcernées des filles chaſtes & des honneſtes femmes. D'ou eſt venu le Proverbe commun qui dit, qu'une fille ou femme impudique court l'aiguillette, quand elle s'abandonne & proſtitue à tout venant, & que ſon impudence la faiſant connoitre publiquement pour ce qu'ell'eſt, elle attire à ſon infame boutique les chalans veneriens, deſquels il ſemble

ſemble qu'on diroit plus à propos qu'ils courent l'aiguillette, puiſqu'ils courent apres elles qui portent cette aiguillette infame ſur l'eſpaule; ſi ce n'eſt qu'on veüille parler de l'aiguillette du haut-de chauſſes qu'elles font deſnouër. Mais ce diſcours eſt trop infame pour nous y arreſter plus long-temps.

LXXXVI. *La bouche eſt au cœur du ſage.*

Puiſque *La bouche eſt au cœur du ſage*, moderons nous ſur ce ſujet, & monſtrons que nos cœurs ont l'impureté en horreur, quoyque nous bouches ſoient quelquesfois obligées d'en repreſenter la nature, ou les accidens, & en faiſant ainſi nous ſuivrons l'intention du ſage Salomon, qui eſt autheur de ce Proverbe, qui veut dire non ſeulement que l'homme ſage ſe ſçait taire, mais qu'il ſçait auſſi parler quand le temps & le lieu le requierent, ſa bouche ſe reglant aux bons mouvemens de ſon cœur, comme ſon cœur ſe regle au mouvement de la ſageſſe, qui eſt comme la grande roüe, qui donne le branle à les reſſorts de ſon ame.

CHAP. XXIV.

87. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* 88. *On ne ſçait pas ou le ſoulier bleſſe.* 89. *Eſtre reduit aux abois.* 90. *Clocher des deux coſtez.*

VOus ſcavez que *ventre affamé n'a point d'oreilles.* Tout *le monde ne ſçait pas ou le ſoulier bleſſe* ces miſerables creatures. Peut-eſtre que la neceſſité les *reduit aux abois*, & les fait ainſi *clocher des deux coſtez.*

Coſ. Ie ne ſçay ſi on peut aſſigner un auteur plus ancien à voſtre premier Proverbe que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Caton l'aiſné, qui harangant un jour dans Rome pour perſuader la diſtribution du Bled par teſte au peuple Romain, dit des l'exorde de ſa harangue, *Difficile eſſe ad ventrem auribus carentem verba facere*, qu'il eſt difficile de haranguer le ventre, qui n'a point d'oreilles. Vn certain Poëte, gloſant ſur ces parolles, a dit, que cela ſe doit entendre d'un ventre affamé, *Ieiunus venter non audit verba libenter*, c'eſt à dire en bon François: *Ventre affamé n'a point d'oreilles.*

LXXXVIII. *On ne ſcait pas où le ſoulier le bleſſe.*

Cela eſt tres-certain, & ce que vous adjoutez en ſuitte n'eſt pas moins aſſeuré, qu'on ne ſçait pas ou le ſoulier bleſſe. Paul Emile Senateur Romain eſt le premier que nous trouvons avoir uſé de ce terme. Il avoit eſpouſé Papyrie fille de Maſon homme Conſulaire, & aprés avoir veſcu long-temps en ſa compagnie, & eu d'elle un fils, du quel le nom a eſté illuſtre par toute la terre (c'eſt le grand Scipion Emilian) il la repudia: ſa reſolution eſtant connuë & publiée, ſes amis s'efforcerent de luy diſſuader ce divorce; mais demeurant ferme en ſon premier deſſein, pour reſponſe il avança le pied en leur diſant: *Hic calceus nonne novus eſt? nonne pulcher eſt? at nemo veſtrum novit quà pedem meum torqueat*: Ce ſoulier là n'eſt il pas beau & neuf? & pourtant aucun de vous ne ſçait en quel endroit du pied il me bleſſe; & autoriſa ainſi ce Proverbe du quel nous uſons, quand nous voulons donner à antendre, qu'on ne ſçait pas nos affaires domeſtiques, ou nos incommoditez particulieres, ou nos inquietudes ſecrettes.

Vous dittes qu'on ne ſçait pas ou le ſoulier bleſſe ces conſciences venales qui proſtituent leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

leur honneur & leur ſalut ; je confeſſe que les motifs particuliers m'en ſont inconnus ; mais auſſi je ſuis aſſeuré qu'elles ne ſçauroient avoir aucun légitime ſujet pour cela, & qu'il n'y a point de neceſſité, tant extreme ſoit elle, qui les puiſſe diſpenſer de l'obeiſſance qu'elles doivent aux loix de Dieu, & de l'obligation qu'elles ont, meſme devant le monde à conſerver l'honneur de leur pudicité.

LXXXIX *Eſtre aux abois.*

Quand meſme elles ſeroient *reduittes aux abois* c'eſt à dire au dernier point de l'extremité, elles ne ſeroient pas pourtant excuſables. Ce terme aſſez propre pour repreſenter les angoiſſes d'un eſprit accablé, eſt emprunté de la chaſſe du cerf, ou cet animal aprés avoir eſté pourſuivy des chiens, & ayant eſpuiſé ſes forces ; enfin tout hors d'halene, il eſt contraint de ſe coucher par terre, ou en ſouſtenant le mieux qu'il peut les aſſaux des chiens, & preſentant encor ſon bois, pour les eſloigner, & allonger ſa vie de quelques momens, il bat des flancs, halette de la bouche, & aboye avec une reſpiration frequente, juſqu'au dernier ſouſpir. On approprie ce meſme terme, premierement à ceux qui ſont en agonie, où à l'article de la mort, deſquels on pourroit bien auſſi dire que le terme d'aboyer, & d'eſtre aux abois, eſt emprunté par les veneurs, pour repreſenter les derniers travaux d'un cerf mourant ; & puis pour expliquer les extremes angoiſſes des perſonnes qui ſont fort affligées, ou preſſées d'une neceſſité extreme, dans laquelle balançans les miſeres d'une vie languiſſante, avecque les angoiſſes d'une prompte mort, ils ſemblent clocher & chanceller des deux coſtez, doutans ſi la vie eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

preferable à la mort, ou si la mort n'est pas preferable à la vie: mais ce n'est pas là le sens litteral des parolles du Prophete Elie, lequel voyant que les Israelites chanceloient au culte Divin, s'adonnans quelques fois au service de Dieu, & quelques fois au culte de Baal, leur disoit par forme de reproche: *Iusques à quand clocherez vous des deux costez: si l'Eternel est Dieu, suivez le: si Baal l'est, suivez le.* Le Prophete fait allusion à ceux qui estans boiteux des deux hanches, clochent des deux costez, leur comparant ceux qui clochent de l'ame en fait de religion, n'adherans fermement à aucune croyance arrestée, & balançans tousjours en la foy.

3. *Reg.* 18

L'usage a approprié ce mesme reproche à ceux qui ne tiennent aucun parti asseuré, soit en la conversation familiere, soit au choix de leurs amitiez, soit en affaires politiques, soit à embrasser un party, si l'occasion le requiert; ains changent à tout propos, ou dissimulent de favoriser, & adherer à l'un & à l'autre party.

CHAP. XXV.

91. *Ne mets en ton doigt un anneau trop estroit.* 92. *Entre amis tous biens sont communs.* 93. *Sembler aux moutons de Berry, estre marqué sur le nez.*

Impl. I'approuve bien ce que vous dittes, qu'en fait de religion, & en ce qui regarde le culte d'un vray Dieu, il ne faut pas clocher des deux costez; mais en fait d'amis, l'option en est si difficile, qu'il me semble qu'il y a plus de seurté pour moy à vivre dans l'indiffe-

r ense

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

rence qu'à *Mettre en mon doigt un anneau trop eſtroit* : car puiſque le droit & la loy de la vraye amitié veulent que *Tout bien ſoit commun entre amis*, il ne faut proceder en ce choix, qu'avec une tres-meure & prudente circonſpection : & l'alliance des cœurs eſtant une fois contractée, la parolle donnée, & l'amitié jurée, je voudrois pour les bien reconnoiſtre, & de pour de les perdre, qu'ils fuſſent *marquez ſur le nez, comme les moutons de Berry.*

Coſ. Vous parlez en vieil Philoſophe, & n'accommodez pas mal vos parolles à la Philoſophie de Pythagoras autheur de l'axiome que vous avez allegué. *Annulum digito vi ne inſerito*, ne mettez point en voſtre doigt d'anneau trop eſtroit. Signifiant par là à ſes diſciples, qu'ils ne devoient point contracter d'amitié ou d'alliance qui leur fut deſavantageuſe, ou prejudiciable, comme on voit bien-ſouvent aux mariages inegaux, & aux amitiez contractées entre ceux qui ſont de naiſſance, ou de profeſſion, ou de condition inegalle. Ce mot, quoyque enigmatique, eſtoit bien convenable à cette expoſition, parceque la bague ou anneau eſt le hierogliphe de l'alliance, & le ſymbole non ſeulement de l'union des cœurs, & des affections de l'ame, mais auſſi de la communion des biens de fortune.

XCI. *Ne mets en ton doigt un anneau trop eſtroit.*

Auſſi le meſme Philoſophe a enſeigné que *Toutes choſes ſont communes entre les amis. Amicorum communia ſunt omnia.* Les Lacedemoniens, ont authoriſé cette maxime en leur republique, ou chaſque Citoyen avoit le meſme droit, & uſoit de la meſme autorité ſur les enfans, ſur les ſerviteurs, ſur les chiens, ſur les chevaux, & ſur les terres de ſes concitoyens,

XCII. *Tout eſt commun entre amis: ou Tous biens ſont communs entre amis.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

toyens, que ſur les ſiens-meſmes. Nos premiers Chreſtiens l'ont bien obſervé plus charitablement : car, comme dit Saint Luc, *La multitude des croyans eſtoit un cœur & une ame, & nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſienne de ce qu'il poſſedoit; parceque tous ceux qui poſſedoient champs ou maiſons, les vendoient, & apportoient le prix des choſes qui eſtoient venduës, & les mettoient aux pieds des Apoſtres*, & cela estoit departy à chaqu'un, ſelon qu'il en avoit beſoin. Suivant cette charitable couſtume Ioſeph Barnabas, Cyprien de nation, vendit ſon bien & en apporta le prix aux pieds des Apoſtres. Ananias & Saphira vendirent auſſy le leur; mais pour avoir ſouſtrait une partie de l'argent, qu'ils en avoient tiré, & avoir ainſy fraudé la communauté des Chreſtiens, ils furent aigrement tenſez par l'Apoſtre Saint Pierre, & punis exemplairement d'une mort ſoudaine.

Act. 4.

Act. 4.

Act. 5.

Epicure a bien eſté du meſme avis que Pythagoras, approuvant auſſy que les biens fuſſent communs entre les amis; mais non pas que chaſqu'un des amis en particulier ſe depoſſede de ce qu'il avoit pour le rapporter en une maſſe commune: car, diſoit il, ſi quel qu'un m'eſt veritablement amy, je n'eſtime pas moins mien ce qu'il poſſede en ſon particulier, que s'il s'en eſtoit deſſaiſy pour le mettre en communauté, & on peut dire que cette eſpece de communauté, qui ne prive point le proprietraire de ce qu'il poſſéde legitiment, eſt le tesmoignage d'une plus parfaitte amitié ; d'autant que obliger ſon amy á ſe deſpouiller de ſon bien, pour le rapporter en commun, eſt un indice de deffiance ; or celuy qui ſe deffie de quelque autre, n'eſt pas ſon vray amy, monſtrant par ſa defiance qu'il doutte de la ſincerité de ſon inclination.

Parangonnant ces deux eſpeces de communautez entre elles, je reconnois que la premiere eſt

eſt plus Chreſtienne, plus charitable, & plus divine, & que la ſeconde eſt plus politique, plus civile & plus humaine, ſans toutesfois contrarier à la premiere, bien qu'elle ſoit moins parfaitte. La grace de l'eſprit de Dieu eſt l'unique flambeau qui nous eſclaire au droit chemin de la premiere, & la raiſon, qui nous eſt naturelle, nous guide en la ſeconde, & nous fait diſcerner par la lumiere de ſon raiſonnement, autant qu'il eſt humainement poſſible, les vrays & ſinceres amis d'avec les faux & diſſimulez. Je dis autant qu'il eſt humainement poſſible; parceque nous avons la veüe, ou ſi louſche, ou ſi courte que nous ne pouvons pas ordinairement voir, ou appercevoir les circonſtances des objets qui ſe preſentent à nos yeux, & ſingulierement en ce qui concerne le choix de bons amis.

Cela eſtant ainſi je trouve voſtre raillerie excellente quand vous dittes qu'ayant fait rencontre de quelques bons amis vous voudriez pour les bien reconnoitre & de peur de les perdre qu'ils fuſſent *marquez ſur le nez, comme les moutons de Berry.* Le rapport de ce Proverbe trivial eſt fort excellent; bien qu'il ne ſoit pas entierement conforme au ſens que l'uſage luy donne: parce qu'on ne le crache ordinairement qu'au viſage de ceux qui ont eſté marqués ſur le nez ou par querelle, ou par quelque autre accident, par comparaiſon aux moutons du Berry, qui eſt une Province de France, dont la ville de Bourges eſt Metropolitaine, ou les Bergers marquent tous leurs moutons ſur le nez.

XCIII. Sembler aux moutons de Berry, eſtre marqué ſur le nez.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXVI.

94. *Les Threſoriers ſont les eſponges du Roy.* 95. *Il n'eſt ſaulſe que d'appetit.* 96. *Petite pluye abbat grand vent.*

Impl. Ie m'imagine que *Les eſponges du Roy* s'enflent bien en ce pays là de graiſſe de tant de beſtes à laine qu'on y nourrit, y qu'on y tond, & qu'ils farciſſent bien leurs boudins de leur viande: car bien qu'*il ny ayt point de meilleure ſaulſe que l'appetit*; neantmoins comme il eſt vray que petite pluye abbat grand vent, auſſy un petit morçeau bien ſucculent, appaiſe bien la faim, & nourrit graſſement.

XCIV. *Les Threſoriers ſont les eſponges des Roys.*

Coſ. C'eſt un plaiſant epithete que vous donnez aux Threſoriers, quand vous les nommez *Les eſponges des Roys.* L'Empereur Veſpaſian le Pere eſt l'inventeur de cette qualité, & eſt le premier qui l'a donné à ſes financiers, leſquels il comparoit aux eſponges, qui eſtans séches ſe rempliſſent d'eau, & la rendent eſtans preſsées. Ce mot a eſté ſi bien recueilly que depuis ce temps là les Princes ſouverains ayans la meſme opinion de leurs Threſoriers, j'entends des Threſoriers infidelles, & ſujets à peculat, ils les ont eſtimé, & nommé leurs eſponges, & les preſſans à rendre compte ils en ont quelques fois tiré des ſommes incroyables. Quelques fois auſſy ils ne ſont pas contentez de les contraindre à rendre gorge, & à reſtituer ce qu'ils avoient pillé, il les ont puny exemplairement, & fait payer au prix de leur ſang du pauvre peuple qu'ils avoyent impitoyablement englouty. Charles ſixieme Roy de France eſtant en Provence, & ayant ouï les griefs & les plaintes de ſes ſujets contre les Threſories du pays, il en fit ſaiſir un des plus criminels, & le fit brul-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

bruller tout vif, tant pour ſatisfaire aux doleances de ſon peuple, que pour ſervir d'exemple aux Threſoriers concuſſionnaires.

XCV. Il n'eſt ſaulſe que d'appetit.

Ie ne ſçay pas ſi les Financiers du Berry ſont auſſy ſujets à leur proffit particulier, ny s'ils rempliſſent injuſtement leurs bourse, des exactions tyranniques qu'ils peuvent faire ſur les bergeries; mais il eſt vray ſemblable qu'ils ne ſe contentent pas d'un mets ſi commun, & qu'ils recherchent dans tous les elemens quelques viandes plus rares pour irriter leur gout, la ſacieté continuelle en laquelle ils vivent, hebetant la ſubtilité de leurs ſens, & les empeſchant d'eſprouver qu'il n'eſt ſaulſe que *d'appetit*. Un cuiſinier Lacedemonien a le premier autorisé ce Proverbe, lequel toutesfois eſtoit long temps auparavant connu dans le monde. Denys Tyran de Sicile luy en donna occaſion : car ayant ouy parler d'un certain boüillon, dont les Sparthes uſoient avecque delices, il eut envie d'en goutter, & acheta pour ce ſujet un cuiſinier Lacedemonien, qui le luy ayant appareillé tel qu'il le deſiroit, & le Roy l'ayant trouvé deſagreable à goutt, il cracha & rejetta deſdeigneuſement ce qu'il en avoit pris. Le cuiſinier le voyant avoir tant d'horreur de ce plat, luy dit : Syre, ce n'eſt pas merveille ſi ce mets vous deſplaiſt ſi fort : car la ſaulce ordinaire des Lacedemoniens y manque, & la deſſus le Roy s'eſtant enquis quelle elle pouvoit eſtre, le travail, repartit il, la chaſſe, la courſe, la ſuëur, la faim, & la ſoif, ce ſont là les delicieuſes ſaulces dont les Atheniens aiſonnent leurs viandes.

Cic. Tuſc. quæſt. l. 5. & Plutar.

Si ce cuiſinier Lacedemonien a autoriſé ce Proverbe, le Philoſophe Socrate en a eſté l'autheur, ayant dit en termes exprés que *L'appetit eſt une tres excellente ſaulſe*: *Optimum condimentum fames*; parcequ'elle rend les viandes agreables, & ne coute

coute rien pour cela ne mangeant jamais ſans appetit, & ne beuvant jamais ſans ſoif, il mangeoit & beuvoit tousjours avecque plaiſir. Il teſmoigna un jour cette verité à un certain homme qui le voyant promener à grand pas devant ſon logis, luy demanda ce qu'il faiſoit, je m'apreſte dit il une ſaulce pour le ſouper. Ptolomée fils de Lage fit un jour par force la meſme experience que Socrate faiſoit volontairement ; lorsque voyageant en Egypte, le trein de ſa cuiſine n'ayant pû, ny devancer ny ſuivre ſa cour, quelqu'un luy preſenta en ſa neceſſité un morçeau de pain bis, lequel il mangea avecque tant d'avidité, qu'il advoüa n'avoir jamais rien mangé de plus delicieux. Artaxerxes fit la meſme eſpreuve, & le meſme aveu lorsque traverſant un deſert il ſe ſentit preſſé d'un ſoif ſi extréme, qu'il ſembloit devoir tomber en une prompte defaillance, ſi un de ſes Eunuques ne luy eut apporté de l'eau qu'il avoit receu des mains d'un payſant, laquelle il bût avecque tant de volupté quoyqu'elle fut ſale, & puante, qu'il proteſta n'avoir jamais gouſté vin qui luy ſembla ſi ſavoureux : ayant cette ſeule fois en toute ſa vie experimenté, qu'il n'eſt ſaulſe que d'appetit, & comme vous avez encor adjouſté (car je me ſers en cela de vos termes, contre le ſens du terme meſme) que *petite pluye abat grand vent* ; c'eſt à dire, ſelon voſtre intention, que peu de choſe aſſouvit le faim & la ſoif, & que la nature ſe contente de peu Ce rapport eſt un peu tiré par les cheveux, & neautmoins n'eſt pas mal à propos ; mais l'application en eſt bien meilleure quand on dit, que comme une petite pluye abbat un grand orage, de meſme une douce remonſtrance calme le mouvement & la fureur d'un homme forcené de cholere, un bon conſeil appaiſe les furieux deſſeins d'un peuple mutiné, un trait d'humitité rabat les boüillons

XCVI. *Petit pluye abbat grand vent.*

1 Reg. 23.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

boüillons du courroux d'un Prince indigné, ainſy l'humiliation de la ſage Abiggáil ammollit le cœur de David irrité par l'incivilité, & inhomanité de l'inſenſé Nabal. Or pour bien entendre la proprieté de cette application, il faut avoir l'intelligence de l'orgine du Proverbe, & conſulter pour ce ſuiet les oracles des Philoſophes ſur les meteores, qui enſeignent que la chaleur des rayons du ſoleil attire de la plus baſſe region du monde des vapeurs ſeches, & des exhalaiſons humides de la terre & de l'eau en la moyenne region de l'air, ou celles là ſe reſolvent en pluye, & celles cy en vent par le temperemment de la region meſme, ou elles ſe rencontrent: or quand la les nuages humides attaints en leur ſuperficie par les rayons ſolaires viennent à ſe reſoudre en eau & à ſe diſtiller en pluye, leur humidité humectant les vapeurs ſeches, converties en vent, elles les diſſipe & abbat, & voila la raiſon naturelle par laquelle petite pluye abbat grand vent, qui vous donne la connoiſſance de l'application de voſtre proverbe.

CAP. XXVII.

---

97. *Le Sommeil eſt le frere de la mort.* 98. *Dans les petits ſacs ſont les fines eſpiſſes.* 99. *L'œil du maiſtre engraiſſe le cheval.*

Simpl. Ie ne ſcay ſi *le ſommeil, qui eſt le frere de la mort* me veut faire mourir pour l'eſpace de quelques heures, ou ſi envieux de mon contentement, il me veut deſrober le bien que j'ay de vous ouyr; mais il me ſemble que mes yeux appeſantis commencent deſia à clorre, ce qui m'oblige à me priver de la douceur de voſtre bonne compaignie; & puis, bienque i'aye vn valet au logis,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

qui eſt petit de corps; mais qui a l'eſprit aſſéz bon, & qui ne fait pas mentir la maxime, qui tient que *Dans les petits ſacs ſont les fines eſpiſſes*; ne antmoins vous ſcavez que la preſence du Pere de famille eſt neceſſaire à la maiſon : car comme on dit ordinairement, *L'œil du maiſtre engraiſſe le cheval.*

XCVII. *Le ſommeil eſt le frere de la mort.*

Coſ. Homere eſt bien le premier de tous ceux qui ont dit que la mort & le ſommeil eſtoient proches Parens, mais il a eſté ſuivy en la meſme opinion par pluſieurs autres qui ne luy cedoient, ny en doctrine, ny en autorité. Le Philoſophe Diogene monſtra qu'il avoit la meſme penſée; lorſque eſtant revenu á ſoy, aprés vn ſommeil lethargique, & le medecin luy ayant dit, Que fait on; Bien (dit il) car vn frere embraſſe l'autre. Il entendoit le ſommeil & le trepas. Gorgias Leontin fit connoitre que ſon opinion s'accordoit au ſentiment de Diogene : car eſtant parvenu à l'age d'une extreme vieilleſſe, & ſentant que le ſomme mortel s'emparoit des-ia de ſes ſens, & commançoit à luy clorre les yeux, il dit a vn ſien amy, qui luy demandoit comment il ſe portoit, que le ſommeil commencoit deſia á le remettre entre les mains de ſon frere, entendant auſſy le trepas. Le ſage Socrate eſtoit du meſme advis; bien qu'il ne leur donne pas la meſme qualité, & affirme ſeulement que la mort eſt ſemblable au ſommeil qui nous deſrobe pour quelques heures l'uſage de nos ſens, lequel nous recouvrons quand nous nous éveillons, comme la mort ravit à nos corps, pour l'eſpace de quelque temps l'uſage de la vie, qui leur ſera reſtitué quand l'ame retournée en ſon ancien domicile, ſe reunira à ſon corps, puiſqu'en ſommeillant nous entrons en la conſideration de l'ame, ne penſez vous pas que l'auteur de cette ſentence, que vous alleguez, qui nous eſt inconnu, a eu intention de parler de l'homme, qui eſtant ſi petit de corps, eſt

XCVIII. *Dans les petits ſacs ſont les fines eſpices ou dans les petites boites, on met les bons onguents.*

un

un monde de merveilles, & conſideré en ſon eſpece, ôu contemplé en ſes individus, eſt vn miracle de nature : tesmoins Eſope, Ariſtote, & Socrate entre les Payens, qui eſtans de petite ſtature, boſſus & contrefaits de corps, ont paſſé pour les plus beaux esprits de leur aage & ont eſté le ſujet de l'eſtonnement de tous les ſiecles à venir : tesmoins auſſy entre les Chreſtiens, les Apoſtres, hommes ſelon le monde ſans parade ny apparence ; mais les plus fermes fondemens de l'Egliſe, qui au dernier ingement ſeront aſſis ſur douze thrones, & iugeront les douze tributs d'Iſraël. Il n'eſt pas beſoin de deſcendre aux exemples particuliers : Le teſmoignage de nos ſens dementiroit noſtre ſentiment, ſi nous avions un autre opiniòn : car nous oyons, & voyons tous les jours des hommes qui logent dans des petits corps, des esprits dont la ſublimité & grandeur ſurpaſſe tout ce qu'il y a de ſublime & de grand ſouz le ciel: ſi vous me dittes que ce Proverbe ſe doit pluſtoſt entendre des ruſes, des fineſſes, & ſubtilietz de l'eſprit que de l'excellence & eminence de la doctrine, j'avoüeray avecque vous, que le vulgaire l'entend de la ſorte, & que meſme en ce ſens il n'eſt pas moins veritable, que dans les petits ſacs ſont les fines eſpiſſes, ou que dans les petites boites ſont les bons onguents.

Ie me range pourtant á voſtre opinion, & confeſſe que bien que voſtre domeſtique ſoit aſſez ruſé & prudent, neantmoins la preſence du Pere de famille eſt tousjours neceſſaire ; parceque comme vous avez fort bien remarque, *L'œil du maiſtre engraiſſe le cheval.* C'eſt la reſponce d'un ancien eſcuyer ſur la demande de ce qu'eſt le meilleur pour engraiſſer un cheval, entendant que le cheval eſt bien penſé, quand ſõ maitre le viſite ſouvent, & principallement aux heures que le Pale-

XCIX. *L'œel du maiſtre engraiſſe le cheval.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

frenier le penſe. Par metaphore on approprie ces meſmes parolles à ceux qui prennent eux-meſmes la conduitte de leur famille, & ont ſoing du gouvernement de leur maiſon.

CHAP. XXVIII.

100. *Il eſt feſte au palais.* 101. *Acquerir meſchamment & depenſer folement.* 102. *Si tu fais bien, tu en ſeras puny, ſi tu fais mal tu regneras.*

S *Impl.* Si nous ne prenions pas nous-meſmes la conduitte de nos familles, *Il ſeroit ſouvent feſte au palais*; & toutesfois je crois qu'il vaudroit mieux jeuner, que *d'Acquerir meſchamment & deſpenſer folement*; bienqu'on die ordinairement: *Si tu fais bien, tu en ſeras puny, ſi tu fais mal tu regneras.*

C *Il eſt feſte au palais*

Coſ. Le mot de palais duquel vous vous ſervez eſtant equivoque, il ne ſeroit pas facile de conoitre voſtre penſée ſans avoir premierement l'intelligence de ſa double ſignification. Suivant une interpretation, il n'eſt proprement appliquable qu'aux maiſons des Empereurs Romains (comme remarque Dion Caſſius) non pas que ce ſoit leur vray nom; mais a cauſe qu'Auguſte, qui eſtoit Empereur, faiſoit ſa demeure en la maiſon de Romulus, laquelle on appelloit proprement le Palais, à cauſe du mont Palatin ou elle eſtoit aſſiſe. En ſuite de cela & pour cela, combien que l'Empereur face ſa reſidence en un autre lieu, neantmoins l'hoſtel ou il demeure retient le nom de Palais: & les Roys, qui ont en leurs royaumes une puiſſance egale à celle des Cæſars en l'Empire, font

En la vie d'Auguſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

ſont auſſi appeller du meſme nom leurs chaſteaux, ou maiſons Royales. On qualifie pareillement du nom de Palais les lieux ou ſe rendent les jugemens & ou les Magiſtrats comme Miniſtres de la puiſſance, & de la volonté des Souverains tiennent la balance, & manient l'eſpée de Themis, rendans juſtice, & faiſans droict à ceux qui ont recours à leur tribunal, ou qui y ſont citez.

Suivant la ſeconde ſignification, ce meſme mot de Palais, ſignifie la partie ſuperieure de la bouche, qui ſort de principal organe avec la langue au gouſt, qui eſt l'un des cinc ſens naturels. Cette reſſemblance de nom a donnè ſubject á la production du Proverbe qui dict qu'il eſt feſte au Palais, pour faire entendre par vne alluſion aſſés propre, qu'il eſt jour de jeune, ou qu'on jeune; parceque ainſy qu'on ne playde point, qu'on ne parle point, ou ſi vous voulez, que le palais & maiſon de juſtice eſt paiſible & tranquille es jours des feſtes; de meſme aux jours qu'on jeune ſoit de gré, ſoit de force, le palais de la bouche ne remue, & ne travaille point.

CI. *Acquerir meſchamment & deſpenſer follement.*

Vous adioutez à cela qu'il vaut mieux jeuner, qu'*Acquerir meſchamment, & deſpenſer folement.* je ſuis de voſtre avis, & de l'opinion du peuple Romain, auteur de cet apopghtegme, lequel voyant que Iule Cæſar aprés avoir fait ſon entrée triomphante dans Rome, pour les victoires & conqueſtes des Gaules, d'Egypte, du Pont, & d'Affrique, donnoit aux Romains le paſſetemps de diverſes ſortes des jeux, & combats en vn Amphitheatre qu'il avoit fait baſtir expres, & qu'il conſumoit en tous ces eſbats de tres grandes ſommes d'or & d'argẽt, murmuroit & crioit á hau-

á haute voix : *Il les a acquis meschamment, & les despense folement.*

CII. *Si tu fais bien, tu seras puny, si tu fais mal, tu regneras*

Les soldats qui l'avoient suivy en ses expeditions, & l'accompaignoient en la pompe de ses triomphes, ne luy donnoient pas de moins vives attaintes; car durant les quatre jours qu'il triompha consequutivement, pour avoir subjugué les quatre royaumes susdits, se raillans de ses amours avec la Royne Cleopatre, & du sejour qu'il avoit fait, estant encor jeune homme, chez Nuomede Roy de Bithynie, ils s'escrioient tous ensemble. *Si tu fais bien, tu en seras puny, si tu fais mal, tu regneras*, luy donnans à entendre par ses paroles, qui sont despuis passées en Proverbe, que s'il rendoit la liberté au Peuple Romain, (comme ils estimoient estre raisonnable, & qui eut esté vne action aussy bonne que genereuse) il seroit puny des malversations qu'il avoit commis contre eux, contre les loys, & contre la chose publique; & que s'il demeuroit en la principauté & domination tyrannique qu'il avoit vsurpé, quoyque ce fut vne mauvaise action, qu'il vivroit en repos, & regneroit sans crainte; parce que ayant toutes les forces de l'empire á son commandement, tout despendroit de sa puissance, & ne remueroit qu'au mouvement se des volontez, donnant par la à entendre, que si l'on doit quelques fois opprimer la justice & violer le droit, c'est pour regner qu'on le doit violer, mais cette maxime est injuste, & la suite en est ordinairement funeste; parceque les biens mal acquis ont ordinairement vne mauvaise fin, malè parta malè dilabuntur.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

CHAP. XXIX.

103. *Noſtre flambeau s'uſe.* 104. *Puiſſez vous vivre cent ans?*

Simpl. En fin il eſt temps de nous ſeparer, *noſtre flambeau s'uſe, le jour s'en va*, & la nuit vient. Adieu. Puiſſiez vous vivre cent ans?

Coſ. Ie ne me puis empeſcher de vous dire, pour concluſion de nos entretiens familiers, qu'il faut avoir beaucoup de complaiſance pour s'accommoder à toutes les incongruitez du langage vulgaire. Le terme dont vous avez uſé pour dire que le jour ſe paſſe, & que la nuit aproche, me donne occaſion de parler de la ſorte. Noſtre flambeau s'uſe, dittes vous. Si vous parliez d'un agent ſublunaire, ou d'un corps compoſé des qualitez elementaires, i'approuverois voſtre axiome: car ie ſçay ce qui diſent les Philoſophes, que tout tel agent, repatit en agiſſant, s'affoiblit en patiſſant, & enfin ſe conſume totalement; mais ie ne crois pas comme Epicure & Diogene, que les aſtres ſont de pareille matiere que la pierre ponce, & qu'ils ſont comme les ſouſpiraux du monde: que le ſoleil meſme n'eſt rien autre choſe qu'une pierre ponce enflammée par les rayons du feu elementaire. Ie ne tiens pas auſſy avec Xenophane que ce ſoient des corps nubileux ou de nuage, qui ſallument la nuit comme charbons, & s'eſteignent le jour: ny comme Anaximandre que ce ſoient des voutes creuſes toutes pleines de feu: ny avec Anaxagoras que le ciel ſoit un grand baſtiment de pierres brulantes, & le ſoleil vn rocher embraſé: ou comme a dit Euripide, un linget d'or: ou ſuivant l'opinion de Democrite, vn boulet de fer ardent: ny apres Platon, que les eſtoiles ne ſoient rien autre choſe qu'un feu, lequel ſuivant la doctri-

CIII. *Noſtre flambeau s'uſe.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

doctrine des Stöiciens eſt alimenté & entretenu des vapeurs de l'eau, & de la terre, leſquelles venans un jour à manquer, cauſeront l'embraſement de tout l'univers. Ie tiens tout cela pour pures reveries, indignes de l'eſprit de tout ces grands hommes, & crois que la matiere dont les aſtres ſont compoſez, eſt cette eſſence lumineuſe que Dieu crea le premier jour, laquelle fut aſſemblée & amaſſée en la compoſition de ces corps lumineux, qui luiſent dans les Cieux, & eſclairent la terre: car il n'eſt pas croiable que ce premier chef d'œuvre de la main de Dieu, ſe ſoit evanoüy, ou ayt eſté annihilé apres avoir receu l'aprobation de ſon Createur, qui la iugea bonne

Cela ſuppoſé pour vne verité infallible, & le ſoleil eſtant ce grand luminaire, ou eſclatant flambeau que Dieu meſme a placé dans le ciel pour eſclairer le monde, comment pouvons nous dire que noſtre flambeau s'uſe, ſi nous ne tranferons ce propos de la cauſe á l'effait, & ne l'entendons du jour, qui eſt la production de la lumiere du ſoleil.

C'eſt ainſy en effait qu'il le faut entendre; & affinqu'il ne vous reſte aucun ſcrupule ſur cette matiere, il faut auſſy ſcavoir ce que c'eſt que le jour, & quelles ſont ſes differences. Comme on definit la ſemaine, *un nombre qui enclot en une revolution de ſoy-meſme le nombre de Sept jours*, nous pouvons auſſy definir le jour, *vn eſpace meſuré par le cours du ſoleil, qui contient en ſa revolution un certain nombre d'heures*, Les Aſtrologues le diviſent en naturel, & en civil, ou artificiel Le jour naturel eſt la revolution de vingt-quatre parties egales, qu'on nomme heures, & le civil, ou artificiel, eſt l'eſpace du temps, qui eſt deſpuis le ſoleil levant juſqu'au ſoleil couchant. Celuy cy conſiſte en douze parties inegalles, á cauſe de la

dureé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

dureé inegalle des jours de l'eſté, & des jours de l'hyver, & des diverſes regions, qui ſont ou plus proches, ou plus eſloignées de la ligne ſolaire, qui eſt cauſe de l'inegalité des heures entre elles; la nuict eſtant diviſée en pareil nombre d'heures fait la revolution entiere des vingt-quatre parties du jour naturel. On aſſeure que Mercure Trimigiſte a eſté le premier autheur de cette diviſion, ſur l'obſervation qu'il a fait de la nature du Cynocephale, qui eſt un animal qui vivoit en Egypte, conſacré á Serapis, lequel piſſoit & aboyoit douze fois le jour & autant la nuict, par egaux intervalles de temps; áraiſon de quoy les Egyptiens faiſoient ancienement leurs horologes á la figure de cet animal rendant de l'eau par ſon membre, comme s'il eut piſſé; nos horologes de ſable ont ſuccedé á ces chante-pleures. On voit que le nom d'heure duquel nous nous ſervons, eſt dirivé de lá à cauſe que le mot grec Ἔουρος ſignifie vrine; quant á moy je crois plus vray-ſemblable qu'il dirive de Horus, qui eſt le nom que les Egyptiens donnoient au ſoleil.

Quant au jour naturel, c'eſt l'eſpace contenu de vingt-quatre heures, toutesfois conſideré diverſement par divers Aſtrologues, & diverſes nations. Les Babiloniens l'ont compté deſpuis un ſoleil juſqu'à l'autre, c'eſt à dire, depuis le levant du ſoleil juſqu'à ſon relever. Les Ombriens en Italie, & pluſieurs anciens Aſtrologues, l'ont reglé d'un midy à l'autre. Les Atheniens, ayans apris par la communication des Hebrieux, que les tenebres avoient precedé la lumiere, commençoient le jour par le ſoleil couchant, & le finiſſoient à meſme heure. Les Juifs le meſuroient tout au contraire, ſi ce n'eſt en l'obſervation de leurs feſtes, leſquelles ils ſolemniſoient comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

les Atheniens, d'un ſoir à l'autre. Il ſemble que nos François imitent l'obſervance des Egyptiens, comptans leur jour naturel depuis une minuict à l'autre. Cette coutume leur eſt demeurée des Anciens Druides des Gaules, qui eſtimoient, ſuivant le rapport de Jule Cæſar, que la nuit doit preceder le jour.

Cela preſuposé, que le Soleil eſt incorruptible, comme composé d'vn principe qui n'eſt pas capable d'alteration, & que le jour eſtant ſujet à augmentation & à diminution, à cauſe des approches & eſloignemens du ſoleil (qui eſt la ſource, comme a dit Heraclite, ou ſuivant quelques autres, le Pere de la lumiere), eſt dit ſe paſſer & uſer, il faut neceſſairement entendre non pas du ſoleil, ains de la lumiere, le Proverbe allegué, Que noſtre flambeau s'uſe, & en s'uſant qu'il uſe auſſi le flambeau de noſtre vie, qui courant d'un pas ſenſiblement inſenſible à ſa fin, dont le moment nous eſt inconnu, nous donne un ſecret & continuel advertiſſement de tenir tousjours nos conſciences en l'eſtat, auquel nous voudrions qu'elles fuſſent quand la mort nous appellera pour comparoitre devant le tribunal de Dieu, & nous dit d'un ton intelligible à l'oreille du cœur *Il eſt ordonné à tous hommmes de mourir une fois. Souviens toy de tes dernieres fins, & tu ne pecheras jamais,*

CIV. *Puiſſiez vous vivre cent ans?*

Cette penſée eſt bien plus ſalutaire que l'eſperance que nous concevons follement d'une longue vie, de laquelle nous n'avons aucune aſſeurance, n'ayans pas compté avec celuy qui ſeul tient le regiſtre du compte de nos jours, & monſtre la nullité du ſouhait que

que nous faiſons en faveur de ceux que nous aymons ou reverons, lorsque noſtre affection nous oblige à leur dire: Puiſſiez vous vivre cent ans? Dieu Caſſius ancien Senateur Romain, qui a eſté deux fois Conſul de la Republique de Rome, & collegue en ſon ſecond conſulat de l'Empereur Alexandre ſevere, eſcrit que c'eſt une parolle, qui a eſté de tout temps en uſage, quand on veut ſouhaiter bouheur, & felicité à quelqu'un, & que c'eſtoit le cry des anciens Romains en faveur de leurs Empereur. Pour confirmer cette verité, le meſme autheur rapporte que l'Empereur Antonin Caracalla, preſageant la fin de ſa vie, eſcrivit quelque temps avant ſon treſpas au Senat: *Ceſſez de ſouhaiter que je puiſſe regner cent ans.* *En la vie de l'Empereur Antonin Caracalla.*

Ce Prince avoit raiſon en eſgard aux calamitez ordinaires qui obſcurciſſent les plus beaux jours de la vie de l'homme. Le ſouhait de l'eternité eſt bien plus digne de la nobleſſe de noſtre ame, qui eſtant creé immortelle eſt deſtinée à regner avec Jeſus Chriſt, duquel, dit l'Apoſtre ſaint Jean, *nous reſſemblerons quand il apparoitra, parceque nous le verrons comme il eſt* dans le ciel, tout rayonnant de gloire, & reſplendiſſant comme le ſoleil, dont *La ſplendeur* (ſuivant le temoignage du Prophete Eſaie) *ſera pour lers ſept fois auſſi grande* que la clairté de ſept jours. 1. Ioan. 3.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

TABLE

Des Proverbes.

Du

PREMIER LIVRE

Par CHAPITRES.

Proverbes.	Chapitre I.	Fol
I.	*Faire honneur au Soleil.*	2
II.	*Vn gros piffre.*	3
III.	*Six Seignors, quatre Eſpaignols, ſont dix Diables en France.*	4
	Chapitre. II.	
IV.	*Roger bon temps.*	9
V.	*Pau parla, ben beſoigna.*	10
VI.	*Habler.*	11
VII.	*Mener par vn chemin, où il n'y a point de pierres.*	Ibid.
VIII.	*Venir à jubé.*	Ibid.
	Chapitre. III.	
IX.	*S'eſcrimer des armes de Sanſon*	12
X.	*Mettre cinc & retirer ſix*	Ibib.
XI.	*Faire comme les Bahutiers, beaucoup de bruit, & peu de beſoigne.*	13
XII.	*Il a encor ſon premier beguin*	Ibid.
XIII.	*Il eſt du quaterzieme benedicite.*	Ibid.
XIV.	*l'Empereur d'Allemaigne eſt le Roy des Roys : le Roy d'Eſpaigne Roy des hommes : le Roy de France Roy des Aſnes : le Roy d'Angleterre Roy des Diables.*	Ibid.

Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre IV.
XV. *L'appetit vient en mangeant.* 14
XVI. *Il eſt chair & poiſſon.* 16
XVII. *Il n'eſt ny chair, ny poiſſon.* Ibid.
XVIII. *Faire gode chere.* 17
XIX. *Faire vn boudin.* Ibid
XX. *I'a'y bien diné, pendu ſoit il qui l'a gaignè.* 18
XXI. *Doner cinc & quatre, la moitié de dix-huit* Ibid.
Chapitre V.
XXII. *Tromper le Diable.* 19
XXIII. *Iouer des armes de Cain.* 20
XXIV. *Faire la lèche fritte.* Ibid.
XXV. *Peu de choſe peu de plaid.* Ibid.
XXVI. *Bander ſa caiſſe.* Ibid.
XXVII. *Barbouillé d'ancre.* 21
XXVIII. *Ce ſont deux culs dans vne chemiſe.* Ibid.
XXIX. *Il n'eſt permis de mentir qu'aux Medecins.* 22
XXX. *Avoir des oreilles de Mydas.* Ibed,
Chapitre VI.
XXXI. *Avaler ſans corde & ſans poulin.* 23
XXXII. *Rouge le ſoir, blanc le matin, c'eſt la journèe du Pelerin.* Ibid.
XXXIII. *Mettre vn verre de vin en priſon.* 24
XXXIV. *Vn verre catholique.* Ibid,
XXXV. *La douce torture du vin,* Ibid.
XXXVI. *Vin d'aſne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, viu de porc, vin de renard, vin de ſinge, vin de Nazareth.* 25
Chapitre VII.
XXXVII. *s'Espanoüyr la ratte.* 28
XXXVIII. *Attendre comme les Moines attendent l'Abbè.* 29
XXXIX. *On parle de luy comme de Pilate dans le credo,* Ibid
XL. *Charger d'appointement.* Ibid.
XLI. *Il fait comme le chien de Iean Nivelle, qui s'en fuit quand on l'appelle.* ibid.
XLII. *Il a le cul d'ambre, il enleve la paille.* 30

Capi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre VIII.

XLIII *Chacun eſt Maiſtre chez ſoy, dit le Charbonier.* 31
XLIV *Here.* 32
XLV *Faire les complemens de la place Maubert.* 33
XLVI *Manger du pain du Roy.* Ibid.
XLVII *Miches de Saint Eſtiene.* Ibid.
XLVIII *Poiſſon d'Avril.* 34
XLIX *Traitter à la fourche* 35

Chapitre IX.

L *Laiſſez faire á George, il eſt homme d'áge.* 37
LI *C'eſt la Cour du Roy Peto, tout le monde y eſt Maiſtre.* Ibid.
LII *I'ay veu le Roy.* 38
LIII *I'ay veu les armes d'un vilain.* 39
LIV *Au royaume des Aveugles les Borgnes ſont les Roys.* 40

Chapitre x.

LV *Au feu le palais brulle.* 41
LVI *Il fait comme le Diable, plus qu'on ne luy commande.* Ibid
LVII *Tu dis vray Maiſtre Pierre du Coignet* 42
LVIII *Dieu dit ayde toy, & je t'ayderay* Ibid.
LIX *Faire des Chateaux en Eſpaigne* 45
LX *Faire des Armanacs.* Ibid.
LXI *Faire l'Alchemie avecque les dents.* Ibid.

Chapitre xi.

LXII *Mourir de la mort de Roland.* 47
LXIII *Eſtre comme la Magdelaine, avoir tourjours la boite á la main.* Ibid.
LXIV *Il faut boire, ou avaller ce calice.* 48
LXV *Boire à celuy, qui a la main plus pres du cul.* Ibid.

Chapitre xij.

LXVI *Frelampier.* 50
LXVII *Galloche.* Ibid.
LXVIII *Gentilhomme de ligne.* Ibid.
LXIX *Gentilhomme de parchemin.* 51
LXX *Aro ſur toy & ſur ta beſte.* Ibid.

Chapitre. xiij.

LXXI *Vn coup de Bourguignon.* 52

LXXII

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

lxxij *La couleur de Monſieur de Vendoſme jnviſible.* 53
lxxiij *A la freſcheur de Monſieur de Vendoſme.* 54
lxxiiij *La fortune ayde aux hardis.* ibid.
lxxv *Il n'y a ſi petit buiſſon qui ne porte ombre.* 55

Chapitre xiv.

lxxvj *Voſtre male boſſe.* 57
lxxvij *Avoir monté ſur l'ours.* ibid.
lxxviij *Iamais bon chien n'aboye à faux.* 58
lxxix *N'eſt pas ſage qui n'a peur d'un fou.* ibid.
lxxx *Les foux ſont plus vtiles aux ſages que les ſages aux foux.* 59

Chapitre xv.

lxxxj *A qui vendez vous voz coquilles? à ceux qui vienent de ſaint Iaque.* 60
lxxxij *Jl ne faut pas clocher devant les Boiteux* ibid.
lxxxiij *Vendre quelqu'un à beaux deniers contens.* 61
lxxxiv *Le Déen eſt jetté* ibid.
lxxxv JNRJ. 62

Chapitre xvj.

lxxxvj *N'a pas goutè les plaiſirs de la vie qui n'a couchè avec la Boiteuſe.* 63
lxxxvij *Qui veut jouyr d'Aile, il luy faut lever la cuiſſe.* 64
lxxxviij *Amoureux de carême,* ibid.
lxxxix *Ange de Greve.* 65
xc *Aveugle retourné.* ibid.

Chapitre xvij.

xcj *Se bruller ſoy meſme à la chandelle.* 66
xcij *Donner de l'eau benite des paſſans.* ibid.
xciij *Balotter quelqu'un.* 67
xciiij *Caler le voile.* ibid.
xcv *Le mariage de Iean des Vignes, tant tenu, tant payè.* 68

Chapitre xviij.

xcvj *Meſurer du bois de corde.* 69
xcvij *A ſaint breneux chandelle de merde.* ibid.
xcviij *Homme de ſac & de corde.* 70
xcix *Faire valoir le talent.* ibid.

Cha

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre. xix.
c Parler Chreſtien. 71
Chapitre xx.
ci Eſtre, ou mettre hors de page. 74
cij Quand l'orgueil vient à cheval, il porte en croupe le dommage & la honte. 76
Chapitre xxj.
ciij Voler bas de peur des branches. 80
civ Il en a dans l'aine. 81
cv Il en a dans l'aile. ibid.
cvj Eſtre ou ſe mettre entre l'enclume & le marteau. 82
Chapitre xxij.
cvij Baſton de vieilleſſe. 83
cviij Cheval fait, & femme à faire. 84
cix Cheval fait & Valet á faire. 85
Chapitre xxiij.
cx Homme de bonne trempe. 86
cxj Les maux terminans en ique font au Medecins la nique. 87
cxij Nul n'eſt parfaitement heureux. ibid.
cxiij Il y a touſiours du qu'as tu en noſtre fait. 88
Chapitre xxiv.
cxiv Ietter le manche apres la coignée. 90
cxv Faire banqueroute. 91
cxvj Dieu a oſté les enfans aux Prebſtres & le Diable leur a donné des neveux. ibid.
cxvij Le traquenard de ſaint Michel. 92
cxviij Eſtre ſuivy de l'eſtafier de ſaint Martin. ibid.
Chapitre xxv.
cxix Rompre la paille. 93
cxx Laiſſer ſes houſeaux ou les bottes. ibid.
cxxj Quand il ſaute tout ſon bien eſt en l'air. ibid.
cxxij Ietter les Clefs ſur la foſſe. 94
cxxiij La Pierre de ſcandale. 95
Chapitre xxvj.
cxxiv On vous caſſera des œufs. 97
cxxv En galere. 98

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cxxvj *Vertugoy.* 98
cxxvij *Faire ripaille.* ibid.
Chapitre. xxvij.
cxxviij *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* 100
cxxix *Debander l'cae ne guerit pas la playe* 101
cxxx *Cent ans banniere, cent ans civiere* 102
Chapitre xxviij.
cxxxj *L'anguillanneuf, planté, planté.* 104
cxxxij *A la queue giſt le venin.* 105
cxxxiij *Faire comme le Roy François fit devant Pavie, tirer juſquà la derniere piece.* 106
cxxxiv *Iouer à croix ou pile.* ibid.
Chapitre xxix.
cxxxv *Rien n'eſt caehé qui ne ſe deſcouvre, ny rien ſecret que ne ſoit mis en evidence.* 108
cxxxvj *Donner ou ſouffrir la gehenne par les oreilles.* 109
Chapitre. xxx.
cxxxvij *Ou la ſenſualitè regne, la raiſon en eſt bannie.* 110
cxxxviij *Le potier au potier portè envie.* 112
Chapitre xxxj.
cxxxix *Vn bon arbre portè de bons fruits, & vn mauvais arbre produit de mauvais fruits.* 114
cxl *De telle meſure que vous meſurerez, vous ſerez meſurez.* (115
Chapitre xxxij.
cxlj *Chaqu'un porte ſa croix.* 116
Capitre xxxiij.
cxlij *Aucun ne peut ſervir à deux maiſtres.* 119
cxliij *Rendez à Cæſar ce qui appartient à Cæſar.* 121
Chapitre xxxiv. (ceaux. 123
cxiv *Il ne faut pas jetter les marguerites devant les pour-*
cxlv *De l'abondance du cœur la bouche parle.* 124
Chapitre xxxv.
cxlvj *Courte priere penetre les cieux.* 125
cxlvij *N'ayez ſoucy d lendemain.* 126
Chapitre xxxvj.
cxlviij *Ie m'en lave les mains.* 128
cxlix *Nul Prophéte n'eſt ſans honneur ſinon en ſon pays.* 129

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

TABLE

Des Proverbes.

Du

SECOND LIVRE

Par CHAPITRES.

Proverbes.	Chapitre I.	Fol.
i	*Il a faict comme le Valet de Marot.*	133
ij	*Il a plié la toillette.*	ibid.
iij	*Il a fait Gile.*	ibid
iv	*Qui fit Breton fit Larron.*	ibid.
v	*Vn manſeau vaut un Norman & demy.*	134
	Chapitre ij.	
vj	*Honny ſoit qui mal y penſe.*	136
vij	*Iamais loup ne vit ſon Pere.*	ibid.
viij	*Chaſtiez bien & recompenſez de meſme.*	137
	Chapitre iij.	
ix	Vade & occide Cain, *Vas & tue Caim.*	138
x	*Reſolu comme Berthau,*	ibid.
xj	*Il fait comme les Auguillcs de Melun, il crie devant qu'on l'eſcorche.*	140
xij	*La Proprieté.*	ibid.
xiij	*Net comme un denier.*	ibid.
	Chapitre iv.	
xiv	*Aſſaſin.*	141
xv	*Guet à pens.*	143
	Chapitre v.	
xvj	*Homme lige.*	144

Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre vj.

xvij *Sentir le fagot.* 146
xviij *Ie veux qu'on me tonde.* 147
xix *Avoir le poil, faire la barbe.* ibid.

Chapitre vij.

xx *Avoir bon nez.* 150
xxi *Cela n'a point de nez.* 151
xxij *Cela eſt indague.* 152

Chapitre viij.

xxiij Drole. 153
xxiv *Chacun travaille à ſon meſtier,* 154

Chapitre ix.

xxv *Aſne rouge.* 155
xxvi *Eveſque d'or, croſſe de bois: Croſſe de bois, Eveſque d'or.* ibid.
xxvij *Les Chevaux courent les benefices, & les Aſnes les attrapent.* 157

Chapitre. x.

xxviij *Qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas regner.* 158
xxix *Pinſer ſans rire.* 159
xxx *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.* ibid.
xxxi *Faire du cuir d'autruy large courroye.* 161

Chapitre. xj.

xxxij *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.* 163
xxxiij *Mal ſur mal eſt ſanté.* 164
xxxiv *Ce qui vient du tambour s'en retourne à la flute.* ibid.
xxxv *Ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange.* ibid.
xxxvi *Il faut plumer la poule ſans la faire crier.* 165
xxxvij *Touſiours peſche qui en prent un.* ibid.

Chapitre xij.

xxxviij *Dauphin de France.* 167

Chapitre *xiij.*

xxxix *I'en mettrois la main au feu.* 169

Chapitre *xiv.*

xxxx *Il ne ſe faut point fier à ceux qui ſoufflent le froid & le chaud.* 171
xxxxi *Paſquin & Satyre.* 172

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre xv.

xlij Gentilshommes à lievre, ou Chevaliers du lievre. 175
xliij Le rencontre d'un loup fuyant, signe de bon evenement, & vn Lievre fuyant, signe de mal encontre. 176 & 177
xliv Qui du Loup parle, en voit la queue. 177
xlv Jl a veu le loup. 178
xlvj Danser le branle du loup, la queue entre les jambes. ibid.

Chapitre xvi.

xlvij Faire reti. 179
xlviij La devise de Monsieur de Guise, chasqu'un son tour. ibid
xlix De mauvais courbeau mauvais œuf. 180
l Graissez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez. ibid.

Chapitre xvij.

li Ie suis bon cheval de trompette, je ne m'esonne pas pour le bruit. 181
lij Beusf portent cornes, & veaux Cornettes. 182
liij A laver la teste d'un Asne, on ne perd que la Lexive. 183
liv Cordonnier, mestez vous de vostre pantouffle. ibid.

Chapitre xviij.

lv Il frappe comme un sourd. 184
lvj Il crie comme un Aveugle qui a perdu son baston. ibid.
lvij Femme se plaint, femme se deult, larmoye & rit quand elle veut. ibid.
lviij Il ne faut que deux points pour faire taire une femme. 185
lix De femme couchée & bois debout, homme n'en vit jamais le bout. ibid.

Chapitre xix.

lx Vne bonne femme une mauvaise beste. 186
lxj Les femmes sont des Diables qui trompent les hommes. 187

Chapitre xx.

lxij Taisez vous petit babin, laissez parler vostre

Mere

Mere qui eſt plus ſage que vous. 190
lxiij Les enfans trop toſt ſages ne vivent pas long temps. 191
lxiv Ou il y tant de titres, il n'y a gueres de lettres. 193
Chapitre xxj.
lxv Moutarde de Dijon. 195
lxvj S' Amuſer à la moutarde. 196
lxvij Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. ibid.
lxviij Merde á voſtre gorge Marchand de Paris. 197
Chapitre xxij.
lxix Moucher la chandelle, comme le Diable moucha ſa mere. 198
lxx Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe caſſe. 199
Chapitre. xxiij.
lxxj Abatre un cheſne. 200
lxxij Pour un point Martin perdit ſon aſne. 201
Chapitre xxiv.
lxxiij Monſieur le Diable. 203
lxxiv Boire à tire larigot. ibid.
lxxv Iouër de la flute d' Alleman. 204
lxxvj Veſtu de fer comme un laquemar. ibid.
lxxvij Enfans de Turlupin malheureux de nature. 206
Chapitre xxv.
lxxviij Chat eſchaudé craint l'eau froide. ibid.
lxxix Brigans. 207
lxxx A la couſtume de Lory le battu paye l'amende. 208
Chapitre xxvi.
lxxxj Bourguignons ſalez. 209
lxxxij Les groſſes covilles de Lorraine. 210
lxxxiij Savoyard, Croque-rave. ibid.
lxxxiv Montargis bon baſton. ibid.
Chapitre xxvij.
lxxxv Enfin les Renards ſe trouvent chez les Pelitiers. 211
lxxxvj Il faut coudre la peau du Renard à celle de Lyon. 212
lxxxvij Le Renard cache ſa queuë. ibid.
lxxxviij Le Renard eſt pris, laſchez voz poules. ibid.
lxxxix Tant gratte chevre que mal git. ibid.

Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre xxviij.

xc. Faire une algarade. 213
xcj Il eſt pris comme le More. ibid.
xcij L'homme de guerre doit avoir aſſaut de Levrier, fuitte de loup, et deffenſe de ſanglier. 214

Chapitre. xxix.

xciij D'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un Eſprevier. 215
xciv. Porter la marote. ibid.
xcv Le Renard preſche aux poules. 216
xcvj Vos fievres quartaines. ibid.
xcvij Avoir un coup de giblet. ibid.
xcviij Patatra, Monſieur de Nevers. 217

Chapitre. xxx.

xcix Boire comme un Templier. 218
C Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux. 220
cj Iamais poiſſon à deux mains ne fut au gout des humains. ibid.
cij Iamais vin à deux oreilles ne nous fit dire des merveilles. ibid.
ciij De trois choſes Dieu nous garde, de beuf ſalé ſans moutarde, d'un Valet qui ſe regarde, d'une femme qui ſe farde. ibid & 221
ciiij Temps pomelé, femme fardèe, ne ſont pas de longue dureé. ibid.
cv Quelles perſonnes ſont ce qui ne ſe couchent jamais avec leur viſage ? 222

Chapitre xxxj.

cvj C'eſt une velle teſte, ſi elle avoit de la cervelle. 223
cvij L'air du viſage. 224
cviij Iean. 225
cix Cocu. ibid.
cx Coiffé à la Moiſaique. ibid.
cxj Il feſſe Mathieu. ibid.

Faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cxiij Faire comme le porceau de S. Anthoine, il ſe fourre par tout. 226
cxiij Il eſt comme les meneſtries, il n'a point de pire logis que le ſien. ibid.

Chapitre xxxij.

cxiv Vn grand Seigneur eſt un mauvais voiſin. 227
cxv Vn graud Clochier eſt un mauvais voiſin. 228
cxvj Vne grande Riviere eſt un mauvais voiſin. ibid.
cxvij Faire comme le ſinge, tirer les marrons hors du feu avecque la patte du chat. 229
cxviij. Les feves ſont en fleur. ibid.
cxix. Aye les François pour amis, mais non pas pour voiſins 230

Chapitre xxxiij.

cxx. Piſtoles de Sancerre. 231
cxxj Eſcorcher le Renard. ibid.
cxxij Avoir la toux de Renard qui conduit au terrier. 232
cxxiij Faire á Dieu gerbe de paille. 233

Chapitre xxxiv.

cxxiv Les Veſpres de Sicile. ibid.
cxxv Les Matines de Moſco. 234
cxxvj Les Heures de Rome. ibid.
cxxvij Le Canon de la meſſe. ibid.

Chapitre xxxv.

cxxviij Vous avez aſſez preſché pour boire un coup. 235
cxxix La queue des Anglois. 236

Chapitre xxxvj.

cxxx Les parties nobles 238
cxxxj Vieux routier. 239
cxxxij Sçavoir ſon monde, ibid.

Chapitre xxxvij.

cxxxiij Bon homme ou Cocu. ibid.
cxxxiv Popée. 242

Chapitre xxxviij.

cxxxiv C'eſt un bon baſton á deffaire un lict. 243
cxxxv Si les femmes eſtoient d'argent, elles ne vaudroient rien á faire monoye. 244

Dieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

cxxvj *Dieu a fait les hommes, mais ils s'apparient.* 243

Chapitre xxxix.

cxxxvij *Servir un plat de figues d'Espagne.* 245
cxxxviij *Donner un boucon d'Jtalie.* ibid.
cxxxix *Il n'y a petite beſte qui ne puiſſe ſauver ſa vie* ibid.

Chapitre xl.

cxl *Iouer aux barres.* 246
cxlj *Iouer aux dames rabatues.* 247
cxlij *Martin baſton.* 248
cxliij *Barres ſur vous.* 249
cxliv *Deux teſtes dans un bonnet.* 250

Chapitre xli.

cxlv *Capitouls.* ibid.
cxlvj *La foy du charbonnier.* 251
cxlvij *Apporter les cloches du lieu.* 252

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

TABLE

Des Proverbes.

Du

TROISIEME LIVRE

Par CHAPITRES.

Proverbes.	Chapitre I.	Fol.
I	*C'eſt un vray Epicurien.*	254
	Chapitre II.	
II	*Il faut caſſer la noix pour manger le noyau.*	258
III	*Amour vaincr tout.*	259
IV	*Amour paſſe le gant.*	263
	Chapitre III.	
V	*Mettre de l'eau dans ſon vin.*	264
VI	*Paſſer la raye.*	265
VII	*Se former des idées en l'air.*	267
VIII	*L'habitude eſt une autre nature.*	268
	Chapitre IV.	
IX	*Bouffon, bouffonerie.*	270
X	*Faire des chaſteaux en Eſpaigne.*	271
XI	*Si je ſçavois que ma chemiſe eut conoiſſance de mon deſſein, je la ferois bruſler.*	272
XII	*Femme qui porte le haut de chauſſes*	273
XIII	*Les femmes ſont les maiſtreſſes.*	274
	Chapitre V.	
XIV	*Plaiſant phalot.*	275
XV	*Frère Iaque.*	276
XVI	*Eſtre de la confrerie.*	277

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

XVII La feſte des foux. 278
Chapitre VI.
XVIII Vn fol ne ſe peut taire. 279
XIX En avoir dans la caboche. ibid.
XX Ie ſçay que je ne ſcay rien. 280
XXI Repaiſtre de bayes. ibid.
XXII Ne croire à Dieu que ſouz bons gages. 281
Chapitre VII.
XXIII Aucun n'eſt heureux avant la mort. 282
XXIV Aucun n'eſt content de ſon ſort. 284
Chapitre VIII.
XXV Pauvreté n'eſt pas vice, c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le monde la fuit. 287
XXVI En petite maiſon Dieu a ſa portion. 289
XXVII Monoye fait tout. ibid.
XXVIII L'orgueil eſparpille ce qu'aſſemble avarice. 290
Chapitre ix.
xxvix Avoir du poil au milieu de la main. 291
xxx Glaner ou un autre a moiſſonné. 292
xxxi Les grands Larrons font pendre les petits. ibid.
xxxij Au vis le vice. 293
xxxiij Avoir l'œil au bois. ibid.
Chapitre. x.
xxxiv Ne craindre ny les Rez, nyles tondus. 294
xxxv Dieu gard la Lune des loups. 295
xxxvi Manger ſon avene dans ſon ſac, ou ſon pain dans ſa pochette. 296
xxxvij Reſſembler à Thibaud Garrau, faire ſon cas à part. ibid.
xxxviij Donner du nez en terre. ibid.
Chapitre xij.
xxxix Le travail nourrit les vieillards. 298
xl A goupil endormy rien ne vient à la gueule. 299
xli De bon vin, bon vinaigre. ibid.
xlij L'aſne ne ſçait ce que vaut la queüe qu'aprés l'avoir perdu. 300
La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

xliij La brebis beéle tousjours d'une meſme ſorte, non pas l'homme 301

Chapitre xiij.

xliv François legers, & la legereté Françoiſe. 303
xlv Employer tous ces cinq ſens. 304
xlvi La menterie eſt le principe de tous maux. 305
xlvij Tout ſied bien aux Grands. ibid.

Chapitre xiv.

xlviij Ie n'y penſois pas, n'excuſe pas. 307
xlix Qui bien fera, bien trouvera. 308
L Il vaut miex eſtre oiſif que de ne rien faire. 309
LI Beér aux mouſches. ibid.

Chapitre. xv.

LII L'homme eſt un vray monſtre. 310
LIII Tomber en quenouille. 311
LIV Les oyſons menent paiſtre les oyes. 314

Chapitre. xvi.

LV Il n'y a rien de plus precieux que le temps. 315
LVI Silence, Cale la boucque. ibid.
LVII Aller prendre la mere au nid. 317
LVIII Le mal ſaint fiacre. 318

Chapitre xvij.

LIX Sentir la femme. 319
LX Danſer le branle des muëts. ibid.
LXI Ietter de la poudre aux yeux. 320
LXII Les rats ſe promenent à l'aiſe, là ou il n'y a point de chats. 321

Chapitre xviij.

lxiij L'oiſeau de ſainct Luc. 322
lxiv Les armes d'Orleans, des lambeaux. 323
lxv Tant battre l'habit que le corps s'en ſente. 324

Chapitre xix.

lxvi Donner les innocens. 325
lxvij Vieux capitaine. 327
lxviij Il vaut mieux eſtre le premier de ſa race que le dernier. 328

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre xx.

lxix De ſon valet faire ſon maiſtre. 329
lxx De ſon maiſtre faire ſon valet. 330
lxxi Donner les eſtrenes, ou eſtrener 334

Chapitre xxj.

lxxij Boire tanquam ſponſus. 333
lxxiij Boire à la ronde. 334
lxxiv Faire comme les jumens de Portugal, concevoir du vent. 335
lxxv Aboyer à la Lune. 336
lxxvi Patelin, pateliner, patelinage. ibid.
lxxvij Villon, Villonner, un tour de Villon. ibid.

Chapitre xxij.

lxxviij Donner un ſoufflet à Ronſard. 337
lxxix C'eſt l'arche de Nöe, toutes ſortes de beſtes y font leur demeure. 338
lxxx Porter tout ſon ſaint Creſpin. ibid.
lxxxi Qui chie eſtant jeune des crottes, eſtant vieil il chie des mottes. 339

Chapitre xxiij.

lxxxij Jetter une pierre au jardin de quelqu'un 341
lxxxiij Fy le chiard, il a chié au benoittier. ibid.
lxxxiv Vn homme mort juſques & par delà la mort. ibid.
lxxxv Courir l'aiguillette. 342
lxxxvj La bouche eſt au cour du ſage. 343

Chapitre xxiv.

lxxxvij Ventre affamé n'a point d'oreilles. 344
lxxxviij On ne ſçait pas ou le ſoulier le bleſſe. ibid.
lxxxix Eſtre reduit aux abois. 345
xc Clocher des deux coſtez. 346

Chapitre xxv.

xcj Ne mets en ton doigt un anneau trop eſtroit. 347
xcij Entre amis tous biens ſont communs. ibid.
xciij Sembler aux moutons de Berry, eſtre marqué ſur le nez. 349

Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Chapitre xxvj.

xciv *Les Threſoriers ſont les eſponges du Roy.* 350
xcv *Il n'eſt faulſe que d'appetit.* 351
xcvj *Petite pluye abbat grand vent.* 352

Chapitre xxvij.

xcvij *Le ſommeil eſt le frere de la mort.* 354
xcviij *Dans les petits ſacs ſont les fines eſpiſſes.* ibid.
xcix *L'œil du maiſtre engraiſſe le cheval.* 355

Chapitre xxviij.

c *Il eſt feſte au Palais.* 356
cj *Acquerir meſchamment & diſpenſer follement* 357
cij *Si tu fais bien, tu ſeras puny, ſi tu fais mal, tu regneras.* 358
ciij *Noſtre Flambeau s'uſe.* 359
civ *Puiſſiez vous vivre cent ans?* 362

Erreurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Erreurs de l'impreſſion les plus neceſſaires à corriger.

PAg. 20. lin. 10. pour *fervit* liſez *feroit.*
ibid. lin. 20. pour *pierre* liſez *priere.*
Pag. 21. lin. 21. pour *ſes* liſez *ces.*
ibid. lin. 8. pour *cour* liſez *couleur.*
ibid. lin. 13. pour *pour* liſez *par.*
ibid. lin. 28. pour *l'appeller* liſez *t'appeller.*
ibid. lin. 29. pour *qu'il* liſez *que tu.*
Pag. 22. lin. 6. pour *bien* liſez *lien.*
Pag. 23. lin. 29. pour *appetitive* liſez *apperitive.*
Pag. 31. lin. 14. pour *mine* liſez *mienne.*
ibid. lin. 28. pour *ſauve* liſez *fauve.*
Pag. 32. lin. 22. pour *ſevil* liſez *ſueil.*
Pag. 40. lin. 40. pour *intimes* liſez *infimes.*
Pag. 44. lin. 1. pour *tes ſortes* liſez *& de toutes ſortes.*
Pag. 52. lin. 12. pour *Arreſt* liſez *aro.*
ibid. lin. 14 apres *Vendoſme* adjouſtez *inviſible*, ce qui doit eſtre rayé en la ligne ſuivante.
Pag. 69. lin. 8. pour *faire ſon* liſez *faire valoir ſon.*
Pag. 75. lin. 34. pour *qu'il ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit, & ne faiſoit* liſez *que l'un ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit, & l'autre ne faiſoit.*
Pag. 88. lin. 2. pour *roſe* liſez *tige.*
ibid. lin. 19. pour *naſcitur &* liſez *naſcitur ad laborem &.*
Pag. 92. lin. 22. pour *ſous* liſez *ſur.*
Pag. 94. lin. 17. pour *faillant* liſez *ſaillant.*
Pag. 100. lin. 25. pour *laudrier* liſez *baudrier.*
Pag. 115. lin. 30. pour *eternel* liſez *prochain.*
Pag. 121. lin. 29. & 30. pour *plage* liſez *peage.*
Pag. 122. lin. 10. pour *lequel* liſez *laquelle.*
Pag. 151. lin. 2. pour *dolié* liſez *doué.*
Pag. 161. lin. 9. pour *telle* liſez *teſte.*
Pag. 195. lin. 12. pour *ou prins* liſez *pleins.*
Pag. 208. lin. 29. pour *Covilles*, liſez *Coüilles* & de meſme en la page 210.

Pag.

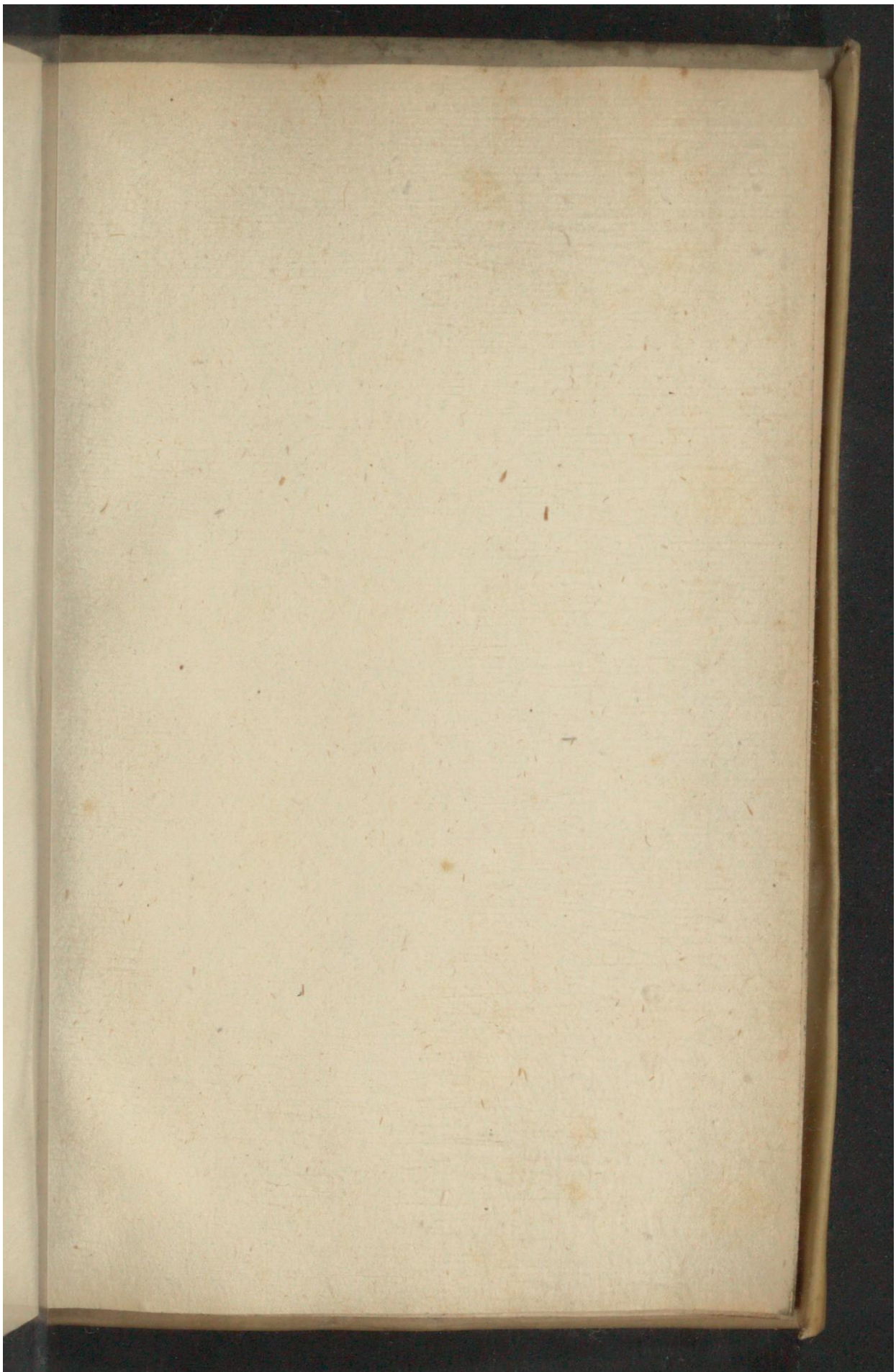
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Pag. 209. lin. 32. pour *à preſent pour*, liſez *à preſent & les ſalerent pour.*
Pag. 210. lin. 13. pour *D. C.* liſez *C. D. L.*
Pag. 223. lin. 25. pour *ſinge* liſez *loup.*
Pag. 230. lin. 3. pour *pardon* liſez *lardon.*
Pag. 232. lin. 16. pour *ou* liſez *une.*
Pag. 243. lin. 5. pour *ce n'eſt*, liſez *ſi ce n'eſt.*
Pag. 256. lin. 2 pour *il eſt la vie, l'ame*, liſez *il eſt la vie de ſa vie, l'ame.*
Pag. 270. lin. 18. pour *apres* liſez *aupres.*
Pag. 321. lin. 7. oſtez *ne.*
Pag. 328. lin. 22. pour *faſte* liſez *faiſte.*
Pag. 334. lin. 9. pour *à Marie* liſez *au marié.*
Pag. 350. lin. 30. pour *ſang du* liſez *ſang, le ſang du.*

F I N I S.

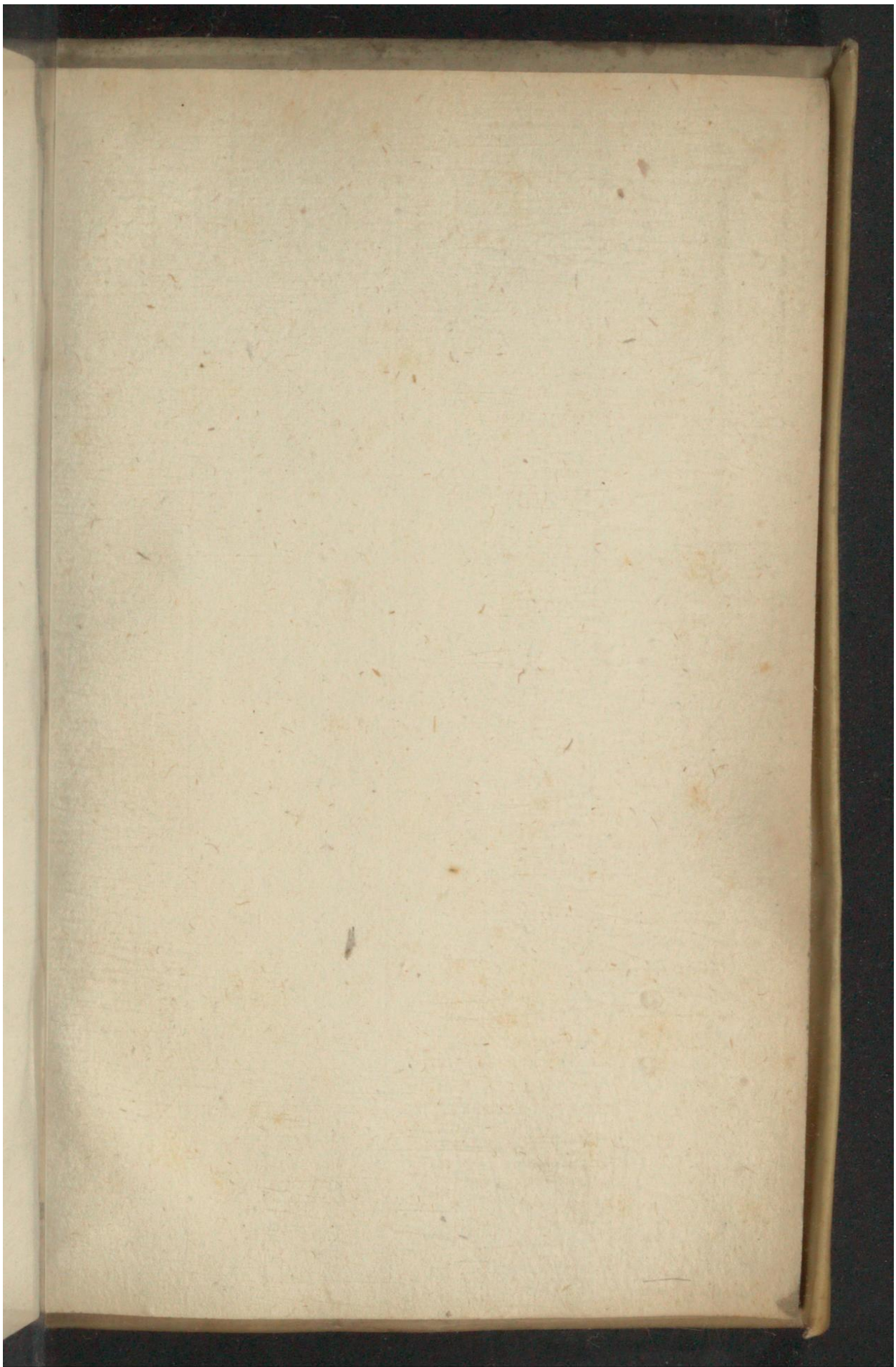
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



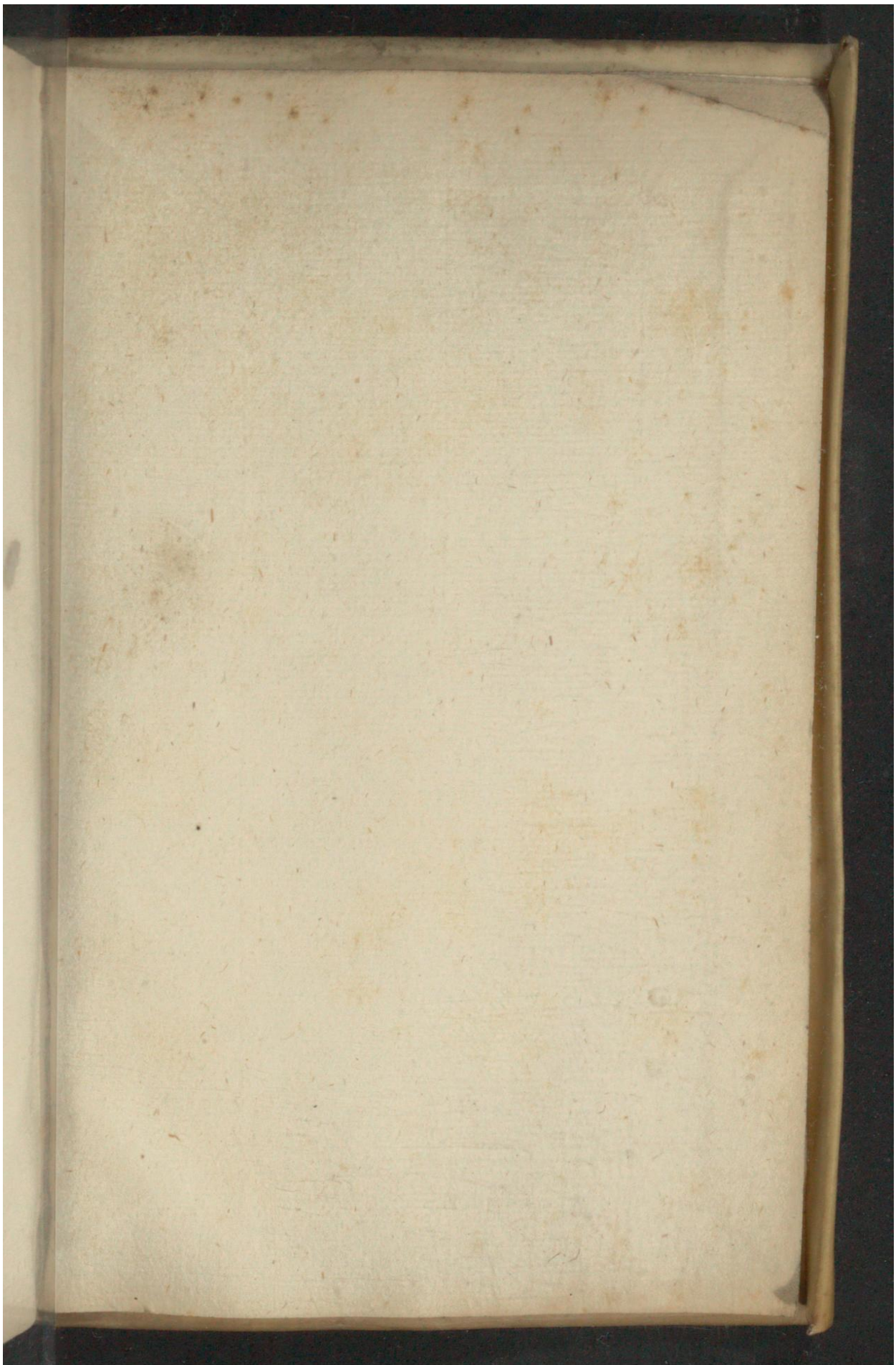
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

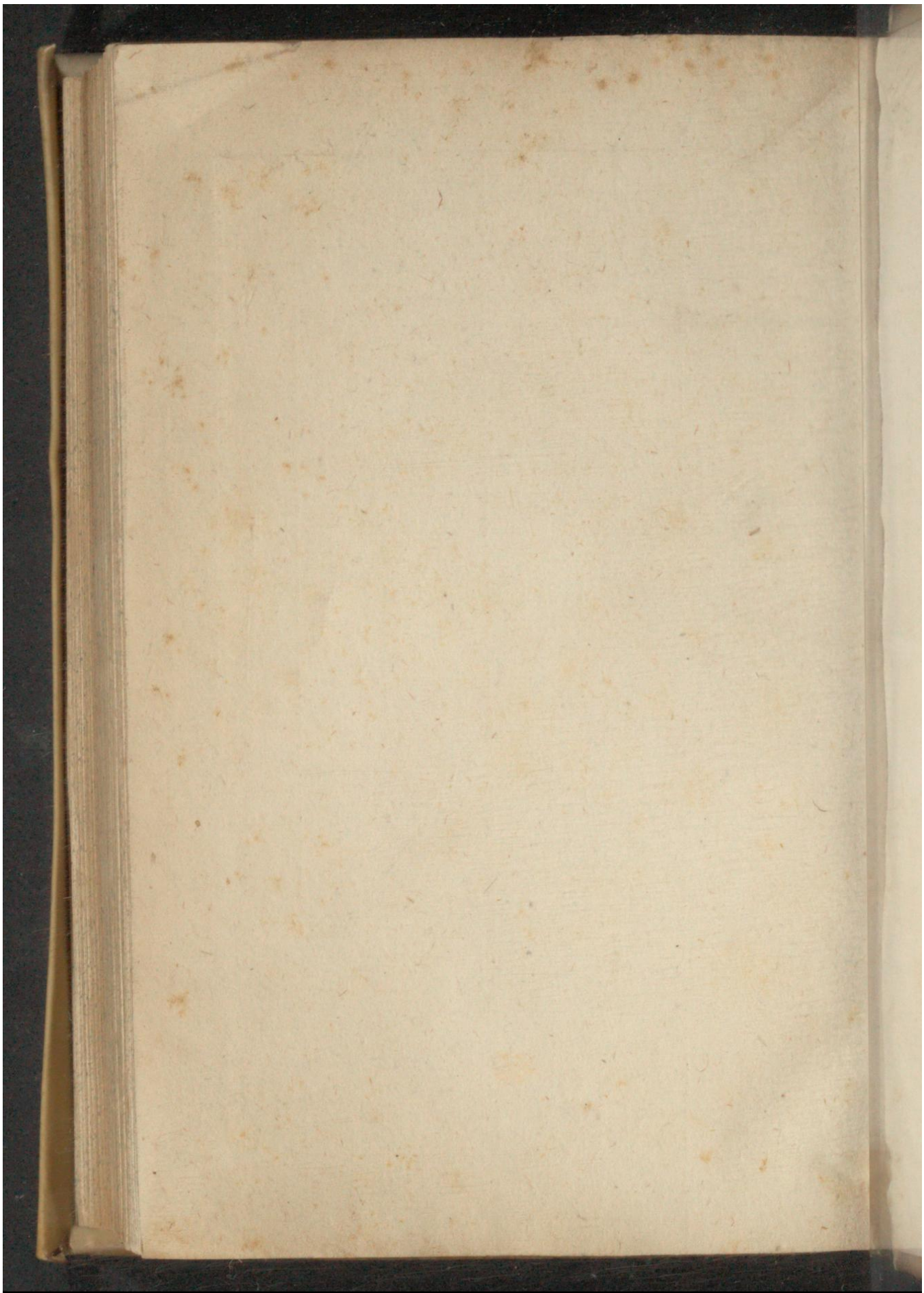


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24

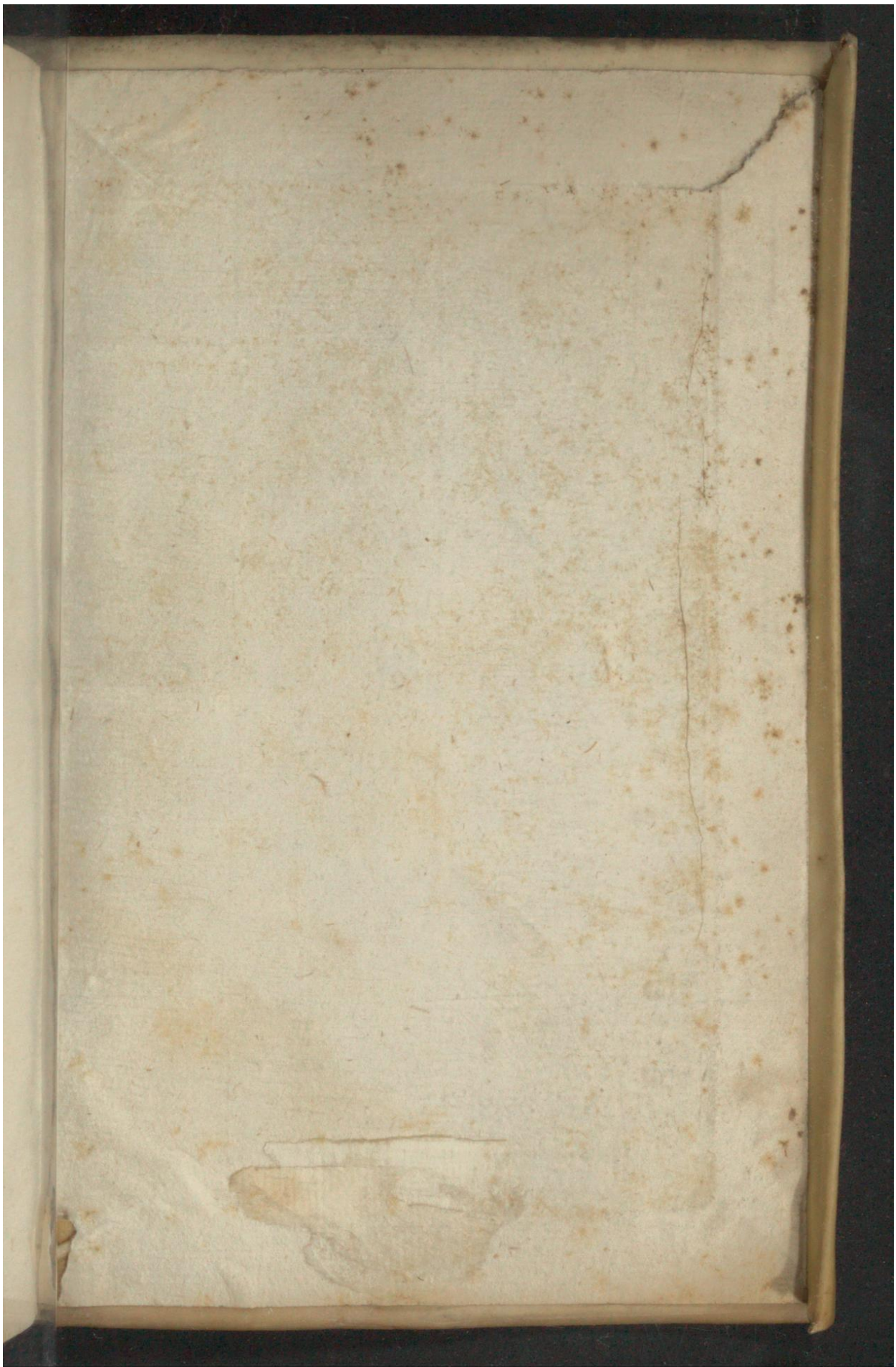
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 24